

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



UNIVERSITE ELHADJ LAKHDAR - BATNA
INSTITUT D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME

N° d'Ordre :

Série :

MEMOIRE POUR L'OBTENTION DU DIPLOME DE MAGISTRE EN
ARCHITECTURE OPTION : VILLE ET PAYSAGE

THEME

L'Architecture urbaine comme formes paysagères

Cas de Batna



Présenté par : **HAMOUDI Iman**

Sous la direction de : **Dr . AICHOUBoudjema**

Devant le jury composé de :

Jury	Affiliation	Qualité
Dr AMRI. B	Université de Batna	Président de jury
Dr AICHOUB .B	Université de Batna	Rapporteur
Dr BEN ABBES .M	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire : **2014/2015**

DEDICACE

*Je dédie ce travail à **MA MERE** qu'elle trouve ici toute ma gratitude*

Pour leur soutien tout le long de mes études

*A mes **Sœurs** et mon **Frère** et ça femme*

*A mes **nièces Hadil , Ranime,Sajeda***

*À mes **Ami(e)s***

A ceux qui m'ont tout donné sans rien en retour

REMERCIEMENTS

Je remercie DIEU tout puissant, maître des cieux et de la terre, qui m'a permis de mener à bien ce travail.

*Tout d'abord je tiens surtout à adresser mes plus vifs remerciements à mon encadreur **DR. Aichour Boudjemaa**, qui m'a fait l'honneur de réaliser ce travail sous sa direction, pour sa grande patience, pour sa disponibilité et ses conseils judicieux.*

Merci aux membres du jury, qui ont accepté d'évaluer mon travail

Je remercie toute personne ayant contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Table des matières.

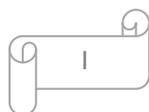
Introduction générale.....	02
Problématique.....	04
Questions de recherche.....	07
Hypothèse de recherche.....	08
Motivation et objectif du travail.....	08
Méthodologie de recherche	09
1- Les méthodes techniques utilisées pendant la recherche.....	10
2- Méthodes d'approches.....	10
Structure de mémoire	13

LA PREMIERE PARTIE : APPROCHE THEORIQUE ET CONCEPTUELLE

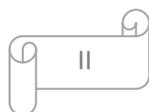
Introduction de la première partie.....	16
---	----

CHAPITRE 1 : LA FORME URBAINE, L'ARCHITECTURE ET LA VILLE : ELEMENTS POUR UNE APPROCHE HISTORIQUE

Introduction.....	18
1-les éléments du système urbain :	18
1-1 le langage de l'architecture	18
1-2 le langage de la ville	19
1-2-1 la ville un phénomène ancien.....	19
1-2-2 Définition de la ville	20
1 2-3 définition de l'espace urbain	20
1-2-4 La vision d'Henri Lefebvre sur la ville de la fin du XXe	21
2- l'Architecture de la ville :	22
2-1 Architecture d'ensemble	22
2-1-1 Vision générale sur l'architecture d'ensemble.....	23
2-1-2 les silhouettes.....	23
2-1-3 les plans en architecture urbaine.....	24
2-2 Architecture intérieur des villes	25
2-2-1 Essai de définition.....	25



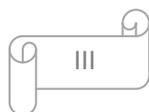
2-2-2 Les solutions du passé et l'œuvre de la renaissance.....	25
2-2-3 Les tendances contemporaines.....	27
2-2-4 L'architecture des quartiers.....	27
2-2-5 La ville comme un paysage	27
3- les types d'architectures dans les villes à travers les âges	28
3-1 Architectures et villes avant le XIX siècle.....	28
3-1-1 La primauté des matériaux et des techniques locales.....	28
3-1-2 Le contraste architectural.....	28
3-1-3 L'uniformité et les parentés de chaque époque et l'influence des modes et des inventions techniques.....	29
3-2 les évolutions du XIX et du XX siècle	29
3-2-1 le XIX siècle et les révolutions techniques et quantitatives	29
3-2-2 la rupture des années 1920 et la banalisation de l'architecture urbaine.....	30
4- la forme urbaine et architecturale : contenues et significations.....	31
4-1 Définition de la forme.....	32
4.2 Concept de la forme urbaine.....	33
4-3 Bref historique sur l'évolution de la forme urbaine	35
4-4 la forme urbaine comme forme complexe : selon la vision contemporaine d' Albert levy.....	37
4-4-1 l'approche de la forme urbaine comme forme du paysage urbain.....	37
4-4-2 l'approche de la forme urbaine comme forme sociale	37
4-4-3 l'approche de la forme urbaine comme forme bioclimatique.....	38
4-4-4 l'approche de la forme urbaine comme forme des tissus urbains.....	38
4-4-5 l'approche de la forme urbaine comme forme des tracés urbains renvoie à la forme géométrique du plan de la ville.....	38
4.5 -Types de rapports entre forme urbaine et architecturale / contexte.....	39
4-5-1 Rapport de production	39
4-5-2 Rapport de référence	39
4-5-3 Rapport de signification.....	40
5- Les différentes méthodes de lecture de la forme urbaine	40



5-1 La lecture historique.....	40
5-2 La morphologie urbaine :.....	41
5-2-1 Définition.....	41
5-2-1-1 Morphologie.....	41
5-2-1-2 Morphologie urbaine.....	42
5-2-2 l'héritage d'un savoir la morphologie urbaine « histoire et origine ».....	43
5-2-3 méthode d'analyse.....	46
5-3 la typo morphologie urbaine	49
5-3-1 Essai de définition de l'approche typo morphologique.....	49
5-3-2 Le rapport typologie/ morphologie	49
5-3-3 la typologie architecturale.....	49
6-La forme urbaine développée dans les trois écoles de la morphologie urbaine.....	51
6-1 L'école italienne.....	52
6-2 L'école française.....	55
6-3 L'école anglaise	56
Conclusion.....	57

CHAPITRE 2 : LE PAYSAGE URBAIN : CONCEPTS ET GENEALOGIE

- Introduction.....	59
1-Qu'est-ce que le paysage ?.....	59
1-1Le paysage et ses concepts	59
1-1-1 Lecture objective du paysage.....	59
1-1-2 Lecture subjective du paysage.....	60
1-1-3 Lecture holistique du paysage.....	61
1-2 L'invention du paysage.....	62
1-3 La notion de paysage.....	62
1-4 Les trois faces du paysage	64
1-5 cinq orientations de la pensée contemporaine sur le paysage.....	65
2- Que se que le paysage urbain ?.....	67
2-1 Le concept de paysage urbain selon Pascal Sanson.....	67



2-2 L'invention du paysage urbain	70
2-3 La notion de paysage urbain	72
2-4 Opposition paysage urbain/paysage de ville, relation partiel/total.....	73
2-5 La perception un moyen de lecture et d'interprétation du paysage urbain.....	75
2.5.1 Notion de la perception du paysage.....	75
2.5.2 Les facteurs influant la perception du paysage.....	76
2.5.3 Le processus de percevoir un paysage.....	77
2.6 La photographie comme révélateur du potentiel de paysage urbain par la position des images	80
2-7 Six approches du paysage urbain abordées par la photographie.....	80
2-8 Les formes bâties constituent l'architecture et l'esthétique du paysage urbain.....	81
3- L'analyse paysagère.....	82
3-1 les éléments du paysage urbain selon Kevin Lynch.....	83
3-2 l'analyse du paysage urbain « townscape » selon Gordon Cullen.....	87
4-la notion de séquence visuelle.....	91
5- Les rues support des parcours.....	93
-Conclusion	96
-Conclusion de la première partie.....	97

LA DEUXIEME PARTIE : L'APPROCHE ANALOGIQUE

CHAPITRE 1 : BARCELONE : FORMES URBAINES ET PAYSAGE URBAIN

-Introduction.....	100
1- La situation de la ville	100
2- La transformation de la forme bâtie et la requalification de son paysage à travers le temps.....	101

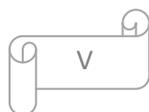
2-1 Situation de la ville de Barcelone à l'intérieur des fortifications autour des années 1850.....	101
2-2 les propositions urbanistiques pour Barcelone :1859	102
2-2-1 Projet de l'Eixample de Barcelone par Antonio Rovira y Trias (le projet lauréat)	102
2-2-2 le plan d'extension de la ville de Barcelone en 1859 par Cerda (le projet réalisé)	103
2-3 .le plan métropolitain de 1976.....	107
2-4 les transformations urbaines et architecturales des années 1980	
« Renaissance de la ville ».....	108
3- L'analyse de la forme urbaine et paysagère de l'Eixample.....	110
3-1 la situation de l'Ensanche par rapport à la ville.....	110
3-2 l'analyse de la forme urbaine	110
3-2-1 la trame urbaine	110
3-2-2 les voies.....	114
3-2-3 la forme bâtie, les îles octogonales	114
3-2-4 le parcellaire.....	115
3-2 l'analyse du paysage urbain selon Gordon Cullen	117
3-2-1 la démarche	117
3-2-2 le parcours visuel.....	118
3.3.3 l'interprétation du parcours visuel :Barcelone harmonie du paysage et de l'urbanité.....	121
Conclusion	122

LA TROISIEME PARTIE : L'APPROCHE PRATIQUE

Introduction de la troisième partie.....	124
--	-----

CHAPITRE 01 : La ville de Batna un tissu urbain mixte et un paysage hybride

Introduction.....	126
1-Présentation générale de la ville de Batna	127



1-1 Situation géographique.....	127
1-2 les singularités paysagères de la ville.....	127
1-2-1 le relief.....	128
1-2-2 Hydrographie.....	129
1-2-3 Climatologie.....	129
1-2-3-1 Les précipitations.....	130
1-2-3-2 La température de l'aire.....	131
1-2Géographie humaine.....	132
2- Le processus d'urbanisation de la ville, la transformation de la forme bâtie et la banalisation de son paysage à travers le temps.....	133
2-1La première étape : l'étape coloniale.....	133
2-1-1- La période : 1844-1923 naissance du paysage urbain colonial.....	133
2-1-2- La période : 1924-1945 la naissance d'une nouvelle forme urbaine « l'auto- construit » quartier Bouakal	137
2-1-3 La période : 1945-1962 :l'existence de deux paysages urbain différents.....	142
2-1-4Les principales caractéristiques du paysage urbain colonial.....	143
2-1-4-1 La perspective.....	143
2-1-4-2 L'alignement sur rue.....	144
2.1.4.3 Les percées.....	145
2.1.4.4 Les places publiques.....	146
2.1.4.5 Les monuments commémoratifs.....	148
2.1.4.6 La fenêtre urbaine.....	148
2.1.5 Les concepts identifiants l'homogénéité de l'architecture de paysage urbain colonial.....	149
2.1.5.1 La proportion.....	149
2.1.5.2 L'importance de la symétrie.....	149
2.1.5.3 La fonction symbolique du balcon.....	149
2.1.5.4 La fonction symbolique de l'horloge.....	150
2.2-La deuxième étape : l'étape post- coloniale	152
2.2.1- La période : 1962-1978(période transitoire)	152
2.2.2- La période : 1978-1984 la création de nouvelle forme urbaine les ZHUN	152

2.2.3- La période : 1985-1999la production des nouvelles formes urbaines et paysagères médiocre.....	153
2.2.4- La période : 1999-2010 nouvel élan du paysage urbain (la nouvelle ville Hamla).....	153
3- Les types de quartiers dans la ville de Batna	154
3-1 Les quartiers planifiés	154
3.1.1 Les quartiers coloniaux	154
3.1.2- Les quartiers planifiés « LES LOTISSEMENTS »	154
3.1.3- Les coopératives immobilières	156
3.2-Les quartiers auto-construits spontanés.....	157
4-Les opérations d'amélioration urbaine une politique indifférente du paysage urbain.....	159
Conclusion :	161

CHAPITRE 02 : L'Analyse de la forme urbaine et paysagère

Introduction.....	165
1- Analyse de la forme urbaine:.....	166
1-1- le premier quartier : Centre- ville.....	166
1-1-1 plan et la trame viaire.....	166
1-1-2 la trame parcellaire.....	169
1-1-3 la trame bâtie.....	169
1-2 le deuxième quartier :Bouakal.....	170
1-2-1 le plan et la trame viaire.....	170
1-2-2 la trame parcellaire.....	171
1-2-3 la trame bâtie.....	172
1-3 le troisième quartier : Hamla1.....	172
1-3-1 la trame viaire.....	172
1-3-2 la trame parcellaire.....	174
1-3-3 la trame bâtie.....	174
2 - Analyse de la forme paysagère	176

2-1 Banalisation accentuée par la segmentation.....	176
2-2 le premier quartier : Centre- ville	177
2-2-1 Choix du parcours visuel	177
2-2-2 Analyse du parcours visuel.....	179
2-2-2-1 Analyse de la première séquence 1-2.....	179
2-2-2-2 Analyse de la deuxième séquence 2-3.....	180
2-2-2-3 Analyse de la troisième séquence 3-4.....	180
2-2-2-4 Analyse de la quatrième séquence 4-5.....	184
2-2-2-5 Analyse de la cinquième séquence 5-6.....	187
2-2-2-6 Analyse de la sixième séquence 6-7.....	190
2-2-2-6 Analyse de la septième séquence 7-8.....	194
2-3 le deuxième quartier : Bouakal	196
2-3-1 Choix du parcours visuel	196
2-3-2 Analyse du parcours visuel.....	197
2-3-2-1 Analyse de la première séquence 1-2.....	197
2-3-2-2 Analyse de la deuxième séquence 2-3.....	199
2-3-2-3 Analyse de la troisième séquence 3-4.....	201
2-4 le troisième quartier : Ville nouvelle Hamla.....	204
2-4-1 Choix du parcours visuel	204
2.4.2 L'interprétation de l'ensemble des séquences visuelles.....	206
-Conclusion.....	207
- Conclusion de la troisième partie.....	208
- Résultats.....	209
-Conclusion générale.....	216
-Bibliographie.....	218
-Liste des figures.....	222
-Liste des photographies	224
-Liste des cartes	226
-Liste des tableaux	226
- Annexe.....	227
-Résumé.....	230

INTRODUCTION GENERALE

- INTRODUCTION GENERALE :

"La ville est bien le produit du travail humain, et le point de rencontre des rêves les plus contradictoires. Comme sur un écran, viennent s'y projeter nos exigences, nos désirs, nos refus. Nos villes nous ressemblent : changeantes, chaotiques. Semblables à l'histoire convulsive du demi-siècle qui vient de s'écouler. Les villes portent la marque des conflits sociaux, politique, culturels, qui ébranlent les sociétés de notre époque"1.

Liés à l'histoire et à la géographie, la forme des villes et l'aspect de leurs bâtiments ont été longtemps dictés par les ressources en matériaux, les techniques de construction, les facilités de transports ou l'exigence de la défense.

La ville est le lieu d'établissement humain par excellence. Elle est le lieu traditionnel du commerce des échanges et des flux. Elle stimule le progrès et la créativité.

la révolution scientifique et industrielle des deux derniers siècles a libéré les villes de ses contraintes. La croissance économique, le développement des réseaux de transports et la progression des échanges ont permis un brassage sans précédent des modes de faire, des références et des goûts et donc des cultures.

Cette révolution a eu des effets contradictoires, elle a certes raccourcie les distances entre les pays, banalisé et standardisé le paysage architectural et urbain de leurs villes. Mais elle a aussi permis l'éclosion d'une prolifération étonnante de formes urbaines et architecturales nouvelles.

Parler d'une ville, c'est d'abord évoquer ses paysages bâtis, ils sont des éléments essentiels de sa personnalité et contribuent à son atmosphère. Mais dès qu'une compréhension précise des éléments s'impose, c'est la forme urbaine de qui il s'agit.

Les débats actuels sur la ville se penchent sur la question de son image, plus précisément de son paysage urbain, tant son évolution est rapide et quasi immaîtrisable sur le plan matériel, social et spatial. De ce fait, le paysage de la ville qui est appelé « Paysage urbain » suscite des interrogations auxquelles tentent de répondre chercheurs et praticiens de l'urbanisme, de l'architecture et notamment ceux relevant du domaine

¹ Garnet p, 1975 "Changer la ville", édition Grasset et Fasquelle, Paris, p.10

Introduction générale

du paysage. Ce dernier a largement dépassé l'acceptation de ce qui est pittoresque pour devenir un ensemble complexe comprenant différentes composantes de la ville.

Au cours de ces dernières années, les villes du Maghreb sont marquées par des mutations économiques et démographiques importantes, induisant par là des changements frappants de leur cadre spatial urbain. Les villes s'étendent et se fragmentent, se complexifient et surtout se construisent sans ordre ni logique apparents.

Spectaculaires ont été les diverses formes d'urbanisation observées, en Algérie.

Après un demi-siècle passé depuis l'indépendance, les villes algériennes affichent une image fortement contrastée : les taux de croissance urbaine les plus élevés et avec une urbanisation accélérée qu'est le résultat d'une croissance démographique spectaculaire et de mouvements migratoires, faisant basculer l'Algérie d'un pays à majorité rurale à un pays à majorité urbaine.

Plus récemment un autre facteur est venu accélérer le phénomène de la déruralisation qui se traduit par une migration vers les villes. L'Algérie avait connu des moments d'insécurité que certains qualifient de « décennie noire » où l'instabilité, surtout en milieu rural, avait intensifié l'exode rural entraînant un gonflement des effectifs de la population urbaine jusqu'à saturation. Cette saturation a accentué le déséquilibre entre l'offre et la demande au détriment de la qualité du cadre bâti et de son esthétique.

L'urbanisation effectuée à ce jour, est caractérisée par une expansion désordonnée des tissus urbains, une opposition frappante entre quartiers, une irruption brutale et non maîtrisée d'un nouveau paysage urbain au sein de la ville.

L'application des formes et des compositions urbaines inadaptées, a généré des inégalités environnementales et sociales. La ville est une somme de quartiers hétéroclites de forme et de type d'habiter où l'individu est sans repères physiques ou sociaux. La ville ainsi produite s'apparente plutôt à un espace incomplet discontinu et inachevé, un espace de désolation et de mal vie qu'à un espace social et socialisant.

L'espace urbain en Algérie est en renouvellement rapide du fait d'une part de la volonté des pouvoirs publics de résorber le déficit en logement et d'autre part de la

contribution des acteurs privés qui interviennent sous diverses modalités (lotissements en auto-construction, promotion immobilières ou clandestines avec l'habitat spontané ou non réglementé). Le résultat en est d'une part un étalement urbain marqué et une imbrication /juxtaposition de styles architecturaux et de formes du bâti qui rendent la ville algérienne peu lisible et les modèles urbains de référence peu évidents à identifier. Cette situation est à l'origine du paysage urbain produit caractérisé par une faible cohérence des formes urbaines de la ville (certains parlent d'anarchie urbaine).

- **PROBLEMATIQUE :**

La ville est un espace constitué par l'adjonction de formes urbaines variées, qui traduisent chacune la conception de la ville et de la vie en commun à une époque donnée.

Le rôle des formes urbaines est considérable puisqu'elles agissent directement sur les paysages urbains et la qualité de vie. Des réflexions poussées sur les formes urbaines permettent aujourd'hui de jouer sur ces éléments.

Le caractère architectural et donc le paysage urbain sont toujours fortement marqués par les doctrines urbaines et les modes de décision. De l'architecture coloniale à l'architecture post indépendante, sans préjuger des nouvelles tendances en matière de croissance urbaine.

La ville de Batna a connu une croissance urbaine marquée par le jaillissement de plusieurs formes urbaines et architecturales soutenue ? depuis l'indépendance. Dans un premier temps, le noyau central de la période coloniale est noyé dans les nouveaux développements. Dans un second temps, c'est la pratique du zoning à l'image des grands ensembles et lotissements, des zones industrielles et des zones d'équipements qui sont dressés à la périphérie de la ville. Parallèlement à cette période, une production sociale se manifeste, liée à la conjonction de l'industrialisation et à l'attraction du mode de vie urbaine, s'en est suivi un exode rural très conséquent relayé par une croissance démographique très élevée en ville. Tous ces facteurs ont favorisé les variétés et la différenciation des formes urbaines et paysagères.

Chaque ville a des possibilités spécifiques de constituer son paysage, nourri de formes et de rythmes passés, et d'autres possibilités présentes, en devenir. Les réalités d'une

ville et son paysage ne se rendent accessibles qu'au travers de problématiques. Or poser un problème ne se fait qu'à partir de pratiques ; pratiques du voir, pratiques du faire et pratiques du dire ne sont pas identiques.

Dans le cadre de ce travail, nous nous sommes intéressées à la perception du paysage urbain des différentes formes architecturales et urbaines, où le rythme de transformation est particulièrement soutenu et où la densité de population est forte élevée.

Avec le paysage qui peut être également un mouvement, la ville devient un espace du regard fixe et mobile. Elle n'est pas qu'un milieu construit, un milieu de vie, c'est un espace qui se découvre pour ceux qui prennent le temps de le regarder et non pas seulement de le parcourir ou d'en user.

L'expérience du retour d'une promenade à la ville de Batna, par le même itinéraire nous fait découvrir des paysages urbains différents, au point que parfois l'on se demande si l'on a pris un autre chemin. Le bâti ne s'organise pas partout de la même façon, composant des sites bâtis et des formes urbaines qui contribuent à différencier et à varier les paysages urbains.

Les différentes formes urbaines présentent bien souvent des formes, des matériaux et des couleurs hétéroclites. Ainsi la qualité de l'architecture influence notablement l'impact visuel de l'urbanisation de la ville.

Les couleurs mal choisies, des volumes incohérents, peuvent dégrader l'image d'un quartier ou d'un site. Or dans certains lotissements ou quartiers (Bouakal, Route de Tazoult ,Kechida, Centre ville, la nouvelle ville Hamla ...) présentent des formes et des volumes souvent disparates , ses formes urbaines qui contribuent à la personnalité du paysage urbain et qui donnent une image négative à la ville de Batna .

Même si certaines constructions de bonne qualité paysagère participent à la bonne image de la ville, le fait qu'elles soient noyées dans une trop grande diversité, combinée à des formes et des volumes disparates, a souvent un fort impact visuel captant le regard et retentissant sur tout le paysage alentours. Le paysage urbain paraît alors de mauvaise qualité. Ceci explique le rapport étroit qui existe entre les

différentes formes urbaines et le paysage dans laquelle elles sont insérées.

Dans la ville, l'architecture urbaine est restée essentiellement figée à son espace colonial.

Le centre-ville colonial de Batna, situé au nord de la ville est considéré comme un point central historique. Les plans en damiers réguliers orthonormés, hérités de l'époque coloniale, dessinent le paysage du centre-ville, ces plans perdurent, continuent à offrir des perspectives urbaines intéressantes. C'est dans ces structures urbaines stables que le paysage bâti est le plus riche.

Un véritable musée des formes urbaines à ciel ouvert. Ayant son tissu urbain spécifique, le centre-ville est à la fois la ville dans sa dimension historique et patrimoniale et le centre déterminant de l'attractivité et de rayonnement de la ville, vu la concentration des structures commerciales, administratives, culturelles et de services qui contribuent à son animation urbaine.

Le centre-ville s'affiche souvent à travers la double image de la tradition et de la modernité : les rues pittoresques des quartiers historiques et les paysages des nouveaux espaces contemporains. Le territoire dispose quasiment de toutes les formes urbaines qui ont marqué l'Histoire de la ville : bâti ancien réhabilité ou reconstruit, architecture nouvelle. Sont le témoignage de l'histoire économique, sociale et urbanistique de la ville. De ces représentations découlent des attitudes collectives qui ont un impact sur l'évolution des formes, de leur destruction à leur sanctuarisation. La dimension du paysage urbain de certaines formes architecturales peut être extrêmement valorisée ou dévalorisée selon les époques .

A travers le temps, les formes urbaines du centre-ville ont subi des grandes mutations.

La modification de ses formes et de sa qualité architecturale participent à la transformation de sa silhouette mais aussi à la banalisation de son paysage urbain.

-Partant du centre-ville aux quartiers périphériques : z'mala , Bouakal , kéchida , parc à fourrage) où le paysage urbain apparaît dissonant, éclaté, disparate, fragmenté. L'habitat ici se présente sous plusieurs formes, non cohérentes, mal placé et mal conçu. Il constitue une image négative : Forte concentration d'habitat individuel

de type informel ; résultant des opérations de regroupement des populations dans cette nouvelle forme d'urbanisation qui s'étend presque indéfiniment.

L'urbanisation actuelle de la ville de Batna s'est développée le long des axes routiers : route de Tazoult, route de Hamla et route de Biskra, sous forme d'habitat individuel et collectif (la Nouvelle Ville Hamla) orientant ainsi l'extension de la ville.

La caractéristique très dominante de la structuration urbaine de la ville, est l'hétérogénéité du tissu urbain, qui résulte de la juxtaposition d'habitat et d'équipements de différentes formes et natures : individuelles, collectives, coopératives, lotissements, et auto construction.

Cet étalement urbain génère des tissus bâtis dont la forme paraît souvent irrégulière, sans structure apparente reflétant un paysage banal.

De façon générale, les extensions récentes dans la ville ont fragilisé les sites bâtis dans leur relation au paysage .

L'analyse actuelle de la ville Batnèenne révèle l'existence d'un paysage urbain en mosaïque où se mêlent quartiers traditionnels, coloniaux, ZHUN, quartiers auto-construits informels, lotissements privés, étatiques et promotionnels. Cet état nous donne des perceptions paysagères urbaines anarchiques où se détachent différentes formes urbaines.

-QUESTIONS DE RECHERCHE

A la lumière de ce qui vient d'être cité, la problématique est traduite par différentes interrogations :

1-Comment la forme de l'architecture urbaine engendre des brouillages qui rendent le paysage de la ville informel, moins lisible et hybride ?

2- Quels sont les éléments « architecturaux » et « urbains » qui ont banalisé le paysage de la ville ?

-HYPOTHESES DE RECHERCHE :

La réponse aux questionnements posés se repose sur les hypothèses suivantes :

1-La banalisation de l'architecture urbaine contemporaine, aux cœurs des paysages urbains dans les différents plans de développement de la ville .

2-La pauvreté des formes urbaines produites .

-MOTIVATION ET OBJECTIFS DE RECHERCHE :

Les raisons du choix de ce sujet sont multiples :

- le fait que sois originaire de la ville de Batna donc, c'est pour moi un plaisir de traiter un sujet du domaine d'architecture et d'urbanisme traitant la relation formes architecturales /paysage. Car j'estime que les recherches sur le sujet contribueront à améliorer mes connaissances et mon expérience. A partir de ce sujet j'ai eu une occasion propice d'approfondir cette étude afin de contribuer à l'amélioration du cadre de vie de cette ville.

-Une attention a été suscitée par les changements remarquables observés au niveau de la morphologie urbaine et l'organisation spatiale de la ville de Batna dans les dernières décennies.

-L'étude que l'on se propose de mener est motivée également par la nécessité de procéder à une évaluation du paysage bâti de la ville de Batna , afin de présenter ses différentes formes urbaines.

Enfin comme dernier mobile , l'absence de recherches et d'études dans le domaine du paysage urbain de la ville de Batna. Alors qu'elle représente un outil pertinent pour l'analyse , et aide à la prise de décision des acteurs publics en matière de paysage urbain.

Donc le paysage urbain, s'inscrit dans le mouvement architectural des années 1960-1970 « le paysage urbain » et « l'architecture urbaine » appelant à redécouvrir l'importance des formes architecturales et urbaines et à promouvoir la genèse historique et morphologique de leurs paysages urbains.

Le paysage bâti de la ville est donc l'objet premier de cette étude, je l'entends conçu en deux et en trois dimensions : d'une part, en plan dessiné par le tracé des rues, par la forme des ilots, par le parcellaire et d'autre part, dans la troisième dimension, en volume, construit par la silhouette des bâtiments et leurs façades urbaines en s'appuyant sur **l'analyse subjective** du paysage urbain selon la méthode

de Gordon Cullen « le parcours visuel » .

Cependant, c'est la signification de ce paysage qui constitue mon véritable sujet :

L'architecture urbaine comme formes paysagères.

L'objectif principal de cette recherche est de :

-Démontrer l'impact de la banalisation conceptuelle architecturale sur la qualité des formes urbaines paysagères et ses conséquences sur la perception de la ville.

-Sensibiliser les responsables de la ville sur l'importance des formes urbaines et architecturales dans la production du paysage urbain et l'amélioration du cadre de vie de la ville.

-METHODOLOGIE DE RECHERCHE :

-Afin de répondre à la problématique et aux différentes questions soulevées, de confirmer ou d'infirmer les hypothèses prédéfinies, et concrétiser nos objectifs de travail, nous avons opté pour la méthodologie suivante :

nous avons fait appel à trois éléments intimement liés dont l'approche de chacun d'eux ne peut se faire sans l'autre à savoir formes architecturales et urbaines et paysage. Une démarche déductive basée sur l'observation est privilégiée selon les indicateurs paysagers et la disponibilité des données.

Notre étude sera menée selon la méthode de l'enquête du terrain par le biais de l'observation en situation réelle. En plus des méthodes techniques, nous avons travaillé selon trois approches :

-1- Les méthodes techniques utilisées pendant la recherche

-Consultations documentaires :

En premier lieu, et pour mieux comprendre les définitions et concepts , et une bonne familiarisation avec le sujet de recherche, il était judicieux voire nécessaire d'effectuer une recherche bibliographique d'où les sources bibliographiques sont très variées, dans la mesure où nous avons essayé de consulter le maximum d'ouvrages, articles, mémoires, et thèses, ayant traité ce thème. Certains sites, et documents sur internet,

nous ont ainsi aidés dans ce travail de recherche.

- Travail sur terrain: de l'observation directe à la photographie

- Observations sur le terrain (lecture subjective) :

Depuis la conception du sujet de recherche sur l'architecture urbaine comme formes paysagères à Batna, les observations sur le terrain ont été réalisées, notamment sur les trois quartiers de recherche de la ville de Batna (centre-ville, Bouakal, nouvelle ville Hamla).

De 2014 à 2015, j'ai fait un travail de recherche sur le terrain durant 03 mois.

-La photographie comme un outil symptomatique des paysages urbains.

2-Méthodes d'approches :

1-La première partie : l'approche théorique et conceptuelle

Cette partie porte sur les aspects théoriques clés du thème, tels que : l'architecture urbaine, la forme urbaine et architecturale, le paysage urbain.

Au-delà d'une simple définition, nous essaierons d'analyser et de situer chaque concept par rapport au contexte de son apparition, chaque événement par rapport à la conjoncture de son époque, tout en mettant l'accent sur l'évolution des théories et des pratiques.

2- La partie analogique :

On se réfère à des études à l'échelle internationale on a opté pour une approche analogique . Cette dernière se manifeste à travers l'étude de quelques expériences internationales en matière de méthodes d'aborder la notion de forme urbaine et paysage urbain.

Le cas étudié est celui de Barcelone, qui représente un terrain de recherche urbaine et architecturale, qui le rend un modèle en matière d'innovation urbaine.

3- La Partie Analytique :

Ce volet pratique est basé sur l'analyse de la forme urbaine et paysagère (l'image de la ville de Batna). Afin de confirmer, ou d'infirmer notre hypothèse,

nous avons déterminé trois paliers d'analyses :

1 - Le premier concerne l'analyse du contexte général de la ville, et l'analyse de son processus d'urbanisation et la banalisation de leur paysage à travers le temps qui constitue mon véritable sujet ainsi que le choix de notre corpus d'étude.

2- Le deuxième traite l'approche de la morphologie urbaine, pour comprendre l'origine, la constitution des formes urbaines, ainsi que leurs transformations dans le temps. C'est la seule approche, qui nous permet d'entrer dans toute l'épaisseur de l'objet urbain.

3- Le troisième est relatif à l'analyse subjective du paysage urbain selon Gordon Cullen à travers la notion du parcours urbain ,et la théorie de la segmentation pour comprendre les différentes procédés qui ont menées à la banalisation du paysage bâti.

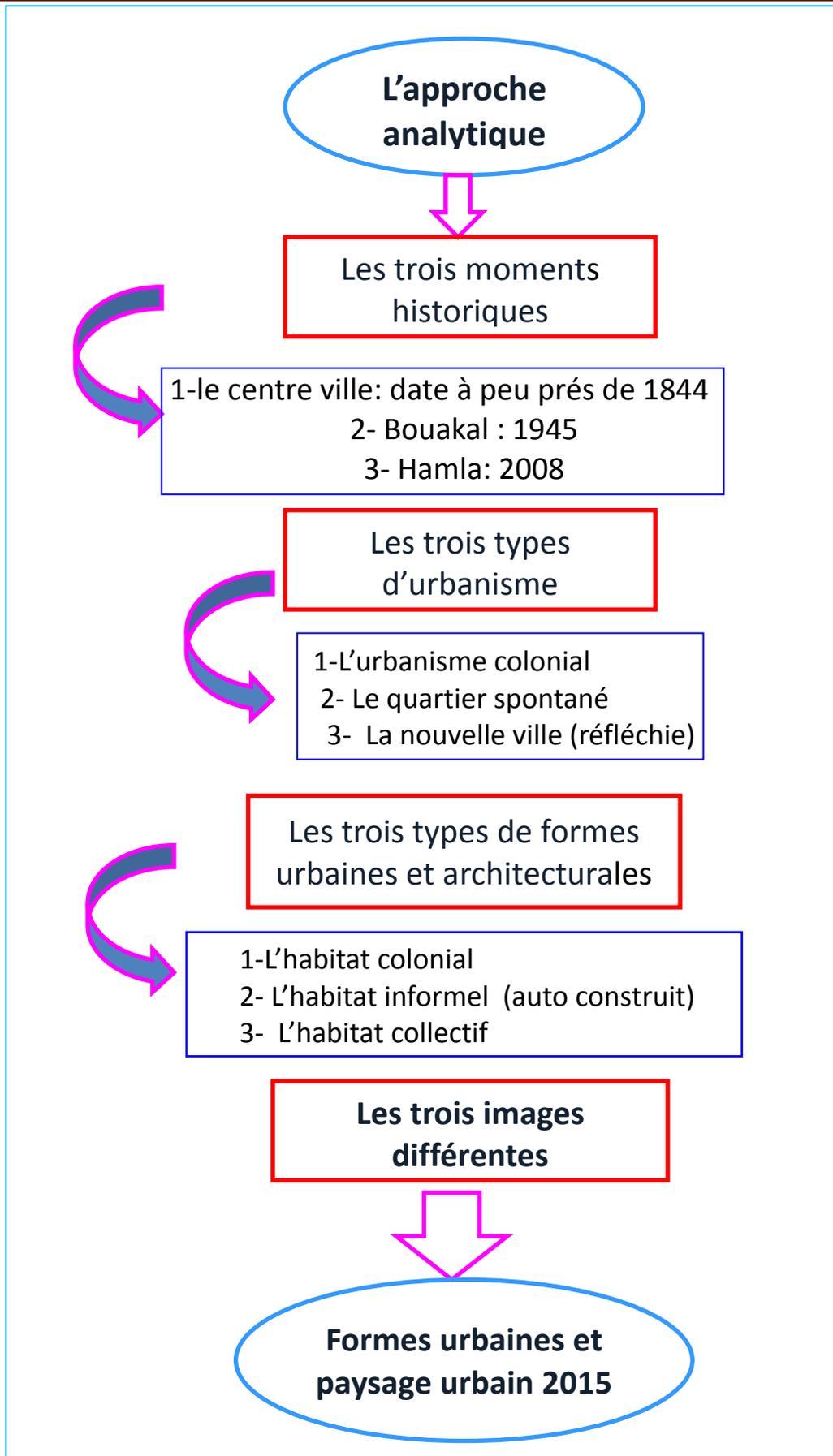


Fig 01 : schématisation de la méthodologie

Objectif final : analyser et comparer les trois moments urbanistiques

par l'étude du paysage urbain autour de la problématique de la forme urbaine.

Base de réflexion :

- L'analyse morphologique pour comprendre l'origine et la constitution de la forme urbaine .

- Le parcours de la ville de Batna en images panoramiques pour comprendre l'image de ses formes urbaines. (la méthode de Gordon Cullen)

STRUCTURE DE MEMOIRE :

En fonction de notre problématique et tous les éléments qui en découlent, nous avons jugé utile de scinder notre travail en trois parties, Le présent mémoire est structuré de la manière suivante :

- **Introduction générale :**

Dans lequel nous exposons notre problématique et les éléments qui la composent à savoir :les questions de recherche, l'hypothèse de recherche, motivation et les objectifs de la recherche, la démarche suivie et aussi la structure du mémoire.

Cette recherche doit comporter trois grandes étapes :

1-La première partie : l'approche théorique et conceptuelle

Elle présente le cadre conceptuel et théorique de la recherche et dans laquelle figurent deux chapitres réservés aux concepts clés de l'hypothèse pour se familiariser avec le vif du sujet de recherche.

- **Chapitre 1 :la forme urbaine, l'architecture et la ville ,éléments pour une**

approche historique :posant la lumière sur les notions de : l'architecture urbaine, la forme urbaine et architecturale.

- **Chapitre 2 :le paysage urbain concepts et généalogie**

Ce chapitre poser l'éclairage sur la notion du paysage ainsi que sa composante : le paysage urbain , toute une histoire est enracinée dans la conceptualisation de ce

concept.

2/la deuxième partie : l'approche analogique

-le chapitre 1 : Barcelone formes urbaines et paysages urbains

Barcelone est depuis le début des années 1980 un véritable laboratoire d'urbanisme, Barcelone est ouverte sur des vastes opérations architecturales et de transformation urbaine. Ces opérations se réclamaient de tendances nouvelles dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme .

3/la troisième partie : l'approche pratique

- Chapitre 1 : la ville de Batna un tissu urbain mixte et un paysage hybride

Ce chapitre, traitera la présentation de la ville de Batna sous ses différents aspects, son tissu urbain mixte présenter sous différente formes.

en premier lieu traita les singularités paysagères que possède la ville, ensuite le processus d'urbanisation de la ville, la transformation de la forme bâtie et la banalisation de son paysage à travers le temps. Ce chapitre aussi est consacré à la présentation des cas d'étude qui composent le corpus de ce travail.

- Chapitre 2:l'analyse de la forme urbaine et paysagère

Ce chapitre Présente l'état de l'art, présente en premier lieu une Analyse de la forme urbaine des trois échantillons d'étude. Cette étude nous a permis de comprendre et de connaître l'origine de la forme urbaine étudiée.

En second lieu ce chapitre est consacré à l'analyse du paysage bâti par intromission d'un parcours visuel pour bien comprendre l'image de la ville à travers les trois moment urbanistique de la ville.

Enfin une **conclusion générale** propose une synthèse des résultats obtenus qui sont mis en perspective avec une réflexion relative à certains aspects architecturaux et urbains.

LA PREMIERE PARTIE :

L'APPROCHE THÉORIQUE ET CONCEPTUELLE

-INTRODUCTION DE LA PREMIERE PARTIE :

« l'Architecture doit être urbaine, notre désir d'une architecture différente , urbaine, ce n'est pas reproduire le décor de la ville ancienne, mais tenter de définir des relations spatiales, compatibles avec les pratiques urbaines, que nous connaissons ,L'architecture moderne c'est faite contre la ville , relire alors les étapes qui ont amené à l'architecture moderne , c'est peut être se donner les moyens de projeter différemment »

Philippe Pannerai

La ville fait l'objet de questionnements multiples : elle est devenue un objet de pensée, qui fait appel à des méthodes, des modes de rationalité, des types de représentation, qui s'inscrivent dans des histoires et des philosophies différentes.

Les villes sont toutes différentes les unes des autres, ces différences découlent dans l'apparence de l'architecture urbaine, que l'on peut appeler certainement architecture de a ville.

La forme urbaine est la manifestation visuelle et partielle de l'architecture urbaine, et aussi l'un de ses éléments les plus importants.

La perception visuelle de cette forme urbaine est confrontée aux plusieurs méthodes d'approcher le paysage urbain qui vont les développer au long de toute cette première partie.

CHAPITRE 01 :

LA FORME URBAINE, L'ARCHITECTURE ET LA VILLE ; ÉLÉMENTS POUR UNE APPROCHE HISTORIQUE

INTRODUCTION :

L'objet de ce premier chapitre est de réaliser un tour d'horizon historique des manières de rencontre de l'urbanisme et de l'architecture, ont pensé et plus ou moins formalisé, dans le discours et dans les pratiques, la notion de la forme urbaine et architecturale.

La ville et l'architecture entretiennent des relations et celles-ci ont eu des expressions diverses selon les lieux et les périodes. Pour ce préliminaire, quelques précisions sont nécessaires afin de mieux circonscrire ce que recouvre les vocables de :

l'architecture urbaine , la forme urbaine et architecturale.

Plusieurs champs disciplinaires ont contribué sous des angles et des approches différentes à la réflexion et aux fondements de ces théories, parfois complémentaires et le plus souvent concurrentes. Le présent chapitre répond à ce besoin et met l'accent sur les différentes techniques d'analyse morphologique de la ville pour aboutir à une méthode d'analyse qui satisfait au mieux l'objet de cette recherche.

1. LES ELEMENTS DU SYSTEME URBAIN :

1.1 LE LANGAGE DE L'ARCHITECTURE :

L'Architecture « des éléments qui composent la ville, doit être l'expression d'une totale acceptation d'un environnement esthétique , une sorte de reflet narcissique et de critique d'une ville autre qu'elle conduit à une redécouverte du paysage urbain .» Aldo Rossi ¹

« L'Architecture est doublement un fait urbain .d'une part « l'art et la technique de la construction » marque profondément l'aspect des bâtiments de toute nature de la cité et, d'autre part , la ville elle-même peut être considérée comme une architecture, par l'organisation de son espace donc de son plan, par la disposition de ses pleins et de ses vides, par la répartition de ses densités, de ses hauteurs , de ses fonctions. » Jean pelletier. ²

L'étude des éléments du système urbain a commencé par l'étude des éléments de l'architecture³. Vitruve, est l'auteur du seul ouvrage de l'antiquité consacré à la théorie de l'architecture qui nous soit parvenu.Dans ses *Dix livres de l'Architecture*, il définit l'architecture comme une science qu'il constitue, en s'inspirant des grecs, pour plusieurs choses : le Savoir, l'Ordonnance, la Disposition, la Proportion, la Bienséance et la Distribution.

¹ Rossi A, 1961 , « l'architecture de la ville »

² Pelletier J, delfante C, 2012 ,« villes et urbanisme dans le monde »

³ Perret J, « Modélisation d'environnements urbains virtuels »

Il définit en effet l'ordre comme "succession d'éléments verticaux et horizontaux", posant ainsi les bases d'une vision plus normative de la conception architecturale et influença Vignole, Andrea Palladio, Léonard de Vinci et bien d'autres. En particulier, Andrea Palladio avec son traité d'architecture de la Renaissance. On y trouve une véritable grammaire de l'architecture de la Renaissance, son vocabulaire et sa syntaxe. Ses travaux seront notamment le point de départ de nombreux travaux sur les grammaires génératives.

Depuis Palladio, de nombreux architectes ont proposé leur définition de l'architecture en la partitionnant.

1.2 LE LANGAGE DE LA VILLE :

1.2.1 La ville : un phénomène ancien

L'histoire des villes est étroitement liée avec celle de l'humanité. Création de l'homme, la ville apparaît vers 3000 ans avant JC, la Mésopotamie et la vallée de l'Indus sont les premiers foyers à partir desquels la ville a rayonné, et cette propagation s'est faite souvent à un rythme inégal. C'est durant le deuxième millénaire que le phénomène gagne les contrées voisines et la Chine.

Les villes se caractérisent par des formes d'organisation de l'espace et l'individualisation d'un centre qui localise les édifices religieux et civils ; leur croissance se faisait d'abord autour de cette place qui regroupait les palais et les temples puis, le long des voies qui les mettaient en communication ou qui les reliaient aux autres différentes parties du pays. La ville, jusqu'au Moyen Age, répondait essentiellement à des besoins d'encadrement administratif, militaire ou religieux et à la nécessité d'échanges de produits de l'artisanat et de l'agriculture pour des sociétés majoritairement rurales. A cette époque les villes illustraient parfaitement la diversité des cultures, des civilisations et les étapes de leurs parcours très mouvementées. L'histoire des villes est celle du fonctionnement de sociétés inscrites dans son espace et l'histoire de la mise en forme de cet espace.

«La ville demeure une création historique particulière, elle n'a pas toujours existée, mais est apparue à un certain moment de l'évolution des sociétés et peut disparaître ou être radicalement transformée à un autre moment. Elle n'est pas le fait d'une nécessité naturelle mais celui d'une nécessité historique qui a un début et une fin.»⁴

⁴ Benevolo L, 2000, « Histoire de la ville », Parenthèses, Marseille, p7

1.2.2 Définition de la ville :

La ville dans le sens le plus général du terme englobe une multitude de significations. La ville peut être abordée de plusieurs façons et selon des points de vue différents. Lieu de concentration de l'activité humaine, La ville, par sa nature intrinsèque, constitue un ensemble d'entités en perpétuelle évolution.

Pour Montero, la ville se définit du point de vue image ,qui apparait automatiquement par son paysage déduit de la juxtaposition des aspects extérieurs de divers éléments (figés et mobiles) qui font la ville. Lorsqu'on parle des éléments figés on aborde les aspects extérieurs des bâtisses (maison, le groupement des monuments et des bâtiments publics) les rues et les places publics ; pour les éléments mobiles, on parle des données sociales, du progrès technique traduit par le système de communication et les moyens de transport.⁵

Pliez O, aborde la ville de point de vue planification ; elle est le résultat d'une opération de va et vient faite à la fois par le haut et le bas : « ... par le haut, elle traduit la vision des aménageurs dont l'objectif était essentiellement de répondre à une urgence et d'accompagner une dynamique où les agglomérations sont la somme des communautés juxtaposées ; par le bas, les modalités de l'appropriation de l'habitat et des quartiers témoignent de l'évolution du modèle importé.... ».⁶

Lefebvre H. considère la ville comme

« ...une projection des rapports sociaux sur le sol »⁷, une vie sociale jouée dans un espace matériel en tant qu'objet. Une définition similaire est donnée par Berque A «il expose que la ville est à la fois forme (matérialité de la ville) et substance (c'est-à-dire ensemble des relations entre les hommes et espaces)... »⁸. De Maximy R démontre que la ville est une aire aménagée non seulement physique mais aussi culturelle.

1.2.3 définition de l'espace urbain :

La définition géométrique de cet espace dépend de la façon dont sont disposés les bâtiments qui l'entourent : un espace extérieur ne pourra en effet être vécu comme un

⁵ Montero M, 2002, « la ville », Edition Ellipse, Paris p34

⁶ Pliez O , « villes du sahara, urbanisation et urbanité dans le Fezzan Libeyen, » edition CNRS, p163

⁷ Levebre H,1970, « la révolution urbaine », Gallimard, Paris

⁸ Berque A,1993, « du geste à la cité, formes urbaines et lien social au Japon », Gallimard Paris,p 92

espace urbain que s'il possède des caractéristiques géométriques et esthétiques extrêmement lisibles.⁹

Selon Anne Raulin : L'espace urbain est la scène de la vie quotidienne qui définit la communauté des citoyens ; l'espace urbain est un territoire de vie et d'identité.¹⁰

1.2.4 LA VISION D'HENRI LEFEBVRE SUR LA VILLE DE LA FIN DU XXE SIECLE:

dans un article très pessimiste, dressant le bilan de près d'un siècle d'urbanisme, Henri Lefebvre présentait la ville de la fin du XXe siècle comme

« *un immense chantier raté* »¹¹. « [...] La situation des citoyens s'est aggravée en rapport, d'un côté avec l'extension des formes urbaines et, d'un autre côté, avec l'éclatement des formes traditionnelles du travail productif. L'un va avec l'autre. L'apparition de nouvelles technologies aboutit simultanément à une autre organisation de la production et à une autre organisation de l'espace urbain qui réagissent l'une sur l'autre et s'aggravent réciproquement plus qu'elles ne s'améliorent » (Lefebvre, 1989). Mais il est vrai que les professionnels de l'urbain sont au service des politiques et que, par ailleurs, les forces économiques et les intérêts financiers imposent les règles du jeu. En revanche, ce qui est nouveau, depuis le tournant du XXI siècle, c'est la prise de conscience, rapide et assez générale, de la nécessité de nouveaux principes d'action inspirés par l'éthique du développement durable.

L'approche morphologique de la ville doit aussi se faire à l'une des trois critères de l'économie, du social et de l'environnement (Charte d'Aalborg, 1994).

Elle concerne en effet des champs de préoccupation très divers : l'étalement, donc la distance et les transports ; la consommation d'espace ; l'intensité de l'usage du sol ; les densités et donc le coût du foncier et ses enjeux sociaux ; **les types de bâti est donc la forme urbaine et architecturale, les paysages urbain**¹², l'esthétique ; la structuration interne de l'espace urbain par les voies (types de maillages) et donc les rapports avec les espaces de vie quotidienne et le cadre de vie (air, bruit, végétation...). Aucun de ces aspects ne peut être considéré isolément. Tous interagissent ; ce qui impose une approche globale et systémique.

⁹ Krier R, 1975, « l'espace de la ville théorie et pratique », AAM, p6

¹⁰ Raulin A, « La relation du citoyen à l'ensemble urbain. »

¹¹ Allain R, Numéro 11 - décembre 2010 Formes urbaines et développement urbain durable.

¹² idem

2. L'ARCHITECTURE DE LA VILLE :

Mais que sont à vrai dire les éléments, les parties, de l'architecture urbaine?¹³

Ne peut-on pas comparer le plan d'un bâtiment à, celui d'une ville, la silhouette du bâtiment à celle de la ville, les espaces intérieurs à ceux des rues et des places?

L'ensemble des façades qui délimitent les rues ne serait-il pas équivalent aux façades des bâtiments ? La composition d'une suite de façades ne correspond-elle pas à la composition de la façade individuelle?

2-1 ARCHITECTURE D'ENSEMBLE :

les villes d'aujourd'hui comprennent deux parties aux morphologies très différentes l'une de l'autre : la ville traditionnelle et les extensions récentes.

La ville traditionnelle peut être appréhendée dans sa globalité, si elle se présente comme une architecture (disposition composée) parce qu'elle est architectonique et qu'en conséquence, elle peut être considérée comme un objet architectural érigé dans un contexte défini qui est son site .Les espaces intérieurs de la ville traditionnelle, la plupart du temps, abstraits, ordonnés par la perspective euclidienne en une totalité rationnelle, sont, chacun, **une architecture qui ordonne le paysage** ; l'assemblage de ces architectures compose une architecture de ville qui a pour résultat **un paysage** qui a sa propre identité . il apparait dès lors à l'évidence que la ville est architecture , combinaison plus ou moins harmonieuse d'architectures.¹⁴

Par cotre la ville moderne disparate, souvent chaotique, rarement homogène ne peut être comprise comme un tout.

L'architecture de la ville doit être réelle et forte dans sa perception globale, comme dans celle de chacun de ses édifices, pour garantir une richesse sensorielle du paysage et donner une conscience de la forme urbaine et des fonctions qu'elle abrite.¹⁵

¹³ Trieb ,l'architecture de la ville et l'espace public

¹⁴ Pelletier J, Delfante C, « villes et urbanisme dans le monde »

¹⁵
idem

2.1.1 Vision générale sur l'architecture d'ensemble :

La perception globale de l'architecture d'une ville est d'autant plus nécessaire qu'à l'image de l'architecture d'un édifice, elle devrait permettre de détecter l'ensemble des caractères du phénomène urbain.

la qualité de cette architecture a son origine dans la qualité du plan, création qui rend compte de la qualité de la vie des citoyens et de la société qui l'a produite.

C'est par le rapport particulier qui s'instaure entre la ville, le terrain et le ciel, par la référence à son environnement, son profil, **que vaut l'architecture de la ville**¹⁶ .et envisage la richesse dans la perception du profil et de la silhouette.

« Toutes les structures spatiales, développées par l'histoire de l'architecture, se basent toujours d'une manière ou d'une autre sur la centralité, la longitudinalité et leurs combinaisons » Christian N-Schulz.

L'architecture de la ville se trouve ainsi qualifiée par la conscience des centres dont la notion varie avec le type de la ville, les axes de parcours ou d'accès et la forme extérieure dont le profil, la silhouette affirment la personnalité de la cité et son identité. La révolution industrielle a normalisé les villes, le mouvement moderne et ses conséquences spatiales redonnent une valeur à l'architecture extérieure de la ville.

Les recherches entreprises à l'occasion de la création des grands ensembles, sont la preuve d'une renaissance de la forme extérieure de l'établissement humain, qui donne lieu à des études de relation entre la forme du site et la forme urbaine pour créer une architecture de ville.

2.1.2 Les silhouettes :

Il est aujourd'hui admis que la silhouette est partie de l'image de marque de ville ». la silhouette de la ville ou skyline , est la représentation en coupe de ce volume urbain. à plus grande échelle, on parle de profil urbain ou de « ligne des toits »¹⁷ en trouve trois types : **les silhouettes entendus** comme symbole collectif, comme indicateur social, **les silhouettes utilitaires, rituelles** ou **fétichistes** et enfin les

¹⁶ Pelletier J, delfante C, 2012 ,« villes et urbanisme dans le monde »

¹⁷ Allain R,2004, « morphologie urbaine,géographie,aménagement et architecture de la ville », p113

silhouettes esthétiques qui sont de potentielles œuvres d'art , représentation physique de la vie de la ville . ¹⁸

L'assimilation du profil urbain aux drapeaux ou monuments commémoratifs que les groupes érigent pour affirmer leur existence est significative, car elle suggère le rapport entre le témoignage et le groupe social.

La silhouette peut avoir des connotations égalitaires, démocratique et exprimer une hiérarchie des valeurs, mais elle doit pouvoir être lue et interprétée, car elle veut exprimer le dynamisme de la cité.

Les silhouettes des villes sont révélatrices des types de sociétés, de leurs traditions et leurs règlements, de leurs plus ou moins grand dynamisme.

Les milieux dirigeants, depuis la plus haute antiquité, sont parfaitement conscients de l'impact de cette architecture et confient des études ou organisent des concours pour la définition d'une silhouette. d'autres villes utilisent la silhouette comme logo.

Toutefois, il est clair que, de nos jours, la silhouette n'est pas un phénomène naturel, mais un phénomène d'ordre politico-social qui présente des variables physiques telles que la ponctuation , l'abstraction de la forme , les strates, la structure et des variables de la perception : approche dramatique, la révolution séquentielle , la juxtaposition , la métaphore visuelle .

2.1.3 Les plans en architecture urbaine :

il paraît important de signaler la valeur donnée au rapport entre site et trame structurelle des plans d'une part, et forme des édifices , d'autre part . Chicago , qui est certainement aujourd'hui une des villes les plus dynamiques du monde , a su, mieux que New York insérer dans son centre des bâtiments originaux de forme libre qui ont transformé l'image de la ville en la signifiant. L'adaptation de la forme au tracé hippodamique régulier rend l'architecture compatible avec le site (plaine et lac) et respecte la tradition urbanistico-architecturale initiée par les pionniers et poursuivie dans les années 1880 par Jenney , et plus récemment par Mies Van Der Rohe, Helmut Jan , Skymore Owen Merrill et d'autres. La relation entre les formes, les intentions politiques, sociales et culturelles, est évidente. À l'inverse, on pourrait citer Hong Kong (un des plus beaux sites urbains) qui soit au

¹⁸ Pelletier J, delfante C, 2012 ,« villes et urbanisme dans le monde »

monde), mais le rapport entre le site et le plan , d'une part, et l'architecture de la ville, d'autre part, n'y est pas perceptible, peut être uniquement en raison d'une édification quasi spontanée et trop dense qui fait penser, toute référence d'échelle mise à part, aux constructions vernaculaires de certaines îles de la mer Egée .qu'on ne peut négliger les qualités esthétiques résultantes (un urbanisme préconçu).

d'une manière plus générale , on peut discerner la relation entre le plan et l'architecture, car le plan est donné par les tracés des voies , les places , les espaces libres .

2.2 ARCHITECTURE INTERIEURE DES VILLES :

2.2.1 Essai de définition :

la ville en tant que lieu d'habitation commun à ses usagers. C'est une maison. Les rues sont ses pièces, les façades des bâtiments ses murs. Les places et les carrefours sont des seuils. Cessant d'être perçu comme une agglomération de lieux désaccordés, l'espace urbain démontre son unité et peut devenir l'œuvre d'une véritable architecture intérieure." l'architecture intérieure des villes. ¹⁹

L'architecture intérieur de la ville découle de la combinaison de multiples composantes architecturales, de l'assemblage des objets architecturaux très divers et que, de surcroît, elle est la conséquence spatiale d'un vécu qui lui donne une âme.²⁰

2.2.2 Les solutions du passe et l'œuvre de la renaissance :

Depuis que les villes existent, les hommes qui les ont créées, agrandies, gérées, ont toujours tenté de mettre en scène la vie urbaine dans un décor en harmonie avec l'image qu'ils entendaient donner de leur ville : les colonnades, les murs décorés ou sculptés, l'harmonie des proportions des espaces sont autant d'éléments que l'on peut trouver dans les ruines ou les descriptions des cités antiques. Avant même que les artistes de la renaissance inventent la perspective, les parcours conduisant à la découverte des lieux privilégiés ont presque toujours fait l'objet de recherches scénographiques qui devaient permettre la construction d'une image de qualité

Au moyen âge, le souci esthétique qui préside à la composition des villages , aux tracés des places, à l'organisation des parvis des cathédrales ou des églises, résulte d'un

¹⁹ Trieb, « l'architecture de la ville et l'espace public »

²⁰ Pelletier J, delfante C, 2012 ,« villes et urbanisme dans le monde »,p27

savoir-faire qui nous apparaît mystérieux.

La renaissance est marquée par l'apparition d'une architecture de l'espace urbain qui n'est pas faite seulement pour être regardée, mais pour contenir la vie.

L'utilisation de la sculpture et de l'eau comme éléments de décor (fontaines), la création des splendides jardins composés, éléments que les arabes utilisaient depuis fort longtemps, en esthétisant des besoins éthiques et religieux, sont, entre autres, des caractéristiques essentielles de l'architecture urbaine.

La découverte de la perspective qui permet le contrôle du dessin conçu par la pensée préfigurant la réalisation a pour origine une analyse de la vision humaine que ne limite plus la portée du regard à l'objet. Ainsi le paysage ou l'architecture des lieux prennent-ils en compte la rencontre du champ de vision avec le ciel et avec le sol, tant et si bien que la silhouette du bâti fait partie de la composition, ou plus exactement, que le vide laissé par les constructions ,est lui-même composé avec un souci esthétique : les profils, les échappées sont des éléments de l'architecture et s'expriment en des termes géométriques et temporels qui suggèrent le mouvement et le parcours.

de la même manière, prenant en compte l'architecture des façades, le sol est composé, dénivelé, travaillé en trois dimensions auxquelles s'ajoute la couleur.

Les peintres de la Renaissance ont introduit avec l'usage de la perspective « le dessin de la profondeur » du champ cadré par des plans faisant office de **proscenium**. Cette impression donnée par le seul dessin a été exploitée par les architectes qui ont joué avec les portiques, les voies d'accès ,pour recréer dans l'espace la vision du tableau peint.

Les plans horizontaux, verticaux, obliques, les lignes de force et leurs positions dans l'espace participent à la construction et l'animation du paysage .De même ont été introduites les combinaisons de la convexité et de la concavité, par les formes cylindriques ou sphériques, et par les mouvements que dessinent les volumes.

La prise de conscience de ce que nous appelons l'échelle humaine, une importante caractéristique de l'éclectisme intérieur de la ville.

Les volumes et les formes sont dessinés avec la plus grande attention, pour que le promoteur soit directement concerné par les édifices et par l'espace.

2.3.3 Les tendances contemporaines : (date à peu près des années 60)

S'impose l'idée d'une indispensable expression contemporaine des règles anciennes, d'une nécessaire recherche approfondie des méthodes d'élaboration des tissus urbains, de créations urbaines nouvelles qui présenteraient, outre les caractéristiques essentielles des villes anciennes, les qualités qui découlent de nos capacités technologiques. En est dans l'obligation de produire une ville qui garderait ses racines et son essence tout en exprimant notre époque et la société dans laquelle nous vivons et il doit intégrer les composantes politiques, économiques et sociales à l'architecture de la ville.

Dès lors, se pose le problème de la capacité des hommes à envisager la « globalité urbaine » .en peut introduire ici un facteur essentiel qu'est « la culture urbaine » d'où les « urbanistes » de la Renaissance et de l'ère classique étaient aussi hommes de science, artistes, architectes et leur aptitude à l'expression synthétique a donné à ces architectures des villes une valeur de référence , peut être aussi, parce que les mandants, princes, laïcs ou religieux, possédaient une culture qui les rendaient aptes à apprécier et donc à bien choisir. « Les villes du monde ne présentent plus, à notre avis du moins, d'architecture d'ensemble et comportent, par contre, une quantité d'architecture de tailles plus petites qui font, ou non, l'image de la ville ». ²¹

L'étalement généralisé des villes, a pour conséquence une perte d'identité dont la cause est à rechercher dans la dilution des limites et dans l'absence d'architecture d'ensemble.

2.2.4 L'architecture des quartiers :

L'architecture des quartiers a formé l'image architectonique de la ville : les architectures de quartiers considérées comme parties d'un tout et définir l'architectonie, c'est-à-dire l'organisation architecturale des espaces et des constructions qui façonneront l'architecture de la ville et permettront de la caractériser.

2.2.5 La ville comme un paysage :

La tendance contemporaine à considérer de plus en plus **la ville comme un paysage**, dans lequel le rapport entre tracés et relations est plus libre, dans lequel sont affirmées des dépendances plus complexes que ne l'indique la simple affinité formelle ou

²¹ Pelletier J, delfante C, 2012 ,« villes et urbanisme dans le monde », p27

planimétrique, porte à penser que la fragmentation et le caractère incomplet ou inachevé deviennent des conditions nécessaires pour que s'élargissent les limites de la monumentalité urbaine.

-la formation de l'image d'un territoire est primordiale, avec ce qu'elle implique de relations entre le centre et la périphérie, de requalification des lieux et de sauvegarde dynamique du patrimoine, au-delà de notions de lieu, la population voudrait retrouver dans l'architecture de la ville toute l'histoire de la cité, ses valeurs connues qu'il souhaite voir reproduites, **une harmonie qui lui permettra de percevoir l'équilibre entre les diverses parties.**

3. LES TYPES D'ARCHITECTURES DANS LES VILLES AU COURS DES AGES :

On peut dire que deux grandes époques peuvent être distinguées, avant et après le 20ème siècle, c'est-à-dire lors du passage à l'utilisation de matériaux nouveaux et à la production de masse.

3.1 ARCHITECTURES ET VILLES AVANT LE 20EME SIECLE :

3.1.1 La primauté des matériaux et des techniques locales :

A très longtemps les cités disposant de matériaux faciles à utiliser et permettant de grandes portées horizontales et verticales, on eu tôt des maisons hautes et de longue durée (la pierre , le marbre, le grès ou les roches cristallines...ex.) ainsi se présentaient les insulas, immeubles de rapport de la Rome antique.

Plus tard, les villes n'en disposant pas et réduites à l'utilisation de la terre argileuse, crue ou cuite, avaient forcément des maisons basses et de durée limitée sauf dans les pays très secs comme ceux de la péninsule Arabique. Pendant très longtemps, le bois joua un rôle essentiel pour les toitures et l'armature des façades. Il inspira toute l'architecture japonaise depuis l'origine des villes. Les coupoles de petite taille peuvent être une solution dans les pays sans pierre et sans bois (villes de palmeraies au Sahara) .

3.1.2 Le contraste architectural :

Entre les édifices de prestige et les maisons d'habitations banales. L'architecture est, au moins jusqu'au 20ème siècle, dans les pays développées et encore aujourd'hui dans le Tiers-Monde , réservée aux édifices publics, religieux, administratifs, seigneuriaux ;

elle s'exprime par le choix de matériaux nobles, la recherche, souvent très poussée des volumes, des proportions, des perspectives des façades (le Parthénon en est un célèbre exemple) , de l'ornementation par les sculptures, les peintures ou même la présence de mosaïques (façade de la cathédrale d'Orvieto) . Ces édifices sont au sens propre des chefs-d'œuvre .L'architecte, au sens étymologique, est le chef de la direction de l'entreprise, il planifie, il décor : c'est un artiste.

Les maisons sont en fait semblables à celles des parties rurales, surtout en périphérie. C'est seulement dans les très grandes villes de l'antiquité romaine et en Extrême-Orient puis dans les cités médiévales que le resserrement dû a la concentration amène leur modification architecturale par leur croissance en hauteur, leur étroitesse caractéristique. Mais, tributaires des matériaux et des techniques locales, elles se ressemblent toutes. Les grands architectes-constructeurs (Ictinos pour le Parthénon ou théoriciens comme Vitruve dont le traité De architectura est le premier du genre au 1^{er} siècle avant J-C).

3.1.3 L'uniformité et les parentés de chaque époque et l'influence des modes et des inventions techniques :

A chaque période, (il y a bien sur des transitions) correspond une architecture fondée sur les goûts du moment, souvent imitatifs, à partir d'exemples étrangers et sur l'émergence de techniques ou de procédés de construction. Par exemple : l'architecture romaine ou romano-étrusque marquée par l'utilisation de la voûte (caractérisé par des lignes et des angles droit) comme la coupole du panthéon d'Hadrien ; l'architecture arabe est typée par la dominante de la décoration intérieure : plafond à stalactites, murs de marqueteries et d'azulejos (faïences bleues), par les colonnades (mosquée de cordoue) , par les tours de minarets et des forteresses ; celle de la période gothique est fondée, après l'ère romane qui prolonge en effet les techniques romaines, sur l'exagération des hautes de voûtes , l'abandon des murs pleins pour des colonnes de soutienmalgré des différences , évidemment sensibles d'une ville à l'autre , on peut reconnaître d'évidentes parentés entre les édifices d'époque semblable tant dans les monuments que dans les habitations (Ségovie avec des huit églises romanes tardives en est une très belle illustration).

3.2 LES EVOLUTIONS DU XIX ET DU XX SIECLE :

3.2.1 Le XIX siècle et les révolutions techniques et quantitatives :

La renaissance avait été marquée par la redécouverte des techniques anciennes, et avec le progrès de calculs mathématiques, par leur magnification (dômes gigantesques comme à Saint-Pierre-de Rome, la coupole de la cathédrale de Florence). Au XVII et au XVIII siècle en Occident, caractérisé par un urbanisme architectural baroque ou néoclassique selon les lieux. Une évolution apparaît cependant par le fait que la richesse se diffuse peu à peu ; les habitations « bourgeoises » perdent en partie leur caractère rural ou médiéval. La construction des quartiers entiers copiés, ou au moins élaborés, en imitation des architectures de prestige.

Mais au **XIX** siècle, une rupture s'opère d'abord par l'apparition de matériaux nouveaux ; la fonte et le fer d'abord utilisés dans les ponts ensuite la construction de la tour Eiffel, puis dans les charpentes, le béton armé (Joseph Monnier, 1877) permis par le développement des techniques de production du ciment, le béton précontraint ne sera mis au point qu'à partir de 1928 par Eugène Freyssinet, puis le verre .

La croissance rapide des villes amène à un rythme de construction complètement nouveau. Cependant, les architectes continuent à s'inspirer des idées traditionnelles de nature fondamentalement esthétiques .

Cette tendance se prolonge jusqu'en 1914, l'exemple le plus démesuré en est Antonio Gaudi à Barcelone avec la célèbre église de la Sagrada Familia.

3.2.2 La rupture des années 1920 et la banalisation de l'architecture urbaine:

L'histoire s'arrête et l'art moderne apparaît, il était le résultat de tensions de la société générées par l'accélération du développement industriel et l'évolution de l'économie.

La ferveur révolutionnaire qui animait les intellectuels de l'Europe et surtout une nouvelle génération d'architectes : Ecole de Vienne, Bauhaus autour de Walter Gropius et de Mies van der Rohe, le Corbusier, fit considérer les modèles urbains traditionnels comme des synonymes d'oppression ou d'antisocial qui devaient être remplacés par des formes nouvelles, basées sur la pensée moderne rationnelle, humanitaire. La forme devait être la conséquence des fonctions internes et des contraintes de structure. le même type de raisonnement s'applique à la ville et les échanges internationaux aidant, on assiste à une unification qui atteint rapidement la banalisation, selon la charte

d'Athènes (1933), les fonctions : habiter, travailler, circuler, sont les mêmes pour tous les hommes .

Après la guerre :les écoles de l'architecture urbaine .Un éclatement des écoles architecturales se manifeste ; contre réaction au mouvement moderne²² , il y a tellement de tendances que l'on peut citer que les principales ; le brutalisme marqué par la rupture avec le milieu ; aux contraire l'adaptation aux sites, aux paysages, est bien représentée par l'Américain Franck Lloyd Wright ; la dominante des dispositions intérieures et des plans adaptés aux fonctions, a été portée au plus haut niveau de réussite par l'école finlandaise d'Alvar Alto : la toute puissance de l'effet esthétique , à la fois encore dans les plans et les monuments est parfaitement illustrée à Brasilia par Oscar Niemeyer...

L'apparition des préoccupations nouvelles comme celle de l'aménagement des espaces non construits, de l'aspect de détail de la ville (places, mobilier urbain : lampadaires, signaux et enseignes, abris...) que l'on nomme communément le « design » urbain.

Mais il faut avoir bien présent à l'esprit, de même que dans les villes anciennes, il y a souvent un abime entre les grandes réalisations architecturales (gratte-ciel, sièges de grandes organisations nationales ou internationales) et le reste : quartiers d'habitation, centres commerciaux, zones industrielles. Malgré quelques exceptions, « les nécessités économiques » et le fonctionnalisme étroit, ont conduit, partout dans le monde, à une grande médiocrité ; les reconstructions les agrandissement récents, réalisés très vite, sous la pression du moment, n'ont que peu de rapport avec une véritable architecture.

Même aujourd'hui si on constate une nette amélioration de la production architecturale, par contre, on peut craindre que « la juxtaposition d'objets architecturaux » n'engendre le chaos et ne conduise à des villes véritable zoos d'architecture.

²² Panerai p, Castex J, Depaule J-C, 1997, « la forme urbaine de l'ilot a la barre »

4. LA FORME URBAINE ET ARCHITECTURALE CONTENUS ET SIGNIFICATIONS :

On a assisté, ces dernières années, à un essoufflement de la recherche dans le domaine de la morphologie urbaine, Les travaux de morphologie urbaine lancés au cours des années 1970 ont maintenant plus de quarante ans.

On pourrait dire, à l'instar du sociologue R. Ledrut, que la réalité urbaine a des « Formes diverses » et des « Sens multiples ».²³

La complexité de la notion tient tant à sa polysémie qu'à la pluridisciplinarité que réclame son étude. De nombreux chercheurs regrettent l'absence d'une définition rigoureuse, tandis que d'autres s'accordent sur l'idée que la « forme urbaine » sert d'instrument de description et d'analyse de la ville.²⁴

Burgel a écrit : « pénétrer dans l'univers des formes urbaines fait entrer dans un monde flou, où se côtoient les constructions matérielles, les pratiques concrètes, les représentations des habitants et les idéologies des concepteurs » (Raynaud, 1999) les études urbaines se sont développées dans de multiples directions, de nouvelles explorations de la forme urbaine sur de nouveaux aspects. Mais, surtout, d'autre part, les transformations urbaines qui se sont déroulées ces dernières décennies ont été d'une ampleur considérable : les mutations socio-économiques de la société postindustrielle, induites aussi par la métropolisation et la mondialisation, ont provoqué un bouleversement spatial dans l'organisation urbaine. Il est important d'exposer la lumière sur la forme urbaine et sa théorie, la morphologie urbaine.

4-1 DEFINITION DE LA FORME :

Définition de la forme selon le dictionnaire Larousse : « l'organisation des contours d'un objet ; structure ; configuration » .

« Être ou objet , lignes, masse, contours, silhouette que l'on perçoit confusément »,

-Et dans la psychologie : « caractéristique d'un objet, d'une figure, qui dépend de sa structure perceptive et principalement de son contour » .

- Et dans l'art : la forme est « l'expression plastique ou graphique de l'idée et il est le résultat de la composition des éléments matériels d'une œuvre d'art suivant un ordre défini ».

²³ Levy A, « formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine »

²⁴ Antoni R-M ,2015 , « vocabulaire français de l'art urbain »

C'est une qualité abstraite avec laquelle l'homme détermine les composantes d'une œuvre d'art par ses sentiments. La forme était et elle est encore l'intérêt de plusieurs chercheurs où chacun d'eux cherche à mettre des critères fixes pour la délimiter. Mais chercher le meilleur et le plus beau étaient contre cette délimitation. La forme est l'esprit dans une image matérielle renaissante ; ne se développe pas par l'application des règles constante, mais les règles qui se développent de la forme.

4.2 CONCEPT DE LA FORME URBAINE :

« Donner forme à la ville, c'est lui imprimer une certaine composition, un jeu des vides et des pleins dans l'espace construit, c'est aussi créer des représentations qui en rendent compte ou qui idéalisent la forme. »²⁵

la forme urbaine : du latin forma, moule, type, image, et de urbs, ville.²⁶

Pierre Merlin définit la forme urbaine dans le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement comme « l'ensemble des éléments du cadre urbain qui constituent un tout homogène ».

La forme urbaine peut être définie comme le rapport entre le bâti et les espaces libres à l'intérieur d'une agglomération ou de différents types d'ensembles urbains (quartier, rue, avenue, place), selon des articulations et des dispositions spécifiques aux contextes sociaux, historiques, politiques, géographiques, ... etc.

Bien que P. Lavedan l'ait isolée dès 1926 (Introduction à une histoire de l'architecture urbaine), l'expression « forme urbaine » apparaît dans les années 1960-1970²⁷ avec les études typologiques des italiens S. Moratori et C. Aymonino.

La forme urbaine est constituée d'éléments (rues, îlots, quartiers, etc.) et de niveaux (site géographique, division parcellaire, réseau viaire, trame foncière, etc.). Elle s'inscrit dans l'histoire (évolution « sur place ») autant que dans la géographie (évolution « dans l'espace »). La ville devient le résultat d'une juxtaposition et/ou d'une superposition des fragments urbains aux formes hétérogènes²⁸.

²⁵ Pumain D, Paquot T, K leinshmager R, 2006, « Dictionnaire la ville et de l'urbain »

²⁶ Antoni R-M ,2015 , « vocabulaire français de l'art urbain »

²⁷ idem

²⁸ idem

Pour la compréhension des formes urbaines, les approches synchronique (étude de périodes morphologiques) et diachronique

connaissance des règles de transformation de cette forme) sont indissociables.

Définition donnée par Lynch (1989), car elle traite tant de la forme physique de la ville : ...la disposition dans l'espace de personnes actives, le mouvement dans l'espace de ces personnes, des produits et de l'information qui en résultent, et les caractéristiques physiques qui modifient l'espace de façon notable en fonction de ces actions, notamment les enceintes, les surfaces, les voies, les ambiances et les objets.

De plus, la description doit tenir compte des changements cycliques et séculaires dans ces distributions spatiales ainsi que du contrôle de l'espace et de sa perception.

Évidemment, les deux derniers éléments relèvent des domaines des institutions sociales et de la vie mentale.

la forme urbaine selon Dominique Raynaud :²⁹

1) Si la forme urbaine désigne la configuration humaine de la ville, et non celle du cadre bâti, on la nommera forme sociale (urbaine). Au demeurant, ses caractéristiques peuvent être liées à la forme urbaine.

2) Si la forme urbaine a une composante mentale non nulle, on pourra la désigner sous le nom générique de représentation urbaine.

3) Si cette représentation urbaine est l'antécédent causal d'une configuration spatiale de la ville, on peut parler de modèle urbain, si cette représentation a un caractère exemplaire, et reproductible (modèle urbain de la Ciudad lineal), ou de projet urbain, si celle-ci est dénuée de ce caractère (projet urbain de Brasilia).

4) Si cette représentation urbaine est le conséquent causal de la configuration spatiale de la ville, on parlera de représentation urbaine esthétique (représentation urbaine des habitants de Boston, par exemple).

5) Chaque fois que la forme urbaine induit un discours normatif, on lui préférera le Terme modèle urbain (modèle de la ville pré-industrielle du XVIII^e siècle, par exemple).

6) Si la forme urbaine dérive d'une étude morphologique entendue au sens de classification, ou de typologie, on parlera de type urbain. Cet usage ne se distingue du modèle urbain, qu'en ce qu'il suppose une approche descriptive, et/ou comparative.

²⁹ Naidja A , 2014, « La croissance urbaine, et son influence sur la continuité, et la discontinuité typologique », mémoire de magister

7) Si la forme urbaine appelle une lecture bidimensionnelle, déterminée essentiellement par son tracé, on emploiera le terme de plan urbain (plan bi-axial, radioconcentrique, etc.)

8) Si la forme urbaine, en tant que configuration spatiale, résulte d'un acte de Conception limité à une partie de la ville, on peut s'y référer en parlant de composition urbaine (le trident du palais de Versailles, par exemple).

9) Si la forme urbaine est engagée dans la qualification d'une aire urbaine qui présente des caractères d'homogénéité, et de continuité, on parlera de tissu urbain (tissu médiéval, haussmannien, pavillonnaire, etc.) (Raynaud, 1999, p113-114)

4.3 BREF HISTORIQUE SUR L'EVOLUTION DE LA FORME URBAINE :³⁰

À l'âge de fer (vers 1100 avant J.-C.), les oppidums (fortifications sur un lieu élevé) témoignent déjà d'une organisation de l'espace urbain. Le plan de ville est régulier, les habitations sont réparties en îlots plus ou moins rectangulaires, en rangées le long des remparts. En Asie Mineure, quelques villes sont (ré)aménagées selon le plan imaginé par Hippodamos de Milet. Pourtant, des variations, liées aux caprices du site, donnent à chacune de ces villes un caractère propre. Dès le Ier siècle avant J.-C., lors de la conquête de la Gaule, les Romains adaptent la structure du plan quadrillé aux villes existantes (Nîmes, Limoges). D'autres villes voient le jour selon le modèle du camp militaire, au tracé géométrique et rationnel (Lyon, Narbonne).

Au Moyen Âge, les villes s'étendent sur les fondations gallo-romaines. La population urbaine explose, la ville fortifiée, le bourg, est trop étroite, on construit hors-les murs les faubourgs, que l'on protège par de nouvelles enceintes (évolution radioconcentrique) .Le tissu urbain y est dense et irrégulier.

L'époque est marquée par le micro parcellaire et les constructions en hauteur, dont la tendance est l'homogénéité et non l'uniformité.

Entre le XIIIe et le XIVE siècle, de nombreuses villes neuves sont fondées : environ cinquante circulades, comme Bram, et cinq cents bastides, telle Montpazier.

La Renaissance est marquée par la volonté d'intervenir sur les formes urbaines sans détruire le préexistant. De nombreuses villes ont conservé.

médiéval (Strasbourg, Angers, Rouen). Inspirés à la fois par la pensée humaniste et

³⁰ Antoni R-M ,2015 , « vocabulaire français de l'art urbain »

néo-classique, les architectes embellissent les villes dans un souci d'harmonie et pour le bonheur des citadins : « La cité ne doit pas se faire seulement pour la commodité et nécessité des logis mais aussi doit être disposée en sorte qu'il y ait de très plaisantes et honnêtes places » (L. B. Alberti, *De re ædificatoria*, 1452).

Entre 1660 et 1700, les villes fortifiées selon les plans de Vauban correspondent à une nouvelle forme urbaine .

La révolution industrielle entraîne une croissance urbaine sans précédent. Le noyau médiéval devient trop étroit, la ville est marquée par le désordre, l'incohérence et la ségrégation, autant que par les problèmes d'hygiène et de circulation. Inspiré par des hygiénistes, Haussmann fait réformer le réseau viaire, étend la ville et prévoit un programme d'équipements et d'embellissement des espaces publics. Les nouveaux îlots, très denses, possèdent une unité de hauteur et d'esthétique.

Importées d'Angleterre, des cités-jardins et autres cités ouvrières voient le jour. À l'origine constituées de maisons, elles évoluent vers des cités d'immeubles collectifs annonçant paradoxalement, comme l'écrit R. Allain, « grands ensembles » et « villes nouvelles » (*Morphologie urbaine*, p. 43) (Châtenay-Malabry, Stains) .

Après la Première Guerre mondiale, les théories du Mouvement moderne et de la *Charte d'Athènes* (1933) conduisent à l'industrialisation des formes urbaines qui provoque leur uniformisation et condamne la ville ancienne. Cependant, l'exemple du quartier des États-Unis (1919-1933) de l'architecte Tony Garnier (1869-1948), considéré comme un précurseur du Mouvement moderne, tient une place à part pour la qualité des espaces collectifs et la hauteur moyenne des habitations .

Après la Seconde Guerre mondiale, la reconstruction des villes interroge les Urbanistes : faut-il reconstruire selon les anciens tracés, faire rupture par la *tabula rasa* ou alors prendre en compte de nouvelles réalités urbaines, comme l'a tenté Lurçat à Maubeuge ? Cette époque voit apparaître les « grands ensembles ».

Ainsi, l'expansion de Toulouse se fait loin de la ville ancienne : le quartier du Mirail, dessiné par l'urbaniste Candilis, élève de Le Corbusier, est construit à quatre km du centre-ville . Au début des années quatre-vingt s'exprime une réaction aux « grands ensembles ». Les transformations radicales des villes cessent, on redécouvre les vertus des tissus anciens. Les opérations d'habitations pavillonnaires se développent autour de toutes les agglomérations .

4.4 LA FORME URBAINE COMME FORME COMPLEXE : selon la vision

contemporaine d' Albert Levy :

Selon le point de vue pris et la définition adoptée, la forme urbaine peut être saisie de différents aspects .³¹

4.4.1 L'approche de la forme urbaine comme forme du *paysage urbain* :

c'est-à-dire L'espace urbain visuellement saisi dans sa tridimensionnalité et dans sa matérialité plastique (texture, couleur, matériaux, styles, volume, gabarits du bâti et des espaces publics), étudiée par G. Cullen (1961), E. Bacon (1965), C. Sitte (1889), K. Lynch (1960). Dans leur analyse de la ville de Versailles, les auteurs (Castex, Celeste, Panerai, 1980) ont non seulement mène une étude typo morphologique classique de la formation/transformation de la ville, de son tissu, mais aussi une analyse de son paysage, de ses caractères visuels, son évolution, réunissant ainsi deux registres de forme : tissu et paysage. Les significations du paysage urbain étudiées sont de nature esthétique, stylistique, culturelle, historiquement périodisées.

4.4.2 L'approche de la forme urbaine comme *forme sociale* :

(ou morphologie sociale), c'est-a-dire l'espace urbain étudié dans son occupation par les divers groupes sociaux, démographiques, ethniques, les types de famille, ou la distribution des activités et des fonctions dans la ville. Les significations de nature socio-économique, attachées a ce registre de forme, renvoient, par exemple, aux différents modes de division sociale de la ville (économique, culturelle, ethnique, religieuse...), aux types de lien social, de sociabilité, qui la caractérisent a une époque donnée. La distinction entre société a morphologie sociale stable (traditionnelle) et instable (moderne) apporte aussi un éclairage sur la façon dont l'espace fonctionne comme système de signification (Levy, 1993) .

³¹ Levy A , « formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine »

4.4.3 L'approche de la forme urbaine comme *forme bioclimatique* :

c'est-à-dire l'espace urbain étudié dans sa dimension environnementale, comme microclimat (urbain), tant dans ses variations géographiques par quartier, que dans sa diversité liée aux types de tissu (ouvert/ferme/semi-ouvert), selon l'orientation (héliothermique), selon le site (eau, relief, végétation).

4.4.4 L'approche de la forme urbaine comme *forme des tissus urbains* :

(Panerai, Lange, 2001), consiste, rappelons-le, en l'étude des interrelations entre les Éléments composants : parcellaire/viaire/espace libre/espace bâti, constitutifs de tout tissu, en rapport avec le site, ou en focalisant l'analyse sur certains composants particulièrement privilégiés. Un des objectifs de cette analyse est de vérifier la relation dialectique et non causale entre typologie des édifices et forme urbaine (Aymonino, 1977), relation (systémique) formelle qui a été perdue avec la ville moderne (Charte d'Athènes). La signification, d'une façon générale, a trait à la périodisation historique des tissus, à la culture urbanistique mobilisée pour la conception de ces tissus, mais aussi aux pratiques urbaines de ces formes. Pour M. Weil (2004), par exemple, la forme urbaine est étroitement liée aux modes de déplacement : La ville conditionne les formes de la mobilité comme les conditions de mobilité influent sur la forme de la ville, et il appelle « transition urbaine », le passage de la ville pédestre à la ville motorisée (Weil, 1999) ;

4.4.5 L'approche de la forme urbaine comme *forme des traces urbains renvoie à la forme géométrique du plan de la ville* :

(plan organique/plan géométrique ; plan orthogonal/plan radioconcentrique), Lavedan (1926, 1941, 1952) en a fait le centre de ses travaux en proposant une catégorisation des traces. Elle renvoie aussi à la notion de composition urbaine et à ses significations (Pinon, 1994, Levy, 1996). R. Unwin (1909) a introduit la distinction entre Composition régulière et composition pittoresque (il a mis au point les traces de composition des cités-jardins). La également, les significations sont relatives à l'histoire de l'urbanisme, et aux connotations symboliques (autrefois ésotériques) liées à la géométrie des traces urbains (appelés traces régulateurs en architecture).

4.5 TYPES DE RAPPORTS ENTRE FORME URBAINE / CONTEXTE :

Il existe trois types de rapports caractéristiques entre forme et contexte. Il s'agira successivement du rapport de production, du rapport de référence et du rapport de signification³². Dans chaque cas, la forme apparaîtra respectivement comme un produit, comme issue d'un modèle et comme un signe.

4.5.1 Rapport de production :

L'accent est mis ici sur les rapports de production qui enracinent tout objet architectural ou urbain dans son contexte. Les formes apparaissent donc comme des produits du contexte dans lequel elles se trouvent. Remarquons que la plupart du temps le concept de forme n'est pas abordé directement, mais au travers de celui d'espace. il s'agit là d'une réduction caractéristique. Les formes sont considérées comme l'enveloppe de l'espace, l'espace lui-même étant déterminé par une inscription sociale ou des dictées économiques. Citons Henri Lefebvre dans *La production de l'espace* : « L'espace (social) est un produit (social) » ; et ailleurs : « La pratique spatiale d'une société secrète son espace, elle le pose et le suppose dans une interaction dialectique. Elle le produit entièrement et sûrement en le dominant et en se l'appropriant. »

4.5.2 Rapport de référence :

L'accent est mis, cette fois, sur le fait qu'une forme entretient toujours des rapports de référence avec une autre forme ou avec une idée, et qu'il est impossible d'expliquer l'apparition d'une forme sans se référer à son ou à ses modèles.

Déjà Henri Raymond souligne l'importance des « modèles culturels » (et non seulement celle des « pratiques sociales ») pour expliquer les formes de l'habitat. Il précise, notamment à propos du logement, qu'il est « pour ainsi dire la cristallisation des modèles propres à une société ou à une culture ». Mais ces modèles renvoient finalement, eux aussi, au second degré, à une pratique sociale et sont en fait des « modèles sociaux » comme il le dit lui-même.

Et il faut chercher chez d'autres auteurs la référence à des modèles de nature différente.

Ainsi, Philippe Boudon, dans *La ville de Richelieu*, a pu écrire : « Les espaces de référence architecturaux sont constitués de modèles formels transmis par le langage, la réalité

³² Borie A, Micheloni P, Pinion P, « Forme et déformation des objets architecturaux et urbains »

construite, ou par la représentation ».Et encore : « Les espaces de référence extérieurs à la démarche architecturale :sont constitués par le contexte politique, économique, épistémologique, géographique, architectural, ces derniers sous la forme de discours théoriques ou de modèles architecturaux. »

4.5.3 Rapport de signification :

Il s'agit cette fois du problème de la lecture des formes architecturales ou urbaines. Il n'est plus question de l'influence du contexte sur les formes, mais de la rétroaction des formes en tant que signe sur leur contexte. Ce qui constitue le point de départ «l'architecture elle-même est un langage ». ³³

5 . LES DIFFERENTES METHODES DE LECTURE DE LA FORME URBAINE :

5.1 La lecture historique :

Une attention toute particulière est aujourd'hui accordée à l'existant, au patrimoine légué par l'histoire, à la pérennité de la forme urbaine³⁴. Au-delà de l'intérêt rétrospectif, la connaissance historique du phénomène urbain permet de réintégrer au sein de la ville tous les plis de la connaissance du passé.

La lecture historique scrute l'évolution des conceptions de l'espace, antique, médiéval, classique, industriel, et contemporain au fil du temps. Elle permet de comprendre la forme urbaine actuelle dans ce qu'elle exprime de son héritage historique, de retrouver des filiations avec les formes anciennes.

En effet il est inutile de parler de forme urbaine si l'on ne sait pas ce qui la construit effectivement au risque de penser l'espace urbain comme scénographie du vide. Sa compréhension rend possible l'expérimentation, a posteriori. Ainsi espère-t-on mieux assurer son évolution ultérieure. Penser la procédure d'élaboration progressive de la ville conduit à mettre en place des conditions de construction, elles aussi progressives, c'est à dire une structure foncière ou une autre forme de découpage, capable d'absorber, de supporter son évolution (ainsi l'absence de parcellaire dans les grands ensembles a figé l'évolution de leur formes). C'est bien là que peut intervenir l'histoire urbaine, en initiant en quelque sorte le renouvellement de la forme urbaine.

Ni la ville, ni l'histoire ne sont des sanctuaires. Il ne s'agit plus de créer une ville inconnue, idéale, mais d'entamer un processus favorable à la ville et à ses habitants.

³³ Borie A, Micheloni P, Pinion P, « Forme et déformation des objets architecturaux et urbains »

³⁴ Candon N, 1996, « composition urbaine »

5.2 La morphologie urbaine:

L'analyse morphologique tout d'abord permet de comprendre la forme urbaine par une décomposition de celle-ci et une analyse des caractéristiques formelles de ces divers composants, comprendre les logiques de constitution de la forme urbaine est fondamentale car, lors de la composition de l'espace public on peut: soit continuer ces logiques soit s'y opposer mais le choix doit être fait en connaissance de cause. De plus la qualité et la lisibilité des espaces créés dépendent beaucoup de la manière dont le concepteur sait utiliser les qualités formelles comme supports de pratiques urbaines spécifiques.

5.2.1 DEFINITION :

5.2.1.1 Morphologie :

Le Dictionnaire historique de la langue française indique que, dans son sens le plus large, le mot « architecture » « désigne le principe d'organisation, la structure d'un ensemble complexe [...], sens répandu au XVIIIe siècle [...] ; cet emploi prépare la notion de structure ». Or Le Trésor de la langue française définit la morphologie dans son sens aussi le plus large comme « [...] forme, structure ». Parler de l'architecture d'un objet c'est donc parler de sa morphologie, c'est-à-dire de sa forme et de la structure qui le gouverne.³⁵

Mais le terme « morphologie » n'est pas seulement synonyme de forme, il désigne d'abord la science qui l'étudie .Le Dictionnaire Larousse de la langue française 2008, définit le mot morphologie dans son sens le plus large comme : «Science qui étudie la forme et la structure». La morphologie consiste donc à décrire des formes puis, à partir de la description, à construire des classes et des généalogies. Elle est répandue dans plusieurs disciplines parfois fort différentes .

Ainsi retrouve-t-on une morphologie en biologie, en linguistique, en sociologie, mais aussi en science de la terre – où elle se nomme géomorphologie.

Dans chacune d'elles, elle forme un socle sur lequel a été bâti les édifices théoriques qui structurent leurs savoirs. Généralement La morphologie : «c'est l'étude de la configuration et de la structure externe, d'un organisme, d'un être vivant» (le petit Robert 2006).

³⁵ Borruey R, Orillard C, « l'architecture des territoires métropolisés »

5.2.1.2 Morphologie urbaine :

L'objet de la morphologie urbaine est la forme urbaine .³⁶ Dans le champ de l'urbain, la morphologie est : « Étude de la forme physique de l'espace urbain, de son évolution en relation avec les changements sociaux, économiques et démographiques, les acteurs et les processus à l'œuvre dans cette évolution » [Dictionnaire Larousse, 2008].

À l'image des « autres » morphologies d'autres disciplines, celle-ci se développe en deux étapes :

a- La description de l'état des formes urbaines en vue de construire une classification identifiant types et composantes.

b- La reconnaissance de généalogies permettant de reconstituer leurs dynamiques. « Gauthiez, 2003 ».

L'approche morphologique, en architecture et en urbanisme débouche sur un type de recherche dont le point de départ est la ville ou le bâtiment en tant qu'objet physique et spatial nécessitant l'analyse et la compréhension .

Selon (ALLAIN.R, 2004) la morphologie urbaine est :

« L'étude de la forme physique de la ville, de la constitution progressive de son tissu urbain et des rapports réciproques des éléments de ce tissu qui définissent des combinaisons particulières, des figures urbaines (rues, places et autres espaces publics). [...] Par ses aspects théoriques elle se rattache à la géographie urbaine, à l'histoire et à l'architecture. Sous ses formes appliquées, elle est une composante importante de l'urbanisme, mais relève à la fois de l'aménagement urbain et de la composition urbaine».³⁷

Elle analyse la réalité urbaine à plusieurs niveaux d'échelle et en intégrant une pluralité des points de vue, permettant ainsi, de dépasser les cloisonnements disciplinaires. (Hassoun, 2009)

Pour C.Aymonino , la morphologie urbaine est : « L'étude de la description, et la classification des causes, qui contribuent à la formation, et à la modification de la structure physique de la ville ».

En ce qui a trait aux définitions fournies par les cinq auteurs (Caniggia, Castex, Gerosa, Lévy, Vernez-Moudon), nous constatons, qu'ils insistent moins

³⁶ Levy A, « formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine » ,p27

³⁷ Allain R,2004, « morphologie urbaine,géographie,aménagement et architecture de la ville »,

sur l'étude des causes (le pourquoi), que sur le processus lui-même de formation, et de transformation de la structure physique de la ville (le comment). Chacun des cinq auteurs a mis en relief le processus de formation, et de transformation de la ville comme principal centre d'intérêt de la discipline de la morphologie urbaine³⁸.

Pour **Caniggia**, il s'agit de l'étude de « la logique de production, et de transformation des maisons héritées, sur les mécanismes de formation, de développement, et de mutation des tissus urbains »³⁹.

Pour **Lévy**, cette discipline s'interroge « sur la nature du tissu urbain, sur les Mécanismes de formation, et de transformation, sur les lois d'évolution »⁴⁰.

Pour Gerosa, la discipline de la « morphologie étudie la ville en tant qu'œuvre bâtie, œuvre architecturale, ou artefact, qui croit dans le temps, et qui n'est pas saisissable sans la prise en compte de la dimension temporelle »⁴¹

Gerosa met l'emphase sur l'étude de la ville dans sa dimension historique, et rejoint Les définitions énoncées en ce qui a trait à l'étude de la ville dans sa dimension physique, matérielle. Par rapport aux définitions de Lévy, et de Caniggia, il insiste davantage sur l'étude du processus de formation (la ville qui croit dans le temps), que sur l'étude du processus de formation (la ville qui croit dans le temps), que sur l'étude du processus de transformation de la forme urbaine.

Vernez-Moudon, et Castex se rejoignent tout a fait quant a la définition à donner a Cette discipline ; il s'agit de « l'étude du processus de formation, et de transformation» de « l'espace bâti »⁴², ou de « l'environnement bâti »⁴³.

La définition que donne Baechler (1990) de la morphologie est la suivante: « En fait, la morphologie est le ciment de la sociabilité et de la solidarité, ce qui permet aux groupes et aux réseaux de tenir ensemble. Plus précisément, elle n'est pas "ce qui" les tient ensemble, mais la manière dont ils tiennent spontanément ensemble » .⁴⁴

³⁸ Racine , 1998, « Degré de discontinuité dans la transformation des tissus urbains au Québec. »

³⁹ Racine(Idem) d'après, P.Larochelle(1997) Traduction française de : G.Caniggia(1986) : Etude sur

Les processus de formation et de mutation des typologies du bâti : état de la discipline, Québec, Université Laval

⁴⁰ Racine (Idem), d'après, A. LEVY (1992) , p.2

⁴¹ Racine (Idem), d'après P.G.Gerosa (1992) ., , 177

⁴² Racine (Idem), d'après J.Castex(1995) , p79

⁴³ Racine (Idem), d'après nez –Moudon (1992) op.cit, p.20

⁴⁴ Levy A, « formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », p5

5.2.2 L'HERITAGE D'UN SAVOIR LA *MORPHOLOGIE URBAINE*

« HISTOIRE ET ORIGINE » :

L'approche morphologique de la ville possède une histoire. Cette théorie des formes urbaines et architecturales fut tout d'abord un objet de recherche développé par les géographes allemands et britanniques durant l'Entre-deux-guerres (1920-1930)⁴⁵.

Comme Leighley ,J.B « The Towns of Malardalen in Sweden : a Study in Urban Morphology » et H.J. Fleure « City Morphology in Europe ».

Dans les années 1940, elle fut aussi adoptée par des historiens de la ville en particulier Pierre Lavedan(France), dans une vision quasi-archéologique des formes urbaines.

Lavedan, théoricien de l'urbanisme, est le premier en Europe, à proposer une approche morphologique de l'urbanisme à travers son enseignement à l'Institut Parisien

d'Urbanisme .Ensuite à l'apparition du mouvement moderne et les CIAM,

l'urbanisme fonctionnaliste rejette les analyses morphologiques , qui sont fondées sur l'analyse de l'existant .

Donc Elle n'a été prise en charge par les architectes qu'après la deuxième guerre mondiale en réponse aux critiques du mouvement moderne vers 1950 , dans le cadre de l'urbanisme culturaliste et l'architecture régionaliste.

La morphologie urbaine connaîtra un développement très important en l'Italie, favorisé par le milieu culturel Italien, où règne une tradition du projet urbain et de l'architecture , comme disciplines humanistes.

Son principal promoteur fut un architecte, Saverio Muratori, qui permit le retour à une réflexion sur la forme de la ville . À partir d'un travail de relevé et de cartographie historique sur les deux villes de Venise et de Rome, il développa une œuvre importante de théorisation visant à construire une « *storia operante* » ,une « histoire active » capable d'orienter les choix du présent grâce a la compréhension de la forme des villes historiques.

Le tissu urbain est alors saisi comme un tout que l'analyse typologique décompose en plusieurs niveaux : types de tissus, système parcellaire, système viaire, modularité du tissu....., qu'elle analyse en même temps l'analyse du bâti. Ainsi naît la typologie qui va fortement marquer les pratiques de la recherche architecturale et urbaine. Elle ne s'est pas arrêtée là. Elle a également essayé de redéfinir le rôle et le travail des

⁴⁵ Borruy R, Orillard C, « l'architecture des territoires métropolisés »

architectes et de réfléchir à la possibilité d'une science spécifique de la formation et de la transformation du milieu bâti ainsi qu'à l'autonomie disciplinaire de l'architecture et de l'urbanisme. Saverio Muratori eut de nombreux disciples qui poursuivirent son travail et apportèrent à leur tour, de nouvelles théories de l'analyse morphologique de la ville. Ce fut notamment le cas de Gianfranco Caniggia (1963), Aldo Rossi (1966) et Carlo Aymonino (1968), qui développèrent la notion de type et l'associèrent à celle de la morphologie urbaine.

Et depuis 1970 , la morphologie urbaine s'enrichit de l'apport de l'histoire de l'architecture et l'urbanisme, elle vise, d'une manière générale, la connaissance de l'histoire de la ville par sa forme (Hassoun Karam 2009).

c'est une discipline qui a ses propres instruments théoriques et analytiques .

La morphologie urbaine a toujours été considérée comme une branche auxiliaire de l'histoire urbaine, elle vise , d'une manière générale, la connaissance de l'histoire de la ville par sa forme (lévy. A,2005) .

La morphologie urbaine c'est une approche structurale de la forme urbaine, et histoire urbaine comme approche évolutionniste de la ville, de ses changements, selon un point de vue socio-économique, politique, esthétique..... « A Levy »

La connaissance de la forme urbaine et de sa structure dans une période donnée est « la période morphologique » (Whitehand,2001).

Le processus typologique est la transformation des types de bâtis qui permettra l'évolution de la forme urbaine, chaque changement de forme urbaine correspond à une mutation, à une nouvelle signification historique et inversement. Lors de l'évolution, les éléments de la forme urbaine peuvent perdre leurs sens et en adopter un autre ou carrément disparaître en se transformant complètement.

L'analyse morphologique a pour champ d'étude le champ physique, c'est à dire l'environnement en tant que formes données aux objets et aux lieux construits. Elle comporte alors l'étude préalable des principes de constitution et d'évolution de la ville. Il s'agit, en s'appuyant sur la connaissance historique, de qualifier et de définir ces formes (géométrie, typologie du bâti, volumétrie) et d'en mesurer les effets (accumulation, effacement, substitution), à travers la mise en évidence des grandes permanences (tracés, vides, monuments) (Laudati P,et al 2009)

Donc l'approche morphologique, c'est l'analyse des formes urbaines et la compréhension de la genèse de ces formes en mettant en valeur leurs relations, leurs limites, leurs contenus, leurs matières, leur mode de croissance au cours de l'histoire.

Elle est fondée sur une analyse de l'évolution du tissu urbain et du rôle de chacune de ses caractéristiques (site, réseau viaire, trame parcellaire, espace libre et espace bâti) . D'après Bill Hillier, la morphologie urbaine se base sur ces trois propositions qui sont liées :

1-Le but premier de la recherche urbaine doit être la forme physique et spatiale de l'objet urbain lui-même.

2-Il doit y avoir une discipline analysant la forme urbaine, aspirant à des critères scientifiques, avant qu'il puisse y avoir une pratique normative rigoureuse de la planification urbaine.

3-L'approche morphologique conduit à la réintégration de l'architecture et de l'urbanisme à des niveaux de planification qui généralement se dessinent selon deux axes :

- l'articulation du bâtiment et le quartier d'une part ;
- le quartier immédiat et la forme globale de la ville d'autre part (Hillier .B 1987).

D'après (Hassoun.K,2009) les principes de base de l'analyse morphologique sont :

-Le discernement des constantes : concernant le choix de site, les contraintes qu'il impose, le rôle des grands axes structurants, les grandes fonctions urbaines et leurs traductions spatiales.

-L'identification des échelles (les différentes échelles et le module de base)

-Classification des types de villes.

-Détermination des types de trames urbaine.

-Détermination de la répartition des grandes fonctions urbaines.

-L'hierarchisation des composantes urbaines (voirie, parcellaire, bâti, topographie)

-L'analyse de l'évolution urbaine, et l'histoire de la forme urbaine. (la morphogenèse).

5.2.3 METHODE D'ANALYSE :

D'après Michael Robert Gunter Conzen, l'un des célèbres pionnières de cette approche, cité par ALLAIN .R, 2004 ⁴⁶, voyait que la forme urbaine se compose de

⁴⁶ Allain R,2004, « morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville ».

trois éléments « structure » fondamentaux : le plan , le bâti , et l'usage de sol, ces derniers peuvent être détaillés en cinq composantes (voir figure 02) qui sont :

1-Le plan : il peut être la forme globale d'une ville ou d'une partie de ville (secteur de ville, lotissement...). les grands éléments du plan sont en général d'une grande stabilité (plusieurs siècle).

2-Le parcellaire : c'est un système de partition de l'espace du territoire en un certain nombre d'unités foncières, les parcelles.(le parcellaire fragmente le territoire)

3-Le bâti (le tissu constructif) : le système bâti regroupe l'ensemble des masses construites de la forme urbaine, quelle que soit leur fonction (habitation, équipement.) ou leur dimension .caractérisés par (leur âge, leur style, leur élévation, la combinaison variée et Complexe des pleins et des vides.....) ces éléments ont une grande stabilité mais variable selon les sociétés.

4-L'utilisation du sol il définit des ensemble fonctionnels (résidentiels, espaces industriels, espace de loisir...), c'est l'occupation d'une parcelle par des formes particulières en évolution ;

5- Le site : c'est une partie intégrante de la forme urbaine, il se définit par la topographie, l'hydrographie et de la végétation.

-D'autre part, Pierre Lavedan a étudié la structure de la ville selon les éléments suivant :

Le plan : est déterminé par :

- La topographie (les cours d'eau, les routes, les montagnes, les monuments....etc.)
- La trame urbaine (Échiquier, radio-centrique, organique... etc.)
- Les formes et les extensions (géométrie, dimensions et sens de l'extension... etc.)

Les espaces libres : il a étudié la classification et la structure de ces espaces :

- Les rues : classification et structure des rues.
- Les places publiques : évolution et constitution des types de place et leur structure.
- Les jardins : typologie de jardins (rues jardins, places jardins, et terrains de jeux).

La surface bâtie : est analysée par :

- La géométrie : occupation du sol, hauteur et échelle.
- Agencement volumétrique : homogénéité et hétérogénéité.

- Les techniques de construction.
- La circulation : où se déroule la vie urbaine . (Hassoun.K 2009)

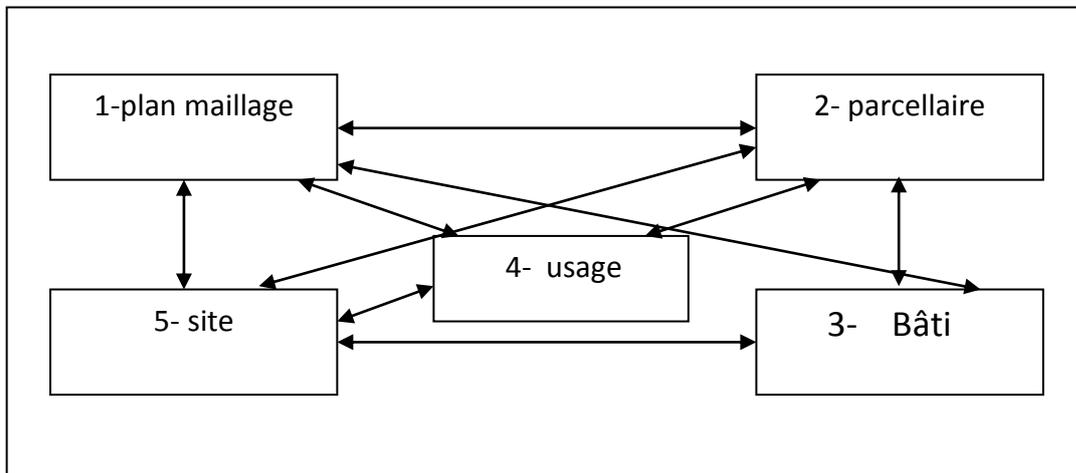
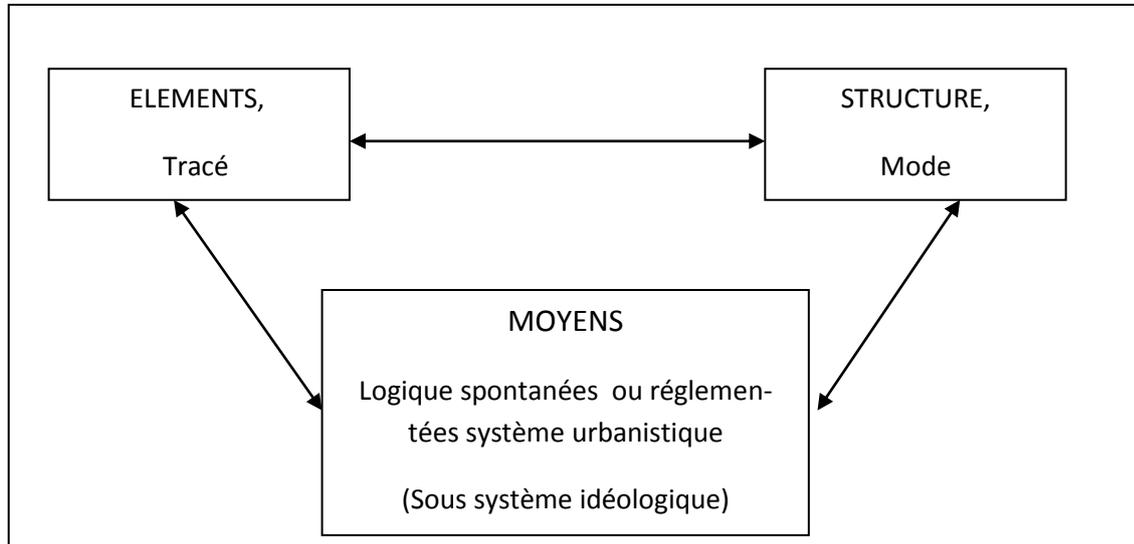


Fig 02 : le système morphologique

Source : REMY Allain 2004

5.3 LA TYPO MORPHOLOGIE URBAINE :

5.3.1 -ESSAI DE DEFINITION DE L'APPROCHE TYPO MORPHOLOGIQUE :

C'est une approche historico spatial défini par Caniggia comme : « méthode scientifique structurée, sur la recherche dans les milieux bâtis du point de vue de la formation, et de la transformation sur plusieurs niveaux liés par le facteur du temps ».

« La typo morphologie est la combinaison de la morphologie urbaine, et de la typologie architecturale » Description de la ville par les types des édifices, et des vides urbains. (Daniel pinson).

La typo morphologie est un important outil de description de la forme urbaine, ainsi qu'un outil de l'opérationnalisation de la collecte des informations sur la forme bâtie.

Elle a amplement participé à l'évolution de la pensée urbaine contemporaine.

Elle aide à saisir la complexité du phénomène urbain et facilite l'intervention dans les sites urbains (Hassoun, 2009).

Cette méthode d'analyse a apparue dans les années 1960, et dont la théorie la plus construite a été formulée par l'architecte italien Aldo Rossi dans son livre l'architecture de la ville. Elle manifeste comme critique du modernisme, et pour but de revaloriser les anciens tissus (HASSOUN.K, 2009), c'est la connaissance de la forme urbaine par les types d'édifices qui la composent et leur distribution dans la trame viaire, révèle la structure spatiale et physique de la ville, elle s'intéresse à la matérialité de la ville.

-Cette méthode est venue également comme une réaction à la tendance des différentes disciplines de la planification à gérer la production sociale dans l'espace de manière quantitative et donc, agissant sur un espace de plus en plus abstrait. (Malfroy,1970)

-Cette approche se propose de conserver la matérialité des formes architecturales, urbaines et territoriales concrètes et signifiantes et d'offrir aux disciplines du projet la capacité des les contrôler. (Malfroy,1970).

La typo-morphologie est la combinaison de la morphologie urbaine et de la typologie architecturale ; elle décrit la forme urbaine (morphologie) sur la base de classifications des édifices et des espaces ouverts par type (typologie).

5.3.2 LE RAPPORT TYPOLOGIE, ET MORPHOLOGIE :

J.P FREY écrit dans le cadre d'un consensus général entre architectes que le type est défini comme une classe d'édifices, dont les variations formelles sont insignifiantes,

ou secondaires. Il s'agit pour nous dans ce cas d'une typologie morphologique ; ce qui signifie que nous opérons une classification des édifices par rapport au seul critère de forme, et non à celui de l'usage, ou de la fonction .

5.3.3LA TYPOLOGIE ARCHITECTURALE :

Grace aux études italiennes, comme celles menées par Carlo G.Argan, S.Muratori, A.Rossi,...etc., les notions de « typologie », et de « type » forment des outils majeurs forts controversés d'ailleurs de l'analyse urbaine. L'approche typologique, dont la paternité est aujourd'hui reconnue particulièrement a ces auteurs, s'est concentrée, dès son origine, de façon quasi exclusive, sur les types de bâtiments. Elle fait abstraction à leurs caractères singuliers, individuels, et particuliers pour n'en retenir que les traits communs, et généraux, ceux sur lesquels se fonde généralement la « taxonomie», cette science des lois de la classification dépasse le simple classement, pour proposer comme le disait si bien Ph. Panerai, « ...dans une vision universaliste, une articulation complète du domaine qu'elle étudie ».

Dans les sciences naturelles, ces classifications rassemblent les organismes vivants : les plantes, ou les animaux en espèces qui n'apparaissent que comme des variations a l'intérieur du genre, ou de la famille qui a leur tour sont regroupés pour définir un petit nombre de classes. Mais qu'en est-il du domaine de l'architecture qui justement emprunte ces outils afin de fonder la typologie architecturale. Par ce que construite sur des critères exclusivement formels, ou stylistiques , cette typologie appliquée au cadre bâti a souvent été l'objet d'un large critique soulignant sa vision « historique », qui évacue aussi bien la production, c'est-à-dire le cadre de production, la commande, et la mise en œuvre que l'usage . cette nature collective de la production du cadre bâti se traduit dans le temps par l'élaboration de conventions et de normes .Ces derniers définissent la notion de type selon Muratori « l'ensemble des conventions et des normes qui sont acquises au cours de l'expérience constructive » Malfroy,1987.

Ce concept clé de la typo morphologie reçoit plusieurs définitions :Les chercheurs en typo morphologie comme Caniggia s'accordent à donner le type comme une abstraction, et aussi Selon Panerai P : « le type est l'ensemble des caractères organisés en un tout constituant un instrument de connaissance par abstraction rationnelle et permettant de distinguer des catégories d'objets ou de faits. Autrement dit, un type est un objet

abstrait, construit par l'analyse, qui rassemble les propriétés essentielles d'une catégorie d'objets réels et permet d'en rendre compte avec économie » (Panerai, P, et al, 1980). Cette abstraction regroupe les traits communs d'un ensemble recueillis par l'analyse et qui constituent l'ensemble synthétique des traditions expérimentales et des savoir-faire qui sont organisés entre eux dans l'expression de cette notion de type. (Malfroy, 1987)

Selon Aldo Rossi cite la définition magistrale du grand théoricien Quatremère de Quincy : « le mot type présente moins l'image d'une chose à copier ou à imiter parfaitement, que l'idée d'un élément qui doit lui-même servir de règle au modèle (...) le modèle, entendu dans l'exécution pratique de l'art, est un objet qu'on doit répéter tel qu'il est ; le type est au contraire un objet d'après lequel chacun peut concevoir les ouvrages qui ne se ressembleraient pas entre eux. Tout est précis et donne dans le modèle ; tout est plus ou moins vague dans le typer » Aldo Rossi 2001

Pour C. Aymonino, et défend cette démarche en explicitant l'objectif principal qu'elle est supposée d'atteindre. Pour lui, il ne s'agit pas de classer les édifices comme on catalogue les papillons ; il s'agit plutôt d'une typologie indépendante qui cherche à classer, pour élaborer une méthode critique d'analyse des phénomènes artistiques.

En effet, en examinant d'assez près les produits construits issus des opérations de composition architecturales, et urbaines sur lesquelles les architectes travaillent, elle rend possible des comparaisons avec d'autres formes sans pour autant s'encombrer de détails décoratifs, ou stylistiques faisant la singularité de ces dernières. En d'autres termes elle cantonne, comme l'a bien exprimé Ph. Panerai , a un niveau très abstrait, qui permet non seulement la mémoire de toutes ses concrétisations spatiales, et y inclure les variations, et les écarts, mais de mener d'autres approches, pour restituer l'épaisseur historique, et l'ancrage des pratiques architecturales aussi .

Ceci dit, la typologie architecturale se présente comme une « lecture a posteriori », qui se donne comme outil de connaissance de la classification, et garde vis-à-vis de son objet d'étude, notamment les bâtiments, une neutralité toute a fait scientifique.

6. LA FORME URBAINE DEVELOPPEE DANS LES TROIS ECOLES DE LA MORPHOLOGIE URBAINE :

Moudon, insiste sur le caractère complémentaire des cadres théoriques, et méthodologiques instaurés par les écoles italiennes, françaises, et britannique de morphologie : « Together these schools suggest an order for a formidable agenda of research, planning, and design that takes into account the relationships between space, time, habitat, and culture ».

Selon lui, là où les Italiens proposent de nouvelles assises théoriques, qui ancrées dans La tradition constructive de la ville, redéfinissent la nature de la conception architecturale, et le rôle de l'urbanisme, les écoles anglaises opposent une approche plus strictement cognitive ,qui analyse comment la forme urbaine se structure. Pour Moudon, qui ouvre sur cette question une perspective neuve, la contribution française tiendrait à ce que ses protagonistes en soient globalement à développer une nouvelle discipline, qui croise l'analyse morphologique, et la relecture critique des théories du design.

6.1 L'ECOLE ITALIENNE :

Dans le cadre de la reconstruction des centres villes, les architectes italiens ont renoué avec la ville comme objet interdisciplinaire de l'urbanisme anthropologique.

L'approche typo morphologique a muri essentiellement au sein de l'école italienne, Cette école est marquée par les travaux de Saviero Muratori, Gianfrance Cannigia, Aldo Rossi, Carlo Aymonino .

- **Saverio Muratori (1910-1973)** : Architecte italien, il est considéré comme le père de la typo-morphologie. Il enseigna Venise en 1950 puis à Rome après 1964. Ses ouvrages majeurs sont : *Studi per una operante storia urbana di Venezia* (Études pour une histoire urbaine en vigueur de Venise, 1959) et *Studi per una operane storia urbana di Roma* (Études pour une histoire urbaine en vigueur de Rome, 1963). Il a fait ses études sur l'urbanisation médiévale de Venise et celle baroque de Rome, en s'appuyant sur l'analyse cartographique du parcellaire pour établir l'évolution historique des formes urbaines. Il a décrit avec précision les typologies de l'habitat comme génératrices des formes urbaines et à esquisser par ce biais une analyse novatrice des morphologies urbaines, renouant avec la tradition désuète des « embellissements » puis de « l'esthétique des villes » qui avait dominé la pensée du XIXème siècle. De cette manière, S. Muratori pose l'analyse typo-morphologique comme préalable au projet en insistant sur l'importance de l'histoire dans la

compréhension de la forme de la ville. Selon lui, l'analyse typologique fonde l'analyse urbaine dont le type représente l'essence de sa forme. Sa pensée influencera beaucoup Aldo Rossi, Carlo Aymonino, Vittorio Gregotti et G. Caniggia.

D'après le travail fait sur deux villes italiennes, MURATORI a tiré trois conclusions :

1. le type ne peut se définir en dehors de son application concrète, qui est le tissu urbain.
2. Le tissu urbain ne peut être saisi en dehors de son cadre, qui est l'ensemble de la structure urbaine.
3. la structure urbaine ne se conçoit que dans sa dimension historique, car sa réalité se fonde dans le temps par une succession de réactions et de développements à partir d'un état antécédent.

-Aldo Rossi (1931-1997) (le traité l'Architettura della città 1966) :

Architecte italien, il est considéré comme l'un des théoriciens de l'architecture et de la forme urbaine et l'un des critiques sévères du modernisme et du fonctionnalisme. Aldo Rossi apparaît souvent comme un cas singulier dans le contexte de l'architecture contemporaine.⁴⁷

Il publia *L'Architettura della città* (L'Architecture de la Ville) en 1966 ,le livre le plus important de Rossi ,et la seule présentation systématique de sa pensée qui eut un grand retentissement auprès de ses pairs. Dans ce livre, Rossi analyse la ville en tant qu'architecture et de l'analyser de la manière la plus concrète et la plus large possible ,ce qui amène l'analyse d'un grand nombre de facteurs influant sur la création et l'évolution de la ville et de l'architecture⁴⁸ .qui selon lui la ville n'est pas un simple conglomérat d'édifices, mais la résultante d'une longue histoire sans cesse reconstruite. Cet ouvrage invitait à considérer la ville comme une œuvre, un artefact chargé de valeurs symboliques, le lieu d'une mémoire collective.

« La ville dans son ensemble y apparaît comme un organisme vivant qui s'alimente et se compose d'architecture, au point que le binôme architecture-ville est indissociable »

⁴⁷ Olivier b, "l'analogue d'Aldo Rossi ", school of Architecture,Mcgill University, Montréal p01

⁴⁸ idem p23

Parmi ces différents aspects du fait architectural et urbain , c'est le type architectural qui occupe la place la plus importante , au point de constituer l'essence et le principe de l'architecture « le type est l'idée même de l'architecture, ce qui s'approche le plus de son essence et, en dépit de changements, ce qui s'est toujours imposé « au sentiment et à la raison » comme étant le principe de l'architecture de la ville ». ⁴⁹ L'étude typologique représente pour Rossi le moyen pour l'architecte d'établir des liens entre les formes architecturales et d'autres réalités historiques, sociales, économiques, et techniques.⁵⁰ les typologie architecturales représentent un héritage, une manifestation de la mémoire collective : ils forment en quelque sorte le langage architectural d'un collectivité. ⁵¹ Il voyait que :

- Le cadre bâti révèle la société, par l'analyse objective et non sociale.
- La forme urbaine résulte de l'histoire et de la mémoire de ses habitants.
- Chaque lieu est spécifique; «l'identité du lieu».
- tire des leçons des analyses typo morphologiques pour en déduire une vision de la ville et un modèle de pratique architecturale.

Carlo Aymonino (1928-) : Architecte et urbaniste italien, il collabora beaucoup avec Aldo Rossi. C'était l'un des premiers exemples d'une approche typologique de l'architecture et de l'urbanisme. Il voyait que :

- La production de la ville est une dialectique entre morphologie urbaine et typologie architecturale.
- Les tissus ne sont pas déterminés uniquement par les types de bâtis qui les composent, mais bien par l'ensemble des interrelations entre eux, les tissus possédant en outre leur propre structure.
- Décrit Les anciens édifices (médiévaux)comme les « servant » de la forme urbaine, qui jouent un rôle pivot dans la définition du tissu urbain.
- Le modernisme ne peut pas se fonder sur l'analyse de la ville ancienne.
- Les édifices modernes se séparent de leur contexte, sont indépendantes de la forme

⁴⁹ Rossi A ,1961 , « l'architecture de la ville » p27

⁵⁰ Olivier B , "l'analogue d'Aldo Rossi " , school of Architecture,Mcgill University, Montréal p26

⁵¹ idem p31

urbaine ,ce qui produit une incohérence entre édifice et tissu urbain.

Gianfranco Caniggia (1933-1987) :

Architecte italien disciple de Muratori , responsable de la diffusion de l'analyse typo morphologique, il publia *Lecture di una città* (Lectures d'une ville) en 1963 dont l'introduction a été rédigée par Muratori. Le livre propose une lecture morphologique systématisée de la ville et se présente à la fois comme l'analyse d'une ville particulière, Florence, et en même temps sa structure très claire en fait un manuel de l'approche typo-morphologique .Il catégorise de façon modulaire (via leur échelle) la complexité des objets construits qui sont imbriqués les uns dans les autres (l'édifice, le tissu, la ville, la région). Il voyait que :

-Chaque objet construit doit être analysé dans son cadre de référence.

-La ville n'est pas un objet mais un processus qui génère puis altère des objets.

3-la forme urbaine s'appréhende via une analyse de la mutation des types, à travers le temps.

6.2 L'ECOLE FRANÇAISE:

Elle s'est développée des années 1970 au sein des écoles d'architecture comme une réaction à l'urbanisme progressiste et à l'architecture académique des Beaux-arts. Elle s'est, avec la publication sous la direction d'André Chastel, du « système de l'architecture urbaine : le quartier des Halles a Paris » ou se sentait déjà selon Castex, « l'effet des méthodes de la typo morphologie ». Castex note l'importance de l'ouvrage de Rossi : « L'architecture de la ville », traduit en français en 1981, introduisant les recherches italiennes en terre française. Deux écoles sont apparues, l'école d'architecture de Versailles, c'est un groupe de recherche dont les protagonistes sont : les architectes J. Castex, P. Panerai et de l'anthropologue J.C.DEPAULE, Ces auteurs furent les premiers à introduire la méthode typo morphologique en France. Ils adoptent l'approche Muratorienne par:- la critique de la modernité (banlieue, villes nouvelles à la ville classique). - la redécouverte des usages et les savoir-faire relatifs à la ville classique. Ils ont également triés des concepts de l'école italienne pour simplifier les données de cette école, et établir une démarche d'analyse qui s'intéressa aux éléments

suivant :-Les typologies des éléments.

-La croissance urbaine

-L'articulation de l'espace urbain.

-Le repérage et la lisibilité au sein de l'espace urbain.

Cette école enrichit les travaux portant sur la morphologie urbaine de deux manières. D'une part, elle insiste sur le rapport entre structure urbaine dans son ensemble et tissu, donnant un rôle primordial aux structures du parcellaire. Tout en se basant sur les acquis italiens, elle propose de considérer le parcellaire comme étant en rapport étroit avec la typologie du bâti et non plus considérer celle-ci comme état une chose finie en soi. Ainsi, pour eux, le tissu urbain se constitue des rapports entre les éléments fondamentaux de la structure urbaine tels le parcellaire, le réseau de voirie et le bâti. Et ces trois éléments sont essentiels, puisque c'est à travers leurs relations que l'on peut saisir les logiques qui sont en œuvre dans la constitution des tissus et leurs modifications. D'autre part, l'autre apport de cette école est la mise en évidence des interrelations entre la structure physique de la ville, composée du réseau de voirie et de l'ensemble du bâti, avec les activités s'y déroulant.

La deuxième est l'école d'architecture de Paris-La Défense, qui est constituée autour de A.Borie, P.Micheloni et P.Pinon qui travaillaient sur la distorsion des figures architecturales parfaites et traitaient de la question des lotissements.

Pour A.Borie : La morphologie se base sur quatre systèmes sont :

1-système viaire ; 2-système parcellaire ; 3-système bâti ; 4-système espace libre.

La typologie se base sur quatre critères sont :

1-critères topologiques ; 2-critères géométriques ; 3-critères dimensionnels ; 4-critères numériques.

6.3 L'ECOLE ANGLAISE :

Cette école s'est développée en même temps que les recherches italiennes ,elle est marquée par les travaux de Bill.Hiller, Kruger.M.J.T, JP.Skadman et G.STINY qui ont une vision originale et pragmatique sur l'architecture comme activité, et comme un terrain de rencontre de plusieurs disciplines. En Angleterre, M.R.G.CONZEN avait développé une approche plus géographique. Plusieurs études morphologiques concernant des centres historiques ou des territoires périphériques ont été développées ensuite.

CONCLUSION :

Donc la morphologie urbaine est le résultat des conditions historiques, politiques, culturelles, et notamment architecturales, dans lesquelles la ville a été créée et s'est agrandie. Elle est le fruit d'une évolution spontanée ou planifiée par la volonté des pouvoirs publics .

On pourrait également spécifier la morphologie urbaine comme approche structurale de la forme urbaine.

L'analyse morphologique permet de lire et comprendre les formes urbaines en montrant ces tracés du passé.

CHAPITRE 02 :
LE PAYSAGE URBAIN CONCEPT ET
GENEALOGIE

INTRODUCTION :

Si la notion de paysage mérite d'être honorée, ce n'est pas seulement parce qu'elle se situe de façon axemplaire, à l'entrecroisement de la nature et de la culture, des hasards de la création et de l'univers et du travail des hommes, ce n'est pas seulement parce qu'elle vaut pour l'espace rural et pour l'espace urbain. C'est essentiellement parce qu'elle nous rappelle cette terre, la nôtre, que nos pays sont à regarder, à retrouver, qu'ils doivent s'accorder à notre chair, gorger nos sens, répondre de la façon la plus harmonieuse qui soit, à notre attente." ¹

1. QU'EST-CE QUE LE PAYSAGE ?

1-1 LE PAYSAGE ET SES CONCEPTS :

1.1.1 Lecture objective du paysage :

Cette école de pensée remonte pratiquement à la nuit des temps où les philosophes tels que Socrate, Platon, et plusieurs autres, se sont interrogés sur ce qu'est la beauté. Ces tenants du paradigme de l'objectivité postulent que la beauté relève des caractéristiques intrinsèques d'un objet, c'est-à-dire des éléments qui sont inséparables de l'objet même. En parallèle, l'évolution des sciences de la biologie, de la géographie et de l'écologie conduit à la naissance de l'écologie du paysage dans une approche qui intègre la géographie et les processus écologiques. Cette science perçoit le paysage comme une structure spatiale supérieure aux écosystèmes qui la composent et qui serait gouvernée par la dynamique de ses écosystèmes et des interventions humaines. Cette approche situe le paysage dans une structure spatiale et temporelle, comme un élément à la fois résultat et partie d'un système en interaction. Ces différentes disciplines voient le paysage par ces composantes matérielles, biophysiques, écosystémiques et anthropiques. Elles peuvent ainsi les évaluer de manière objective et scientifique en utilisant une multitude d'outils issus des sciences naturelles, de l'ingénierie, de la géographie,..... etc.

¹ Sansot P , 1983, « Variations paysagères »

1.1.2 Lecture subjective du paysage :

Cette école de pensée considère que le paysage existe par le regard de l'observateur, que sans ce regard il n'y a pas de paysage (Rivard, 2008; Lothian, 1999). Ainsi, une distinction entre le territoire et le paysage s'installe. Le territoire est le support matériel, l'espace, alors que le paysage est la perception de ce support par l'humain, son cadre de vie. Quant au regard de l'observateur, il est par définition subjectif puisqu'il est tributaire de multiples influences : mémoire, culture, vécu, esthétisme, valeurs, etc. (Rivard, 2008). Il est le résultat de processus psychologiques et sensoriels (Domon et autres, 2007). « Nous croyons voir un paysage. Nous n'en percevons que l'image déformée par nous-mêmes »(Neuray, 1982).

Au-delà du regard, l'expérience du paysage fait intervenir le vécu. Le paysage n'est pas seulement vu, il est expérience et vécu (Bergeron, 2011; Steiner, 2000). Il est donc lieu de vie : « Le pays ne devient paysage que par un processus de double «artialisation» : in visu, c'est-à-dire dans et par le regard, et in situ, à savoir sur le terrain » (Beaudet, 1999). De ce fait, le paysage est l'intégration de l'histoire, de l'usage du territoire et de la culture (Landscape Institute, 2005).

Les processus du regard et du vécu contribuent à la création de ce que Lynch nomme le sense of place, soit l'attachement des gens à un lieu. Cet attachement a comme conséquence la valorisation des lieux par le milieu. La valorisation d'un lieu ou d'un paysage requiert une relation entre la population et l'objet de valorisation. Cette relation peut relever du vécu, du cadre de vie, de l'identité à un lieu ou à un paysage (Vézina et autres, 2003). La relation peut aussi résulter d'une réaction. En effet, la valorisation est parfois en réaction à un danger perçu par l'observateur pour le paysage. Ainsi un projet de développement peut être perçu comme un danger au paysage existant et amener la valorisation de celui-ci de façon réactive.

Parfois, il s'agit de valorisation en lien avec le développement du paysage en tant que ressource (Domon, 2004). Peu importe sa source, la relation au paysage qui soutient la valorisation est subjective et immatérielle (Buijs et autres, 2006).

L'appréciation du paysage est un spectre allant du point de vue purement esthétique à la conception imprégnée du vécu de l'individu dans le lieu. En effet, l'évaluation

paysagère a longtemps été vue et représentée comme uniquement un tableau offert à l'œil pour sa beauté (Reynard, 2005) et sa représentation idyllique (Burel et Baudry, 1999). L'évolution s'est ensuite déplacée vers la préservation des qualités visuelles ou scéniques du milieu lors de travaux d'infrastructures , pour ensuite inclure la notion d'expérience vécue du paysage par l'observateur, qui n'est plus expert, mais utilisateur. Subséquemment, le paysage est une expérience globale qui fait intervenir les sens, les émotions, l'expérience et le vécu. La preuve en est que bien des paysages ne sont pas remarqués, parce que dits ordinaires, mais tout de même vécus. Un trait commun de cette appréciation est que la progression sur le spectre est toujours teintée de subjectivité.

1.1.3 Lecture holistique du paysage :

La pensée holistique du paysage vise à traduire le paysage comme un système complexe multi niveaux qui a une essence différente de la somme de ses parties. Les principes en jeux ici sont la globalité du système, la connectivité entre chaque élément et l'ordonnement dans le fonctionnement du tout. Ainsi, chaque élément du système doit son importance à sa position et à son fonctionnement avec les autres éléments. Une altération à un élément ou à un groupe d'éléments aura des répercussions sur l'ensemble du système en fonction de la position et du rôle joué par les éléments altérés dans ce dit système.

Cette école de pensée est une sorte d'amalgame, entre les deux courants de pensée précédents. Elle cherche à rendre compte de l'interaction entre le sous-système naturel et le sous-système anthropique, qui constituent la base matérielle du paysage et l'évaluation subjective dont ils font l'objet. Elle se veut un virage du courant réductionniste qui analyse les choses par leurs parties . De ce fait, l'analyse objective doit être jumelée à la prise en compte des aspects culturels, psychologiques et sociaux Ce courant considère plus l'Homme comme un élément et un intervenant du système global au-dessus des systèmes naturels.

1.2 L'INVENTION DU PAYSAGE :

Née dans le milieu des peintres et des poètes, la notion de paysage avait à l'origine une dimension esthétique et trouve sa généalogie dans l'art. ²

Invention du mot « paysage » au début du seizième siècle, en Flandres, à propos des tableaux de Joachim Patinir. ³

Bien qu'il existe des paysages objectifs dans la peinture et dans la littérature avant l'apparition du mot, on peut cependant parler « d'invention » : celle-ci est dans la conscience et dans la volonté de faire du paysage « un art absolu et complet », un genre autonome, alors qu'auparavant il était là comme cadre ou décor d'une narration, arrière-plan d'une scène.

1.3 LA NOTION DE PAYSAGE :

« Etendue de pays qui se présente à un observateur » ⁴

La notion de paysage n'est pas aisée à manier : le paysage apparaît toujours dual. Il est en même temps un regard, et une matérialité. C'est la notion de forme qui va ici réconcilier voir et vu, la forme correspondant aux éléments matériels qui sont le support du paysage. La forme n'existe ainsi qu'en tant qu'elle est une composante du paysage ; elle est la matérialité qui n'a de sens que perçue. Le paysage suppose aussi un observateur à distance, qui embrasse du regard un ensemble d'objets.

En même temps, si le paysage naît d'une situation particulière, de la rencontre entre un observateur, un ensemble d'objets considérés dans leur spatialité et un point de vue, il existe des invariants d'un paysage à un autre, qui permettent de définir des types paysagers, et par conséquent des types de forme. ⁵

-Le terme « paysage » est défini simplement par une dimension panoramique, ou plus complètement par des références d'ordre scientifique et historique « le paysage est l'expression observable par les sens, à la surface de la terre, de la combinaison entre

² « le paysage guide pédagogique », Novembre 2005

³ Faugears F-C, « du paysage urbain »

⁴ Merlin P, Muret L-P, « Paysage » in Merlin, Choay, 2009, p. 621

⁵ De Gasperin A, « Genèse et transformation d'une forme urbaine : le grand ensemble *L'exemple de la ville modèle socialiste de Halle-Neustadt (Saxe-Anhalt, Allemagne)* » P24-25

la nature , les techniques et la culture des hommes . Il est essentiellement changeant et ne peut être appréhendé que dans sa dynamique, c'est-à-dire l'histoire qui lui restitue sa quatrième dimension ».⁶

A ces observations et évaluations objectives s'ajoute la sensibilité esthétique ⁷: celle de l'artiste, du peintre, du paysagiste , mais aussi du particulier .l'appréciation paysagère est dans ce cas fondée sur des valeurs principalement culturelles. D'autre part, notre mémoire est sélective et retient plus facilement les images de « beaux paysages » . Ainsi certains paysages font l'unanimité, leurs caractéristiques satisfont pleinement très vaste population, se sont des paysages collectifs, d'autres appartiennent à un souvenir ou une histoire personnelle et ne sont appréciés que par un individu ou un groupe limité de personnes.

Selon Marcel Roncayolo : Le paysage est affaire de relation entre un regard et un objet. Le paysage implique une perception, dont les aspects psychologiques sont beaucoup plus complexes qu'on pouvait le penser ; il implique aussi la recherche d'un sens, d'une penser ; il implique aussi la recherche d'un sens, d'une interprétation. Sensibilité à ce que l'on voit et connaissance de ce qui est derrière le paysage, de ce qui le produit ne peuvent être pleinement dissociées.⁸

-Le paysage se traduit en résumé par :

- Le reflet d'une zone climatique (tempérée, océanique, microclimat ...)
- L'image d'un relief (montagnard, vallonné, plat...)
- Un cadre de vue (des limites, des lignes de force....)
- Une représentation spatiale (dominante : rurale, urbaine, industrielle,)
- Un lieu d'activités humaines (cadre de vie, production, loisirs...)
- Le miroir de la société (aspirations du moment, organisation, fonctionnement....)
- Une mémoire (les traces du passé : historique, économique,...)
- Un enjeu social (écologique, économique, politique)

⁶ Définition selon Jean Robert Pitte ,géographe

⁷ Larcher J-L, Gelgon T, 2012, « Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural histoire, composition, éléments construits »,p133

⁸ Sansan P,2014, « le paysage urbain , représentations, significations, communication »p13-14

- Un bien patrimonial (à conserver ,à gérer pour les générations futures)
- Une identité culturelle (légende, tradition, us, coutumes ...) et un savoir-faire
- Un bien collectif (tous concernés : acteurs, passagers)
- Un site de conflits, de décisions (choix : politique, économique, agricole, industriel).⁹

1.4 LES TROIS FACES DU PAYSAGE :

Il semble bien qu'en réalité tout élément de paysage ait trois faces¹⁰ et puisse être l'objet de trois démarches différentes. Tout élément ou groupe d'éléments est :

- a. Un signe pour le chercheur. Il « témoigne », et offre une possibilité de remonter aux signifiés: les mécanismes qui l'ont produit, c'est-à-dire les systèmes. C'est l'aspect « amont ». On trouve ici toutes les vertus du paysage et, plus largement, du contact avec le terrain, qui permet de saisir des différences, de poser des problèmes, de découvrir des pistes : quelle que soit l'expression employée, c'est une démarche essentielle pour le géographe, mais qui n'est féconde que pour autant que la culture scientifique de l'observateur est riche, et que celui-ci ne se contente pas de ce contact, mais cherche d'autres informations. Du moins cette analyse peut-elle guider Fructueusement la collecte des données.
- b. Un signe pour l'utilisateur. Il est perçu par celui-ci, qui lui attribue des connotations : le beau, le laid, la détente, la joie de vivre, l'hostilité...
- c. Un agent des systèmes. Même s'il est une survivance de systèmes disparus, il est un élément (actif ou passif) des systèmes actuels. Sous cet aspect « aval », et contrairement aux deux cas précédents, il ne ressortit plus au domaine de la sémiologie.

⁹ Larcher J-L, Gelgon T, 2012, « Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural histoire, composition, éléments construits »,p134

¹⁰ Brunet R,1974 « Analyse des paysages et sémiologie. Éléments pour un débat »in: espace géographique. tome 3 n°2,. pp. 120-126.

1.5 CINQ ORIENTATIONS DE LA PENSÉE CONTEMPORAINE SUR LE PAYSAGE :

On peut distinguer dans la pensée contemporaine cinq orientations discursives majeures,¹¹ qui constituent autant de paradigmes paysagers entre lesquels le débat théorique, voire la controverse, se développent. ces paradigmes ne se confondent pas avec des auteurs précis. ils sont plutôt des *pôles* théoriques et problématiques autour ou à partir desquels les discours sur les paysages se déploient.

1-L'orientation aujourd'hui la plus répandue définit le paysage comme une représentation culturelle élaborée par l'histoire. selon cette **orientation, culturaliste**, les paysages sont moins des objets que des images ou des pensées. ils sont relatifs à des systèmes de valeurs philosophiques ou religieuses (mais aussi politiques, sociales, scientifiques et esthétiques), à des conceptions du monde. le paysage est présenté comme une interprétation ou une « lecture » de l'espace (A. Corbin), ou plutôt comme une succession de lectures.

la notion d'*artialisation* est mise en avant par Allain Roger pour fonder la distinction, constitutive, entre *pays* et *paysage*. la notion de représentation peut d'ailleurs être prise de façon restrictive comme représentation esthétique (voire strictement picturale), ou bien de façon plus élargie comme représentation sociale.

2- Cette première approche, dite « représentationnelle », du paysage s'est superposée en fait à une approche culturaliste plus ancienne, issue de la géographie humaine (de P. Vidal de la Blache à J. Gracq), et de l'histoire (M. Bloch), qui met l'accent moins sur les représentations considérées spécifiquement que sur les pratiques de production et les usages culturels qui organisent le paysage de façon à en faire un territoire habitable par un groupe humain. dans cette deuxième perspective, le paysage est alors fondamentalement défini comme une manière collective d'habiter le monde, comme demeure des hommes où ceux-ci peuvent trouver abri et identité, c'est-à-dire sens pour leur existence. le paysage est alors conçu comme un espace éthique et politique. l'histoire des paysages correspond alors à la transformation des pratiques et des modes d'organisation de l'espace, telles qu'ils s'impriment directement ou non sur le sol. cette orientation reste très présente chez les anthropologues, les géographes, mais aussi les historiens.

¹¹ Besse J-M , « le paysage, espace sensible, espace public. »

3- une troisième orientation, répandue dans les domaines de l'aménagement et des sciences de la terre, s'articule autour du concept de *système paysager*. cette approche, illustrée par les travaux du géographe Georges Bertrand ou de l'écologie du paysage, le paysage y est compris avant tout comme une réalité matérielle, une entité visible certes, mais qui reflète la présence et l'articulation de forces objectives indépendantes des perceptions et des représentations sociales. en ce cas, le paysage peut être défini soit comme réalité naturelle, soit comme effet d'un aménagement humain, soit enfin comme produit historique de la rencontre des hommes et de la nature.

mais l'orientation générale de cette approche du paysage est systémique, et elle pose la question des temps et des espaces du paysage, c'est-à-dire en particulier la question de l'articulation des temporalités et des spatialités humaines, sociales, avec les temporalités et spatialités proprement naturelles (les temps géologiques, climatiques, etc.).

4- une quatrième orientation présente aujourd'hui est « phénoménologique » (E. Straus, H. Maldiney, M. Collot) : le paysage est compris alors comme l'événement d'une expérience sensible, celle de l'horizon. il est relatif à la mise en œuvre des formes de la sensibilité humaine lorsque celle-ci est livrée au contact du monde. il est alors moins une représentation qu'un affect, moins une connaissance qu'un choc. on n'est plus, là, dans la perspective de l'établissement d'un savoir. les paysages, à l'inverse, sont vécus comme se refusant à l'objectivité, voire comme la déroute de tout savoir. les analyses qui suivent cette ligne de pensée sont plutôt à caractère psychologique et philosophique. elles s'interrogent sur « l'être au paysage », sur la manière dont les êtres humains sont au monde, et se rattachent au monde par leur corps et leur sensibilité.

5- enfin, dans une cinquième orientation de recherches, le paysage est considéré comme projet. on y trouve l'idée selon laquelle tout paysage est porteur d'une sorte de dynamique (et il est porté par cette dynamique), tout paysage est en mouvement et plus précisément en transformation, en cours de modification par le jeu même des forces naturelles, économiques, sociales qui s'y déploient, et il s'agit alors de capter ces forces et les formes qui les expriment pour tenter de guider ou de contrôler leurs orientations. c'est principalement chez les architectes et les paysagistes, mais aussi chez les aménageurs de manière générale, que cette approche a été développée.

la question est celle de la mise en relation des bâtiments et des organisations urbaines

(les formes urbaines) avec leurs sites, leurs contextes. il est évident que tout paysage *réel*, et toute rencontre réelle avec un paysage, correspondent en fait à un composé de ces cinq orientations. Tout paysage peut être considéré à la fois, quoique de manière complexe, comme une réalité matérielle traversée par des valeurs et des présentations culturelles, comme un milieu de vie, comme le support d'une expérience de la sensibilité, et comme un site appelant des transformations.

2. QU'EST-CE QUE LE PAYSAGE URBAIN ?

Le concept de paysage urbain se fonde dans la représentation de la ville ¹² : il procède d'une redécouverte des dimensions significatives des espaces habités. Par conséquent, l'histoire du paysage urbain est liée à une histoire des différents types de représentation de la ville. Inscrite dans son développement spatial, la ville se donne à voir dans son architecture, dans ses monuments, dans les représentations dont elle fait l'objet sous la forme d'œuvres d'art ; en particulier, la représentation de la ville accompagne, en lui donnant sa consistance, l'invention de la perspective entre le Moyen âge et la Renaissance ; elle se donne à penser sous la forme de discours et de philosophies et sous la forme de planification ; elle se donne enfin à connaître sous la forme de toute une science de la ville, initiée dès le XVIIIème siècle, et que l'on nomme aujourd'hui *l'urbanisme* (Cerdà, 1867).¹³

2.1 LE CONCEPT DE PAYSAGE URBAIN SELON PASCAL SANSON :

Le concept de paysage urbain inscrit la ville dans une logique de la forme¹⁴. Une telle approche de l'espace urbain, distincte d'approches économiques, sociales ou géographiques, engage le débat sur la ville dans une double dimension : d'une part, la ville s'inscrit dans des codes ; d'autre part, elle s'inscrit moins dans une perspective politique ou gestionnaire que dans une perspective d'interprétation : il s'agit de faire en sorte que la ville ait un sens pour ceux qui l'habitent et pour ceux qui la regardent. Système de signification, la ville fait l'objet d'interprétations dont la nature et les logiques diffèrent selon ceux qui en sont porteurs : à la fois le statut

¹² Sanson P, 2014, « le paysage urbain, représentations ,significations, communication » p 06

¹³ ibid p06

¹⁴ ibid p06

des acteurs politiques et sociaux, les enjeux de ces interprétations, et la réalité même de l'existence des paysages urbains, sont de nature à structurer des modes spécifiques d'interprétation des formes de la ville. Le concept de *forme urbaine* qui s'analyse en termes de géographie, en termes d'esthétique, en termes de philosophie, voire en termes de projet, peut rendre raison de la polysémie du concept de paysage urbain dans la pluralité de ses dimensions.

Patrimoine : la ville comme mémoire et comme monumentalité :

Souvent léguée par une histoire plusieurs fois séculaire, et parfois millénaire, la ville représente un fait patrimonial qui inscrit dans l'espace ses tracés, ses architectures, ses monuments et ses œuvres d'art. Le renouveau de la sculpture publique, en particulier dans les formes de la sculpture-environnement, et la redécouverte de l'art des jardins témoignent d'un renouveau de la passion des hommes pour le sens de leurs villes et pour l'art qu'ils y déploient pour refonder leur identité, elle-même structurée par l'histoire. **L'architecture construit l'espace de la ville dont elle fait un espace architectural**¹⁵. L'espace de l'urbanité fonde son sens sur les idéaux et l'art dont sont porteurs les projets d'architecture et d'urbanisme ainsi que sur l'esthétique qui fait du paysage une instance essentielle de la sociabilité.

Géographie : la ville comme environnement

L'émergence de l'écologie dans la conscience sociale et politique des années 1960-1970 découvre l'importance du paysage dans la politique de la ville : protection du paysage, préoccupation de l'amélioration du cadre de vie, etc. Après le mouvement des *Cités-jardins*, l'écologie urbaine, présente dans la conscience des habitants de la ville, se traduit par l'exigence d'une politique de la croissance enfin maîtrisée des espaces habités. La rationalité géographique du paysage urbain met en œuvre des procédures de régulation qui prennent la forme de dispositions réglementaires ou de projets politiques et sociaux (par exemple : création et réaménagement de parcs urbains à Paris et dans de nombreuses villes), reposant sur des conceptions du paysage urbain qui alimentent les interrogations et les débats présents dans les textes de cet ouvrage.

¹⁵ Sanson P, 2014 , « le paysage urbain, représentations, significations, communication » p 07

Sociologie : la ville comme lieu de sociabilité

La pensée sociologique s'est donnée la ville comme objet d'investigation, en particulier à travers les problèmes liés à la croissance urbaine et, plus récemment, à ce que l'on est convenu d'appeler "l'explosion des banlieues". Dans cette interrogation, le paysage prend une place particulière, qui rend raison de l'inscription dans l'espace de rapports sociaux, de dynamiques d'appartenance, mais aussi de faits d'exclusion, qui peuvent déstructurer l'espace de la sociabilité urbaine, ou, au contraire, le restructurer.

Esthétique : la ville comme tableau

On peut identifier l'art urbain comme l'ensemble des manifestations artistiques liées à des pratiques publiques, collectives ou individuelles, situées dans des parcelles de territoire urbain. La "ville-comme-paysage" est depuis longtemps une composante majeure de l'iconographie. Dans l'histoire des représentations de la ville, la peinture, le cinéma, la photographie, mais aussi la littérature construisent des formes du paysage urbain qui constituent de leur part autant de descriptions, d'interrogations et de mises en cause. La signification du paysage urbain est portée par les théoriciens et les praticiens de l'espace (architectes, architectes-paysagistes, sociologues, urbanistes, ...) et par ceux qui représentent la ville (peintres, graveurs ou photographes), mais elle se fonde aussi sur les paysages utopiques ou imaginaires inventés par des théoriciens et des penseurs de la ville.

Information : la ville comme figure

Les données constitutives de l'information urbaine sont dans une forte proportion figurées: le développement de la ville, son aménagement, donnent lieu à un véritable *traitement figural de l'information*, fondé à la fois sur la géométrie projective et sur la mise en oeuvre de possibilités de simulation, qui, de nos jours, relèvent surtout de l'infographie. La figuration donne au paysage un statut particulier et l'inscrit dans des modes de représentation et de mémorisation qui permettent de le penser et de le prévoir dans une perspective d'information.

Politique : la ville comme lieu de pouvoir

Mais le paysage urbain n'est pas seulement façonné par le regard que l'on porte sur lui. Il est à la fois le produit et l'enjeu de la mise en oeuvre des différents pouvoirs dont la

ville est le siège - parfois conflictuel. Les formes du paysage urbain expriment les stratégies et les dynamiques initiées par les acteurs institutionnels dans les confrontations dont l'espace public est le siège. La décision fait de l'espace urbain un espace de sociabilité qui porte la trace du sens qu'ont voulu lui donner les politiques et les institutions.

Le mal de la ville : le terrain vague

La ville a son envers ; le paysage a la négation de l'oubli : les friches industrielles, vestiges d'activités disparues, l'espace que l'on a appelé à Paris "la zone", vestiges de fortifications oubliées, les banlieues, dans l'abandon de sens où les a laissées une absence de maîtrise et de régulation des aménagements, représentent la part de la ville qui ne saurait être représentée : ce que l'on peut appeler le *désert urbain*. Il s'agit là d'une absence - ou d'une perte - de la médiation des formes qu'il nous faudra interroger, dans le rejet des simplifications et des réductions excessives, et dans la perspective de fonder une sémiotique du paysage urbain comme façon de penser le mal de la ville et de lui inventer des remèdes.

Le paysage urbain pour penser l'urbanité

Le paysage est une sorte de matrice où l'espace se signifie historiquement et esthétiquement. Toutes ces disciplines et tous ces modes d'interrogation nous permettront de construire, à partir du paysage urbain dans tous ses états, une *théorie de l'urbanité*, de nature à permettre à la fois de maîtriser l'évolution de la ville, d'en prévoir les développements, d'en structurer les incertitudes : bref, de la penser.

2.2 L'invention du paysage urbain :

L'invention du vocable paysage urbain est récente. Au milieu du XIX siècle, les écrivains commencent à employer le mot paysage à propos de la ville, et Baudelaire¹⁶ après avoir publié le poème « paysage parisien » dans les Fleurs du Mal (1857),

¹⁶ **Charles Baudelaire** est un poète du XIXème siècle dont la vie est placée sous le signe d'une double monomanie : la douleur du spleen c'est-à-dire le « mal de vivre » et la lumière de l'idéal c'est-à-dire l'élan vers le beau, et se révèle comme un constant déchirement. Plus grande sera son aspiration à l'idéal, moins l'existence sera supportable. En 1857, Baudelaire fait éditer « les fleurs du mal », recueil de poèmes dans lequel il exprime ses doutes, ses angoisses et ses espoirs.

déplore, dans sa critique du Salon de 1859 : « L'absence de paysage des grandes villes, c'est-à-dire la collection des grandeurs et des beautés qui résultent d'une puissante agglomération d'hommes et de monuments, le charme profond et compliqué d'une capitale âgée et vieillie dans les gloires et les tribulations de la vie »¹⁷

Il faut encore attendre quelques décennies 1892 pour rencontrer le premier emploi attesté de l'expression « paysage urbain », dans l'Avertissement de Bruges-la-Morte de Georges Rodenbach¹⁸. Mais toutes les approches théoriques du paysage intègrent clairement les paysages urbains dans leurs champ d'études mais , dans la pratique , la place qui leur accordée reste réduite¹⁹ , donc la ville et ses paysages constituent le vrai sujet du roman du vingtième siècle.²⁰ L'expression « paysage urbain » s'affirme comme essentielle pour décrire les villes qui s'affranchissent²¹ des frontières et exposer ces cités étrangères, lointaines, avec leurs différences de milieux (relations qui lient les sociétés à leur environnement).

- Augustin Berque pense le paysage urbain du mouvement moderne par opposition l'architecture vernaculaire : "C'est seulement au XXème siècle que l'architecture, enfin massivement conquise au mouvement moderne, a pu substituer l'uniformité rationnelle du style international à la diversité des styles vernaculaires. La transition paysagère oppose un fonctionnalisme international sur tout contexte local "²².

Au cours du XX^e siècle, l'utilisation de l'expression « paysage urbain » s'est généralisée.²³ On la retrouve employée tant dans le langage usuel que dans des articles

¹⁷ Huetz X de Lempis , les singularités paysagères de l'urbain

¹⁸ Françoise Chenet-Faugeras, Du paysage urbain, le paysage urbain, représentations, significations, communication, sous la direction de pascal Sanson ,p37 (Si l'on consulte les dictionnaires afin de définir les origines de l'utilisation de l'expression « paysage urbain », il ressort de cette investigation une référence à **l'écrivain symboliste belge Georges Rodenbach** qui emploie en 1891 dans son poème « Le Règne du silence » une allocution approchante : « paysage de ville ». Il s'en sert pour évoquer l'atmosphère citadine : « Et, dans ce désolant paysage de ville, les réverbères un par un sont allumés, si tristes, grelottant dans le verre fragile.)

¹⁹ Xavier Huetz de Lempis , les singularités paysagères de l'urbain

²⁰ Françoise Chenet-Faugeras, Du paysage urbain, le paysage urbain, représentations, significations, communication, sous la direction de pascal Sanson ,p38

²¹ Nussaume Y, « Paysage urbain , essence et perception »

²² Berque A; « De paysage en outre-pays » ; Le débat n°65

²³ Nussaume Yann , « Paysage urbain , essence et perception »

scientifiques. On peut lier ses origines à divers héritages : pictural, géographique. Son sens et son développement sont à associer aux transformations plus générales du terme « paysage ».

2.3 LA NOTION DE PAYSAGE URBAIN :

Une première définition peut être prise chez Sylvie Rimbart : « Le paysage urbain est fait d'un assemblage de formes dont chacune est porteuse de significations et ces dernières sont hiérarchisées. C'est ainsi que ces formes-signes émettent des signaux qui ne sont pas tous perçus au même niveau »²⁴

“Si on me demandait de définir le Townscape, je dirais qu'un bâtiment, c'est de l'architecture, mais que deux bâtiments sont du Townscape. Parce qu'à partir du moment où deux bâtiments sont juxtaposés, l'art du Townscape apparaît”

Gorden Cullen.

Le paysage urbain constitue un espace de mise en scène de représentations, qu'il s'agisse de présentation d'œuvres d'art ou de performances et de spectacles dans l'espace urbain : il s'agit du paysage urbain de la représentation. La représentation, dans l'espace de la ville, emprunte diverses formes.

le paysage urbain est une image fragmentaire de la ville. Il est surtout la multiplicité d'images.²⁵

La sensibilité moderne du XIXe siècle a fait l'expérience de se trouver sur scène.

La scène est l'espace de la ville. Le regard ne cherche plus à construire des paysages à contempler, mais cherche à croiser d'autres regards ; ils sont tous sur la scène. Alors, l'observateur change : il n'est plus passif, il tend à interagir avec les autres acteurs.

L'observateur devient aussi un acteur. Dans ce contexte, le paysage urbain est un paysage qui bouge, qui change selon la vitesse définie par les pratiques urbaines.

Le mouvement est donc une caractéristique importante du paysage urbain.

Le paysage urbain est aussi fait de détails. Cela implique un ajustement de l'échelle de l'observation et de la représentation, on peut avoir plusieurs images, plusieurs représentations.

Parler de la matérialité du paysage urbain implique de parler des formes spatiales

²⁴ Michel X , « Paysage urbain : prémisses d'un renouvellement dans la géographie française »

²⁵ Carrozza M- L, « Paysage urbain : matérialité et représentation »

urbaines²⁶, ou des formes spatiales qui composent la totalité, en s'accommodant ou en se remplaçant les unes les autres, dans l'espace et dans le temps.

Les formes spatiales urbaines sont des objets spatio-temporels provenant de passés divers, qui s'inscrivent dans l'espace de la ville, placé toujours dans le présent. La ville vit toujours au présent. Ainsi, ces formes spatiales chargées d'un contenu temporel c'est-à-dire d'un contenu historique – retiennent, dans le présent, des passés divers. Autrement dit, l'histoire s'inscrit dans l'espace à travers le temps matérialisé dans ces objets spatio-temporels.; c'est dans l'espace qu'on peut voir le temps.

« Le paysage urbain » apparaît à la fois comme piste de réalisation professionnelle aussi bien que comme domaine de recherche qui interpelle l'histoire urbaine dans l'espace et dans le temps, car ce n'est qu'inséré dans ces contextes précis que le paysage urbain se transforme à travers le temps .

2.4 OPPOSITION PAYSAGE URBAIN/PAYSAGE DE VILLE, RELATION PARTIEL/TOTAL :

« le problème' c'est qu'en parlant de « paysage urbain », l'on fait de la ville l'unique élément de la représentation, picturale ou mentale. La partie devient alors le tout. Or cela ne va pas de soi. Il y a là un véritable changement de sens »²⁷ Augustin Berque
Pour connaître l'opposition qui est actuellement bâtie entre paysage urbain et paysage de ville²⁸ ; il faut faire la distinction entre les deux notions : Paysage de ville correspondrait à la vision globale de la ville, et dépendrait, comme limite, de la forme d'ensemble, visible, souligné par un périmètre de l'objet.

Le paysage de ville, donne la ville saisie dans sa totalité et figée en quelque sorte pour l'éternité.²⁹ Il est construit par un point de vue panoramique, globalisant et

²⁶ Carrozza M- L, « Paysage urbain : matérialité et représentation »

²⁷ Berque A, 1995, « les raisons du paysage de la chine antique aux environnements de synthèse », paris Hazan , 192 p p132.

²⁸ Sanson P, 2014, « le paysage urbain, représentations, significations, communication », p 16

²⁹ Françoise Chenet-Faugeras, « Du paysage urbain », d'après le paysage urbain, représentations, significations, communication, sous la direction de pascal Sanson ,p38

orthogonal. La ville est donc appréhendée de loin et de haut, vues à vol d'oiseau ³⁰ .

Leur tradition est ancienne et s'inscrit dans le mouvement vedutiste ³¹

Paysage urbain serait plus partiel, évoquerait de multiples points de vue possibles et nécessairement limités, segmentés. Bien entendu cette opposition ne serait pas que d'échelle ; elle aurait une valeur historique .le paysage de ville répondrait à un temps de la ville, un âge, celui de l'enceinte, des lignes de boulevard, d'une affirmation visuelle des limites de l'espace urbain.

D'abord les cités anciennes, et notamment les cités grecques, n'étaient pas forcément délimitées par une enceinte matérielle. La citadelle est forteresse, mais la cité grecque est souvent une communauté ouverte sur la campagne .

En second lieu, rien ne prouve que nos villes, même construites en un espace continu, soient embrassées d'un seul regard. Les vedute italiennes des XVII et XVIII siècles sont bien obligées de construire le panorama de la baie de Naples par exemple, en juxtaposant, des points de vue différents, bref en manipulant en quelque sorte ce que peut être la perception de l'être humain. Au XIX siècle, les dessins à partir de ballons captifs jouent aussi sur des différences du point d'observation. Le paysage de ville n'est peut être, dans certains

cas, qu'une vue de l'esprit, sans que le principe même de la continuité urbaine soit mis en question. L'opposition paysage de ville à paysage urbain, 'est donc pour poser la différence entre des formes d'accroissement urbain, liées à la taille, mais surtout aux modes économiques et sociaux de la croissance et à la façon de concevoir

l'urbanisation. La ville resserrée, définie matériellement par un périmètre, vue dans sa globalité serait celle d'une période ou d'une vaste série de périodes. La ville fragmentée et éclatée d'aujourd'hui, caractérisée par la discontinuité des espaces, soulignerait éventuellement l'appauvrissement et le malheur de nos temps. La notion

³⁰ la photographie aérostatique obtenue en 1866 par Nadar : ancêtre de toute une lignée de vues aériennes, elle condamne à terme la veduta dans sa fonction de reproduction réaliste , l'intérêt de cette première photographie aérienne en 1867 d'une description de Paris vu d'un ballon , c'est-à-dire le paysage vu du ciel

³¹ la veduta (la vue) désigne le paysage de ville construit suivant les règles de la perspective avec une fidélité absolue à la perception optique de la réalité

de paysage urbain ne serait, en quelque sorte, qu'un résidu, un démembrement ³² de paysage de ville.

A travers le partiel et en partant du plus local , de ce que l'on a sous les yeux, que se constitue le paysage, que le paysage est fait de relations, d'ouvertures, de perspectives qui conduisent du moins plus connu au moins connu, du directement révélé par tous les sens au plus épuré, mais qu'au total le paysage n'est pas une donnée enfermée dans un périmètre, mais un rapport entre ce que l'on voit et ce qu'on ne voit pas, pas seulement un continu et des objets mais une situation relative.

Ainsi La topographie intervient dans la fabrication des points de vue. Les balcons urbains, qui dévoilent le panorama, ne sont pas donnés à toutes les villes, les gratte-ciel ont attribué à quelques villes par l'artifice ce que la nature leur refusait. Les balcons urbains permettent de créer l'illusion de saisir l'ensemble : à défaut d'une totalité, difficilement atteinte dans les conditions actuelles de l'extension urbaine, ils donnent des clés pour une vision globale, moins réelle que pensée, imaginée, et consciente de la relativité des points de vue partiels.³³

2.5 LA PERCEPTION UN MOYEN DE LECTURE ET D'INTERPRETATION DU PAYSAGE URBAIN :

2.5.1 Notion de la perception du paysage:

Le premier contact entre l'individu et le paysage urbain est une **relation visuelle**, il s'agit du phénomène de perception, définis comme étant le moyen par lequel l'individu ordonne et interprète des informations qui se présente à lui. C'est une connaissance du monde qui l'entoure. En effet pour comprendre tout objet de notre paysage urbain, nous nous basons sur l'intermédiaire de la perception qui est un phénomène **subjectif** car plusieurs facteurs rentrent lors de l'interprétation de l'information ³³. il existe de façon de percevoir, une perception spontanée (voir sans apprendre à bien connaître un objet) et une perception approfondie³⁴, il s'agit d'acquérir une connaissance approfondie de l'objet. Selon Gibson les deux types de perception sont le résultat de l'impact de l'individu dans le processus à savoir :

³² Sanson P, 2014, « le paysage urbain, représentations, significations, communication » p 16

³³ idem p16

³⁴ Schultz C.N , 1977 ,« Système logique de l'architecture », éditions Mardaga, liége en Belgique, p29

-Perception passive : elle se limite à la transmission des informations à travers les Sens et leur identification.

-Perception active : où la mémoire réunit ces informations identifiées en un ensemble de signes.

Certains chercheurs définissent la perception comme étant une sensation et un sentiment psychologique :

"La perception est une opération psychologique. Elle implique que nous recevons un message, que nous interprétons grâce au cerveau qui le structure et l'organise"³⁵.

"Percevoir c'est aussi, choisir dans l'infinité des combinaisons possibles. Celle qui nous donne l'image la plus utile, sinon la plus exacte de la réalité, en fonction de l'affectivité, l'agression, la crainte, le désir..."³⁶.

2.5.2 LES FACTEURS INFLUANT LA PERCEPTION DU PAYSAGE:

Le phénomène de la perception dépend des conditions dans lesquelles l'observateur regarde le paysage urbain .(voire figure 03).

nous avons défini auparavant deux façons de percevoir le paysage urbain, perception objective et perception subjective (active et passive) . la lecture objective dépend des composantes géographiques, morphologiques ou typo morphologique d'un paysage urbain. La lecture subjective dépend de plusieurs facteurs :

- 1- La mémoire :les souvenirs individuels ou les expériences personnelles passées et les connaissances générales de l'observateur ;
- 2- Le bagage individuel : c'est le contact de l'individu avec l'extérieur, son éducation, ses valeurs personnelles et ses caractéristiques individuelles.
- 3- L'évaluation esthétique des groupes : la perception varie selon l'appartenance de l'individu à un groupe.
- 4- Les significations au passage :sont les sentiments d'identité envers certains lieux.

³⁵ Le petit Larousse illustré

³⁶ Raymond T, 1992 , « Perception de l'espace, de l'habitat et des jardins publics, école d'architecture », Luminy, Marseille.

Facteurs clés	Auteurs*
Mémoire	Marcus, 1978; Ohta, 2001;
Le bagage individuel	Brabyn, 1996*; Hitchmough et Bonugli, 1997*; Ohta, 2001
Impression	Bullen et al., 1998 et 1999*; Moore-Colyer, 1999*; Ohta, 2001
Imagination/ Association	Ohta, 2001
Jugement esthétique	Ohta, 2001
Attraction de la nature	Hodgson et Thayer, 1980*; Ohta, 2001
Évaluation	Ohta, 2001
Origine biologique	Appleton; 1990*
Associations culturelles	Hull et Revell, 1995*; Gold, 1980*
Familiarité	Kaur, 2004; Krause, 2001
Âge	Bernaldez <i>et al.</i> , 1995*

(*références tirées de la revue de littérature de Scott, 2002)

Fig03 :facteurs clés qui affectent la perception du paysage selon Ohta 2001, et Scott2002

Source : <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/25637/ch02.html>

5-l'identité : c'est un sentiment d'appartenir à une communauté, en d'autres termes, c'est le processus de socialisation qui consiste à reprendre les éléments culturels de la société (symboles, croyances, rites...).

6- l'esprit de lieu : c'est le lien entre la perception de l'espace et les relations sociales qu'un lieu donné représente, c'est comprendre et accepter les signes transmis par l'environnement.

7-la mémoire collective : c'est une représentation partagée du passé.

2.5.3 LE PROCESSUS DE PERCEVOIR UN PAYSAGE :

Pour Roger M. ,le comportement spatial est lié à l'image que l'individu a de son espace. Cette image « représente le lien entre l'homme et son environnement³⁷ ».Si l'on se reporte au schéma de la construction d'une image

³⁷ Roger M , 1970, « geographic space perception : past approaches and future prospects “progresse in human Geography , London : Ed Arnold , vol 2.

proposé par James M. Doherty, cette dernière est le résultat d'informations émanant de la réalité spatiale influencées par la culture et la psychologie de celui qui perçoit la réalité. (voire figure 04).

Christophe Meunier , il définit l'image d'un espace ou d'une spatialité³⁸

une perception filtrée et partielle de la réalité. Il s'agirait d'une image *partielle* dans la mesure où la réalité subjective serait perçue par un individu ou par un groupe d'individus à un moment donné et d'un endroit donné ; *filtrée* dans la mesure où cette perception est dépendante d'un certain nombre de facteurs qui peuvent la faire moduler selon qui regarde, quand il regarde et d'où il regarde.

Le processus perceptif est l'ensemble des moyens et des facteurs qui permettent à chaque individu d'élaborer des images et des représentations mentales de l'espace. On met donc ici l'accent sur trois points importants. D'une part, la perception de l'espace n'est pas la réalité géographique, tangible, mais elle est nécessaire à son appréhension : c'est un acte cognitif, permettant d'accéder à la connaissance et à la

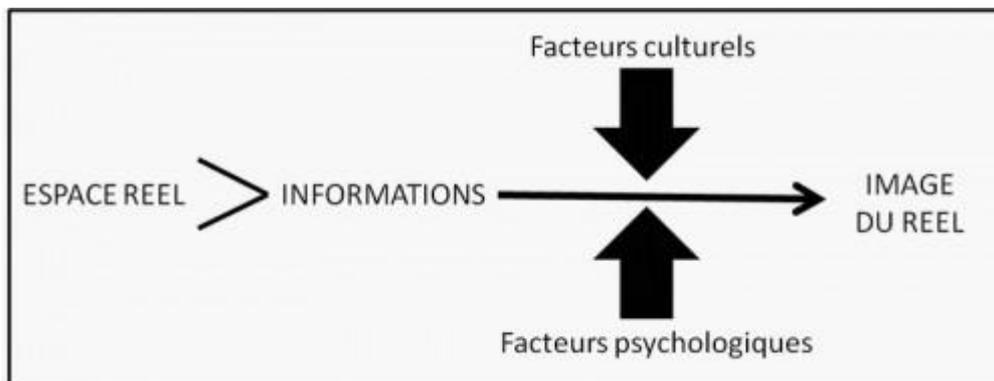


Fig 04 : Processus de Formation de l'image d'un espace
source : J.M. Doherty 1969

³⁸ Meunier C ,2012, « l'album pour enfants comme medium de spatialités »

compréhension voire à l'exploitation du monde. D'autre part, la perception s'appuie sur ce qui nous paraît réel, notre extérieur, notre environnement, pour en forger une **interprétation et en concevoir une image perçue**. Enfin, la perception de l'espace est un processus bien connu et établi de filtrages successifs du réel, qui a été formalisé par A. Bailly dans son ouvrage fondateur « La perception de l'espace urbain » (1977) et qui conduit progressivement à passer d'une réalité objective à une perception diverse et subjective.

A. Bailly a dressé un schéma pour mieux expliquer le processus de perception (voire figure 05). Dans ce schéma, on voit clairement les liens entre l'espace réel, objectif et physique, et ses significations symboliques, construites à partir de lui : il y a donc bien une interaction entre la réalité et la perception. Le schéma simplifié montre que, en partant de ce qui est réel, **l'individu se construit une image mentale de la réalité**, des paysages et des territoires vécus, grâce à ses connaissances, son éducation, ses valeurs, son identité, ses mémoires, ses jugements esthétiques, son appartenance sociale, ses facultés de re-mémorisation, de re-connaissance, d'interprétation et d'évaluation, et ses différents sens. Ces impressions sont construites à partir de différents filtres : culturels, sociaux, économiques et psychologiques. Tout ceci fonde un modèle simplifié de la réalité, qui constitue la représentation ou la perception de la réalité spatiale.

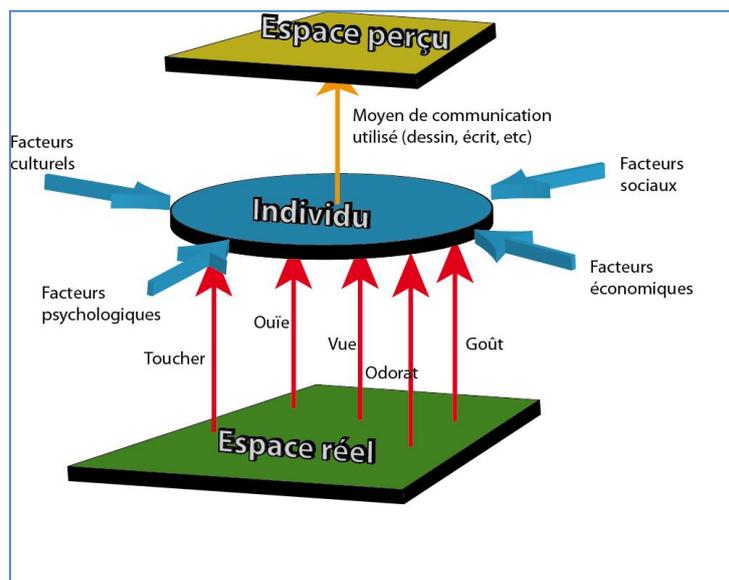


Fig 05 :Le schéma de perception de l'espace selon A. Bailly

Source : l'album pour enfant comme medium de spatialité « <http://lta.hypotheses.org/152> »

2.6 LA PHOTOGRAPHIE COMME REVELATEUR DU POTENTIEL DE PAYSAGE URBAIN PAR LA COMPOSITION DES IMAGES:

- Le paysage urbain de la deuxième moitié du XIXe siècle aura la photographie comme technique de représentation³⁹. Représentation reproductible. La photographie étant une invention du XIXe siècle, elle est l'innovation qui enregistre le neuf. Derrière l'objectif, l'œil émerveillé de l'homme moderne immobilise l'instant et l'éternise. Le photographe est l'observateur qui produit des paysages. Son appareil photo opère la médiation entre l'oeil et le réel. Chaque photo est un paysage, chaque photo est un fragment de la totalité.

Le photographe est le promeneur moderne qui enregistre des images de ses promenades comme les voyageurs écrivent leurs récits. Il observe sa totalité à une distance bien plus rapprochée que les peintres par rapport à la nature. Le photographe de scènes urbaines de la fin du XIXe siècle est plutôt sur scène. Il est aussi un acteur³⁹.

2-7 six approches du paysage urbain abordées par la photographie: ⁴⁰

Pour penser le paysage urbain, il faut se confronter à ma philosophie de la nature mise en œuvre au 18eme siècle : la géographie devenait paysagère, le paysage était compris comme étant une image de la nature ; au 19eme siècle, Alexandre de Humboldt concevait , dans Cosmos, le paysage comme « impression de la nature » . Avec le paysage urbain, les choses changent : le rapport à la nature n'est plus le même. Le paysage urbain n'est ni cosmique , ni cosmétique ; il interroge la beauté et la laideur et non le sublime. Le paysage urbain ne relève en effet ni d'un panthéisme ni d'une mystique du divin ; **il a une dimension morale**, car il prend en charge l'humanité dans toute sa grandeur et toute sa misère ; il est humain, ; tout humain.

Les photographes ont six manières possibles et complémentaires d'approcher un paysage urbain :

- **La photographie pure** : le paysage urbain est alors souvent prétexte à un exercice direct de la photographie ; l'aspect formel et géométrique est privilégié. D'où le paysage urbain est à la fois étrange et parfaitement identifiable.

³⁹ Carrozza M-L, « paysage urbain : matérialité et représentation »

⁴⁰ Soulages F, « l'esthétique photographique du paysage urbain » d'après , Sansan P, 2014, le paysage urbain représentations, signification, communication » , p188-190

- **La photographie poétique** : elle produit alors des « points de vue » sur la ville qui sont comme des haïkus ou des aphorismes ; rassemblées , ces images donnent une œuvre.

- **La photographie-enregistrement** : elle constate de façon froide et détaillée, ou avec ironie et dérision. Elle est toujours en dernière analyse, critique. Elle retrouve les pratiques des chorographes ou géographes antiques ou médiévaux qui faisaient un inventaire des objets qu'ils observaient. Cela peut déboucher sur le détailliste ou le superbanalisme.

- **La photographie dénonciatrice** : elle montre la dimension économique, sociale et politique de la ville .

- **La photographie mise en scène** : elle pousse encore plus loin l'intervention de l'artiste qui , la dimension onirique est mise en avant ; on retrouve ici une esthétique qui rappelle des problématiques cinématographiques.

- **la photographie inachevable** : elle explore le plus possible l'inachevable exploitation du négatif ,elle travaille le temps du laboratoire et celui de la contextualisation et de la présentation des images dans des lieux des livres des revues etcElle s'ouvre aux autres arts et aux autres pratiques, pour qu'en **s'hybridant** avec eux **le paysage urbain** soit mieux donné dans sa complexité.

2.8 LES FORMES BATIES CONSTITUENT L'ARCHITECTURE ET L'ESTHETIQUE DU PAYSAGE URBAIN :

Selon Bernard Lamizert , Les formes bâties constituent l'architecture du paysage ⁴¹ urbain³⁸ , elles en constituent la réalité, elles lui assurent à la fois sa visibilité et son existence même, puisque ce sont les formes bâties qui constituent, en quelque sorte, la consistance de l'urbanité.

C'est une forme esthétique dans l'espace de la ville , agencée parmi quarts types de formes esthétiques , qui constituent, les unes et les autres, une grammaire esthétique de l'urbanité, qui sont : les formes bâties, les aménagements et les parcours de

⁴¹ Lamizert B, « la scène publique, la médiation esthétique de l'urbanité »d'après , Sansan P, 2014, le paysage urbain représentations, signification, communication » , p350

Déplacements , les inscriptions lisibles des enseignes et de la signalétique, le paysage urbain en lui- même.

3. L'ANALYSE PAYSAGERE :



Ph 01 : lecture du paysage urbain

Source : <http://caueactu.fr/les-lectures-de-paysages/lecture-paysage-urbain/>

« L'objectif est de regarder les paysages urbains non pas comme une image de « carte postale » mais les **lire pour comprendre les évolutions et les enjeux liés au territoire**. Il s'agit de trouver des indices visuels qui permettent d'appréhender les évolutions passées et futures des territoires. »⁴²

L'analyse paysagère est une discipline urbaine relativement jeune⁴³, qui s'est développée en raison de l'écart important qui s'était petit à petit creusé entre architectes et ingénieurs d'une part, responsables de la production urbaine, et d'autre part les urbanistes au sens large, responsables de la planification à plus long terme. Cet écart créa ce que d'aucuns ont appelé le "grand alibi" à savoir que chacun de ces deux

⁴² <http://caueactu.fr/les-lectures-de-paysages/lecture-paysage-urbain/>

⁴³ Teller, J « paysage et projets urbains »

groupes considérait l'autre comme le principal responsable du déclin de la qualité urbaine. Les conséquences négatives de cette attitude sont aujourd'hui bien connues. Comme l'architecture avait abandonné les règles élémentaires traditionnelles qui permettaient aux bâtiments de différents auteurs de former des espaces cohérents, les nouvelles zones urbaines déclinèrent en agrégats de bâtiments disparates. Dans le même temps, la planification se désintéressait des aspects physiques, sensibles, du territoire pour un monde abstrait, fonctionnel, fort éloigné de l'expérience concrète des lieux urbains. Face à ce divorce, les travaux d'auteurs tels que Gordon Cullen en Grande- Bretagne ou Kevin Lynch en Amérique ont permis de réintroduire la dimension sensible de la ville dans le champ des préoccupations urbaines. Centrées sur la dynamique de l'expérience urbaine.

La morphologie de l'espace sensible rend compte essentiellement de la perception visuelle de l'espace urbain. A. Lévy observe que « la morphologie de ces espaces extérieurs est produite par la forme changeante de son expression, la variation de son traitement physique, de ses caractères expressifs et plastiques qui donnent lieu à des paysages urbains différenciés. Il s'agit donc de la distribution des données visuelles et plastiques dans l'aire urbaine, participant à la formation du paysage urbain ». ⁴⁴

La question du traitement « plastique » de l'espace urbain a longtemps été négligée. ⁴⁵

Il faudra attendre le début des années soixante dix (au moment où apparaissent les problèmes de réhabilitation des centres historiques et de la requalification de l'espace public), pour voir émerger un regain d'intérêt pour l'espace sensible et son expression.

3.1 LES ELEMENTS DU PAYSAGE URBAIN SELON KEVIN LYNCH:

Au-delà des structures formelles qui composent les villes, d'autres chercheurs se sont intéressés davantage à la contemplation du paysage comme spectacle ou comme une suite de tableaux (Panerai, 1999; Lynch, 1976; Venturi, 1978). Ces études constituent des approches multi regards sur le paysage puisqu'elles s'intéressent autant aux formes et aux structures bâties qu'à leur perception visuelle. Lynch (1976) est un précurseur dans ce domaine et L'image de la cité demeure un ouvrage très actuel pour l'étude du paysage urbain. Il s'intéresse à l'apparence des villes et aux manières de modifier cette apparence.

⁴⁴ Candon N, 1996, « composition urbaine »

⁴⁵ idem

Lynch dégage les éléments qui composent cette image et les possibilités de les utiliser pour améliorer le cadre bâti. Il propose de nouveaux principes de composition urbaine qui ouvrent des voies de recherche très intéressantes.

En s'appuyant sur l'étude de trois villes américaines (Boston, Jersey City et Los Angeles) dans lesquelles il a procédé à la fois à des relevés experts et à des entrevues avec des citoyens, **Kevin Lynch** (1976) recherche les critères fondamentaux de la qualité visuelle d'une cité : structure, identité, signification (voir figure N° 09). Afin de rendre l'analyse possible, ces critères peuvent être isolés.

L'identité, prise dans le sens d'individualité ou d'unicité, se rapporte au fait qu'on puisse reconnaître ou distinguer un objet d'un autre à travers le temps.

L'image d'un objet doit prendre en compte la relation spatiale entre l'objet et l'observateur et les autres objets : la structure. La signification, quant à elle, évoque le sens d'un objet ou d'un lieu, de manière pratique ou émotive, pour l'observateur.

Selon Lynch, la signification est très difficile. Il tente d'identifier les qualités physiques qui ont un rapport avec l'identité et la structure. Il nomme « imagibilité » la qualité qui provoque une forte image chez n'importe quel observateur (Lynch, 1976). Si Lynch se concentre sur l'imagibilité, il mentionne tout de même d'autres propriétés fondamentales de la qualité visuelle d'une ville (voir figure 06).

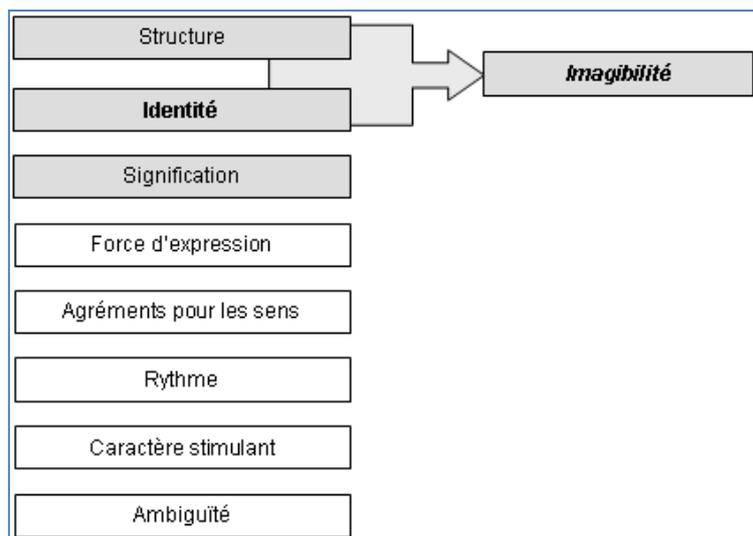


Fig06 : Propriétés fondamentales de la qualité visuelle d'une ville selon Lynch (1960)

Source : K. Lynch, l'image de la cité, 1960

Lynch (1976) identifie cinq éléments fondamentaux qui composent l'image de la ville et lui donnent son imagibilité. Ces éléments, clairement issus de la morphologie urbaine, sont les parcours, les nœuds, les secteurs, les limites et les repères.

- Les parcours :

Le terme nous semble préférable à celui de « cheminement » souvent utilisé et généralement connoté dans un sens à la fois favorable et pittoresque. Le réseau des voies permet d'appréhender la ville et d'en relier les éléments; d'où leur importance pour les habitants connaissant assez bien la ville. Les voies se définissent par les activités qui les bordent, par leur largeur et leur forme ou par les caractéristiques des façades ou de la végétation.

- Les noeuds:

Ce sont des points stratégiques dans le paysage urbain. Ce sont aussi des jonctions de voies où l'on doit prendre des décisions (de direction notamment, mais aussi de mode de transport : ainsi les stations de métro et les gares sont des noeuds), contrainte qui rend les voyageurs plus attentifs (et donc plus sensibles à ce qui s'y trouve). L'impact visuel des noeuds dépend de la vigueur de leur forme, de la clarté des liaisons entre les différentes voies et de la particularité des bâtiments qui y sont (la place Saint-Marc, à Venise étant un exemple parfait d'un noeud clair).

- Les secteurs:

Un quartier est déterminé par l'existence de plusieurs caractères distinctifs relevant du type de bâti, de l'ornementation, de ses activités, de ses classes sociales et de sa composition ethnique. «L'unité thématique» des différents quartiers constitue l'élément fondamental de l'image de la ville.

- Les limites :

Les frontières entre deux quartiers sont des limites visibles et continues : telles sont les rivières, les fronts de mer, certaines voies ou voies ferrées. Les limites donnent des références directionnelles et latérales, peuvent réunir des quartiers ou aider même à s'orienter.

- Les points de repère:

"Ce sont des références simples, qui permettent aux habitués de la ville de se guider. La reconnaissance de ces indications assure efficacité fonctionnelle (on se repère) et

sécurité émotionnelle (on est rassuré). La singularité d'un point de repère est donnée par une forme claire, un contraste avec l'arrière plan ou une localisation hors du commun".

Donc à notre humble avis, c'est Lynch qui a fourni l'outil le plus fini pour une analyse d'un paysage, Ou Cette première classification lui même a été complétée et détaillée ultérieurement par Kevin Lynch dans son livre "**the view from the road**"(Lynch, 1964). La figure ci-dessus (fig 07) illustre ce que nous avons dit précédemment.

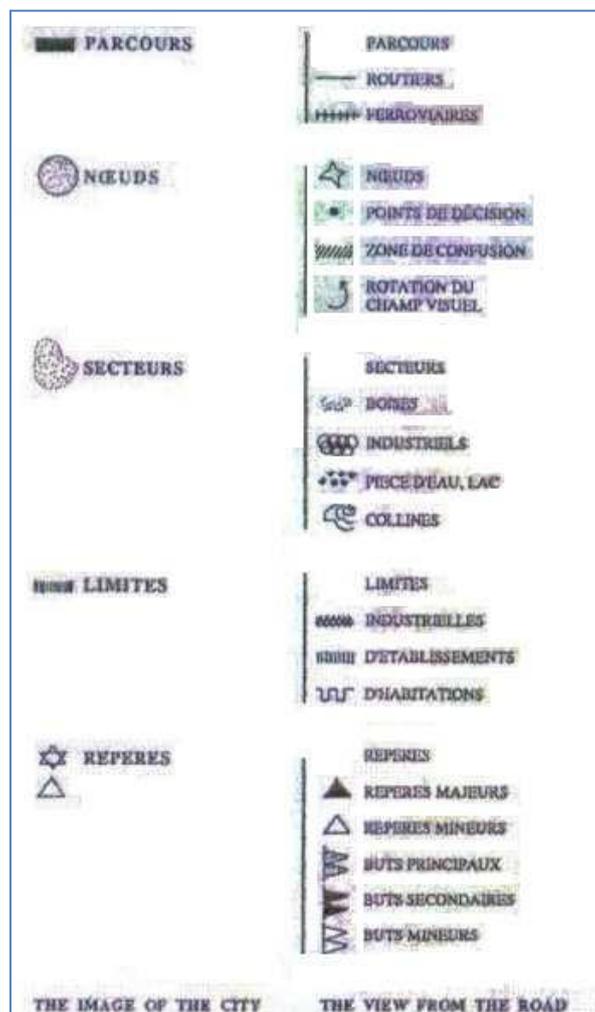


Figure 07: éléments du paysage urbain selon Kevin Lynch

Source: P.Panerai J.Depaule M.Demorgon, *Analyse urbaine*, édition parenthèse, 2003, p.35

7.2 L'ANALYSE DU PAYSAGE URBAIN « TOWNSCAPE » SELON GORDEN CULLEN :

HISTORIQUE :

L'analyse pittoresque est un mode de perception du paysage urbain, l'étude pittoresque est une analyse des attributs de l'environnement construit par leur décomposition en figures ou bien en tableaux.

Elle enregistre d'abord ce qui est vu et perçu par un promeneur attentif, puis tente de l'interpréter. Elle est aussi un mode de contrôle de justesse des formes par leur perception à toutes les phases du projet.

L'analyse pittoresque donc est l'analyse visuelle immédiate sur les lieux, les formes urbaines, tout ce qui est vu, perçu, deviné : c'est-à-dire les différents plans dans l'espace, les séquences, les volumes bâtis et végétaux, les textures, les couleurs...

Elle analyse la continuité visuelle le long des voies, le profil de ses voies par rapport à la hauteur du bâti, les vides et les pleins, le type d'architecture.

Selon Philippe Pannerai « ...L'analyse pittoresque procède d'un autre point de vue ; l'observateur est dans la ville qui se présente à lui comme une suite de tableaux. La ville n'est plus appréhendée à partir d'un point fixe ... »⁴⁶

L'analyse pittoresque quand à elle, est particulièrement apte à lire les sites urbains puisque l'essentiel de ce qui est perçu dans le paysage urbain, ce sont des jeux de plans, un enchaînement de tableaux et l'image que l'on s'en fait, ainsi que la surface de ces « plans », la texture, la couleur des enveloppes architecturales.

Cette analyse pittoresque apparaissait afin de mieux apprécier les formes urbaines irrégulières, celles des villes médiévales et classiques. A la fin de XIXème siècle et au début de XXème siècle et avec la naissance de l'urbanisme moderne, les architectes-urbanistes avaient besoin d'élargir le champ de leurs références, cherchaient de trouver d'autres sources d'inspiration par la prise en compte de leurs patrimoines nationaux, l'analyse pittoresque venait pour aider à analyser les formes médiévales, donc l'analyse

pittoresque est un mode logique d'appréhension du pittoresque médiéval.

Camillo Sitte et Raymond Unwin sont parmi les précurseurs de l'analyse pittoresque, Sitte .C l'auteur du célèbre ouvrage l'Art de Batir les villes 1889 ,

⁴⁶ Pannerai ph , 1999, « l'analyse urbaine »

le paysage urbain ou townscape :

Ces travaux semblent s'inspirer des travaux de Gordon Cullen ou l'on retrouve, en plus de la notion de séquences visuelle, celle de tableau urbain ou encore de scènes urbaines. Son ouvrage Townscape (1961) s'imposa aussitôt comme une œuvre majeure au sein des architectes et urban designers en Grande-Bretagne et en Scandinavie.⁴⁷

Cullen y présente des croquis et des photos d'espaces urbains de villes britanniques accompagnés de commentaires. Il explique que les effets visuels qu'on y rencontre sont basés sur des principes esthétiques définissables.

on découvre la mise en avant implicite des sensations individuelles et immédiates dans la construction de l'espace urbain. Son approche, indemne des démarches fondées sur l'étude des tracés ou des typologies, Il postule d'emblée pour un art de la relation entre les différents éléments d'une ville : bâtiments, éléments naturels, circulation...un art de la mise en scène et de l'émotion dramatique qui est distinct de l'action pluridisciplinaire issue de la coopération entre les démographes, sociologues, ingénieurs, spécialistes de la circulation...et qui seul peut donner une âme à une ville. Tschumi considère l'architecte comme un metteur en scène de séquences.

En s'intéressant directement aux phénomènes perceptifs, il accorde une primauté au caractère tridimensionnel de l'espace urbain par rapport au tracé au sol. « La moindre déviation dans l'alignement en plan, la plus petite variation d'un recul ont des effets disproportionnés sur la perception visuelle » .Cullen 1961

Gorden Cullen est le premier auteur à avoir clairement codifié l'analyse des séquences visuelles dans son ouvrage fondateur Townscape, dont il propose le terme de vision sérielle (serial vision) pour la représentation (voire figure08) , par le biais de croquis, de la succession d'images par le piéton en déplacement dans l'espace public d'une ville. Gordon Cullen s'intéresse aux impacts émotionnels produits par la découverte de la ville à travers la vue. Il évite dans sa démarche toute analyse objective.

Dans l'une des planches du livre The concise townscape, il nous montre sur un plan sans échelle, un parcours d'un point A à un point B à l'intérieur d'une ville. Au lieu d'analyser la ville par des plans, des coupes ou des façades comme antérieurement,

⁴⁷ Guenadez Z , « thèse de doctorat l'apport de la kunstwissenschaft a la problématique des ambiances urbaines l'exemple de l'oeuvre de l'architecte viennois : camillo sitte »

Gordon Cullen analyse la ville pour la première fois sur **la notion subjective** de paysage urbain, car ce qui l'intéresse se sont les émotions produites par **la relation entre l'être humain et le paysage urbain**. Une série continue d'images montre des paysages urbains qui se produisent à l'intérieur de la ville.

Gordon Cullen traite le paysage urbain comme une série de moments mis en relations tout le long d'un parcours, ce qu'il appelle la vision sérielle. L'élément important pour parvenir à cette idée de vision sérielle est le mouvement, car le paysage urbain ne peut se modifier que par le déplacement du piéton, et ce n'est que par ce déplacement qu'on peut capturer par le dessin ou la photographie les moments.

“Se promener d'un pas régulier d'une extrémité du plan vers l'autre, produira une séquence de révélations spatiales qui sont suggérées dans la série de dessins ci-joints, lus de gauche à droite. Chaque flèche dans le plan représente un dessin. La progression régulière de la promenade est éclairée par une série de contrastes soudain, frappant le regard et donnant de la vie au plan. Mes dessins n'ont pas de relation avec le lieu même: je l'ai choisi pour l'aspect évocateur de son plan. Notez que le moindre écart dans l'alignement ou qu'une petite projection ou recul en plan a des répercussions énormes dans la troisième dimension”

Extrait du livre de Gordon Cullen “The concise townscape” 1961

Pour G.Cullen la méthode d'analyse se base sur les éléments suivant :

-Le mouvement : la vue sérielle

-la vue de l'existant

*la perception de l'émergeant

*la position (nos réactions à notre position dans l'environnement).

-Le contenu (la matérialité, le caractère, l'identité, « émotions et sentiments

Un autre registre est de l'ordre du tactile. Il s'intéresse aux couleurs, textures, échelle, style qui donnent leurs caractères et leur personnalité aux espaces urbains.

L'usage architectural et urbain .L'adéquation fonctionnelle à travers le temps .

Les approches planimétriques s'intéressaient aux tissus urbains, aux parcellaires et aux voiries. L'échelle tridimensionnelle continuait à accorder la primauté aux volumes bâtis par rapport à l'étendue immatérielle entre eux.⁴⁸

48 Guenadez Z , « thèse de doctorat l'apport de la kunstwissenschaft a la problématique des ambiances urbaines l'exemple de l'oeuvre de l'architecte viennois : camillo sitte » 54

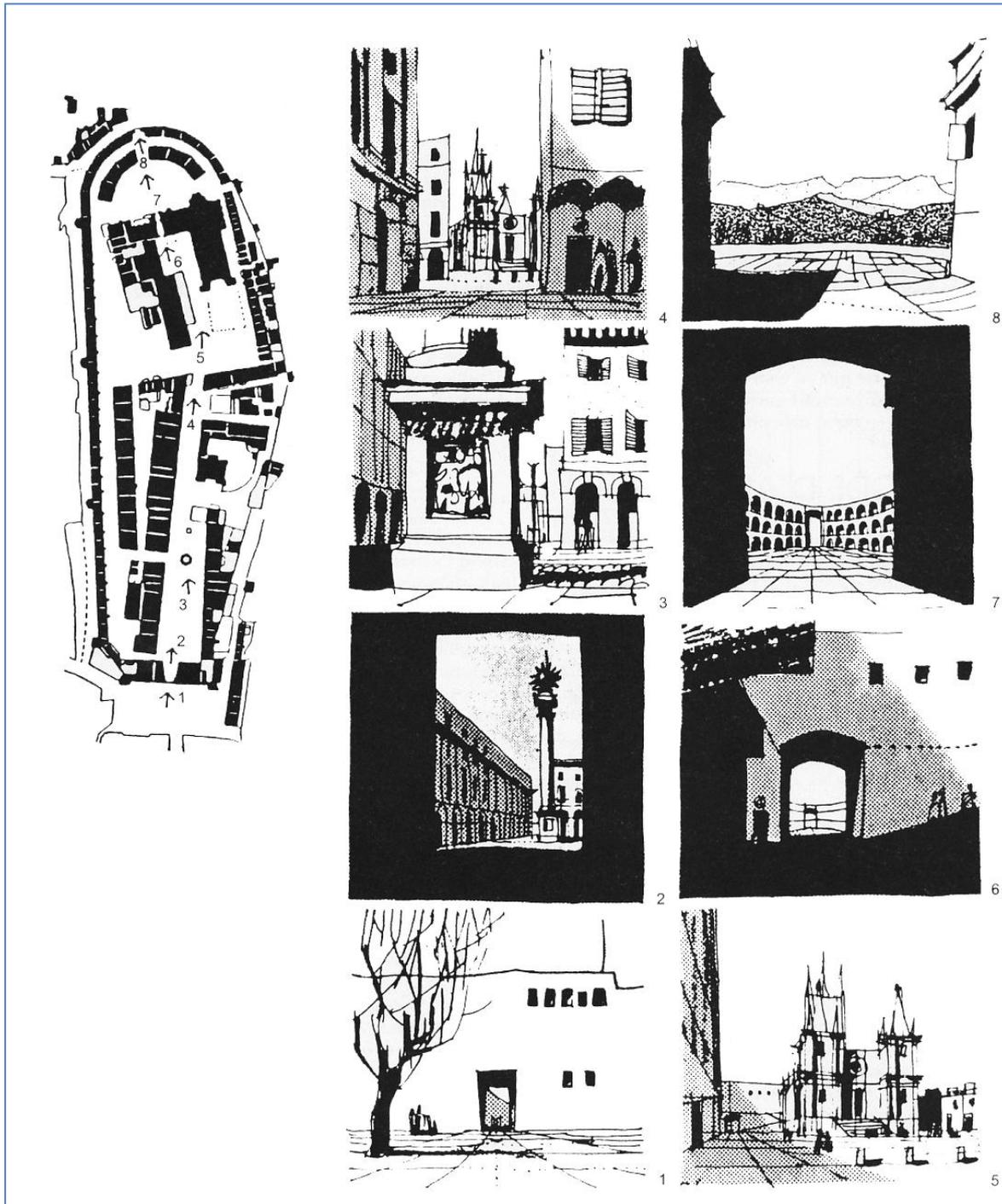


Fig 08 :le parcours visuel
(Les séquences visuelles d'un cheminement dans la ville de San Martino al Cimino d'après Gordon Cullen)

Source : Gordon Cullen 1961

4- LA NOTION DE SEQUENCE VISUELLE :⁴⁹

Notre perception de l'espace est dynamique. Elle est liée à l'action. Plutôt qu'une vue contemplative à partir d'un point fixe, notre perception est cinématique, ce qui faisait dire à Le Corbusier : "L'architecture est jugée par les yeux qui voient, par la tête qui tourne, par les jambes qui marchent. L'architecture n'est pas un phénomène synchronique, mais successif, fait de spectacles s'ajoutant les uns aux autres et se suivant dans l'espace et dans le temps, comme d'ailleurs le fait la musique."

Robert Auzelle, *Réflexions sur l'architecture*

« C'est en étudiant les détails de plans semblables et en analysant leurs traits caractéristiques que l'on peut essayer de recueillir quelques directives dans la voie de l'urbanisme, cet art si ancien qui, en réalité, est pour les modernes un art nouveau dont ils doivent rechercher les principes dans les œuvres d'autres âges. »

Raymond Unwin, *L'étude pratique des plans de villes*

Concept contemporain qui associe la lecture de l'espace à sa représentation et s'inspire du n. f. séquence, d'origine romane, utilisé à partir de 1925 au cinéma. « Suite de plans constituant un tout sous le rapport d'une action dramatique déterminée »

(Dictionnaire Robert). Une séquence visuelle représente une suite de vues ou d'images qui révèle l'intérêt particulier d'un ensemble urbain ou naturel.

Une séquence sera constituée par **une suite de trois vues au moins**.

Il sera distingué quatre types de séquences : la séquence linéaire, la séquence panoramique, la séquence fondamentale et le film urbain. (voire figure09 : pour bien comprendre les numérotations (1)(2) (3).....)

(3)La **séquence linéaire** s'apprécie dans une promenade en ville, lors d'un parcours précis : domicile-travail, vers le centre-ville, de l'école aux terrains de sports, etc. Il s'agit d'établir les stations importantes du cheminement qui qualifient ce parcours.

« Serial Visions » de Gordon Cullen, dans *Townscape*, est le modèle de référence pour

⁴⁹ AntoniR-M , « Vocabulaire français de l'Art urbain », www.arturbain.fr

ce type d'exercice (1). Dans Composition urbaine, Frederick Gibberd utilise aussi le principe de la séquence linéaire en réalisant une analyse urbaine de la perception d'un bâtiment (3). La représentation est similaire : elle met en vis-à-vis les vues avec les points d'observation (g, b, c) situés sur un plan dans le sens du cheminement.

Le principe du plan/vue (4/5) est souvent utilisé pour représenter l'espace vécu ou perçu (R. Unwin et F. Gibberd.) Les séquences linéaires d'une montée ou d'une descente sont des cas particuliers intéressants. Le changement de direction dans un parcours crée ce qu'on appelle un « point nodal ».

Les transitions entre les quartiers ou le passage de l'espace rural à la ville sont également des séquences linéaires à une autre échelle pour montrer les changements de lieux.

La **séquence panoramique** s'effectue à partir d'un point d'observation particulier qui, compte tenu du champ de vision de l'œil,(54 ° à l'horizontale) et de la mobilité de la tête, permet de couvrir trois angles de vues accolés pouvant être représentés par un panoramique triptyque (6/7).

R. Unwin représente astucieusement le centre de Buttstedt (5) mais avec deux points d'observation décalés. On aura dans ce cas une interprétation de la vision panoramique d'un espace vécu. Dans la composition traditionnelle aux différentes époques, dans les réalisations de **belvédères, terrasses, parvis** ou **entrées de ville**, la séquence panoramique sera réservée pour créer un effet de monumentalité (divergence des points de vue vers le paysage : vision du Vert-Galant et des berges de Seine depuis le milieu du pont du Carrousel (6) ou convergence des regards vers le monument). Dans l'exemple du Panthéon (7), au plan correspondront les vues associant une **fenêtre urbaine** encadrée par deux **angles de deux voies**.

La séquence panoramique peut être soit un espace vécu, soit un espace intermédiaire, soit un espace perçu avec des silhouettes parallèles rappelant l'éloignement.

L'urbanisme moderne utilise de façon permanente l'effet panoramique, en toiture/terrasse, sur des terrains plats occupés par des immeubles sur pilotis isolés et dans chaque logement, grâce à la baie vitrée .

C'est une des conséquences du principe fondamental de l'autonomie décrit par J. Belmont : « Ils ont créé des édifices dans lesquels plus rien n'était relié à rien et qui étaient eux-mêmes isolés de leur environnement. »

La **séquence fondamentale** :définit un ensemble urbain par ses principales

Caractéristiques visuelles, ce qui amène à associer une suite de vues : repères, séquence panoramique, séquence linéaire.

Cette combinaison permet de mieux définir l'identité architecturale, sociale et Environnementale d'un quartier pour les habitants et pour les visiteurs. Le quartier de la rue Daguerre est une illustration de séquence fondamentale (8). Le choix des vues repose sur les principes de perception de l'espace urbain exposés par Kevin Lynch dans *L'image de la Cité*.

Le **film urbain** enfin est une suite de séquences visuelles qui introduit le mouvement et le drame, grâce aux moyens audiovisuels apportés avec le son ou le commentaire. La représentation de l'espace est ainsi mieux simulée pour l'analyse ou le projet. L'outil infographique et les images de synthèse utilisés dans les jeux vidéos trouvent déjà leur application dans le domaine archéologique, routier et architectural.

Cette méthode de travail facilite le débat démocratique pour faire comprendre l'intérêt d'une composition urbaine.

Il appartient aux maîtres d'ouvrages et aux maires de prévoir ce type de prestations dans les cahiers des charges des études de maîtrise d'œuvre urbaine.

5 LES RUES SUPPORTS DES PARCOURS :

Parmi les fonctions essentielles que nous retiendrons de la rue est qu'elle permet justement le déploiement des parcours ou plus exactement, qu'elle soit un support physique de ces derniers, qu'ils soient piétons (passants) ou mécaniques (véhicules).

Sachant que toute rue peut relier une autre par simple croisement ou juxtaposition, une rue débouche sur une autre.

Si nous nous astreignons, dans un premier temps, à la définition du mot parcours tel qu'établie dans le dictionnaire du Larousse, il en ressort qu'un parcours est le trajet suivi par un être animé, un véhicule ou objet. C'est aussi une aptitude, (un savoir-faire, un devoir-faire ou vouloir-faire selon un pouvoir-faire) à se propulser en avant. Pour

d'autres disciplines, il signifie : accomplir une action sur un chemin parsemé d'obstacles que l'acteur doit surmonter .

De prime abord, et selon ces définitions, il n'y a aucun rapport, établie entre le parcours et la rue.

Cependant, quand il est question de trajet ou de chemin, il est fait référence à un dispositif urbain qui peut correspondre à une rue ou plusieurs rues. Le parcours est ici considéré dans son organisation géométrique ou architectonique, et dans sa constitution morphologique avec l'ensemble plastique et architectural qu'ils le forment. Inversement, la rue et son environnement construit peuvent être considérés aussi comme un espace urbain, susceptible d'être parcouru par divers acteurs sociaux et perçus de manières différentes. La multiplicité des regards, que l'on peut porter sur cet ensemble complexe, introduit notre étude à la reconstruction et à la reconsidération des formes perçues.

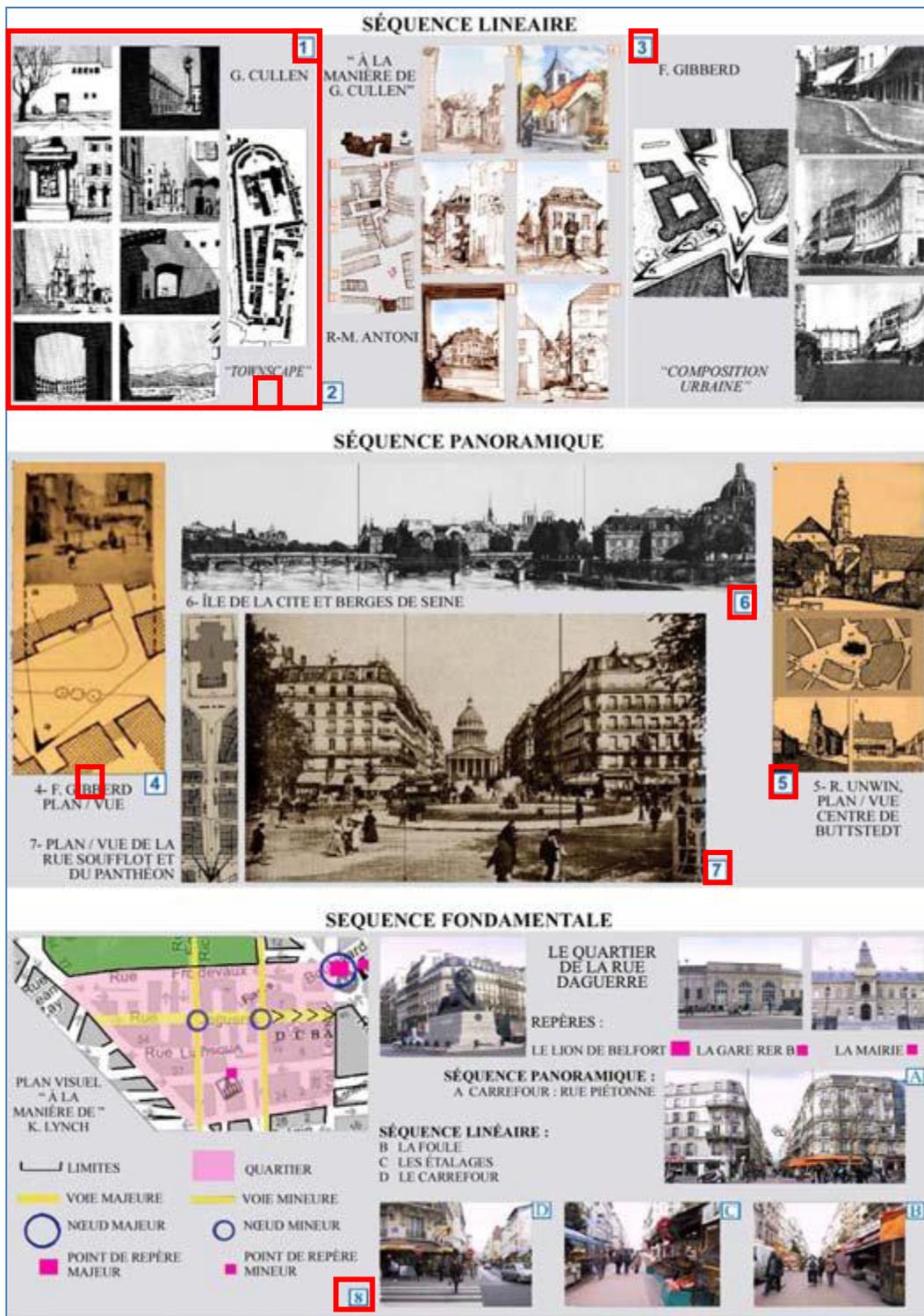


Fig 09: Les types de séquence visuelle (la séquence linéaire pour Gorden Cullen)
 Source : *Extrait du Vocabulaire français de l'Art urbain, par Robert-Max Antoni, sur www.arturbain.fr*

CONCLUSION :

Dans les années 1960-1970, de nombreux auteurs ont écrit sur le paysage urbain et ont révélé une nouvelle échelle du paysage. La prise en compte du paysage devait résoudre une partie des difficultés que la ville créait en son sein, du fait de son agrandissement. Le but recherché dans ce présent-chapitre était de prescrire des règles et des méthodes pour aménager de façon plus agréable l'espace urbain.

Seuls les travaux pionniers de Gordon Cullen et Kevin Lynch laissaient deviner une approche sensible et perceptive de l'espace urbain et la forme urbaine.

On peut entrevoir dans leurs démarches respectives, les prémisses intuitives de la problématique des paysages urbains.

CONCLUSIONS DE LA PREMIERE PARTIE :

Différentes approches ont été proposées pour étudier la morphologie urbaine et les séquences visuelles le long de parcours en ville. Leur point commun est de considérer la perception visuelle du milieu urbain comme une expérience dynamique. Il serait en effet naïf de croire que le promeneur qui parcourt une ville n'a ni mémoire de ce qu'il vient de voir, ni imagination de ce qu'il croit avoir à découvrir. L'appréhension du paysage urbain se définit dès lors par ce qui a été vu et ce qui va être vu, autant que par ce qui est vu à partir d'un point donné.

Au-delà de cet intérêt en termes de perception visuelle, une deuxième raison de se concentrer sur ce type d'échelle tenait à des raisons davantage opérationnelles ou historiques. Elle marquait une forme de repli des architectes et des urbanistes sur des échelles plus modestes, en raison de la condamnation alors unanime du mouvement moderne en architecture et de la réflexion sur la ville en tant qu'objet formel que ce mouvement avait défendu. C'est dès lors à l'échelle de l'habitat et du quartier que les experts intéressés par la forme de la ville devaient désormais envisager leur contribution.

On constate aujourd'hui un regain d'intérêt assez manifeste pour la forme de la ville conçue dans son ensemble. Ce mouvement peut s'expliquer par différentes raisons.

LA DEUXIEME PARTIE :
L'APPROCHE ANALOGIQUE

CHAPITRE 01 :
BARCELONE : FORMES
URBAINES ET PAYSAGES
URBAINS

INTRODUCTION :

En Europe, Barcelone occupe une place à part par l'ampleur et la cohérence de ses réalisations urbanistiques, guidées par une stratégie qui a connu plusieurs étapes. Mais le point essentiel est peut-être la continuité qui a été assurée dans le temps à cette expérience par un pouvoir politique local déterminé et collaborant pleinement avec ces professionnels. Indéniablement, Barcelone est une ville où la tradition urbanistique et architecturale a de profondes racines.¹

Lorsqu'il arrive pour la première fois à Barcelone, le visiteur étranger remarque d'emblée la vivacité de l'atmosphère qui règne dans cette ville. Il est frappé par son paysage urbain, par la présence de son architecture, et la variété des styles. et par une monumentalité qui n'est cependant jamais écrasante.

D'un quartier à l'autre, le visiteur découvre des lieux urbains à l'identité très forte, où il apprend peu à peu à repérer les projets réalisés durant les quinze dernières années, dont la plupart semblent faire partie du paysage urbain depuis bien plus longtemps.

1-SITUATION DE LA VILLE :

La ville de Barcelone qui compte 2.5 millions d'habitants, est largement déterminée par son positionnement à la fois géographique et politique (fig10). Coincée entre deux fleuves au débit irrégulier, le Llobregat et le Besòs, ses limites sont aussi la Mer méditerranée à l'est et une petite chaîne de montagnes, la Serra de Collserola, à l'ouest. Comme le soulignait l'écrivain Manuel Vazquez Montalban, la ville est un « très bel accident géométrique » par l'originalité du Plan Cerdà : l'*Eixample* et par les diagonales qui la traversent de part en part.² Du fait de cet environnement géographique spécifique, la ville a grandi sur elle-même, développant et redéveloppant ses quartiers. Contrairement à de très nombreuses villes européennes, Barcelone a pris la liberté de casser son tissu urbain pour mieux le reconstruire. Barcelone est aujourd'hui un exemple en matière d'innovation urbaine. Dès 1975, à la sortie de la dictature franquiste, la capitale barcelonaise s'est imposée dans le paysage urbain comme l'une des villes les plus dynamiques et les plus attractives d'Espagne, elle s'est ouverte à de

¹ Sokoloff B, 1999, « Barcelone ou comment refaire une ville »

² Sueur J-P, 2011, Villes du futur, futur des villes : quel avenir pour les villes du monde ?

circulation des personnes et des moyens de transport de l'époque, dans les étroites rues à l'intérieure des fortifications. La larguer des rues qui étaient suffisant autrefois, en 1850 elle ne l'était plus. Les rues sont devenues inconfortables et inutilisables. L'habitation et l'industrie, comme nous les connaissons à ce jour, devaient cohabiter ensemble. Toutes les activités de la ville devaient se développer à l'intérieure des murailles, ce qui explique cette cohabitation qui a produit un environnement insalubre surtout pour la classe ouvrière.

Barcelone se trouvait enfermé par des murailles jusqu'à la moitié du XIXe siècle, ce n'est qu'en 1854 que les autorités prennent la décision d'abattre les anciennes fortifications, car à l'intérieur, la ville avait atteint une densité excessive autant au niveau des habitants que du bâti et les conditions de vie n'étaient plus acceptables. La démolition des murailles semblait le seul moyen de faire revivre la ville.

le 12 août 1854 le Gouvernement Espagnol donnera l'ordre de démolir l'ancien système de défense. Les autorités savaient que le projet d'agrandissement de la ville de Barcelone pouvait soit l'affirmer comme une grande ville ou au contraire devenir un désastre urbain. Un plan d'aménagement de l'extension de la ville était dès lors indispensable pour comprendre l'impact.

2.2 Les propositions urbanistiques pour Barcelone en 1859 :

pour dessiner les tracés de la future ville, Cerdà est chargé par le ministère des Travaux publics de dresser un plan topographique avec un relevé précis de toutes les routes et bâtiments existants de l'époque. Le travail se réalisa entre décembre 1854 et novembre 1855. Au moment de rendre les plans, Cerdà a rendu spontanément une esquisse de l'aménagement de la nouvelle ville de Barcelone.

La Municipalité de Barcelone a, au lieu de désigner un architecte pour l'élaboration du projet, lancé un concours public pour choisir le projet définitif pour l'expansion de la ville. Ce concours a été lancé en 1858, sur les 13 projets présentés, le lauréat fut l'architecte barcelonais Antonio Rovira y Trias. Malgré la décision du jury qui désignait le projet de Rovira, le Ministère des Travaux Publics a pris une autre décision, celle de valider le projet de Cerdà comme le projet pour la future ville.

2.2.1 Projet de l'Eixample de Barcelone par Antonio Rovira y Trias

(le projet lauréat) :

Chez l'architecte Rovira le plan est une image classique et d'une grande beauté, (fig11) dans la mesure où le plan est considéré comme un tableau. La ville de Rovira est organisée autour d'une grande place centrale rectangulaire, nommée Forum d'Isabelle II, entre l'ancienne et la nouvelle agglomération. Les principales avenues

radio centriques relient la place centrale vers l'extérieur de la ville, c'est à cet endroit, entre les avenues, qu'apparaissent les nouveaux quartiers. La plus large et importante avenue est celle que relie la vieille ville et la commune de *Gracia*, qui est à ce jour la plus grande agglomération à l'extérieure des fortifications.

La ville de Rovira s'organise en cercles concentriques du Forum d'Isabelle II à la périphérie. La ville se construit au fur et à mesure des besoins de la société, afin de produire progressivement le tracé de la ville. Le temps est censé selon la pensée de Rovira d'avoir un rôle créateur.

“A travers les cercles concentriques disposés autour du noyau central dans une démarche instinctive, sans concertation préalable, selon les conditions naturelles qui donnent à ce plan dès sa naissance la raison de l'histoire” Rapport du jury 20 octobre 1859

Le projet respecte les intérêts et les mentalités de l'époque. La vieille-ville reste inchangée à l'exception de la démolition des fortifications et la nouvelle agglomération est le résultat de sa projection sur l'espace extérieur avec un développement en éventail à mesure des besoins de façon à ne pas provoquer la chute des valeurs foncières et ainsi la vieille-ville garde son statut de centre-ville.

Rovira avait également prévu la répartition des classes sociales dans l'expansion de la ville, les riches rentiers et la noblesse devaient être placés près du Forum, l'espace central de la ville, la bourgeoisie catalane choisirait ses résidences sur les grandes avenues radiales, à proximité du centre, les ouvriers devaient se trouver dans les quartiers périphériques, près des usines et loin du centre, là où les loyers étaient les plus avantageux. Pour les autres classes sociales comme les commerçants et employés, le critère de localisation se traduisait selon leur revenu.

Le plan de Rovira est essentiellement l'adaptation de l'urbanisme de la ville aux besoins principaux de la société capitaliste émergente. Une ville basée sur la distinction des classes sociales où les plus privilégiés sont une minorité du peuple. Ce principe d'adaptation aux intérêts des classes sociales riches est sans doute une raison du succès du projet.

2.2.2 Le plan d'extension de la ville de Barcelone en 1859 par Cerda (le projet réalisé) :

“Les nouvelles constructions de Barcelone et des communes adjacentes devront s'ajuster désormais aux tracés du plan de l'ingénieur Cerdà que nous avons approuvé par l'ordonnance royale”⁵ Ministère des Travaux Publics 7 juin 1859

Le tracé actuel de la ville de Barcelone est le résultat d'une décision politique qui

était à l'encontre de l'avis des architectes. Suite à la décision prise en 1854 d'abattre les murailles de la ville.

Fait révélateur, c'est un ingénieur civil, « Ildefonso Cerda » et non un architecte qui est l'auteur du plan d'extension de Barcelone. Le même Cerda se trouve en même temps être le fondateur d'une discipline nouvelle, l'urbanisme, ou science de l'urbanisation. Son traité, *La théorie générale de l'urbanisation* 1867, longtemps méconnu, a reçu depuis une trentaine d'années à peine la reconnaissance qu'il mérite comme œuvre fondamentale et fondatrice de cette discipline. Ildefons Cerda énonça sa *Théorie générale de l'urbanisation* en se basant sur ses réalisations barcelonaises.⁶

La conception de la ville de Cerda repose sur une relation très élaborée entre des voies et des îlots, paramètres de base qui répondent de manière rationnelle aux problèmes centraux du développement urbain durant la période de l'industrialisation (celui de la circulation et des communications et celui de la qualité de l'habitat urbain) qui expriment également les nouvelles exigences et les traits particuliers de la ville moderne. Le plan Cerda a définitivement marqué la croissance de Barcelone et lui a conféré sa forme et son identité particulières.(fig12)

Les axes principaux de la trame Cerda sont encore aujourd'hui ceux qui articulent la structure urbaine de la ville.

Cerda voyait clairement les maux de la ville et considérait que seule une approche rationnelle basé sur une étude approfondie des problèmes réels pouvait mener à la résolution des problèmes et l'amélioration des conditions de vie des habitants :

« (...) l'urbanisation est un ensemble de connaissances, principes, doctrines et règles montrant comment doit être ordonné tout groupement d'édifices, afin d'atteindre son objectif, consistant en ce que ses occupants puissent vivre commodément et se rendre mutuellement des services, contribuant ainsi au bien-être commun».⁷

⁵ Lopez J, 2010, « Paysages urbains, Barcelone, ou comment comprendre la ville »

⁶ Belanger M, 2006, « Encadrement de la forme urbaine : élaboration d'une nouvelle approche de contrôle

juridique de la densité de construction dans le contexte du plan d'urbanisme de Montréal. »

⁷ CERDÀ, Ildefonso. « Théorie générale de l'urbanisation. Madrid, 1867. »

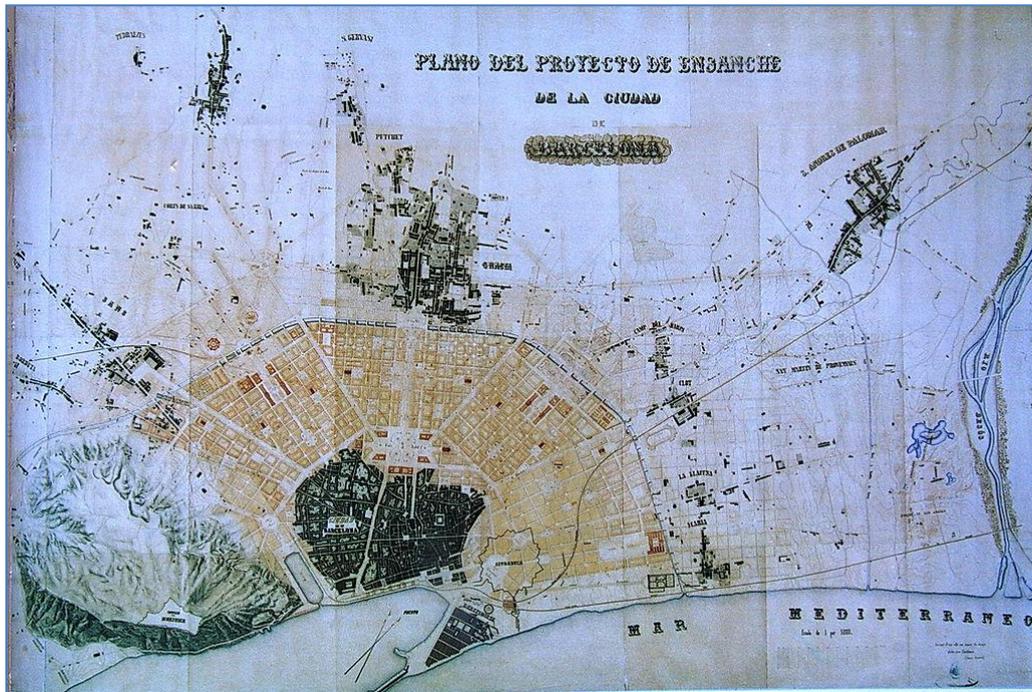


Fig11 : Projet gagnant d'Antoni Rovira i Trias

Source : www.wikipedia.org

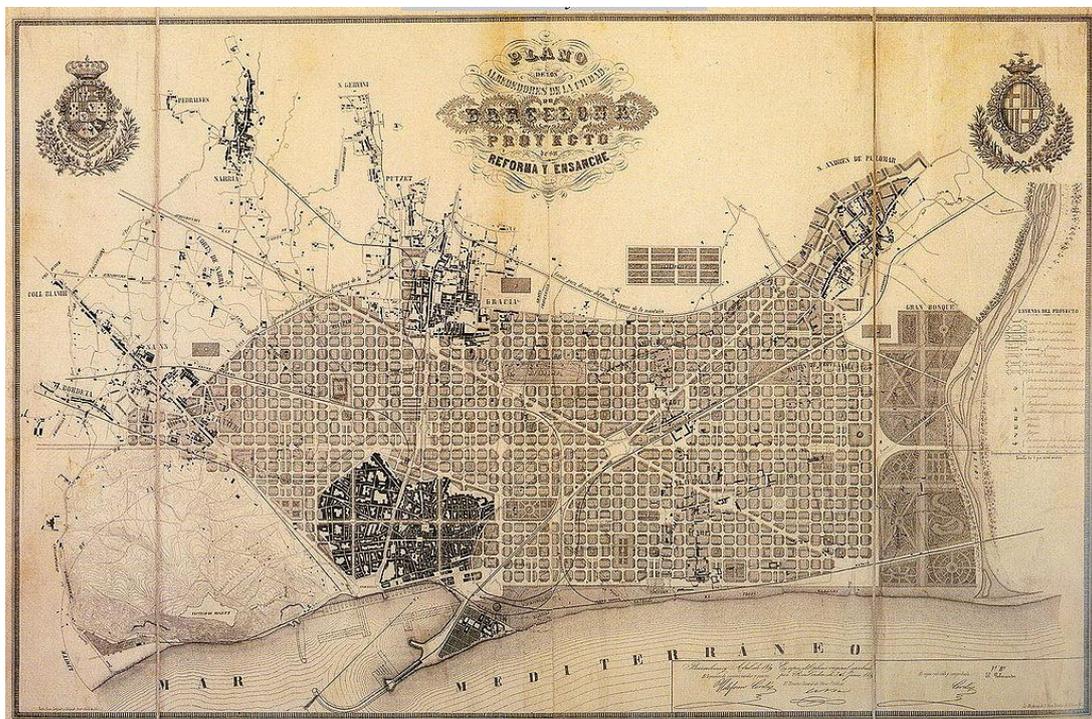


Fig 12 : Le plan de Cerda 1859, projet réalisé

Source : www.senat.fr

Cerdà fut donc un premier clair partisan d'une intervention directe sur la forme urbaine⁸ en vue d'améliorer les conditions de la population. Le travail de Cerdà est conceptuel et formellement différent que celui de Rovira.

Selon Cerdà ce n'est pas à l'urbanisme de s'adapter aux intérêts d'une minorité sociale au pouvoir il s'agit, tout au contraire, de modifier par l'urbanisme la situation sociale barcelonaise que Cerdà n'accepte plus.

Selon son projet, Cerdà prévoyait une égalisation rigoureuse de l'espace urbain, afin d'éviter la superposition de classes sociales et la naissance d'une société égalitaire.

La ville de Barcelone devra être la plus homogène possible pour assurer l'équivalence de toutes les situations spatiales et la cohésion de la population. La ville est donc la projection spatiale de la société idéale, telle que Cerdà l'imagine. Par ses traités il nous montre une société utopique qui va à l'encontre des intérêts et mentalités de son époque.⁹

Les principaux éléments de son programme reposaient sur un plan en damier composé d'îlots carrés (*manzanas*), une distribution uniforme des équipements et des parcs aux différentes échelles et une faible hiérarchisation du réseau viaire. Dans son plan, chaque îlot est formé par deux ou trois barres isolées et alignées sur la rue.

Parallèlement, les intérieurs des îlots sont occupés par des jardins publics (s'ouvrant au soleil, en lien avec les recommandations des hygiénistes de l'époque).

Les îlots de Cerdà, bien qu'ils aient connu une densification extrêmement importante, demeurent la forme paradigmatique d'un tissu qui supporte encore aujourd'hui un centre vivant, habité et plurifonctionnel.

Cerdà affirme que persévérer dans la construction des villes selon les normes habituelles de l'histoire est une erreur, (démarche conceptuelle du plan de Rovira). Selon Cerdà il faut, "enraciné le projet à l'histoire, mais l'histoire avant la dénaturalisation de l'homme". L'urbanisation parfaite pour Cerdà est le résultat de la fusion de la nature humaine et du progrès technique et scientifique. Cerdà a fait appel à la statistique et la ville, ainsi instrumentalisée, devint l'objet de son étude. Les recherches de Cerdà dans le cadre de sa *Théorie générale* s'intéressèrent à l'espace physique à titre de «contenant» et à la population comme en étant le «contenu».

⁸ Belanger M, 2006, « Encadrement de la forme urbaine : élaboration d'une nouvelle approche de contrôle juridique de la densité de construction dans le contexte du plan d'urbanisme de Montréal. »

⁹ Julio L ,2010, Paysages urbains, Barcelone, ou comment comprendre la ville,

Les relations fonctionnelles entre ces deux éléments étaient donc le cœur de sa pensée.

En fait, la table des matières de la *Théorie* décompose l'œuvre selon ces trois points : *du contenant, du contenu, du fonctionnement*. Cerdà s'intéressa à la quantité d'espace dont disposait chaque habitant.

2-3LE PLAN METROPOLITAIN 1976 :

Barcelone fonctionne aujourd'hui encore sur le plan d'orientation stratégique global de 1976¹⁰ Pensé dès l'origine comme un outil flexible et pragmatique, ce plan n'a jamais été modifié. On lui a adjoint, au fil des ans, d'autres plans d'orientation qui entrent en cohérence avec le schéma d'ensemble et qui reposent sur l'évolution des concepts porteurs. Sans cartésianisme, mais avec beaucoup de pragmatisme, il combine acquisitions foncières, plans sectoriels, plans spéciaux de réforme intérieure, études de détail architecturales et projets urbains limités. Son adaptabilité et sa flexibilité en font un outil utile à différentes échelles. Rowe le décrit en ces termes : « la méthode n'était pas une progression linéaire au sens d'une progression constante et rectiligne mais séquentielle et flexible, autorisant les allers-retours, les avancées et les reculs, sans jamais perdre la conscience du tout ».

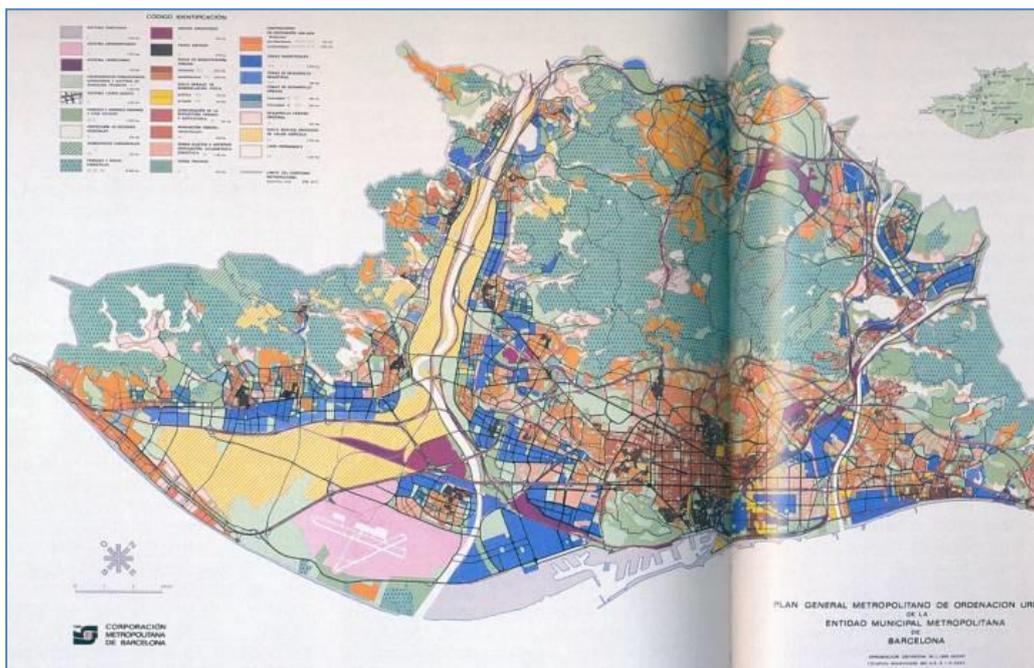


fig 13 : Le plan général métropolitain de Barcelone 1976
Source : www.wikimedia.org

¹⁰ SUEUR J-P, 2011, villes du futur, futur des villes : quel avenir pour les villes du monde ?

2.4 LES TRANSFORMATIONS URBAINES ET ARCHITECTURALES DES ANNEES 1980 « RENAISSANCE DE LA VILLE »¹¹

Barcelone est depuis le début des années 1980 un véritable laboratoire d'urbanisme, où l'on a favorisé l'approche européenne de « reconstruction de la ville »¹², de « requalification » des zones en friche et des tissus urbains anciens et modernes. Après une période d'incertitudes et de doutes suite à la fin de la dictature franquiste, Durant les années 1980 ,Barcelone est ouverte sur des vastes opérations architecturales¹³ et de transformation urbaine en rupture avec les stratégies radicales de rénovation de l'après-guerre et des années 1960. Ces opérations se réclamaient de tendances nouvelles dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme .

L'architecture urbaine d'inspiration italienne et de divers courants d'analyse historique et morphologique de la ville, qui débouchent sur un projet de reconstruction de la ville existante, à un moment où la croissance urbaine fléchit. face à l'absence de foncier disponible, Oriol Bohigas, architecte catalan, disait qu'il fallait « renouveler son centre et monumentaliser sa périphérie ».¹⁴

Barcelone promeut l'idée d'une identité régénératrice de l'imaginaire catalan et tente d'amener avec elle dans la modernité, son riche passé.

Ces différents éléments ont poussé Barcelone à entrer dans une culture d'amélioration de la ville sur elle-même .« mais il faut reconnaître avant tout l'importance d'un engagement constant face à la nécessité politique de la « reconstruction urbaine » .Sur cette base se sont développées ensuite des formes très variées de médiation et d'articulation entre les acteurs et entre les projets ».¹⁵

¹¹ Sokoloff B, « Le projet urbain de Barcelone : spécificité et modalités de réalisation »

¹² Belanger M, 2006, « Encadrement de la forme urbaine : élaboration d'une nouvelle approche de contrôle juridique de la densité de construction dans le contexte du plan d'urbanisme de Montréal. »

¹³ idem

¹⁴ Sokoloff B, 1999, « Barcelone ou comment refaire une ville »

¹⁵ Sokoloff B, 1999, « Barcelone ou comment refaire une ville »

La force avec laquelle l'expérience Barcelonaise a décollé, doit être rapportée à la pertinence du diagnostic politico-urbanistique, lequel a conduit à « réhabiliter la ville » dans son ensemble sur la base d'interventions différenciées.

Correspondant aux besoins particuliers des « parties » ou des « secteurs » de la ville. C'est ainsi qu'on peut être à la fois contemporain et respectueux des patrons et l'héritage de la ville existante.

Dès le début des années 1980, les secteurs les plus problématiques ont fait l'objet des premiers plans et ont vu démarrer bon nombre de projets sur l'ensemble des districts après 1983. Rappelons que le plan général métropolitain 1976 avait déjà identifié de nombreux secteurs comme « zone de remodelage privé ou public », « zone de conservation de la structure urbaine et du cadre bâti : la forme urbaine » ou « zone de transformation d'usages»¹⁶

La requalification de l'image de la ville, s'exprime également dans les efforts visant l'amélioration et la protection du paysage urbain concrétisé en 1985 par la restauration et le nettoyage de façades, le traitement esthétique de murs mitoyens ou aveugles. L'affichage commercial sur rue, la transformation des cours en jardin et même l'amélioration de l'équipement sanitaire des bars et autres lieux publics. En 1990 l'opération de requalification, la réhabilitation, et le nettoyage de nombreux bâtiments emblématiques Barcelone, tels l'Arc de Triomphe, l'église de la Mercé, la Pedrera et la Casa Amatller (œuvres de Gaudi), les fontaines du Parc de la Ciutadella, et bien d'autres.¹⁷

-Une étude approfondie de l'Eixample commandée par la municipalité de Barcelone a permis d'en faire un portrait très fouillé et a constitué la base d'une stratégie de préservation et de mise en valeur.

le diagnostic distingue une série de problèmes, mais aussi de potentiels, qui caractérisent ce tissu particulier. La grille des rues, leur relation à l'îlot et la variété de leurs types de section. Sont les éléments de base qui donnent à l'Eixample son caractère propre et la cohérence de son image.

¹⁶ Sokoloff B, 1999, Barcelone ou comment refaire la ville, p38

¹⁷ ibid, p42

¹⁸ Sokolof Bf, Le projet urbain de Barcelone : spécificité et modalités de réalisation

-L'ANALYSE DE LA FORME URBAINE ET PAYSAGERE DE L'EIXAMPLE :

3-1 la situation de l'Ensanche par rapport à la ville :

L'Eixample ou bien l'Ensanche signifie "extension" en catalan .L'Eixample forme véritablement une petite cité au cœur même de Barcelone. L'extension Cerdà est aujourd'hui encore à la fois le centre de la région métropolitaine .

L'eixample ,se distingue par la beauté de ses rues, situées au nord-ouest de Barcelone , connu pour son riche héritage architectural et la quasi totalité de ses édifices est du style modernista (Art Nouveau) dont Barcelone est célèbre.

L'Eixample s'étend des 2 cotés (droite et gauche) de la Place de la Catalogne. Le quartier se divise en 2 zones - L'Eixample esquerra (L'Eixample gauche) et l'Eixample dreta (l'Eixample droit), incluant les quartiers de Sant Antoni, de la Sagrada Familia et de l'Arc de Triomphe. , Comme on l'a vu, le mandat donné à Cerdà ,En 1859 il réalisa sa grande œuvre,

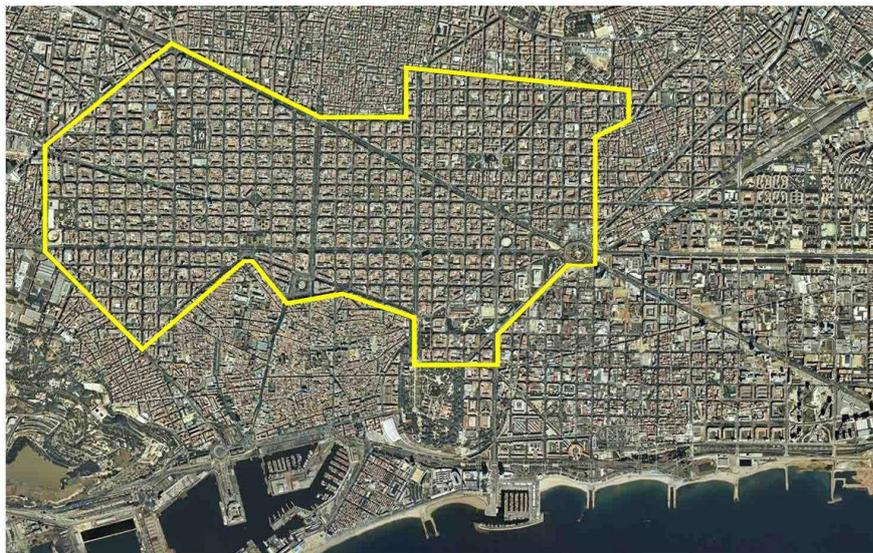


Fig 14 : la situation de l'Eixample par rapport a la ville de BARCELONE
Source : internet

3-2 L'ANALYSE DE LA FORME URBAINE

3.2.1 LA TRAME URBAINE :

“Le plan Cerdà a définitivement marqué la croissance de Barcelone et lui a conféré sa forme et son identité particulière. Les axes principaux de la trame Cerdà sont encore aujourd'hui ceux qui articulent la structure urbaine de la ville. Les îlots de Cerdà, bien qu'ils aient connu une densification extrêmement importante, demeurent la forme paradigmatique d'un tissu qui supporte encore aujourd'hui un centre vivant.”¹⁹

¹⁹ Sokoloff B. Barcelone ou comment refaire la ville 1999

Dans l'exemple actuel, l'héritage de Cerda est encore très présent. La structuration particulière des activités et de la forme urbaine de ce secteur, est définie par deux éléments urbains, les voies et les inter voies (voir figure15), qui répondent à deux fonctions essentiellement opposées de l'homme, le mouvement et le séjour. Le mouvement se réalise dans l'espace de relation, les voies, tandis que le séjour requiert un lieu de protection, les inter voies. La bonne utilisation de ces deux fonctions est la clé d'une ville parfaite, selon la réflexion de Cerdà.

C'est une étape qui niche le lien entre déplacement et forme urbaine, où l'activité humaine dans les villes se résume à deux principes fondamentaux : habiter et se déplacer. C'est, c'est la dialectique universelle entre l'abri et le mouvement. L'ilot correspond au séjour et le mouvement à la voie, au réseau de voirie. De fait, la vie urbaine moderne doit offrir les possibilités de circulations les plus fluides, et l'organisation urbaine doit se prêter à l'objectif de viabilité universelle, c'est-à-dire qu'elle doit fournir à tout résident un service correct et performant de communication.

“A partir de ces deux seuls éléments, voies et inter voies, se forment et se formeront un nombre infini d'urbes, chacune avec une physionomie particulière. Il n'existe pas dans le monde deux urbes dont les voies et les intervoies soient semblables.”

Ildefonso Cerdà Théorie générale de l'urbanisation 1867

La trame orthogonale est l'élément le plus schématique, elle l'est possible par la topographie de la ville de Barcelone. Cette trame continue, prend son départ autour du centre-ville et son développement permet d'intégrer.

Cerdà adopta la trame orthogonale pour obtenir un système régulier et homogène. Dans ses études il démontre que cette trame est la seule solution capable de satisfaire les principes d'égalité sociale, mais que c'est également la façon la plus cohérente pour éviter la centralisation.

La nouvelle ville de Barcelone doit pouvoir introduire dans sa trame toutes les formes d'activités et ce à n'importe quel endroit de la ville, il faut une répartition équitable des activités afin d'éviter tout type de ségrégation.

L'orientation de la trame s'appuie sur une théorie hygiéniste afin de donner à toutes les constructions de la ville un ensoleillement identique. Cette orientation est la bissectrice de l'angle formé par le parallèle et le méridien terrestre. Ceux-ci se confirment par les deux voies qui partent à gauche et à droite depuis le port, qui reçoivent respectivement les noms de l'*Avenue Paralel* et de l'*Avenue Meridiana*.

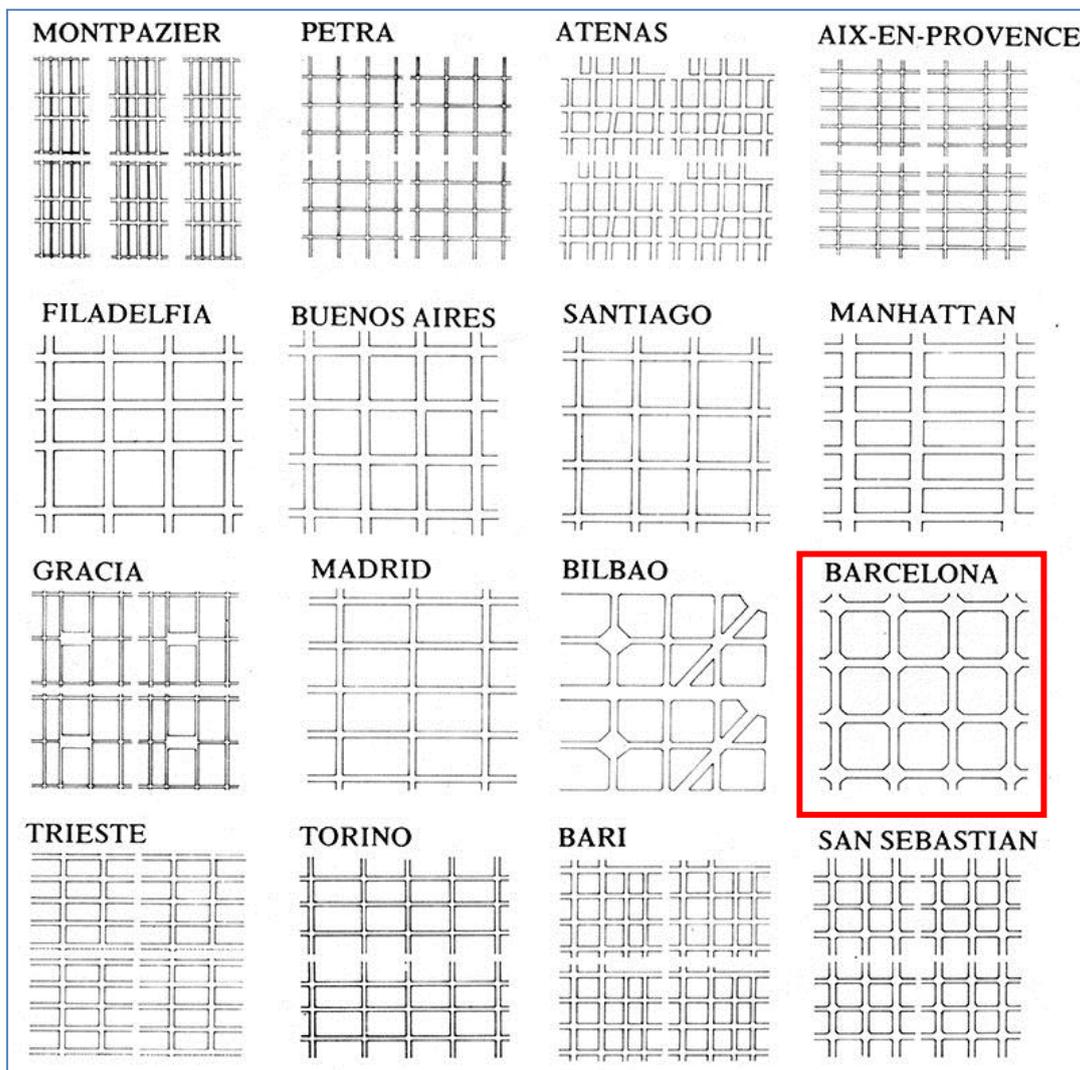


Fig 15 : LA TRAME URBAINE DE CERDA

Source : internet



Fig 16 : La trame urbaine de Cerda
Source : internet



L'Avenue diagonale
Le plan en damier



Ph 02: vue aérienne de l'Eixample actuelle – l'Avenue Diagonale coupe le plan en damier
Source : internet + traitement d'auteur 2015

3.2.2 Les voies :

L'audace avec laquelle Cerdà avait conçu les dimensions du système des voies, complètement surdimensionné au nombre d'habitantes et aux moyens de transport de son époque, a eu pour conséquence la survie de la ville à la forte hausse de la population et à l'arrivée de la voiture.

Leur largeur de 20m, se répartit en deux trottoirs de 5m de chaque côté et une chaussée de 10m, pour le trafic des véhicules et le stationnement.

Les nœuds à l'intersection des voies forment une "place" octogonale, par la découpe de l'angle vif du trottoir, qui améliore la fluidité des véhicules. Cette découpe du trottoir est automatiquement utilisée pour les parcelles d'angle.

3.2.3 La forme bâtie, les îles octogonales :

La forme bâtie, Les *inter voies* ou encore les îles octogonales, sont le lieu de vie privée selon Cerdà. Sa forme octogonale (ph 03) découle du système orthogonal de voies et de la façon à travailler les nœuds. Les îles sont des carrés, de 113m de côté dont les arrêtes furent coupées par un chanfrein de 45°(fig21), donnant une forme octogonale, une forme curieuse qui a inspiré les architectes modernistes comme Gaudí pour créer de belles pièces de l'architecture comme Casa Mila, un bâtiment qui fait usage de l'angle biseauté pour afficher une façade très intéressante.

Le plan de l'Eixample de 1859 est essentiellement l'occupation des îles octogonales par deux barres parallèles. La hauteur des façades sur rue de 16m en 1859 a augmenté à 20m, hauteur optimale par rapport à la largeur des voies et à l'inclinaison du soleil.

La profondeur de l'îlot varie entre 14m et 20m et elle s'adapte à la fonction.

Le patio intérieur est une conséquence de l'évolution de la figure urbaine, il est occupé

progressivement comme prolongement du rez-de-chaussée et plus tard le patio disparaît dû à la colonisation massive. Ce n'est qu'à partir de 1980 que commence le processus de récupération.

La magie de Cerdà consiste à faire naître la ville à partir de l'habitat. L'intimité du domicile est considérée comme une priorité absolue et, à une époque où jusqu'à trois générations vivent sous le même toit, il pourrait sembler utopique de faire en sorte que chacun ait sa liberté.

Une distribution intérieure bien conçue va permettre une double ventilation, côté

rue et côté cour intérieure de l'îlot, et la caresse du soleil sera assurée pour tous.

3.2.4 Le parcellaire :

Le parcellaire à l'*Eixample central* fait parti des points de recherche du travail élaboré par Ildefonso Cerdà. Les parcelles constructibles dans les îles octogonales, en règle générale, occupent une bande, à profondeur variable, sur la totalité du périmètre. Les angles sont des parcelles indépendantes et les bandes restantes entre les parcelles d'angle sont subdivisées en quatre. La surface au sol plutôt faible des parcelles demande l'utilisation du gabarit maximal, dû à la forte demande de surface habitable. L'îlot est indiscutablement la figure urbaine représentative de l'*Eixample central*.(voir figure18 et 19)

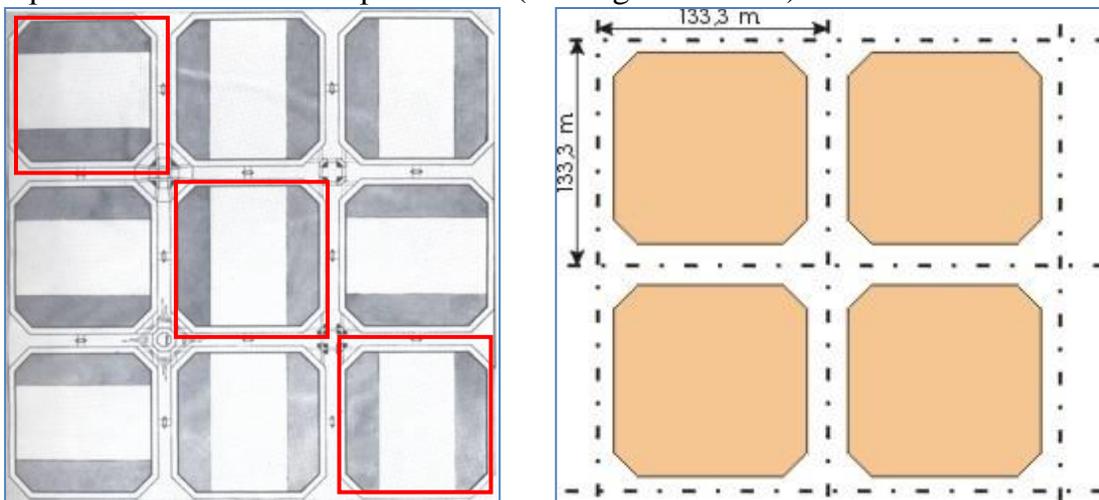


Fig 18 et fig 19 : Dimension et positionnement des îlots standards

Source : www.wikipedia.org



Ph 03 : Les îlots octogonale

Source : internet

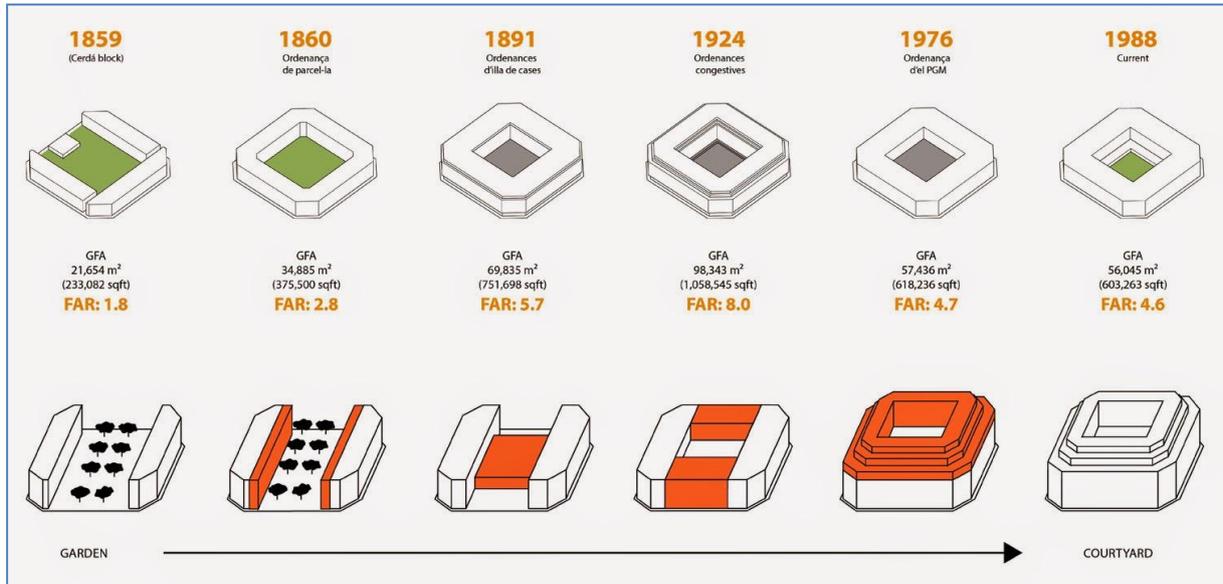
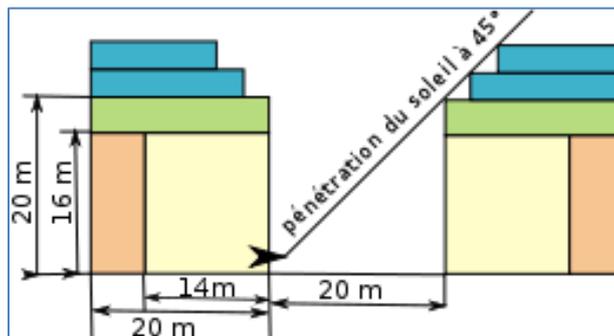


Fig 20 : Evolution de la structure des îlots depuis leur conception jusqu'à nos jours (évolution de la manzanas)
 Source : www.wikipedia.com



Ph04 : Une « remonté » spéculative par rapport à l'édifice original Rue d'Aragon.

Source : www.wikipedia.org

Fig 21 : évolution de la hauteur des édifices

Source : www.wikipedia.org



Ph 05 : géométrie des ilots à l'Eixample actuelle
Source : internet

3.2 L'ANALYSE DU PAYSAGE URBAIN SELON GORDEN CULLEN :

3.2.1 la démarche :

L'analyse du paysage urbain de l'Eixample se présente comme un parcours de la ville en images panoramiques qui raconte de la façon la plus réelle possible la découverte du paysage urbain barcelonais.

Le parcours visuel que Gordon Cullen propose dans son livre de Townscape pour analyser la ville. Ce parcours se présente comme une image séquentielle de l'espace entouré, ce qui est fondamental c'est la perception du regard sur la scène urbaine, chaque image représente sur la séquence un fragment de la réalité de la ville.

Les architectes qui ont pensé ce « nouveau » quartier sont Antoni Gaudí, Domènec i Montaner, Puig i Cadafalch. Se balader dans le quartier, c'est comme visiter un gigantesque musée sur l'Art Nouveau ou plutôt le Modernisme.

Le plan d'urbanisme se base sur une grille de larges avenues dessinées par Cerdà en 1850, avenues formant des blocs. Essayez d'imaginer le nombre de cours carrées et de jardins dans tout le quartier Eixample. Et ce n'est pas tout, la visibilité et la circulation n'en sont que meilleures.

3.2.2 Le parcours visuel :



Fig 22 : le parcours visuel de l'Eixample



Fig 23 : le parcours visuel Barcelone (l'Eixample)
Source : Julio Lopez 2010



Fig 24 : le parcours visuel Barcelon (l'Eixample)
Source : Julio Lopez 2010

3.3.3 L'INTERPRETATION DU PARCOURS VISUEL : Barcelone Harmonie Du Paysage Et De L'urbanité :

Lorsque nous nous introduisons à l'Eixample central (fig 23/24), une sensation d'impuissance nous envahit, malgré la largeur des rues, la masse construite se révèle puissante, mais jamais écrasante. Ce n'est qu'au croisement entre deux rues de la trame de Cerdà que le sentiment d'impuissance diminue. A l'intérieur des îles une atmosphère plus humaine nous accueille, les patios prennent un air de détente et de repos.

La variété d'expression des façades est un autre point qui nous frappe dès que nous nous promenons dans les rues. Chaque bâtiment est particulier par l'expression voulue de chaque architecte, mais également par l'utilisation de mécanismes similaires (fenêtres, proportions pleines et vides, matérialité) tous les bâtiments semblent faire partie d'un tout. Les projets réalisés durant les vingt dernières années semblent aussi faire partie du paysage urbain barcelonais depuis bien plus longtemps par la réutilisation et l'actualisation de mécanismes propres à l'architecture barcelonaise.

Si les façades sur rue sont construites avec grande précision et soin dans les proportions et les matériaux, les façades sur patio ne sont pas construites avec cette même finesse. La précision des façades sur rue augmente le sentiment de monumentalité, au contraire, les façades sur patio révèlent l'aspect le plus convivial du quartier.

Il est également important de signaler la vivacité qui existe dans les rues de l'Eixample central, des rues toujours pleines de monde animent le paysage urbain barcelonais par le mouvement constant de la population. Ce paysage est uniquement possible par son rez-de-chaussée commercial. La rue est indiscutablement l'espace public omniprésent de l'Eixample central. Avec une largeur de 5m, les trottoirs ne sont pas seulement un lieu de passage pour les piétons, mais également par leurs largeurs, des terrasses de restaurants pour le plaisir des passants.

CONCLUSION :

“La ville du savoir est la ville que l’on a déjà mais meilleure, plus riche, plus connectée avec le monde. C’est la ville qui substitue les vieilles cheminées industrielles par les bits et les neurones de la révolution de la connaissance. C’est une ville intelligente avec des idées et la capacité de les mener à bien, qui se traduisent en une meilleure qualité de vie pour ses habitants.”

Joan Clos, Maire de Barcelone.

Si les plans nous laissent comprendre l’anatomie de nos villes c’est seulement le paysage urbain qui exprime la vraie nature de la ville.

Le quadrillage des rues n'a pas à être regardé, il saute aux yeux. Mais l'intérêt de l'Eixample ne s'arrête pas là, et le visiteur attentif remarquera beaucoup d'autres choses : l'équilibre piétons voitures, les trottoirs généreusement bordés d'arbres, L'alternance des rues à sens unique, les grandes avenues traversantes, les passages et Les promenades, les croisements des rues en pans coupés où se font les livraisons sans gêner « la continuité du mouvement » et sans perturber la visibilité, les places, les parcs, les façades de toutes factures et leurs balcons, de très beaux portails entourés de boutiques, les vues embrassant la ville. Il est également fortement conseillé d'aller voir quelques « places cachées », ces cours intérieures désormais aménagées en lieu de vie collective et où n'arrivent pas les bruits de la mobilité mécanisée.

Même les interventions urbaines sur le quartier étaient de conserver leur paysage urbain et son caractère propre des années 1980.

TROISIEME PARTIE :
L'APPROCHE PRATIQUE

INTRODUCTION DE LA TROISIEME PARTIE :

« la ville est un fait naturel ,comme une grotte, un nid, une fourmilière .Mais aussi une œuvre d’art consciente qui enferme dans une structure collective de nombreuses formes d’art plus simples et plus individuelles »

Lewis Mumford, 1938

La troisième partie est analytique , son objectif est de vérifier les hypothèses émises Au début de notre recherche , en s’appuyant sur des outils méthodologiques :

Cette partie s’articule autour de deux chapitre :

Chapitre 01 : la ville de Batna, un tissu urbain mixte et un paysage hybride

Qui traite l’évolution urbaine de la ville, et la banalisation du paysage urbain au sein de la ville de Batna. Et de faire apparaître les caractéristiques du paysage urbain Colonial ainsi la différentes quartiers au sein de la ville de Batna.

Chapitre 02 : l’analyse de la forme urbaine et paysagères

Ce chapitre traite l’analyse de la forme urbaine et son paysage bâti à travers trois quartiers d’études. On se réfère à des parcours visuel pour bien manifester les différentes actions de banalisation.

CHAPITRE 01 :

LA VILLE DE BATNA, UN TISSU URBAIN MIXTE ET UN PAYSAGE HYBRIDE

INTRODUCTION :

La manière dont les villes sont organisées a un impact sur la qualité de l'environnement urbain . les villes grandissent et évoluent à travers le temps.

La ville de Batna a connu de grandes mutations urbaines et architecturales sur tous les plans au fil des années.la ville compte environ 285.000 habitants (RGPH 2008) ,elle est classée la 5eme plus grande agglomération du pays.

Ville dite « civile », est née d'une création coloniale en l'an 1844, elle représente une ville relais aux deux grandes villes Constantine « Beylek de l'est », et Biskra 'porte du désert » sur la route nationale n°03 et à mit distance .

elle a permis aux colons de par sa situation topographique, géographique et stratégique, de fonder par la colonisation , suivant les traces des romains leur camp militaire aux contreforts de l'Aurès qui devait assurer le maintien de l'ordre et le control sur la région montagneuse .

Sa position géométriquement centrée par rapport à l'espace wilayal lui a toujours conféré un rôle régulateur .son statut territorial et sa supériorité en équipement par rapport à sa région montagneuse et enclavée a fait d'elle une destination privilégiée des populations à chaque étape de l'histoire . l'afflux de population rurale après l'indépendance a modifié la morphologie du paysage urbain au fur et à mesure de l'installation des nouveaux migrants ce qui a engendrées une série de formes urbains hétéroclites . l'objet de ce chapitre est de décrire l'évolution urbaine de la ville de Batna , et la transformation de sa forme bâtie qui à générer à une banalisation de son paysage .

On note préalablement trois périodes très marquées concernant l'évolution de l'architecture urbaine au niveau de la ville de Batna :

- La période coloniale (l'architecture coloniale)
- La période post-indépendance (le développement de la forme spontanée)
- La période actuelle (la notion de la ville nouvelle)

1-PRESENTATION GENERALE DE LA VILLE DE BATNA :

1.1 Situation géographique :

La ville de Batna , capitale des Aurés, chef-lieu de la Wilaya, située à 425 km au sud de la capitale , culmine à 1040 mètres d'altitude , elle se trouve localisée entre 6°11' de longitude et 35°33' de latitude Nord .(fig25)

La commune de Batna est située au Nord-est de la wilaya dans la partie centrale du territoire wilayal. D'une superficie de 1641 Ha limité administrativement par :

Au Nord: par la commune de Fesdis.

Au Sud : par la commune de Tazoult.

A l'Ouest: par la commune de Ayoun El Assafir.

A l'Est par la commune de Oued –Chaaba.



Fig 25: situation et limite de la ville de Batna
Source : monographie de la wilaya de Batna 2009

1.2 LES SINGULARITES PAYSAGERES DE LA VILLE :

Le territoire de la ville se caractérise par la diversité de ses reliefs et donc une

hétérogénéité sur le plan naturel très prononcée avec toutefois une prédominance des espaces montagneux, et plaines agricoles, aux merveilleux sites naturels, et courts d'eau abondants (surtout en saison d'hiver) .

1.2.1 Le relief :

La ville de Batna a été construite sur un relief en cuvette entourée de montagnes (carte 01) . la Plaine de Batna est encadrée de montagne au Sud par Djebel Ich-Ali , à l'Est par Djebel Azzeb et Djebel Bouarif , au Nord par Djebel Kasserou et Bumerzoug à l'Ouest par Djebel Tugur . (ph06)

Les piémonts de la ville justifient des surfaces d'accumulation à pente douce et régulière étalée au pied d'un ensemble montagneux , ils sont situés à l'interface de deux domaines opposés qui sont la plaine et les montagnes ils se localisent généralement sur toutes les bordures de la plaine.



Carte01 : plan de relief de la commune de Batna

source : PAW Batna



Ph 06: ville de Batna entourée par des montagnes

Source : internet

1.2.2 Hydrographie :

Le territoire de Batna est drainé par un réseau hydrographique assez dense d'oueds qui prennent leurs sources généralement dans la zone montagneuse du Nord et se déversent dans la plaine , alimentant ainsi les nappes superficielles . Oued Gourzi est le plus important , il est à un écoulement permanent. De nombreux cours d'eau à régime temporaire et issus des bassins versants secondaires se regroupent pour se déverser dans Oued EL-Gourzi, qui constituent le prolongement de Oued El Madher. La ville de Batna est spécialement située dans le bassin versant des hauts plateaux constantinois . Ce bassin se caractérise par un chevelu hydrographique caractéristiques des zones semi-arides constitué d'oueds dont les débits en période d'étiage sont nuls.

Tout le réseau hydrographique est étroitement lié aux précipitations ainsi qu'il est Surmonté par une atmosphère à très fort pouvoir évaporant.

1.2.3 Climatologie :

La zone d'étude ne dispose pas de station météorologique, donc nous avons utilisé les données relevées par la station d'Ain Skhouna, pour une période qui s'étale de 1971 à 2010.

Parce que d'une part c'est la seule station de la région et, d'autre part, le territoire étudié est plus au moins homogène. la station en question est située à 1040 m d'altitude.

35°33' de latitude et 6°11' de longitude Est.

1.2.3.1 les précipitations :

La précipitation est la totalité de la lame d'eau quantifiée par un pluviomètre ou un pluviographe, elle englobe l'ensemble des eaux météorologiques : pluie, grêle ...etc.

Années	1971	1972	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980
P (mm)	302.5	521.6	330.3	229.1	296.3	480.6	298.7	193.1	242.9	411.4
Années	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987	1988	1989	1990
P (mm)	199.2	467.5	155.3	359.7	462.9	355.3	327.8	169.9	234	437.3
Années	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000
P (mm)	300.3	445.1	188	215.5	283.4	393.2	379	269.4	308.5	292.8
Années	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
P (mm)	224.1	287	503	596.8	252	351.4	293.8	348.4	349.8	280.6

Tableau 01 : la répartition annuelle de la précipitation (1971-2010)

Source : internet

D'après le tableau des précipitations annuelles :

- Le tableau montre une irrégularité des précipitations durant la période (1971-2010). Les pluies moyennes annuelles sont de 382,7 mm

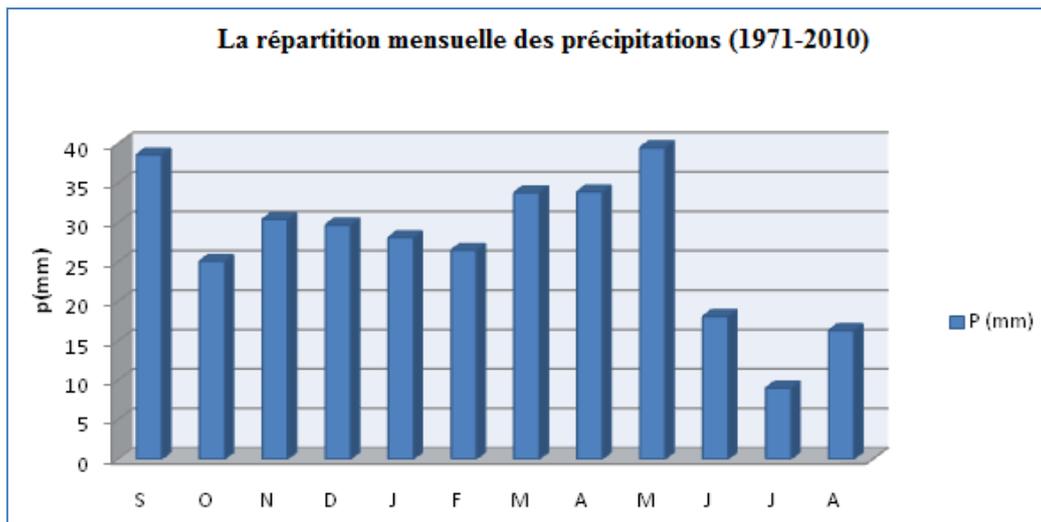


Fig26 : la répartition mensuelle des précipitations (1971/2010)
Source : internet

L'analyse de l'histogramme montre que :

- le maximum des précipitations moyennes mensuelles est de 39,5 mm durant le mois de Mai.
- Le minimum des précipitations moyennes mensuelles est observé le mois de Juillet Avec 9 mm.

1.2.3.2 La température de l'aire :

Les températures moyennes mensuelles de l'aire sont données dans le tableau suivant :

Mois T (C°)	S	O	N	D	J	F	M	A	M	J	J	A	MOY AN- NUELLE
MINIMALE	14.1	9.7	4.85	1.53	0.27	1.72	2.9	5.6	10	14.5	17.1	17.2	8.22
MAXIMALE	28.6	23	16.3	12	11.1	12.9	16.1	19.3	25	30.7	34.8	34.1	22
MOYENNE	20.8	15.3	9.7	6.3	5.2	6.3	9	11.7	17	22.5	25.8	25.4	14.6

Tableau 02 : Températures moyenne mensuelle (1971 - 2010).
Source : internet

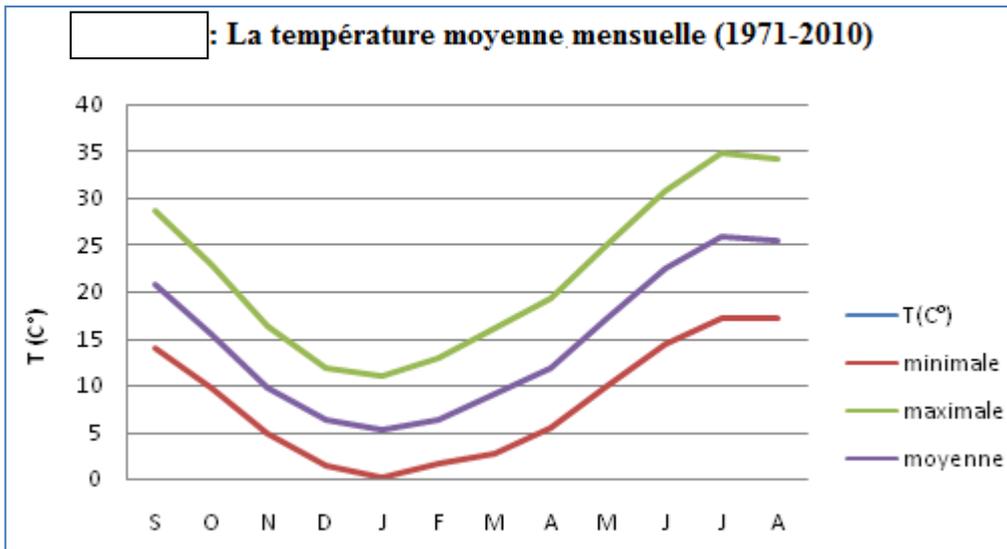


Fig27 : la température moyenne mensuelle 1971/2010

Source : internet

L'analyse du tableau N° (02) montre que :

- La température moyenne maximale est au mois de Juillet avec $34,8^{\circ}\text{C}$.
- La température moyenne minimale est au mois de Janvier avec $0,27^{\circ}\text{C}$.
- La température moyenne mensuelle est $14,06^{\circ}\text{C}$.

A partir de là, on remarque que les températures accusent une forte amplitude thermique

saisonnaire comme le montre la figure N° (27) qui explique plus clairement les variations des températures moyennes mensuelles.

1.3 Géographie humaine :

La ville de Batna compte 12 secteurs qui se différencient par leurs territoires et leurs populations, en 1987, 1998 et 2010 d'après la direction de la planification et de l'aménagement du territoire de la wilaya de Batna, le secteur le plus peuplé de la ville est Bouakal avec une densité de 226,33 (la dynamique de 1998 par rapport à l'année 1987 est de 121,28 %, et de 2010 par rapport à 1998 est de 113,02 %. et celle de 2010 par rapport à l'année 1987 est de 139,06 %), a Bouakal 73,8 % des habitants ont plus de 30 ans. les secteurs les moins peuplés de la ville sont la zone militaire et la zone industrielle avec une densité de 0, les deux secteurs n'ont pas une population fixe. Quant au centre-ville la dynamique a baissé entre 1987 et 1998 (51,85 %) ensuite elle a repris son cours normal (voir fig 28)

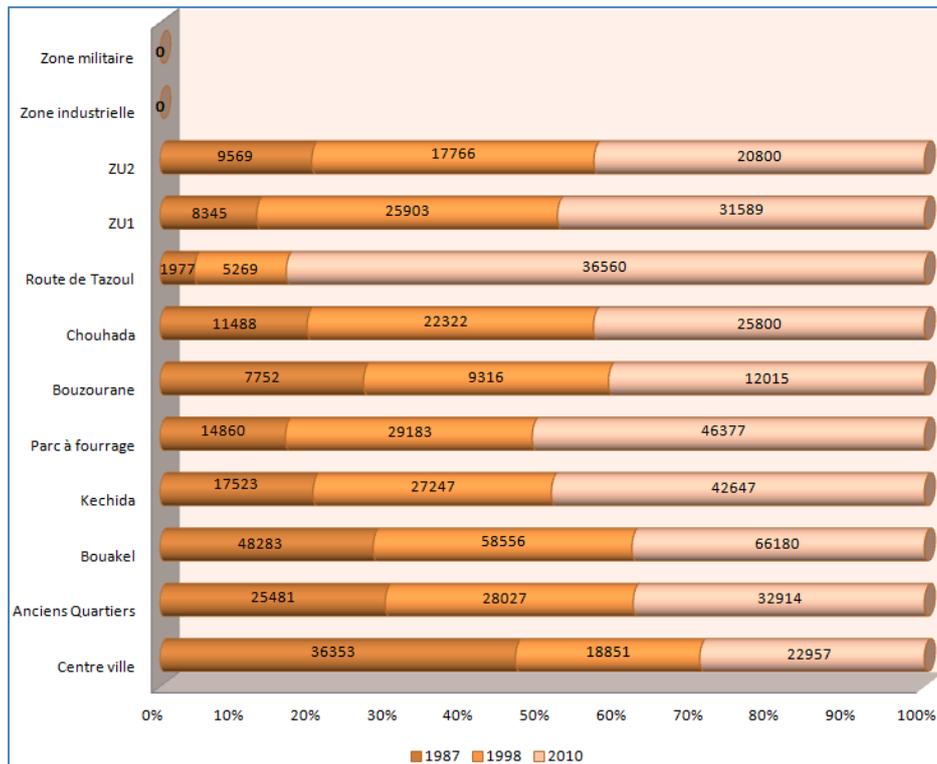


Fig 28 : La géographie humaine par secteur

Source : www.wikiwand.com

2-LE PROCESSUS D'URBANISATION DE LA VILLE, LA TRANSFORMATION DE LA FORME BATIE ET LA BANALISATION DE SON PAYSAGE A TRAVERS LE TEMPS :

- Fondation de la ville :

En 1843, l'armée française a été chargée par le gouverneur de Constantine le duc d'Aumale de rétablir l'ordre dans les zibans. Pour cela une colonne a été expédiée en 1844 et bivouaqua à mi-distance entre Biskra et Constantine près de la ferme de Tourelles, fut fondue en 1844 sur un terrain marécageux. un décret de 1848 lui donna le nom de Nouvelle Lambèse, mais celui de Juin 1949 lui rendit le nom de « BATNA » retour vers le mot **betna** dont il pensait était Destiné pour « en passé la nuit ici ».

2.1 LA PREMIERE ETAPE : L'ETAPE COLONIALE

2.1.1 La période 1844-1923 : NAISSANCE DU PAYSAGE URBAIN COLONIAL :

la création du premier noyau colonial **camp militaire** (voir figure 29) est situé au sud-est du fait de sa position stratégique à la croisée des axes Biskra, Tébessa, Sétif, et Constantine.

Il a été construit suivant une trame en échiquier parallèle à l'axe d'oued.

-Le camp militaire et entouré par un mur d'enceinte, était construit pour la sécurité, percé de quatre portes pour : le contrôle , le déplacement et les échanges commerciaux .(voir fig 30)

Le tracé de ce camp est structuré par l'intersection de deux axes importants perpendiculaires reliant ses accès et respectant la trame en damier.

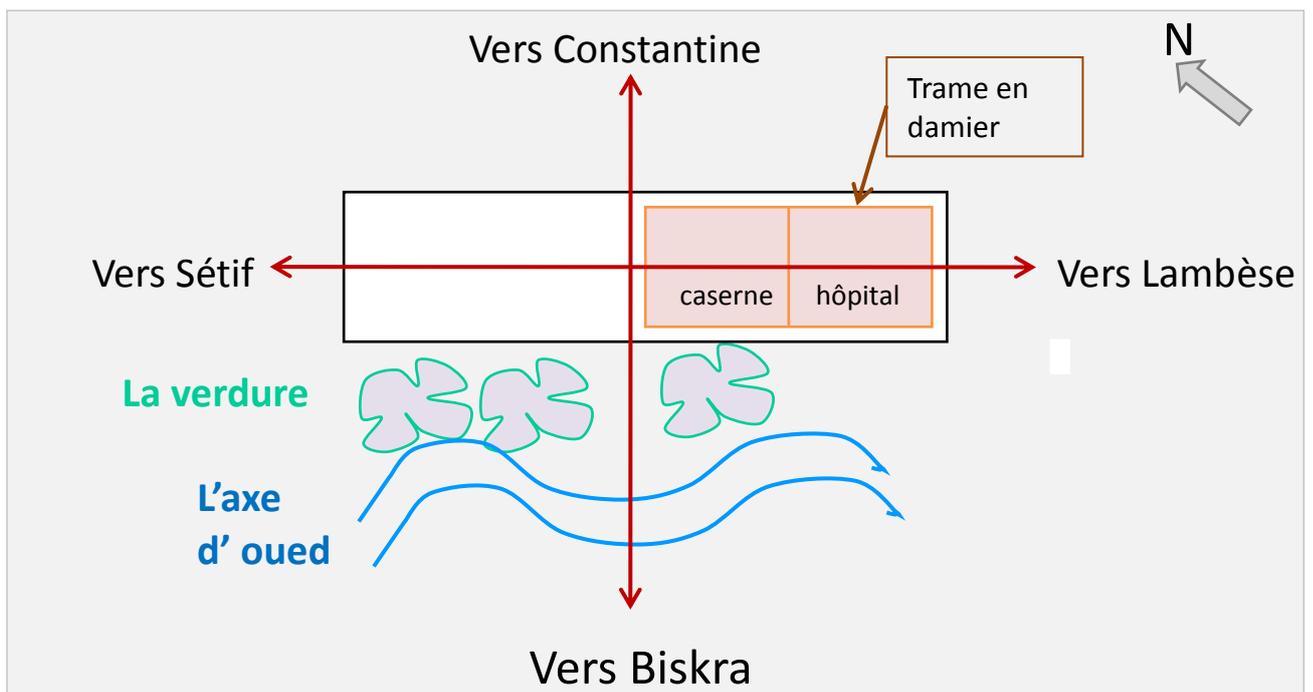
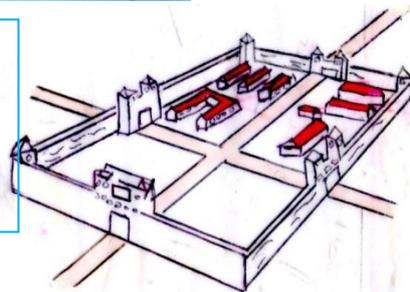


Fig 29: la composition du noyau colonial

Source : auteure 2013



La porte de Sétif : au nord-est, cette porte était très active pour des raisons de circula-



La porte de Lam-bèse : Au sud-est prêt du

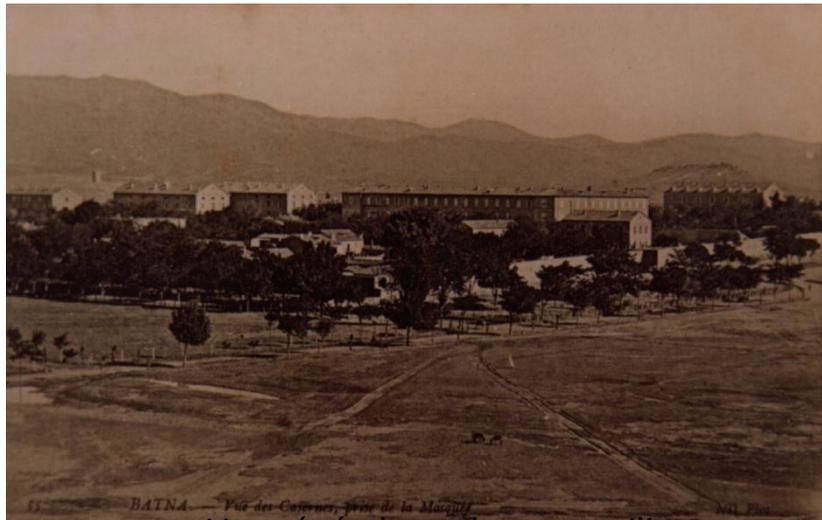


La porte de Constantine : Au nord-ouest c'est une porte de grande importance pour le contrôle militaire et commer-

La porte de Biskra: Au sud-ouest ou on trouve une barrière naturelle

Fig 30 : les quatre portes de la ville

Source : www.abcdelacpa+traitement d'auteur 2013



Vue générale sur le camp militaire et l'enceinte

Ph 07 : vue générale sur le camp militaire et l'enceinte

Source : www.abcdelacpa.com

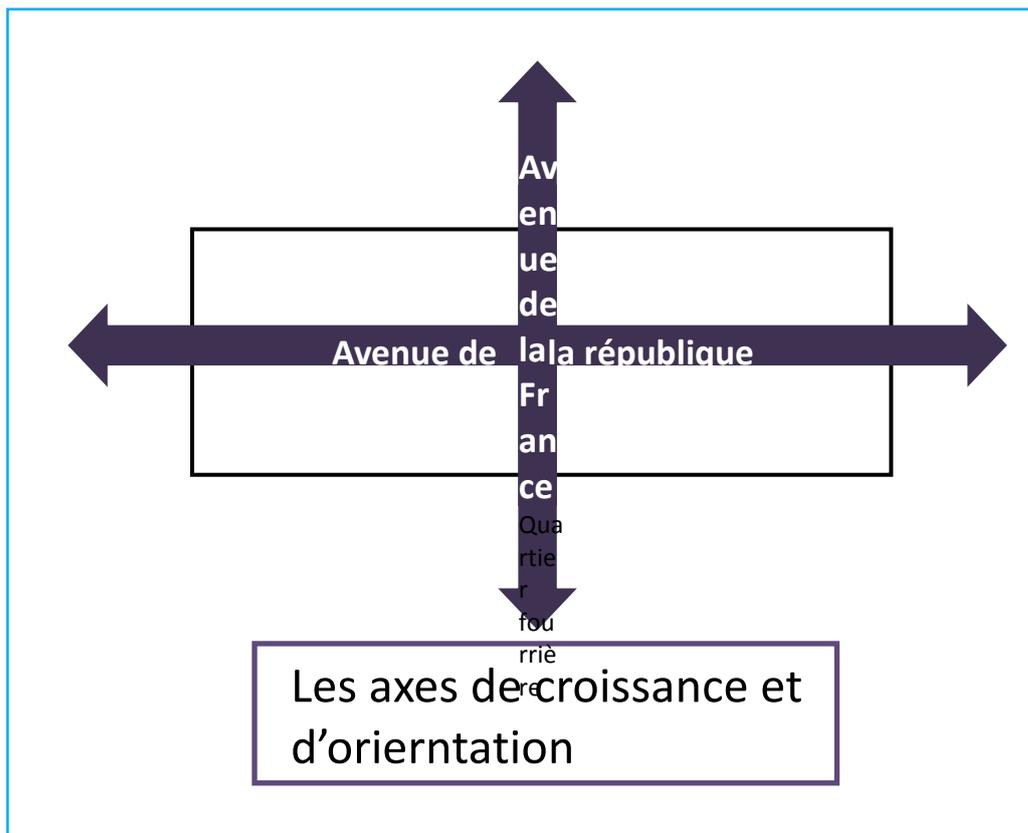


Fig 31 : les axes de croissance et d'orientation



Avenue de France

Ph 08 : avenue de France

Source :www.abcdelacpa.com



Avenue de la république

ph 09 : avenue de la république

Source :www.abcdelacpa.com

De larges avenues bordées des arbres sur les deux côtés.

En 1850, première extension du camp en direction Nord-Ouest donnant naissance au **premier noyau colonial**, puis il ya eu la construction des équipements de la ville.

L'extension de la ville coloniale est faite selon les deux axes perpendiculaires (les axes de croissance): une croissance continue respectant la trame en damier.

Des ilots régulier respecte la trame en damier avec des axes secondaires obéissent aux axes principaux. (voir figure31)

-LE DEUXIEME POLE D'EXTENSION (LA CREATION D'UN NOUVEAU PAYSAGE URBAIN) : PAYSAGE TRADITIONNEL :

-Au sud-est de la ville été construit le premier quartier traditionnelle « le village nègre » « Z'mala » actuellement, en 1870 en dehors des remparts « extra- muros ».

-L'axe d'oued « une barrière naturelle » qui sépare entre les deux pole d'extension.

-Jusqu'à 1923 , la ville était toujours structurée en 02 parties séparées par oued

Batna : -le noyau colonial qui présente une architecture planifiée ,à l' intérieur de la forteresse au nord (paysage colonial) .

-le village nègre comme quartier traditionnelle au sud (l'habitat non planifié :paysage de la ville traditionnel)

2.1.2 LA PERIODE DE 1923 A 1945 : LA NAISSANCE D'UNE NOUVELLE FORME URBAINE « L'AUTO-CONSTRUIT » QUARTIER BOUAKAL :

-Durant cette période, Batna va jouer son rôle de centre administratif et commercial, en raison de son niveau d'équipement, et la création de la gare ferroviaire, ce qui a permis d'avoir un nouvel apport de colons (en 1925 : 11000hab, en 1930 : 13000 hab et en 1940 : 15000) .Cette situation s'est traduite par l'éclatement du noyau en 03 directions.

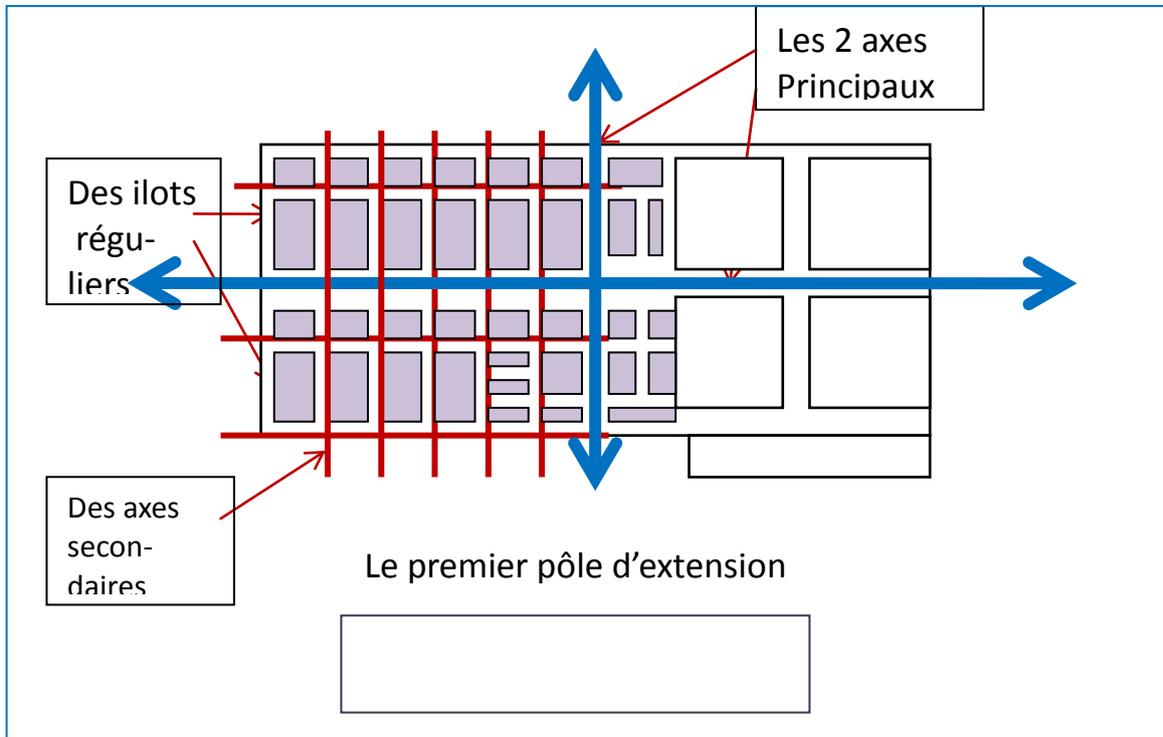


Fig 32 : le premier pôle d'extension **source :** auteure 2013

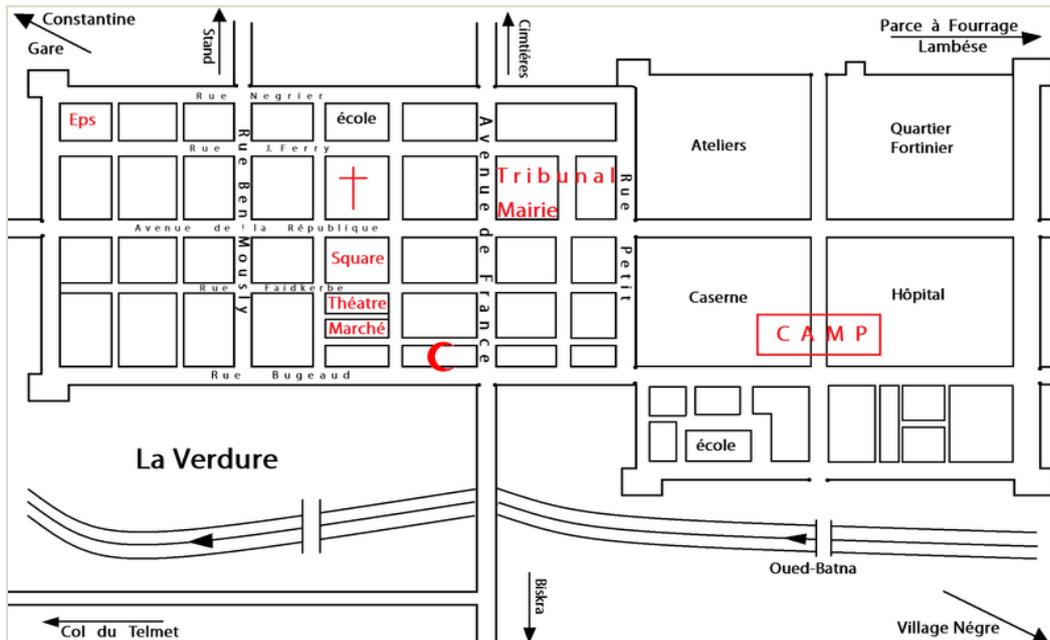


Fig 33 : les éléments qui compose le noyau central

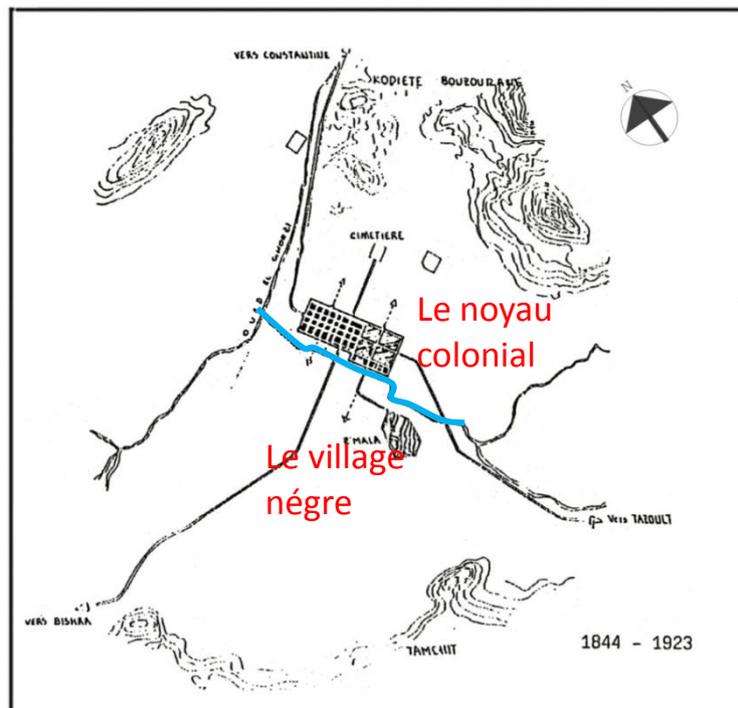
Source : internet



Le village Nègre « Zmala »

ph 10 : le village négre

source : www.abcdelacpa.com



LE NOYAU COLONIAL ET LE PREMIER QUARTIER TRADITIONNEL "Z'MALA"

Fig 34 : la période 1844-1923

Source : PDAU Batna 1994

-Nord-Est : Stand Repris la même trame orthogonale, obéissante a la trame en damier du noyau colonial et les axes obéissent à la même orientation et structure aux axes principaux de la ville, des ilots réguliers. (le quartier a repris les mêmes qualités paysagères du noyau colonial).

-Nord-Ouest : par le quartier Fourrière près de la gare.

-Sud-est : Chikhi Il est bien structuré, repris la trame orthogonale, des ilots réguliers, et la création d'un axe de croissance .

-Sud-ouest :bouakal Il est de forme hexagonale , fait selon une trame désobéissante à celle de chikhi , (trame non- structuré) ,et des ilots non réguliers , avec une croissance incontrôlée.

Par sa forme le quartier donne l'impression d'être détaché et isolé de la ville, un seul point d'encrage avec la ville mère il se fait côté le village Nègre.

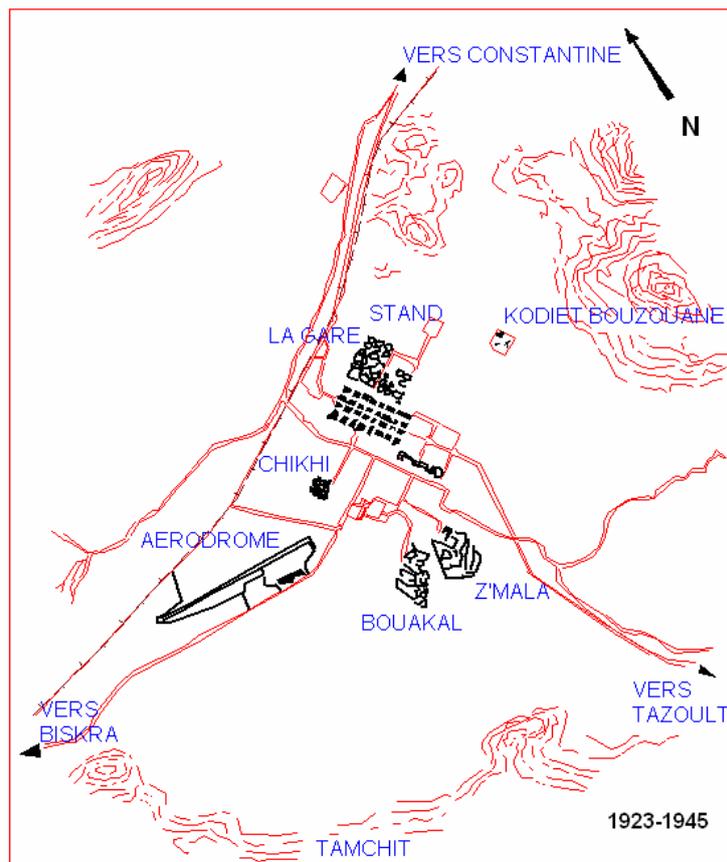


Fig 35 : la période 1923-1945

Source : PDAU 1994

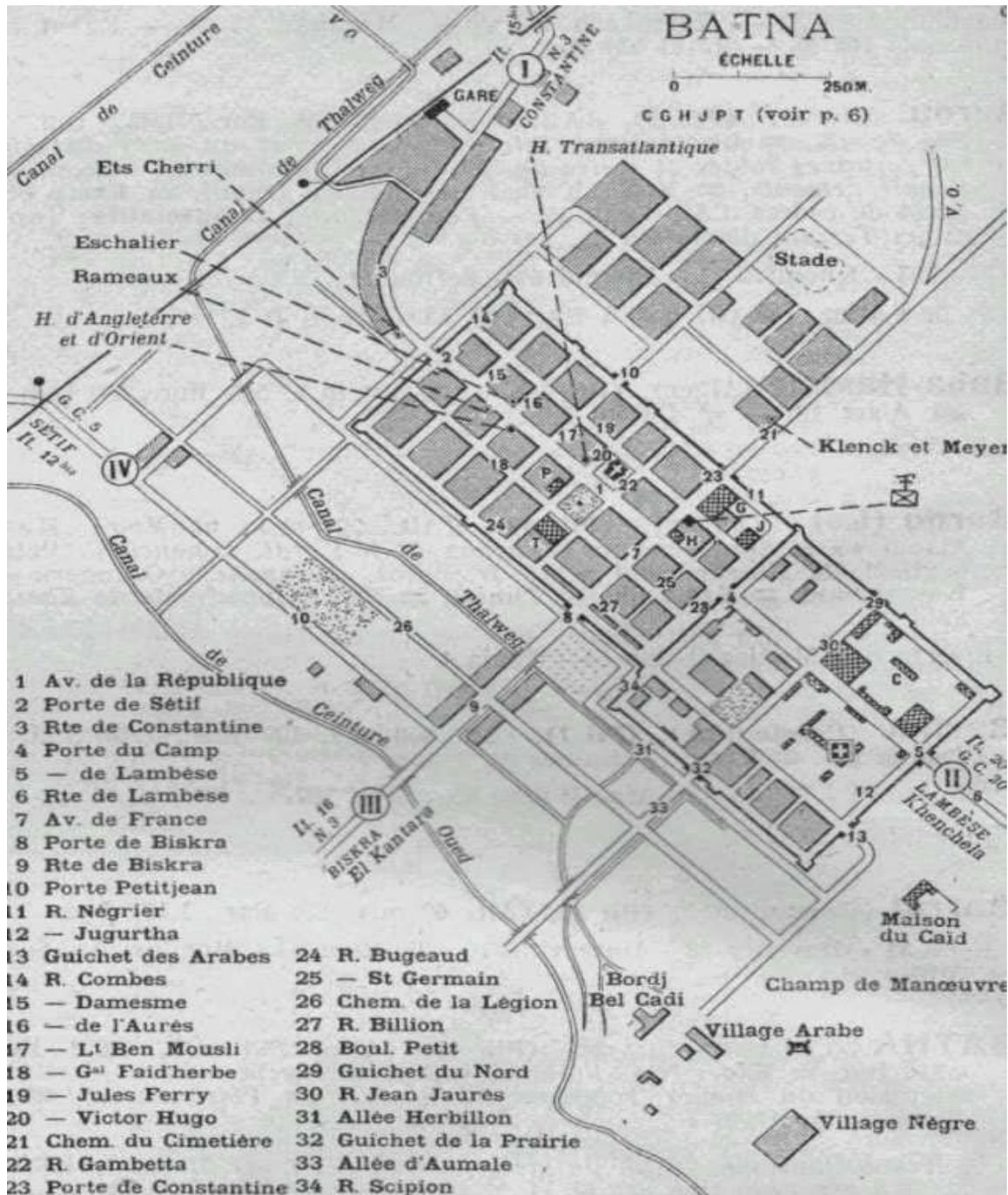


Fig 36 : la ville de Batna, équipements, axes routiers, et portes(1928)

Source : internet

2.1.3 LA PERIODE DE 1945-1962 : L'EXISTENCE DE DEUX

PAYSAGES URBAINS DIFFERENTS :

la commune de Batna est devenue indépendante du département de Constantine. Dotée d'une structure administrative, elle a connu une dynamique urbaine considérable représentée par deux types de paysage urbain (fig 37) :

-Au Nord les quartiers européens représentés dans la partie Nord-Est du noyau colonial par les immeubles collectifs « HLM » habitat à loyer modéré et au sud par le sanatorium, et les cités de recasement (cité Chikhi 252 logements, cité Evolutive 192 logements, cité Kechida avec 260 logements). Qui regroupent une partie de la population durant la guerre de libération.

-Au Sud les quartiers auto- construits spontanés : de nouveaux quartiers auto-construits spontanés sont venus se rajouter aux quartiers « Zmala », « Chikhi » et « Bouakal »

-Les deux parties Nord et Sud sont séparées par le quartier de la verdure. La ville a continué à se structurer autour du noyau militaire jusqu'à 1962.

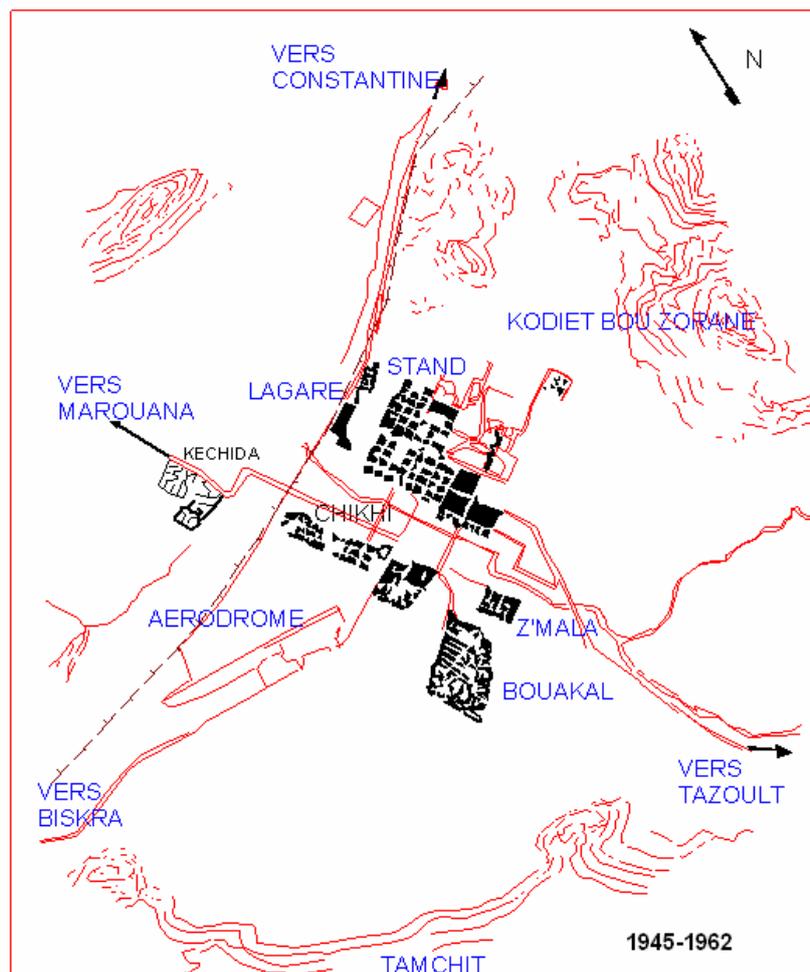


Fig 37 : la période 1945-1962

Source : PDAU 1994

2.1.4 LES PRINCIPALES CARACTERISTIQUES DU PAYSAGE URBAIN COLONIAL :

Nous ne pouvons nier aujourd'hui l'impact des réalisations coloniales sur notre vécu, notre perception de la ville, ainsi que sur notre façon de produire l'architecture. On peut même affirmer que depuis notre indépendance la production architecturale de la période coloniale nous a servi de modèle, mais sans pour autant saisir les règles fondamentales qui ont permis de mettre en valeur chaque élément de détail. Ce modèle qui fait de la corrélation entre l'immeuble, la rue, la place, et le monument l'un des secrets ayant amené à une perception forte de la part des usagers, véhicule une forte valeur sémiotique qui a servi à formuler une définition d'un langage architectural propre, et a mis en relation les lignes, les angles, les hauteurs des immeubles et la largeur des rues, formant un ensemble des figures euclidiennes dotées de proportions harmonieuses et unifiées par une échelle commune.

2.1.4.1 La perspective :

L'urbanisme de la période coloniale est fondé principalement sur **les qualités Visuelles du paysage** ; où que l'on soit sur les artères principales, une perspective est offerte.

Elle permet une meilleure perception du paysage urbain et une mise en valeur du Détail architectonique et des qualités esthétiques des constructions et des monuments. La perspective incitait alors les constructeurs à exhiber les devantures de leurs constructions au moyen d'encadrement des fenêtres, d'ornements, et de corniches qui s'alignent avec ceux des l'immeubles mitoyens suivant une ligne de perspective.

La plupart des tracés de la ville coloniale présentent des perspectives d'édifices publics remarquables, des vues imprenables sur la ville, ou des statues commémoratives, une manière d'appréhender la ville à l'image d'un chemin touristique. (voir ph11)



ph 11: des perspectives qui enrichit le paysage urbain (le théâtre)

Source : www.abcdelacpa.com

2.1.4.2 L'alignement sur rue :

Offrir des vues qui embrassent le maximum d'immeubles ne serait possible sans alignement, qui « Correspond à la détermination de l'implantation des constructions par rapport au domaine public ». L'autorité publique fixe au niveau d'une voie ou lieu public une servitude d'alignement qui correspond à une ligne derrière laquelle toute construction doit se placer. En effet Cette exigence était motivée par des raisons d'esthétiques, d'hygiène, de sécurité et imposée par l'évolution de l'industrie et des moyens de transport.

Depuis les premières fondations de la ville Batna à cause de ses deux axes principales (avenue de France et de l'indépendance) marquée par l'apogée de l'alignement. Les façades donnant sur les boulevards, affichent des lignes droites sans interruption, accentuées par la reprise des balcons et des corniches. (voir ph 12)



ph 12: l'alignement sur rue qui présente un paysage urbain riche et homogène
(avenue de la république)

Source : www.apcdelacpa.com

2.1.4.3 Les percées :

L'importance de la perspective est à l'origine des percées, car pour l'urbanisme de la période coloniale " la décoration s'enrichit d'autant plus que la voie était large". et permettre aux constructions de participer pleinement à l'esthétique urbaine en leur offrant un angle de vision appréciable. D'autres raisons ont par ailleurs pesé lourd dans le choix des emplacements de ces percées .

1/ Raison sécuritaire

2/ Raison ségrégationniste: par un partage de la ville en deux quartiers distincts, dont l'un Européen, à la partie centrale « le noyau central » , et l'autre au sud « le village négre : Z'mala actuellement ».

3/ Raison économique

Grace aux percées, la ville coloniale offrit une nouvelle structure de perception du paysage urbain(ph13), basée sur l'organisation spatiale de la ville, (des places, rues, boulevards, monuments et bâtiments publiques) à la perception du paysage urbain et permis alors de créer une dynamique architecturale qui joua en faveur de l'esthétique urbaine et tissa des liens émotionnels entre la ville et ses habitants.



Ph13 : les percées (l'esplanade de Bocca)

Source : www.abcdelacpa.com

2.1.4.4 Les places publiques:

La place publique, espace de convergence des rues et des flux a été traité avec une attention toute particulière. C'est un large espace bordé de maisons ou de monuments et chargé d'aspects affectifs et sentimentaux. C'est l'espace qui traduit l'autorité publique, et sert de support aux monuments. La place a une dimension symbolique, elle est facilement identifiée par sa forme et les relations qu'elle impose à l'échelle urbaine. (voir fig38)

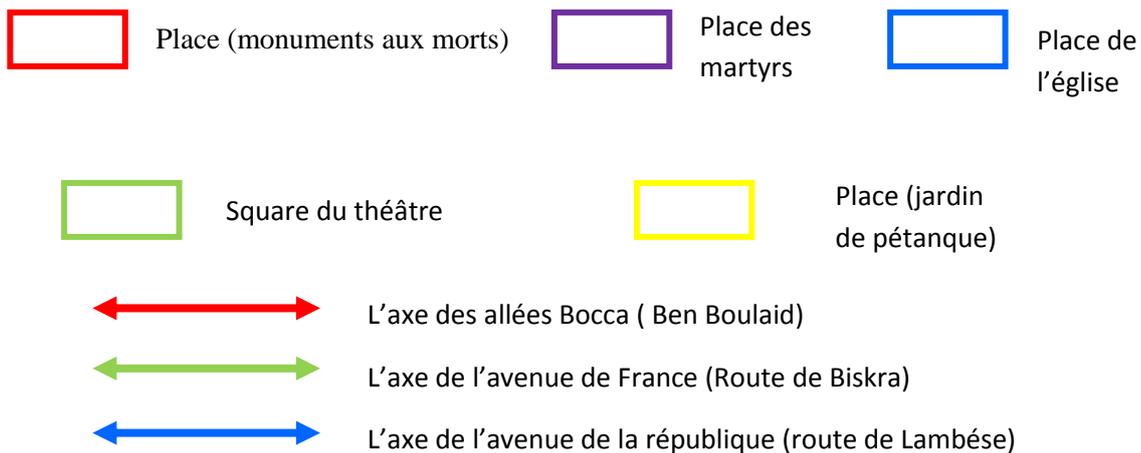
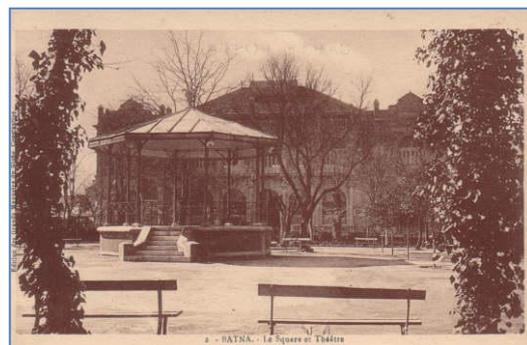


Fig38 : les places publiques
Source : Guedoudj Wided 2013



Ph14 : la placette de l'église
Source : www.abcdelacpa.com



Ph 15: le square du théâtre
Source : www.abcdelacpa.com

2.1.4.5 Les monuments commémoratifs :

Les monuments commémoratifs étaient considérés comme de fortes représentations des valeurs de l'occupant. Ils contribuent efficacement à la propagation de sa culture et par conséquent à l'annihilation de celle de la population autochtone et traduisent l'attachement à la terre occupée et à l'instauration du culte de l'héros qui à permet de la conquérir. Ils sont généralement érigés aux centres des places pour contribuer à l'esthétique des lieux. (voir ph16/17).



Ph16et 17 : le monument aux morts
Source : Source : www.abcdelacpa.com

2.1.4.6 La fenêtre urbaine :

La structure urbaine de l'intervention coloniale insistait sur le respect des qualités visuelles et des spécificités du site. Par la réservation d'une manière récurrente d'ouverture urbaine en alternance du bâti(ph18), permettant d'offrir des vues sur l'étendue paysagée ou sur les gorges et les monuments. Ceci laisse croire à l'importance octroyé aux qualités paysagères de la ville de la part des intervenants, et au bienfait de ces ouvertures qui participent à côté des constructions à créer une scénographie urbaine. Ces fenêtres urbaines donnent parfois sur des placettes aménagées par des chaises et Des arbres, formant ainsi des espaces de détente et de rencontre qui sans doute sont l'un des secrets de l'engouement des Constantinois pour la partie coloniale de la ville.



Ph18 : Le respect des qualités visuelle du site

Source : www.sourcedelacpa.com

2.1.5 LES CONCEPTS IDENTIFIANTS L'HOMOGENEITE DE L'ARCHITECTURE DE PAYSAGE URBAIN COLONIAL :

L'architecture coloniale a présenté un caractère homogène et riche au niveau de ses édifices, que ce soit les équipements publics ou l'habitat individuel, l'homogénéité se caractérise par les éléments suivants :

2.1.5.1 La proportion :

L'utilisation excessive des formes géométriques simples obéit à un « ordre Géométrique homogène qui concrétise la croyance générale à **l'harmonie** et à la **perfection** en tant que valeurs absolues, et considèrent l'architecture comme une science mathématique d'où une importance primordiale accordée au problème proportion».

2.1.5.2 L'importance de la symétrie:

Les bâtiments officiels de la période coloniale se caractérisent par une symétrie omniprésente, des lignes nobles et simples, une étude rationnelle des proportions, obéissant ainsi à un idéal d'ordre et de raison. « La symétrie est utilisée comme système unifiant, et obéit au principe d'Alberti selon lequel (Rien ne peut être ajouté, ni ôté, ni modifié sinon pour le pire)».

2.1.5.3 La fonction symbolique du balcon :

Bien qu'aucun élément n'indique l'utilité fonctionnelle du balcon, celui-ci est présent dans la plupart des bâtiments officiels de la période coloniale. Et à l'opposé des immeubles d'habitations construits durant la même période où l'on a constaté une forte prédominance, si ce n'est une omniprésence du balcon en fer moulu ou en fonte,

le balcon des bâtiments officiels est un balcon à balustres. Ceux-ci sont d'une part des éléments architectoniques qui s'intègrent dans la continuation avec les autres composants présents, et d'autre part elles sont là pour procurer à l'œuvre plus de majesté. En face du balcon, on a toujours l'impression qu'une quelconque personnalité importante va faire son apparition pour saluer les foules.

2.1.5.4 La fonction symbolique de l'horloge :

On s'accorde tous à reconnaître l'utilité publique que présente une horloge placée au sommet d'un édifice officiel, principalement si celui-ci donne sur une place ou un axe important. Cependant, la présence de ce composant, est, sans doute aussi, chargée d'une valeur symbolique qui est celle de la rigueur du temps et de son intransigeance



Ph 19: la poste

Source : www.apcdelacpa.com



ph 20: l'hôtel de ville

www.apcdelacpa.com



Ph21: la gare

Source : internet



Ph22 : vue aérienne de la ville coloniale

Source : www.abcdelacpa.com

Comme résultats final, la ville coloniale présentait un paysage urbain homogène, et manifeste d'une grande qualité architecturale et esthétique marquante de l'histoire de la ville.(ph 22/23)



Ph 23 : paysage urbain coloniale

Source : www.abcdelacpa.com

2.2 LA DEUXIEME ETAPE : L'ETAPE POST COLONIALE

2.2.1 La période 1962-1978 : Période transitoire

le lancement du programme spécial de 1968 pour l'extension des quartiers traditionnels a impulsé à la ville une dynamique urbaine et socio-économique. L'élaboration du PUD de 1978 a eu pour objectifs de définir les zones d'extension de la ville afin d'assurer un développement harmonieux de la ville.

2.2.2 La période 1978-1984 : La création de nouvelle forme urbaine les

« Z H U N » :

Suite aux directives du plan d'urbanisme directeur, la ville de Batna a bénéficié de Deux opérations d'habitat de grande envergure : Les Z.H.U.N 1 et 2, totalisant respectivement 3416 et 2366 logements collectifs.

La Z.H.U.N 1 regroupe 3108 logements de plus de 23 000 habitants et se caractérise par la proximité spatiale des différentes cités qui la composent renforçant ainsi son gigantisme.

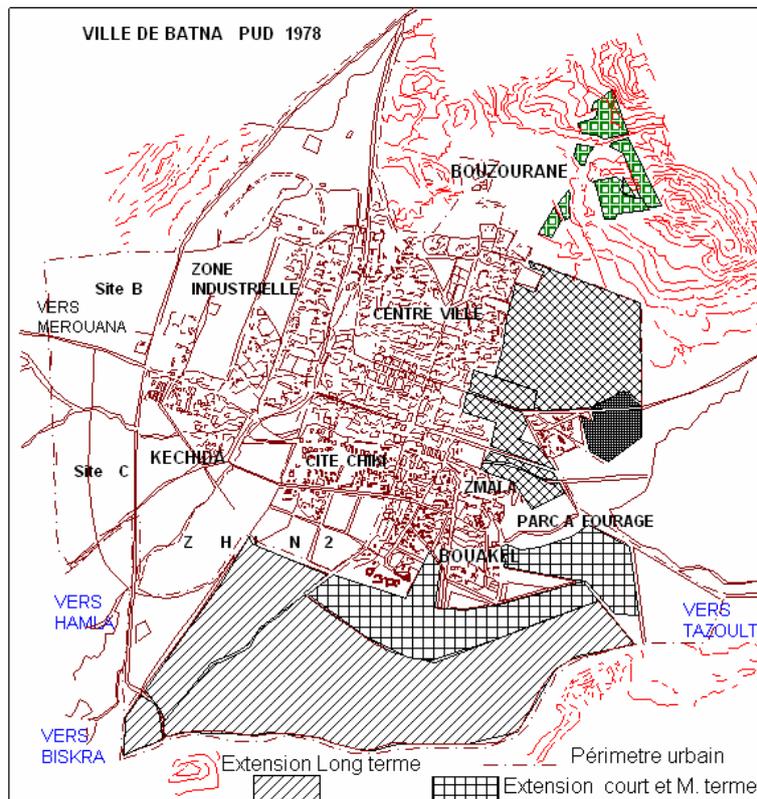


Fig 39 : ville de Batna PUD 1978

Source : PDAU Batna1994

2.2.3 La période 1985-1999:la production des nouvelles formes urbaines et paysagères médiocres :

La réalisation du programme prévu dans le cadre du PUD 78 en matière d'habitat et d'équipements n'a pas atteint ses objectifs à cause de l'ampleur et de la rapidité avec lesquelles se sont développées les constructions individuelles .cette typologie qui s'est répandue dans tous les quartiers : Khechida,Bouזורane , Parc Fourrage , Route de Tazoult et notamment dans la partie sud (Tamchit et bouakal), ou l'urbanisation est favorisée par les terrains plats ,était à l'origine de tous les problèmes que connaît l'agglomération ,à savoir :

- Le problème d'intégration de ces tissus urbains et leurs liaisons avec le centre.
- Le développement des quartiers périphériques sans équipements et sans support de VRD préalables.
- la création d'une monotonie angoissante dans le paysage urbain.
- L'éclatement de l'agglomération a rendu difficile le fonctionnement autour du centre, déjà saturé.

D'une manière générale l'urbanisation de Batna, une fois bloquée au Nord-Est par la zone militaire, au Sud-Ouest par la zone industrielle et au Sud par les montagnes. Elle s'est faite sur trois axes :

- Route de Tazoult : habitat pavillonnaire
- Route de Biskra amorcée par la construction d'habitations individuelles en cours de réalisation.
- Route de Merouana et Hamla où l'urbanisation a pris des formes plus ou moins médiocres.

2.2.4 La période 1999- 2010 : nouvel élan du paysage urbain « la nouvelle ville

Hamla »:

Le prix du baril de pétrole s'envole le pays s'enrichie rapidement de ces entrées en devises, plus de dette à payer, tout va vers l'investissement pour booster la croissance économique. L'urbanisation a de nouveau repris grâce à l'argent du pétrole et à la nouvelle politique d'ouverture de marché national aux investisseurs étrangers, elle est aussi rapide mais beaucoup plus contrôlée avec le lancement de programmes de construction de milliers de logements collectifs ; de programmes de lotissements d'habitat individuel privés ou publics etc. La ville est vite arrivée à saturation en terme de foncier. Une ville nouvelle est créé, est celle de « Hamla », pour contenir tous les nouveaux programmes de logements et d'équipements. Elle est à l'Ouest de la ville de Batna, et distante de quelques kilomètres de

celle-ci, elle est presque un quartier périphérique de la ville de Batna.

3- LES TYPES DE QUARTIERS DANS LA VILLE DE BATNA :

La fondation et l'évolution des différents quartiers d'habitat dans la ville de Batna s'organisent autour de plusieurs époques ou chaque une a eu ces propres caractéristiques. D'après l'historique précédent, il est possible de distinguer deux types de quartiers, les quartiers planifiés (coloniaux, les ZHUN, les grands ensembles d'habitat collectif, les lotissements et les coopératives immobilières) et les quartiers auto-construits spontanés (qualifiés improprement d'habitat illicite, spontané).

3.1 Les quartiers planifiés :

Les quartiers planifiés se divisent en trois, les quartiers coloniaux, les quartiers auto-construits planifiés « les lotissements » et les coopératives immobilières.

3.1.1 Les quartiers coloniaux :

La caractéristique morphologique de ces quartiers est le damier orthogonal ressemblant à un échiquier où des rues rectilignes définissent une série d'îlots qui forment un périmètre assez régulier. Ces quartiers représentent 7% de la surface totale des quartiers planifiés. (la carte 02)montre un exemple de tissu colonial. Il s'agit du quartier Stand « El Amir Abd-el-Kader » qui se situe au Nord-est de la ville de Batna. En plus des quartiers européens représentés dans la partie Nord-Est du noyau colonial par les immeubles collectifs « HLM » et au Sud par le sanatorium, et les cités de recasement (cité Chikhi 252 logements, cité Evolutive 192 logements, cité Kéchida avec 260 logements et les 160 logements des allés ben boulaïd), qui regroupaient une partie de la population durant la guerre de libération.

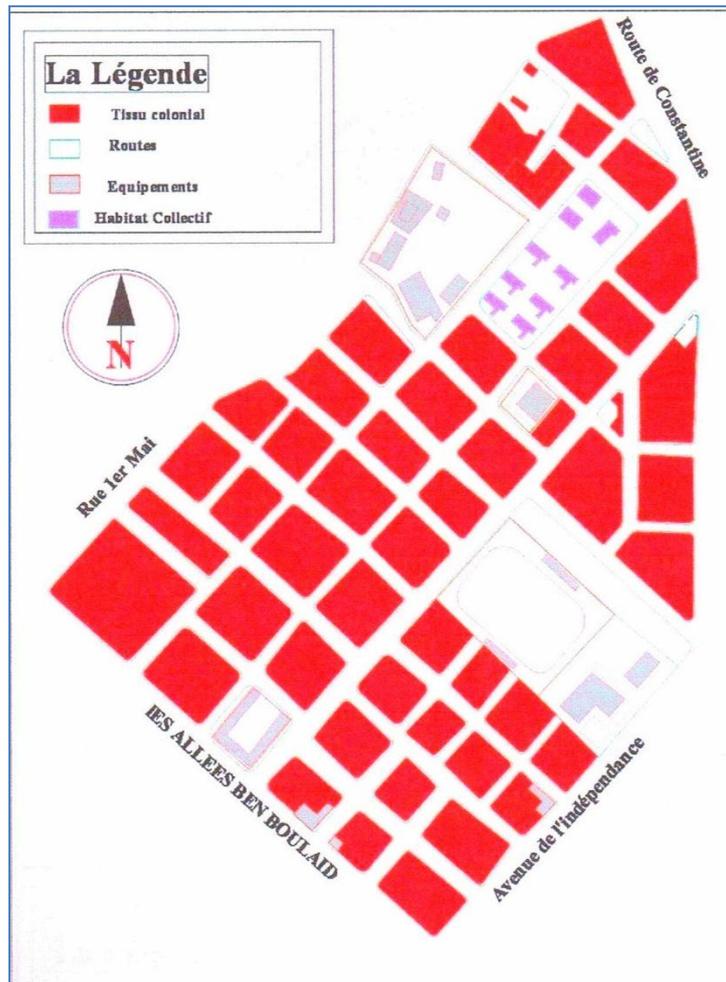
3.1.2 Les quartiers planifiés « Les lotissements »

Le lotissement est une procédure d'urbanisme opérationnel qui permet la création des quartiers planifiés dans l'espoir de freiner et de réduire la prolifération de l'auto-construction spontanée par la promotion de l'initiative privée dans le cadre licite et réglementé. Les lotissements présentent 82% de la surface totale des quartiers planifiés dans la ville de Batna. (les cartes 03.et 04) montrent deux exemples des premiers lotissements construits dans la ville de Batna, ils se situent au

Sud de la ville .

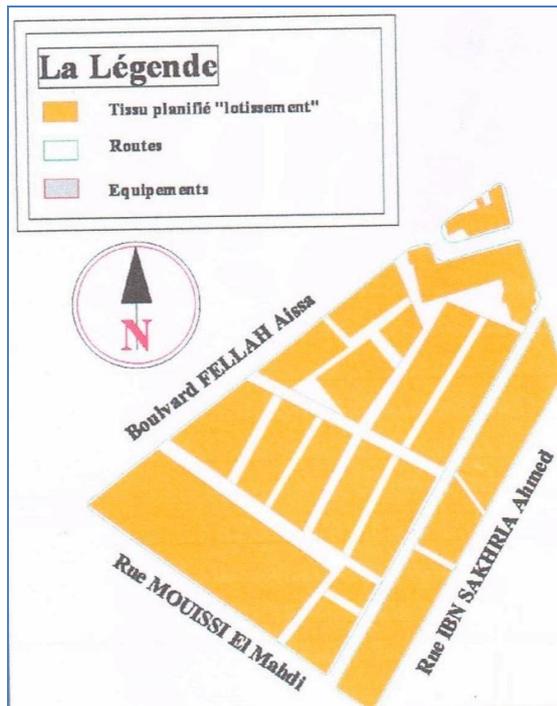
Carte02 : quartier colonial « stand »

Source : URBatna



Carte03: lotissement Elboustane

Source : URBatna

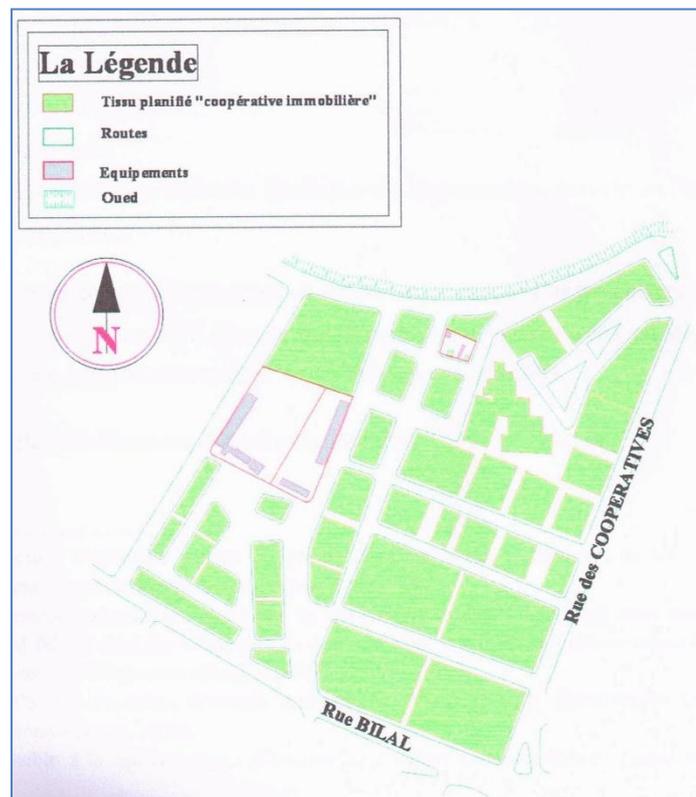


Carte04 : lotissement Kemouni

Source : Source : URBatna

3.1.3- Les coopératives immobilières

Les coopératives immobilières sont des quartiers planifiés dont la fonction principale est l'habitat privé et collectif. Fondées sur le principe de la coopération, ce type de quartier représente 11% des quartiers planifiés de la ville de Batna. (voir carte 05)



Carte05: Coopérative El-moudjahidine

Source : Source : URBatna

4.2 les quartiers auto-construits spontanés :

Il s'agit des quartiers de bouakal ,chouhada ,douar eddis ,parc à fourrage, k'chida, route de Tazoult et bouzourane ainsi que la nouvelle cité chikhi (structuré par les allées (Nezzar Salah). Les quartiers se sont développés en habitat illicites à cause de l'explosion démographique. Ce type de quartiers représente une grande surface par rapport à d'autres tissus (fig40), il représente 58 % de la surface de l'habitat et 41 % de la surface totale de la ville. (voir carte 06)



Carte06: quartier auto-construit spontané Parc a fourrage
Source : URBatna

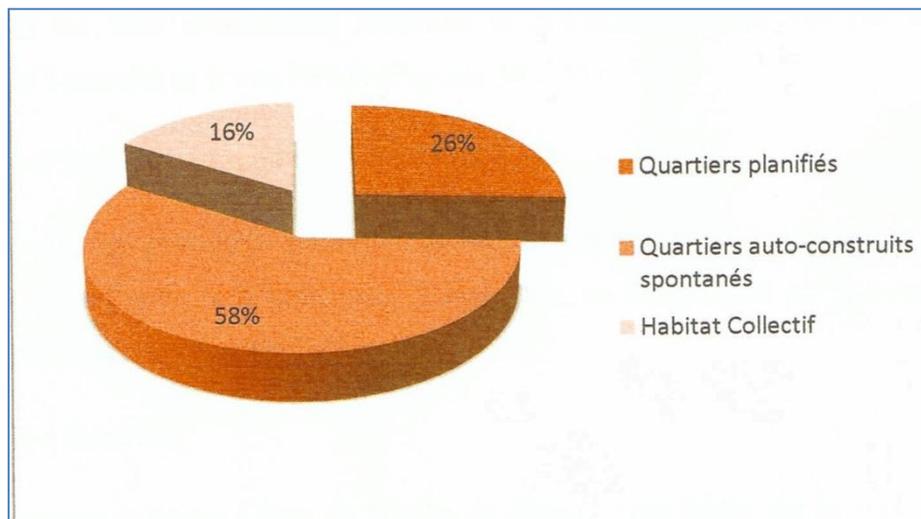
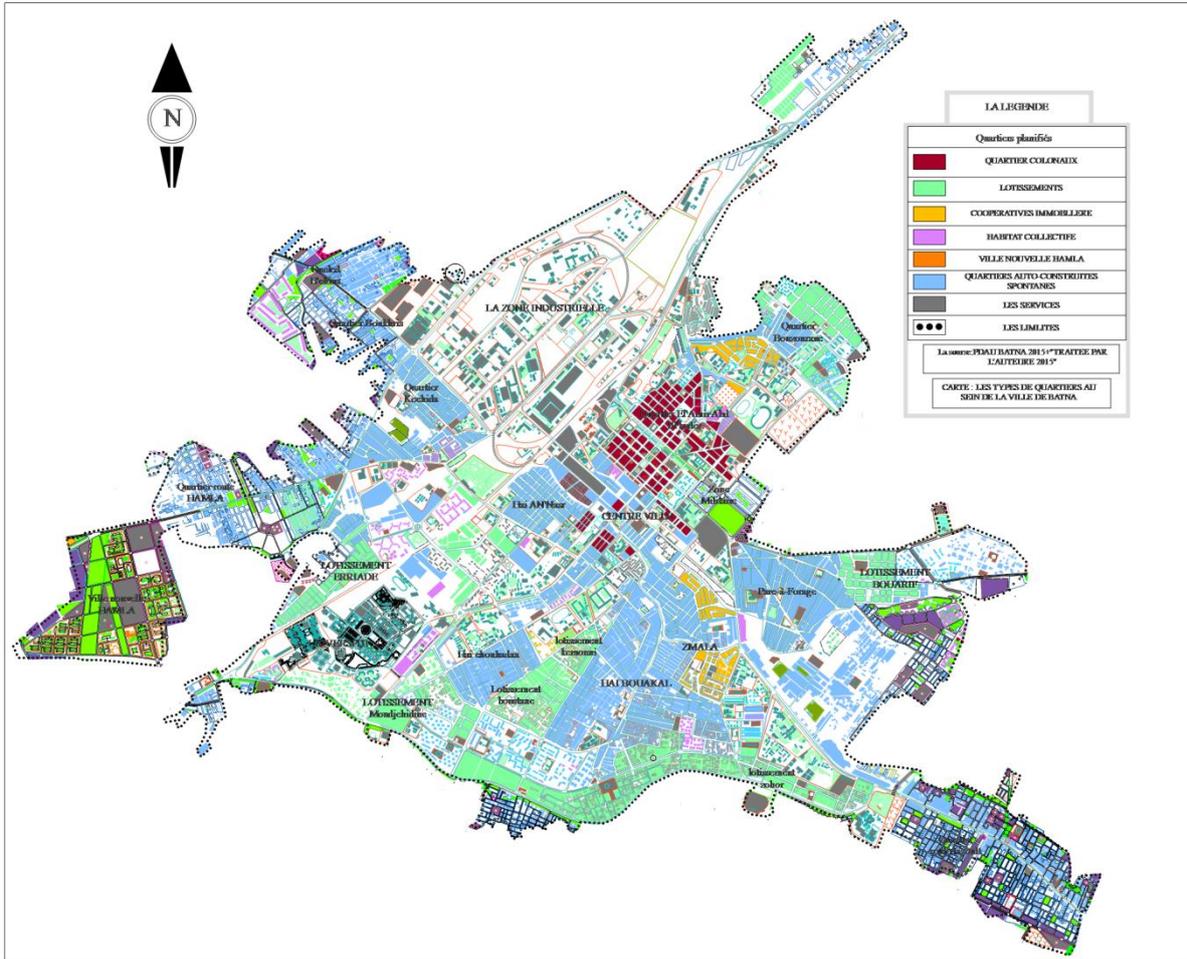


Fig40 : l'occupation des différentes types de formes urbaines
Source : Kacha Lamia 2010



Carte 07: les types de quartiers au sein de la ville de Batna
Source : PDAU 2015+traitement d'auteur 2015

4-LES OPERATIONS D'AMELIORATION URBAINE UNE POLITIQUE D'INDIFFERENCE DU PAYSAGE URBAIN :

Selon le SCU Batna 2008:

La ville de Batna a bénéficié de plusieurs opérations de viabilisation rentrant dans le cadre de l'amélioration urbaine et des tissus urbains existants. Ces opérations ont touché la reprise des voies, l'assainissement, l'alimentation en eau potable et l'éclairage public, des aménagement de traitement des façades (peinture ,démolition des extensions hors le terrain de la bâtisse exemple : celui qui a un appartement au RDC il profite d'enceinter une part du trottoir et le faire privatisé) .

Les quartiers concernés par ce renouveau urbain sont :

- le parc à fourrage

- la cité : route de Hamla
- la cité route de Tazoult
- la cité Tamechit
- les cités d'habitat collectif : 1200 et 200 logements

Il est à noter également l'injection d'un programme d'équipements de proximité dans les zones d'habitat collectif, afin d'améliorer le cadre de vie de la population, pour cela huit équipements de proximité de différents niveaux ont été réalisés à fin 2008.

La prise en charge de l'habitat précaire a donné des résultats encourageant, le précaire en majorité a été démoli et 1600 logements RHP sont venus remplacer cet habitat. En plus, quatre sites sont appelés à être rénovés et réhabilités.

La ville de Batna qui connaît d'énormes difficultés en matière de circulation mécanique, prépare tout un programme de désengorgement, de réhabilitation des routes. En effet des voies structurantes à l'intérieur et à la périphérie de la ville sont au stade d'inscription ou de lancement, des dédoublements de voies, des trémies pour répondre aux différents points noirs de circulation sont programmés. Le contournement ouest de la ville (au flanc du relief) est aussi retenu.

Mais ces opérations ne suffisent guerre pour préserver notre cadre bâti historique, la réalité urbaine surtout dans le centre-ville où la détérioration total de son paysage historique, par la démolition des formes urbaines historique et leur remplacement par un nouveau type de bâti pour des raisons commerciales.

CONCLUSION : choix de corpus d'étude :

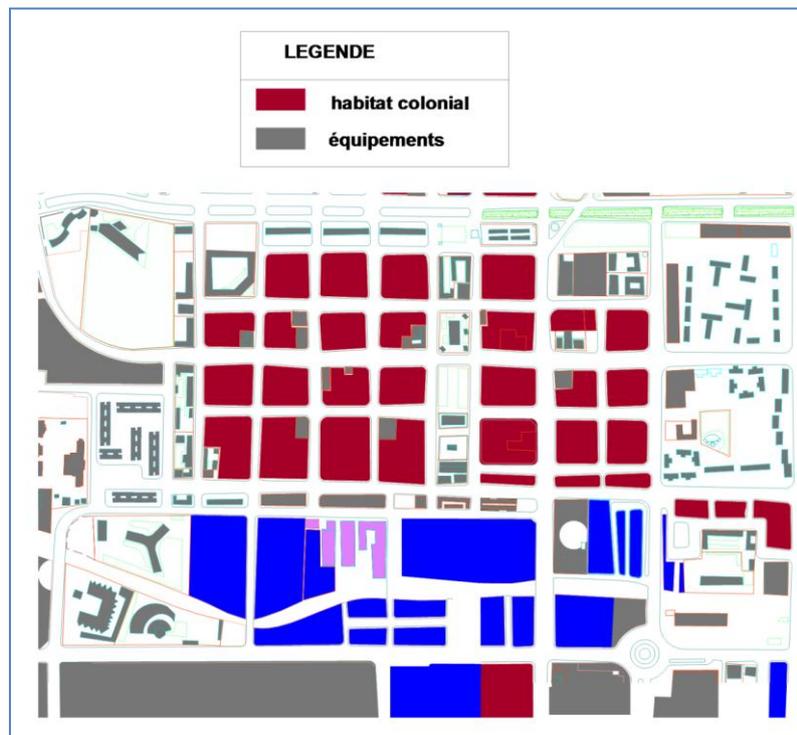


Fig 41: quartier n°1 : « Centre-ville »



Date de parution : 1844

Nature : centre colonial

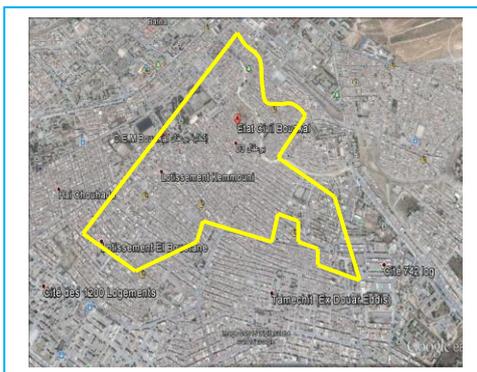
Situation: Nord

Source :PDAU2015+traitement d'auteur.

Source de la vue aérienne : Google Earth



Fig42: Quartier n°2 : « Bouakal »



Date de parution : 1945

Nature : auto-construit spontané

Situation : sud-est de la ville de Batna

Superficie : 106 ha

Source : UrBa2008

Source de la vue aérienne : Google Earth



Fig43 : Quartier n°3 Nouvelle ville : « Hamla »



Date de parution : 2008

Nature : ville nouvelle

Situation : Ouest

Source : PDAU2015+traitement d'auteur.

Source de la vue aérienne : Google Earth

CHAPITRE 02 :

L'ANALYSE DE LA FORME URBAINE ET PAYSAGÈRE

INTRODUCTION :

L'objectif de ce chapitre, focalise sur l'analyse urbaine (analyse morphologique et l'analyse du paysage urbain) des trois secteurs d'études : Centre-ville , Bouakal , et le nouveau quartier Hamla, qui présentent dans l'histoire urbaine de la ville les trois moments historiques d'urbanisme, analysés en tant que paysage bâti (la représentation de la forme urbaine et Architecturale), elle est la concrétisation d'enjeux sociaux qui édifient du bâti, le transforme, parfois le font disparaître ; la forme urbaine, en tant que matière visible, offre toute un processus d'analyse morphologique en premier lieu pour pouvoir comprendre l'origine de cette forme et son processus d'évolution historique, dans un second temps l'analyse du paysage urbain en basant sur un parcours visuel déterminant la complexité du cadre bâti de la ville .

comprendre les problèmes attachés à une forme urbaine, analyser ses transformations, c'est retrouver les causes principales de sa banalisation au cœur des paysages urbains.

« la compréhension des formes architecturales et urbaines est un moyen aussi légitime et aussi efficace qu'un autre de comprendre une société. La réalité du bâti nous informe sur les idéologies en œuvre , sur les conditions économiques, sur les rapports sociaux, avec parfois une brutalité qui ne transparait pas dans les discours »

(Panerai, Castex, Depaule, 2004,p12)

« il existe de l'architecture au paysage, de l'architecture au lieu, un rapport réciproque entre avoir et donner.

Si l'architecture a besoin de lieu , c'est surtout le lieu qui a besoin d'Architecture, pour trouver son identification il ne s'agit pas de construire ce lieu »

« Mario Botta architecture de 1905 à 1960 »

1-ANALYSE DE LA FORME URBAINE :

1.1 LE PREMIER QUARTIER : CENTRE- VILLE

1.1.1 PLAN ET TRAME VIAIRE :

LE PLAN DU QUARTIER :

-le plan ou maillage général est la première expression de la ville .c'est le support structurel du tissu urbain .Il a bien plus qu'une fonction circulatoire. Formé progressivement, il porte la marque du site, reflète l'histoire d'une ville et exprime sa personnalité. Bien qu'en évolution permanente, c'est **l'élément le plus stable de la forme urbaine.**

Le plan de centre-ville actuellement, il conserve son caractère historique, un urbanisme planifié basé sur la trame en échiquier, structuré sur l'intersection des deux axes urbain route de Biskra et route de Constantine. .

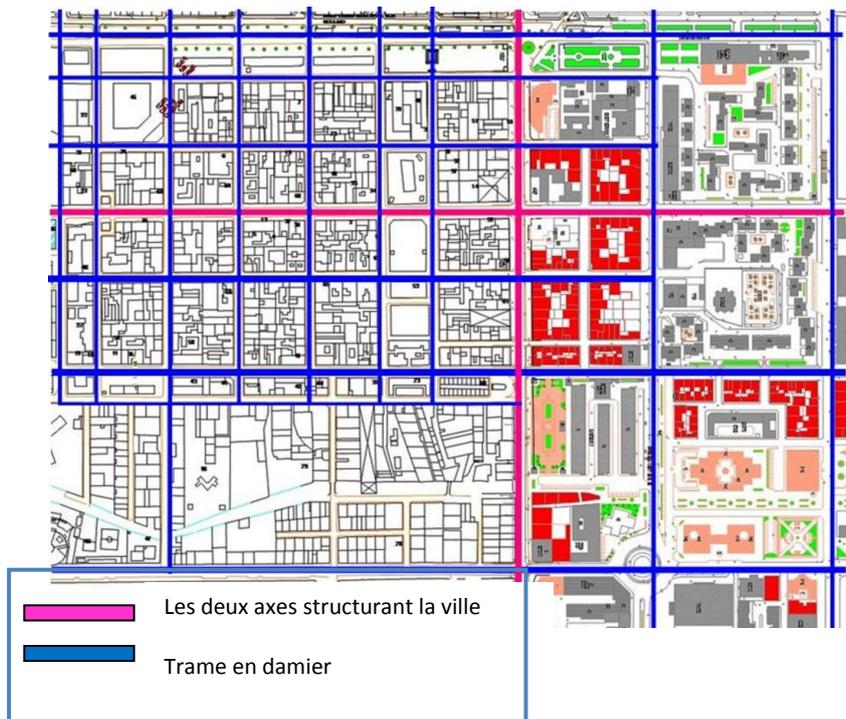


Fig 44 : la trame en damier du centre ville

Source : POS Batna 2008+l'auteure 2015

-LA VOIRIE : TRAME DES PAYSAGES URBAINS

Ce qui caractérise une voie urbaine, c'est sa complexité et la multiplicité de ses rôles .elle accueille des activités qu'il faut desservir, elle est bordée de commerces, elle abrite la promenade ou le repos des citoyens, elle assure la desserte d'un quartier tout en favorisant le calme des riverains, ou bien encore, elle écoule un trafic important

qu'il faut concilier avec un environnement correct aux habitants.

Par l'accessibilité qu'elle produit, La voirie est un élément clé de du système urbain A.Bonnafous et H.PUEL, en milieu urbain la voirie est un espace collectif avant d'être une infrastructure dédiée à la seule circulation, un espace social qui structure l'espace urbain. la voirie est à même de « mettre de l'ordre dans l'ensemble du complexe urbain ».

Le réseau de voirie de centre ville apparaît comme un facteur (si ce n'est un moyen) permettant d'expliquer les contrastes du tissu urbain : activités, qualité spatiale, texture du sol ou des façades, éclairage, plantations sont appréhendées comme des éléments de classification des voies ou de différenciation de certains parcours le long d'une même voie. La rue constitue un élément stable dont l'enchevêtrement, c'est-à-dire la trame viaire, est le facteur déterminant du plan des villes et exprime les modalités d'une urbanisation planifiée globale.(l'urbanisme colonial)

Un réseau viaire assurant la continuité , La hiérarchisation des voies permet de distinguer les caractéristiques principales du réseau routier

Sur ce plan , nous avons essayé de classer et d'évaluer l'état existant de la trame viaire , il existe trois niveaux de voirie :

- Niveau primaire :

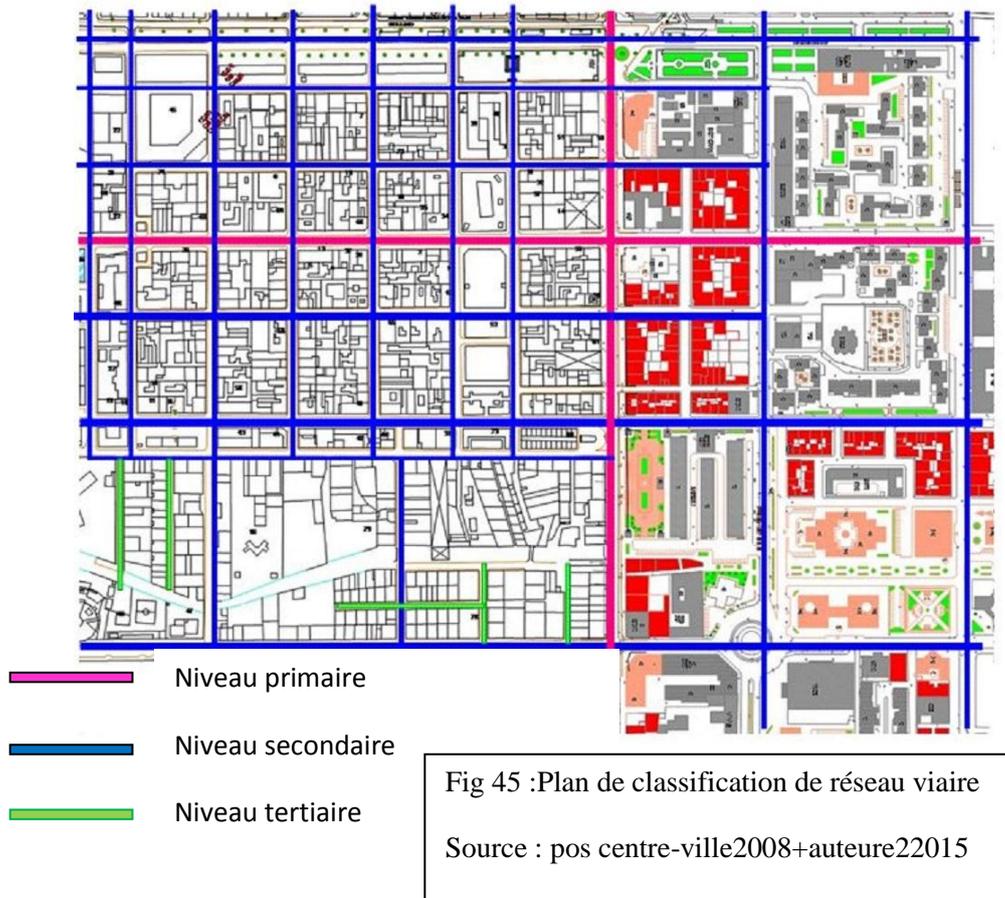
Réseau de voirie servant à la circulation principale, se présente sur les deux axes urbain : route de Biskra et route de Constantine, Elles sont marquée par l'alignement des arbres qui renforcent l'image du centre ville.

Niveau secondaire :

réseau de voirie servant un ilot et en relation avec le réseau primaire et le réseau secondaire .

Niveau tertiaire :

Les impasses servant L'accès de chaque maison.



Ph24: Route de Biskra
Source : auteure2015



ph25 : Route de Constantine
source : auteure : 2015

1.1.2 LA TRAME PARCELLAIRE :

Ici on arrive à une analyse plus rigoureuse sur l'un des éléments fondamentaux de la Forme urbaine à savoir la parcelle. Cette dernière influence directement sur la disposition du bâti ainsi que l'espace public. Il s'agit de l'ensemble des parcelles constituant l'entité urbaine .

Au centre ville, Le découpage parcellaire est très représentatif du développement historique. Le tracé des parcelles est régulier et homogène dans le cas général.

Le type de parcellaire que l'on rencontre au centre ville caractérisé par des formes à base orthogonale (héritier de l'urbanisme colonial) .



Fig 45 :Le parcellaire du centre ville source : ETB BATNA
Source : p²²os centre-ville2008

1.1.3 LA TRAME BATIE :

- Le bâti, réparti dans les différents îlots, est partiellement divisé par le parcellaire. Il constitue le plein urbain.

La trame bâtie est bien souvent le reflet de la trame parcellaire.

Le bâti s'implante majoritairement sur la trame orthogonale de plan de centre-ville, donc l'organisation du bâti à préserver son caractère originel du noyau historique.

la grande majorité des masses bâties obéissent à des axes parallèles ou

perpendiculaires entre eux dans une même trame parcellaire.

1.2 LE DEUXIEME QUARTIER BOUAKAL :

1.2.1 Plan et trame viaire :

Le quartier de Bouakal s'inscrit dans une trame urbaine non planifié (historiquement est considérée comme le premier quartier où vient de s'insérer l'auto construction).

Une trame urbaine non régulière, représente une certaine hiérarchie des voies ,La hiérarchie des voies est déterminante dans la hiérarchie des espaces.

Au niveau de Bouakal on trouve :

Les axes principaux : trois rues principales structurent Bouakal, elles se rencontrent en un nœud commercial (A).

Le carrefour prend une importance commerciale et s'impose comme centre du quartier (boutiques, marché, café) Les axes le partagent en quatre zones, ils jouent un rôle principal de distribution. Ces trois rues atteignent parfois une largeur de 15 mètres .

Les rues secondaires ont une largeur de six mètres, elles sont assez larges pour des rues secondaires et elles sont toutes bitumées.

Les rues tertiaires se greffent sur les rues secondaires et parfois se terminent en impasse surtout dans la partie ancienne de Bouakal (la partie en bordure de l'oued).

Ces rues ont aussi une largeur appréciable, bitumées, accessibles aux voitures.

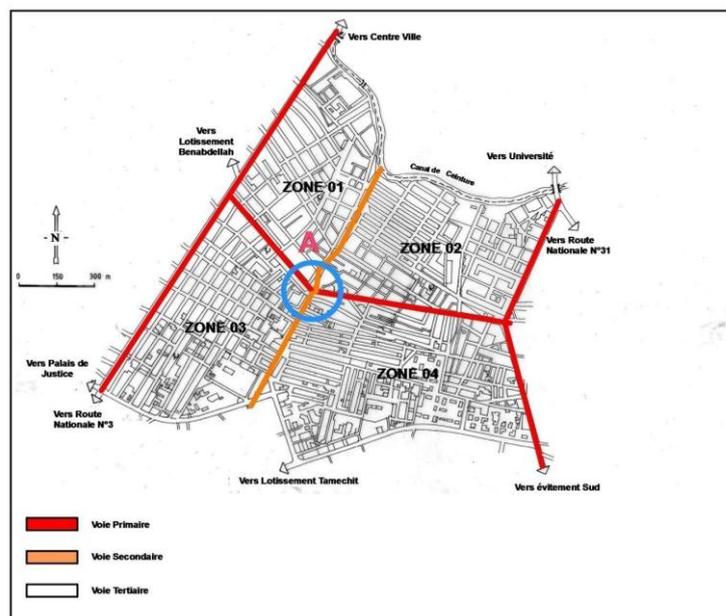


Fig 46: trame viaire Bouakal

Source : Maameri 2011



Ph26 : voies primaire

Source : auteure 2015



ph :27 voie secondaire

source : auteure 2015

1.2.2 La trame parcellaire :

Il est plus au moins régulier et géré par un découpage en îlots avec une superficie variable.

Le tissu répond en premier lieu à une occupation foncière qui était d'homogénéiser les parcelles pour en faire des unités marchandes, tout en respectant des normes précises (voie d'accès ; forme ; superficie de la parcelle ; alignement,...).

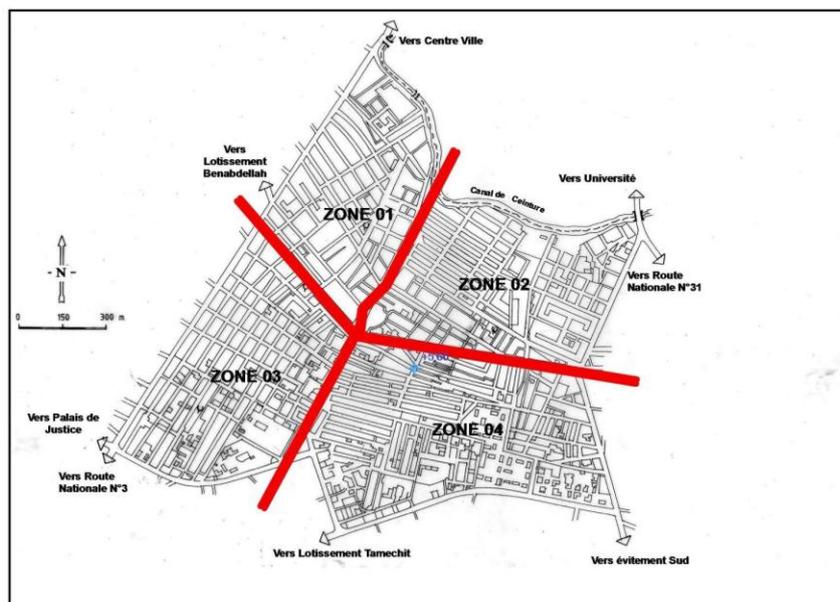


Fig47 :La trame parcellaire

Source : Maameri 2014

1.2.3 La trame bâtie :

Le bâti dans ce quartier spontané , il a été développé d'une manière rationnelle, il présente une certaine organisation spatiale des ilots, des formes régulières, des voies hiérarchisées . cette organisation spatiale interne n'est pas le résultat d'une étude prés établie mais d'un savoir-faire privé.

1.3 LE TROISIEME QUARTIER :HAMLA

1.3.1 Le plan et trame viaire :

Le plan de Hamla est structuré selon une trame urbaine planifié (la linéarité : par la création d'un axe urbain qui donne une grande importance à ce secteur).

La trame viaire constitue par définition un réseau continu et hiérarchiser

La fig 48 : nous montre l'existence d'une trame viaire qui se caractérise par la hiérarchie suivante :

- Voie primaire :

C'est une voie principale qui assure l'accessibilité du quartier ,un réseau de voirie servant a la circulation principale

- Voie secondaire :

Servant pour la circulation entre les voies primaire et secondaire

- Voies tertiaires :

Elles se trouvent au niveau des logements, assurant l'accès et la liaison entre ces derniers.

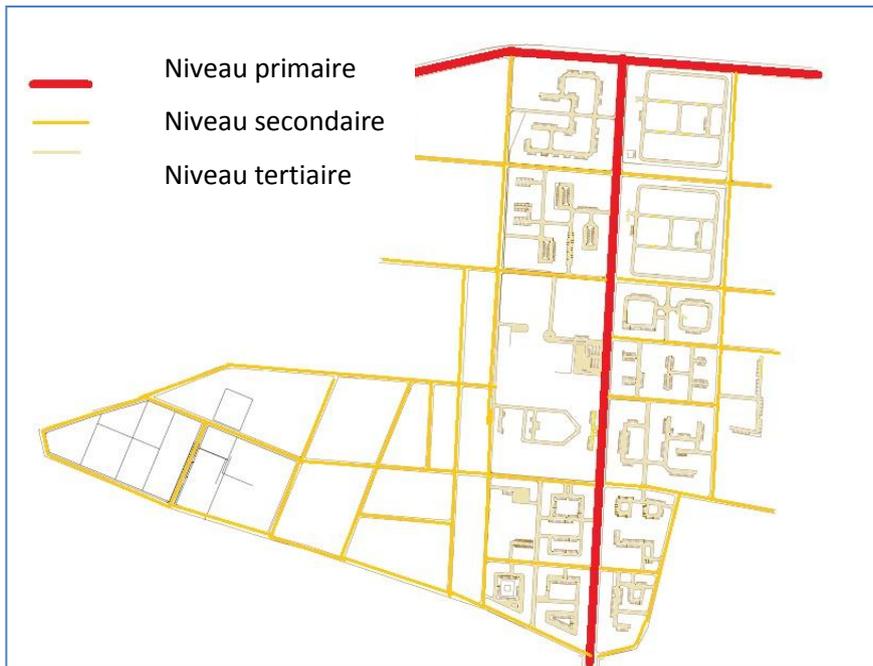


Fig 48 :Plan de classification de réseau viaire

Source : auteure 2013



Ph 28 :L'entrée principale du quartier/ source : auteure 2015



Ph 29 : La voie principale /source : auteure 2015



Ph 30 : Voie secondaire
source : auteure 2015



ph 31 : l'accès aux logements
source : auteure 2015

1.3.2 LA TRAME PARCELLAIRE :

La carte montre que les parcelles sont caractérisées par une certaine régularité et homogénéité, elles sont en général de forme U ou L .

(Seulement les parcelles destinées aux équipements possèdent des surfaces plus importantes) d'une forme rectangulaire, tracé est régulier, délimité à l'intérieur par l'alignement des immeubles collectifs.

Cette maille est marquée par une forme régulière, allongée et destinée à l'usage d'habitation sous forme de logement collectif (social et promotionnel) . Elle constitue plusieurs îlots rectangulaires, longs, assez lâches, étalés, alignés, délimités par une seule voie primaire.

1.3.3 LA TRAME BATIE :

La construction est l'élément de base de l'espace urbain (en particulier le tissu constructif).

Le bâti est défini par des caractéristiques précises et réglementées, qui donnent la forme des constructions et leur aspect architectural et physionomique et leurs spécificités. Le bâti s'organise à partir du boulevard principale, qui se considère comme un axe de division de la trame bâtie.

La carte fig 50 ,nous montre l'ensemble de la trame bâtie :

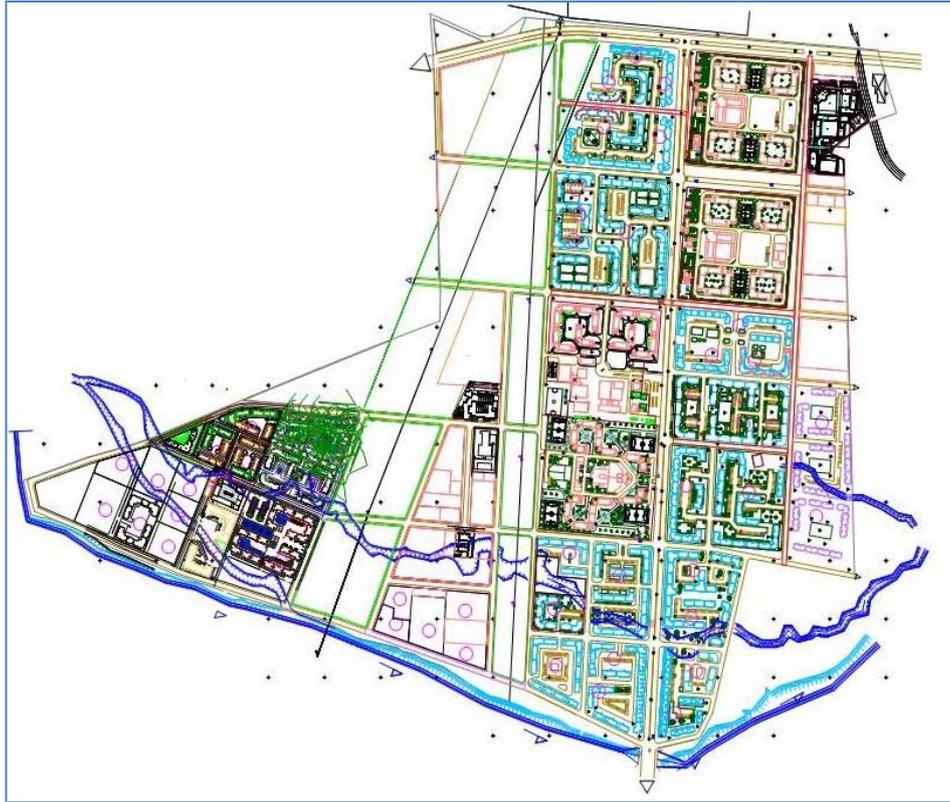


Fig49 : La trame parcellaire Pos Hamla

Source : POS Hamla



Fig 50 : la trame bâtie
source : PDAU +traitement d'auteur 2015

2.ANALYSE DE LA FORME PAYSAGERE :

Chaque ville possède une organisation particulière du paysage bâti, l'établissement de l'hétérogénéité morphologiques et paysagères de nos édifices à savoir de leur architecture, suppose d'une part une réflexion à la manière de la perception de l'ensemble du paysage bâti à partir des parcours urbains qu'on a choisi pour les trois secteurs d'étude, et une mise en place méthodologique sur les critères de banalisation de la forme architecturale contemporaine dans son milieu.

Aussi, dans cette deuxième partie, l'analyse du paysage bâti doit se détacher de toutes les questions, afférentes à l'usage, seuls les artefacts humains en tant qu'objet d'étude nous intéressera. Dès lors, il est possible de mettre en place un ensemble des actions de banalisation qui donnent une image négative à la ville pour une connaissance strictement morphologique.

2.1 BANALISATION ACCENTUEE PAR LA SEGMENTATION :

la méthode d'analyse du paysage bâti (volume /façade) se base sur la segmentation en leur majeure partie pour montrer l'hétérogénéité/banalisation sur un ensemble bâti ou sur deux voire trois volumes (deux ou plusieurs façades) juxtaposant ou sur un seul volume.

CRITERES DE SEGMENTATION :

Selon B.Duprat¹, l'élaboration de la structure morphologique dépend directement des hypothèses de segmentation. Cette segmentation expérimentale consiste à choisir des lyses parmi différentes possibles.

Aussi, comme le souligne Deloche : la segmentation consiste à « sélectionner des segments discernables ».

en ce qui nous concerne, nous observons deux modalités de segmentation :

-Segmentation verticale :

Par rapport aux choix même de nos formes architecturales sur le long des parcours à étudier et leur implantation, nous pourrions envisager diverses méthodes de segmentation de ses masses.

« la parcelle semble constituer le niveau dont l'analyse est la plus fructueuse parce qu'on y saisit d'emblée la relation des bâtiments avec la portion de territoire

¹ Duprat B, 1999, Morphologie Appliquée : l'analyse des conformations architecturales, ses problèmes, ses principes, ses méthodes, Université Jean-Moulin Lyon 3, faculté de philosophie, p.364

urbain qui le supporte » 2

. le regroupement de parcelle forme un autre

niveau de lecture dont celui de l'ilot. Ce dernier, peut également constituer un élément de base commode notamment par l'évidence de son découpage. Mais sa pertinence n'est pas absolue pendant que d'autres découpages à l'origine d'autres segments permettent des analyses plus subtiles. En constate plusieurs types de segmentations verticales :

segmentation par parcelle ou bien dans une même parcelle, il peut y avoir deux voire trois façades mitoyennes mais qui se distinguent par des variations observables au niveau du traitement global, rupture de l'alignement, variation de la forme des baies ou ou variations du décor des murs.

De même dans notre trois parcours d'étude, il existe soit , des immeubles à une seule Façade, des immeubles d'angles qui possèdent donc deux façades, soit un immeuble qui occupe toute la parcelle (occupe un ilot) , et qui aurait donc trois voire quatre façades perceptibles .

Ce segment est défini comme étant le résultat immédiat d'une discordance (division) volumétrique ou d'une rupture d'alignement ou d'étagement entre édifices contigus.

Segmentation horizontale :

L'autre segmentation morphologique que nous opérons consiste à considérer le rez-de-chaussée indépendamment du reste de la façade. Il est à noter que cette segmentation tiendra compte de l'aspect fonctionnel des bâtiments .

2.2 LE PREMIER QUARTIER : LE CENTRE-VILLE

2.2.1-Choix du parcours visuel :

La décomposition effectuée sur le parcours en plusieurs séquences a été faite en Fonction des nœuds et des équipements importants (point de repère) qui se trouvent sur ce parcours d'où (le théâtre, l'intersection des deux axes urbain historique route de Constantine et route de Biskra, mosquée El Atik, les maisons de types coloniales, les maisons de l'époque contemporaine, les maisons qui présentent les deux architectures (coloniale et contemporaine), les équipements : figées essentiellement par les banques : la BADR , banque d'Algérie....)

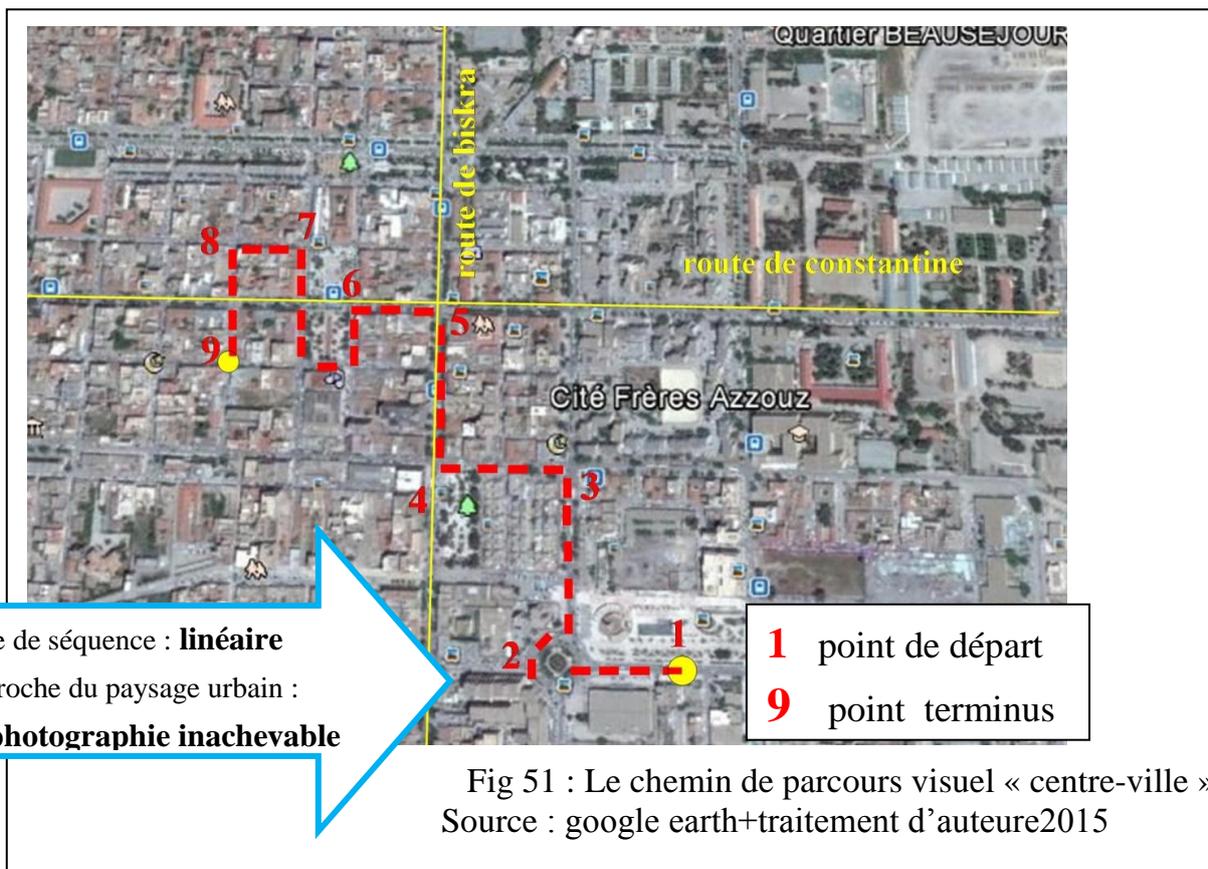
² (Panerai Ph1999,, Depaul Jean Charles, Demorgon Marcelle, analyse urbaine, Ed parenthèses, , p 122

Qui présentent des paysages bâti très hétérogènes par styles architecturaux, formes , niveaux, volumes , couleurs , matériaux, traitement des façades ... etc.

Pour que la compréhension du parcours soit bien claire, il est recommandé de regarder les paysages individuellement, et parfois il faut trouver plutôt le moyen de mettre les images les unes à côté des autres, afin de voir dans un seul coup d'œil la complexité du paysage bâti au centre-ville de Batna.

Ce parcours passe par des conséquences urbaines très variées , Ce qui nous amène à dégager huit (08) séquences visuelle. Après avoir décomposé le parcours en plusieurs séquences ordonnées formant le premier ensemble, nous allons maintenant étudier et dégager une analyse permettant d'identifier la qualité du paysage bâti et la différenciation des formes urbaines , en constatant l'état actuel et en imprévoyant les changements et les modifications qui vont influencer l'image de la ville à travers les transformations qu'elle subit à travers le temps.

nous avons pris la résolution d'opter pour l'analyse du parcours visuel selon Gordon Cullen (lecture subjective) et segmentation comme méthode de lecture.



2.2.2L'analyse du parcours visuel :

2.2.2.1- L'analyse de la première séquence : 1-2

le départ du parcours visuel, en a commencé par un équipement :banque la

BADR , un volume presque cubique de couleur blanche et vert militaire en béton , juste à côté il se trouve un espace d'exposition d'une couleur dominante l'orange, avec une architecture minimaliste revêtu en acier (allucobond) et le verre , le troisième volume un immeuble d'habitat collectif, dès le premier regard en a l'impression de percevoir un volume trop lourd (comme une roche) d'une couleur beige/marron , qui a bloqué soudainement ou bien dominer par son volume l'espace central de ce important nœud .

dans cette séquence on a remarqué un paysage bâtis non cohérent :taille différente, traitement architectural différent, matériaux différents, couleurs non harmonieuses, contraste par volume et couleur aux niveau des trois volumes bâtis (des formes urbaines hybrides.)



Ph 32 Banque la Badr



ph 33 Espace d'exposition ASI HAR



Ph 34 : un immeuble collectif

Source :l'auteure 2015

2.2.2.2 l'analyse de la deuxième séquence : 2-3

La cité des (84 logements),un habitat semi collectif considéré comme un point de repère, dans la ville de Batna, caractérisé par son aspect attractif en matière de

commerce. Totalement ceinturé par des magasins de vêtements et d'électroménagers, aménagés dans les appartements situés dans les rez-de-chaussée. Les deux niveaux supérieurs dédiés pour l'habitation et les fonctions libérales (médecins, architectes, laboratoire des analyses médicales...)

Il présente des volumes simples, mais une grande monotonie qui frappe ses façades, sans aucun traitement architectural marqué. Cette façade urbaine est caractérisée par l'horizontalité.



Ph35 : Les 84 logements



ph36 : segmentation horizontale



Ph :37 La concentration de l'activité commerciale



ph38 : mosquée El Atik

Segmentation horizontale au niveau du profil urbain

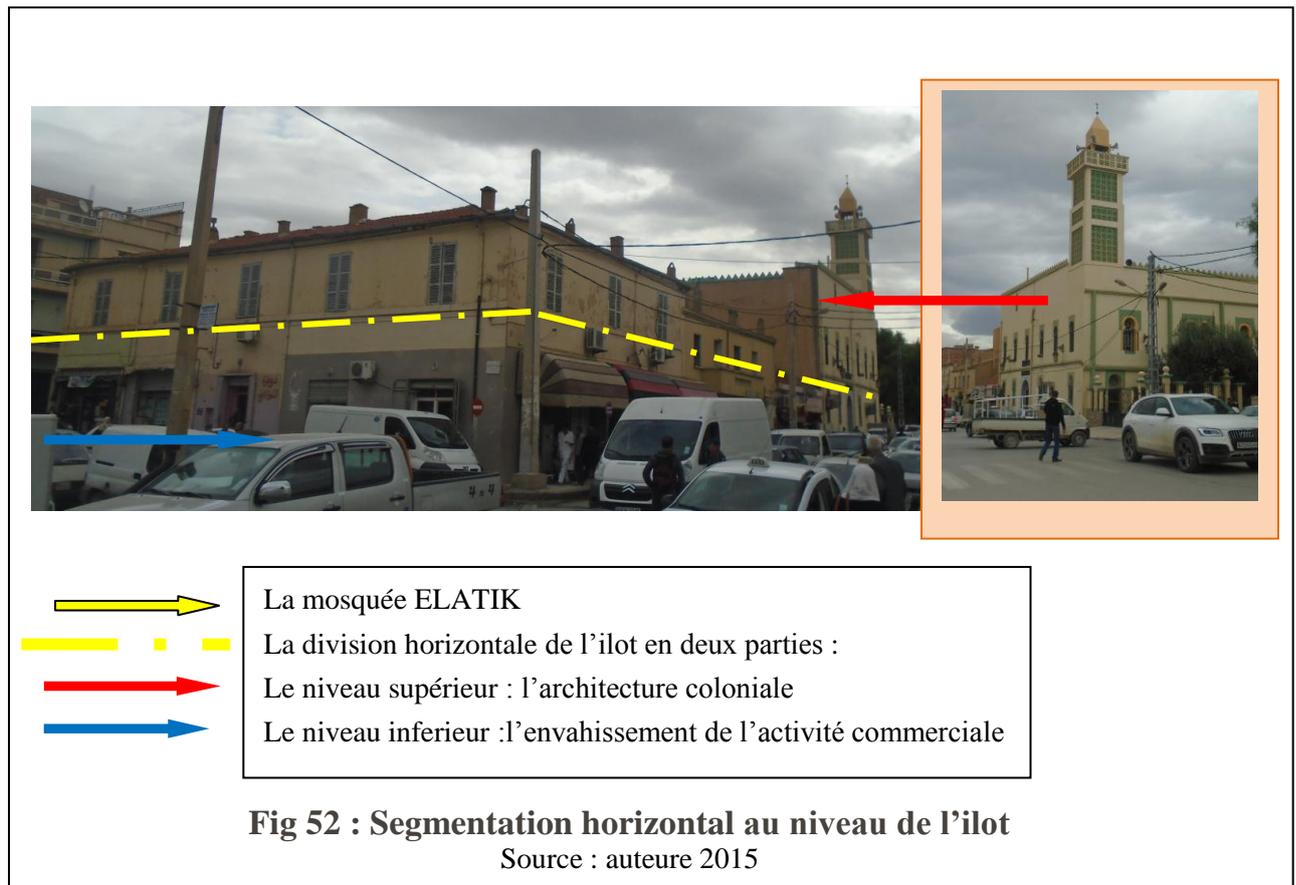
Source : l'auteure 2015

2.2.2.3 L'analyse de la troisième séquence : 3-4

L'îlot est composé de maisons mitoyennes et mosquée El Atik (un point de repère et élément d'appel dans la ville). Dans cet îlot l'ensemble des volumes bâtis, à préserver son caractère architectural au niveau (1^{er} étage), sans aucune opération de réhabilitation ou de conservation marquée sauf mosquée ELATIK qui a été édifiée à l'époque coloniale, qui occupe une parcelle d'angle à trois façades a subi plusieurs opérations de rénovation et de réhabilitation.

au niveau du rez-de-chaussée l'envahissement de l'activité commerciale sur ce type de forme architecturale historique qui a permis à une banalisation par ces changements agressives sur la qualité du bâti .

En aperçoit la toiture a deux pentes dans l'ensemble des maisons mitoyennes .





Toiture a deux pentes



Balcon colonial

Fig 53 : la présence de l'architecture coloniale au 2eme niveau

Source : auteure 2015



Forme coloniale dégradée



Forme coloniale métamorphosée



forme contemporaine



Démolition de la forme coloniale

Fig 54 :Segmentation verticale sur plusieurs volumes et hétérogénéité du paysage bâti

Source : auteure2015

Cette séquence a donné naissance à une variété de formes architecturales hybrides (une mosaïque de formes urbaines) ,où on a remarqué l'héritage colonial en voie de dégradation et les interventions agressives sur la qualité du paysage bâti.

Dans cette séquence on a remarqué deux importantes opérations qui ont mené à la banalisation du paysage urbain du centre ville :

1-suppression de la mémoire historique de la ville par la démolition totale des anciennes bâtisses coloniales .

2- le mariage de deux architectures différentes : l'architecture héritière de l'époque Coloniale, et l'architecture contemporaine dans un seul volume, qui ne présente aucune logique urbaine ou architecturale pour épouser ces deux traitement. .

On peut parler ici d'une façade urbaine hétérogène, qui présente plusieurs types de formes architecturales : Forme coloniale dégradée, forme contemporaine ,Forme coloniale métamorphosée, Démolition de la forme coloniale.

Les attentes et le brique rouges, marque l'image négative de cette séquence.

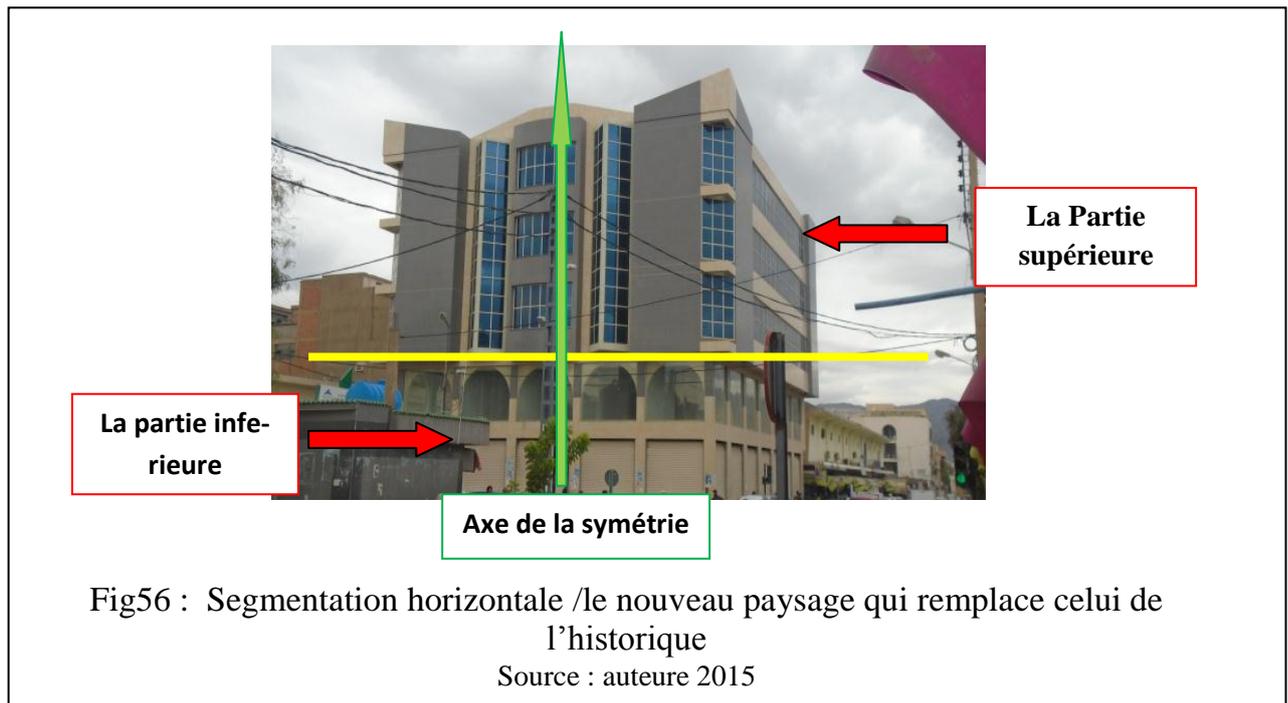


les attentes pour extension
prochain étage

Ph 55: segmentation horizontale et verticale/façade inachevée

Source : auteure 2015

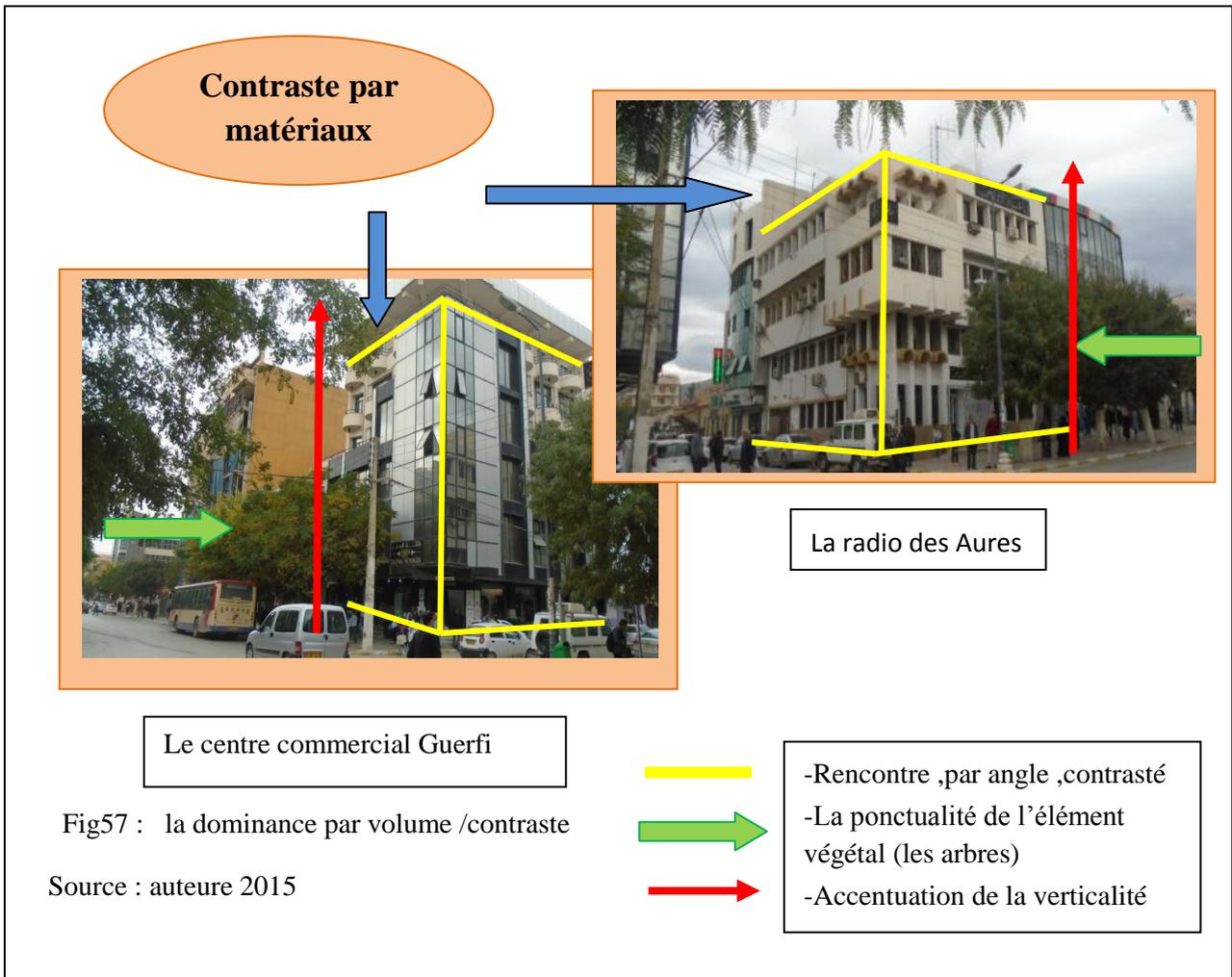
2.2.2.4 Analyse de la quatrième séquence : 3-4



Dans cette séquence on a observé la naissance de nouvelles formes qui se présente comme une architecture nouvelle en plein noyau colonial , (un centre d'affaire et commerciale) qui se présente comme un point de repère qui vient de s'y insérer récemment en plein centre-ville, occupe une position stratégique au centre-ville (occupe un ilot),par contraste à son environnement immédiat : volume / hauteur/ traitement de façade / matériaux/ couleur .. ça façade principale est une composition d'ensemble symétrique ,le volume bâti manifeste en deux parties distinct par contraste :(segmentation horizontale) - La partie inférieure (légère) : composé de deux niveaux, de couleur beige (couleur claire), dominé par la présence des arcades .

-La partie supérieure (lourde) : constitué de trois niveaux, d'une couleur sombre (gris foncé), s'expose par contraste par rapport à son niveaux inferieur (couleur, traitement, matériaux).

Au niveau de son perception visuelle, c'est un élément dominant qui marque le paysage bâti dans son espace urbain.



Dans cette séquence deux volumes dominants qui occupent une perspective très importante dans la route de Biskra, cette dominance est exprimée par la lisibilité du paysage bâti , se présentent par contraste à savoir :

- le centre commercial Guerfi :un immeuble de R+5 qui montre un volume en verre dans sa totalité (léger) dominant une perspective très importante En plein centre-ville. (un édifice contemporain).

Juste en face dans la même position du centre commercial , la rencontre est faite par Angle :

-la radio des Aurès : un immeuble de R+3 qui montre un volume en dur (béton armé) qui est considéré comme un point de repère et un élément d'appel dans la ville.

dans cette perspective on aperçoit un contraste par matériaux (verre/ béton) dont les deux volumes bâti occupèrent des parcelles d'angles (perception visuelle contrastée par angle).

Dans cette séquence ce qui est marquant c'est l'élément végétal, qui entre dans la

composition de la façade urbaine , au long de l'axe urbain (route de Biskra).

Les deux volumes présente une toiture plate .(voir fig 57)



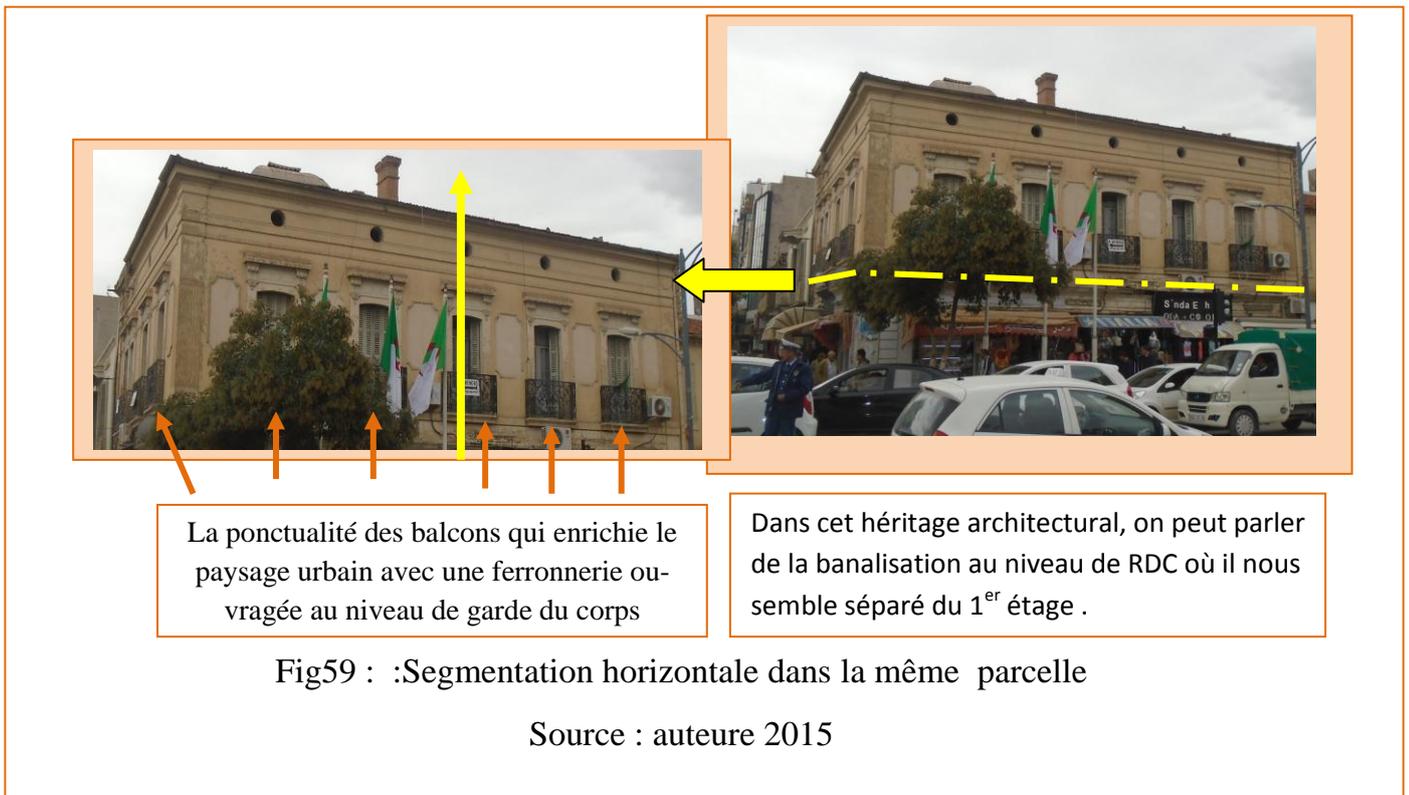
Ph18 : métamorphose de la porte coloniale

Fig 58 : Segmentation verticale de la porte

Source : auteure 2015

Dans cette séquence ou les transformations s'avère très dangereuse sur , cette porte principale de cet édifice colonial , ce décor à tendance à s'estomper, voire à disparaître, par la métamorphose de sa forme originel .(une vrai agression de sa qualité architecturale).

2.2.2.5 Analyse de la cinquième séquence : 5-6



La spécificité de cet édifice (fig 59): il se proclame à l'intersection des deux axes urbains (route de Biskra et route de Constantine), connu par le nom de BBTAM),un immeuble de R+1 qui occupe une parcelle d'angle, avec deux façades l'une donne sur la route de Biskra et l'autre sur la route de Constantine, considéré comme un point de repère.

un volume simple :

la construction présente un volume simple , façade « plate » avec une ponctualité régulière des balcons au 1^{er} étage .(fig59)

concernant le RDC c'est la suppression de la marque architecturale coloniale par l' envahissement de l'activité commerciale où les interventions sur la construction ont pour des motifs commerciaux.

-les baies sont plus hautes que larges :

La verticalité domine la composition, renforcée par la proportion des baies plus hautes que larges.

Les parties « pleins » sont plus importantes que les « vides » :

les édifices sont construits en maçonnerie percée de baies pour l'éclairage des pièces . les surfaces de maçonnerie sont plus importantes que les surfaces des baies cumulées.

Une modénature qui affirme la composition :

La modénature (ensemble des profils et moulurations qui constitue le décor de façade) outre son rôle de décor , joue un rôle technique . par exemple elle permet d'éloigner de la façade les eaux de ruissellement en cas de pluie. La modénature des constructions coloniales confirme la composition.

Les balcons ponctuels en applique :

Cette architecture coloniale est caractérisée par la présence de balcons, dont l'emplacement conforte la composition, ces balcons ponctuels correspondant à une seule baie rectangulaire à chaque fois. Qui sont des éléments horizontaux ne présentant pas un volume plein car les garde-corps sont en ferronnerie en fonte laissant passer le regard.

Dans ce cas le balcon s'établit en applique , c'est l'appui de fenêtre débordant, qui fait office de balcon. Le balcon est en saillie de quelques centimètres.

Une composition symétrique :

En appuyant notre analyse sur le deuxième niveau qu'est le 1^{er} étage, on constate une symétrie partielle . l'axe de symétrie est placé le plus fréquemment au centre de l'édifice (cette construction présente un nombre de travée impaire : cinq fenêtre) Si on prend en considération la totalité de la construction, on est frappée par un déséquilibre entre la partie supérieure qui représente l'architecture coloniale et la partie inférieure qui représente les changements de la période contemporaine (les transformations qu'elle a subi cette construction à la période actuelle).



Segmentation verticale



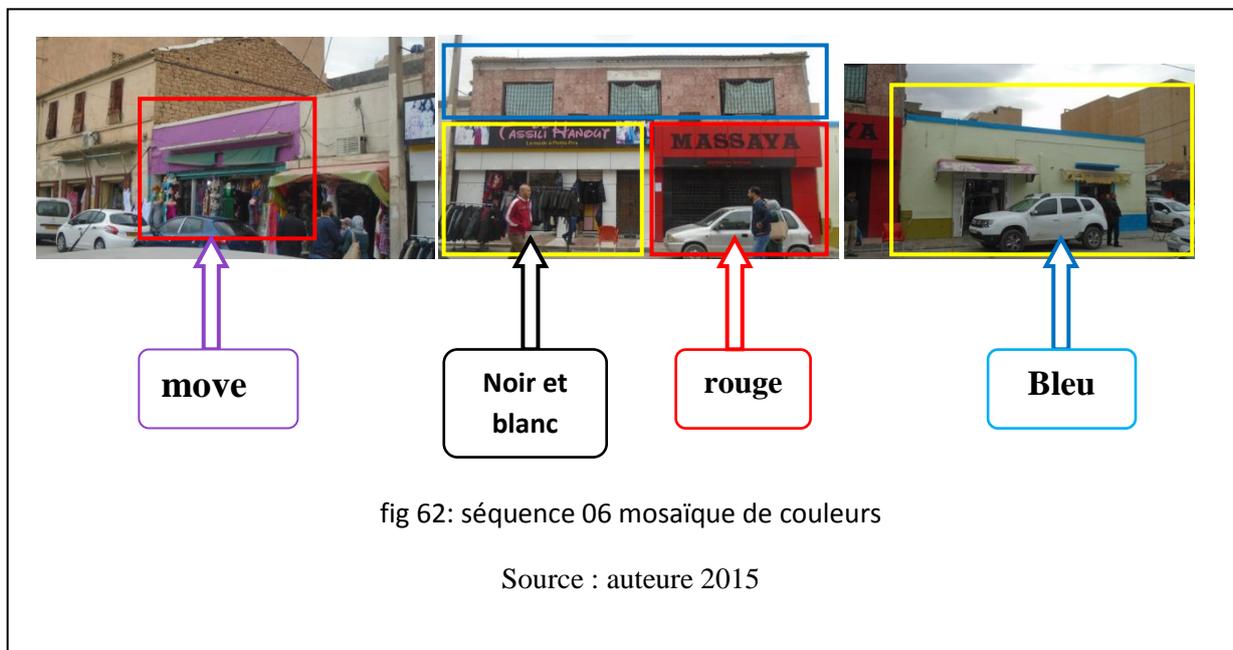
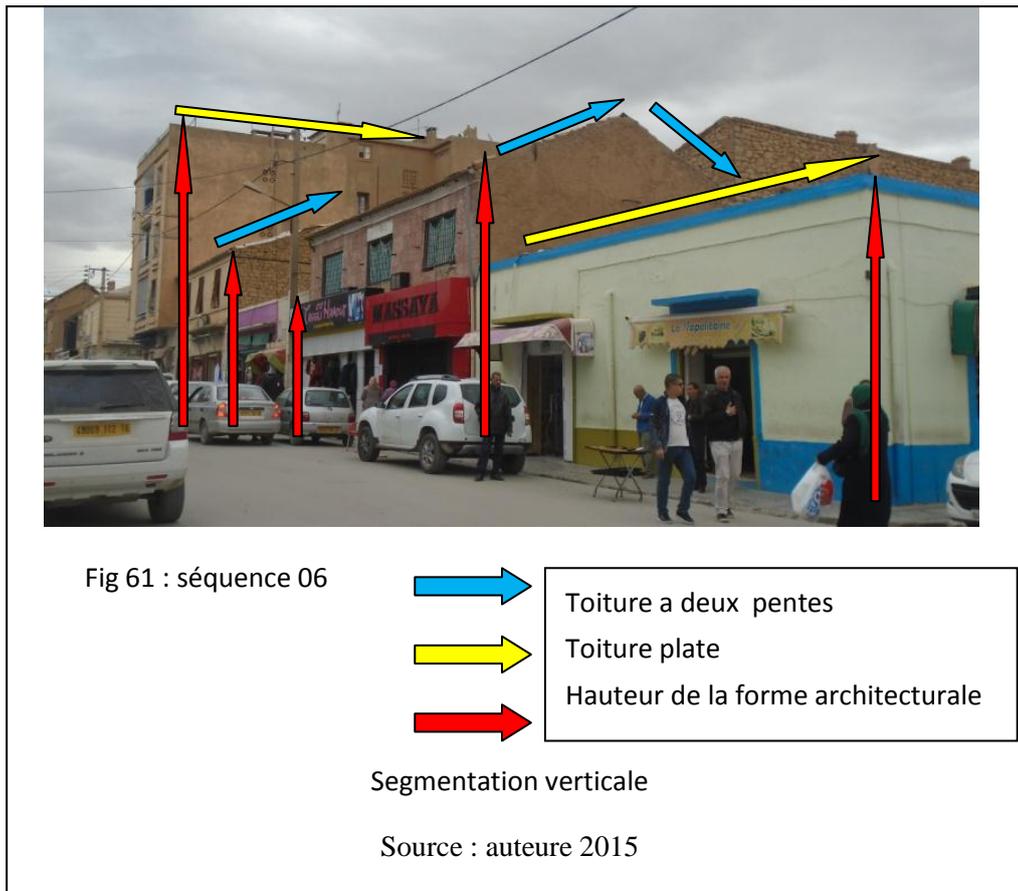
Segmentation horizontale



Fig 60 : Segmentation horizontale et verticale Source : auteure 2015

Source auteure 2015

2.2.2.6 Analyse de la sixième séquence :



- Concernant l'environnement immédiat dans cette séquence , il est constitué essentiellement de construction en R à R+1, observable. (fig61)

La façade elle est divisé en trois partie anarchique(fig62), elle est divisée horizontalement et verticalement à savoir :

-Le rez-de-chaussée : il est destiné pour l'activité commerciale, composé en deux parties distinctes (la division verticale), en peu parler de contraste, cette division est marquée par l'utilisation de deux couleurs différentes (le rouge, qui mettant la façade en disharmonie ;la façade urbaine présente une mosaïque de couleurs (move, blanc, rouge, bleu..) .la présence de la toiture plate et a deux pentes



Ph39 : Séquence 07

Source : auteure 2015

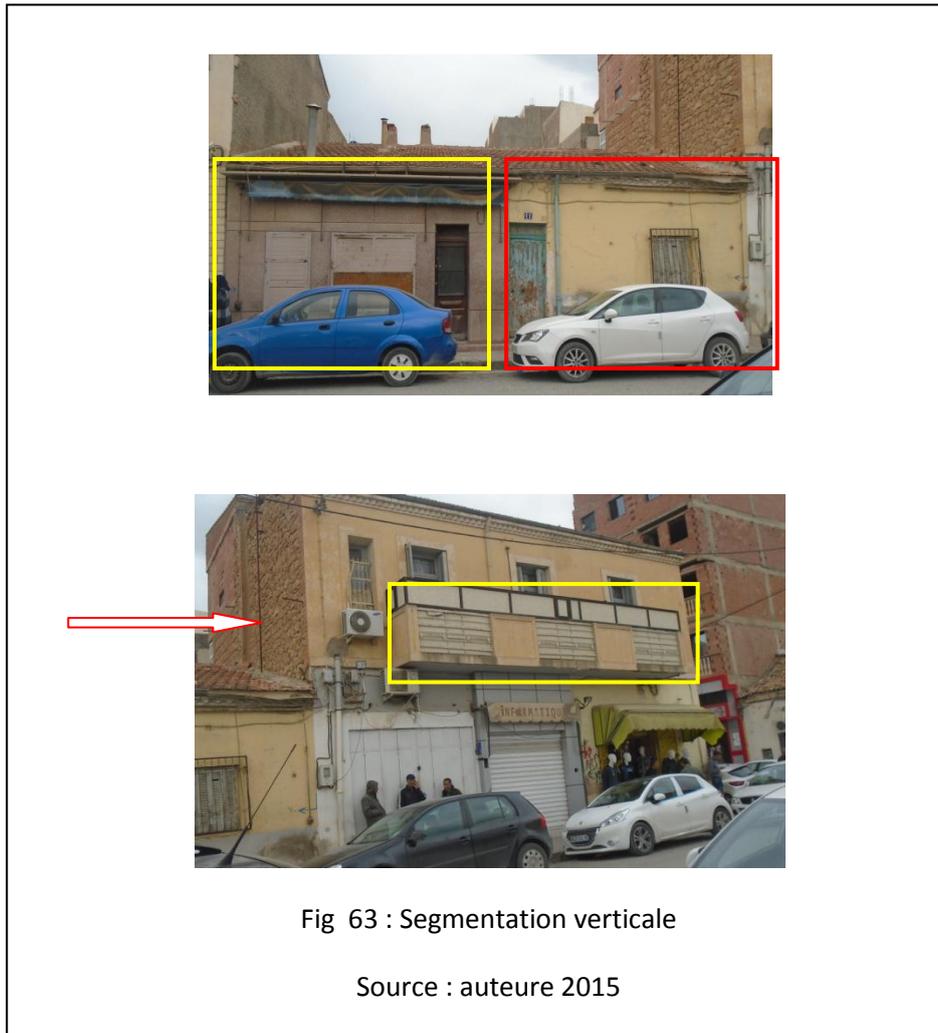
L'architecture est majoritairement de type colonial, où presque le vocabulaire architectural originel à conserver ça propre identité dans cet espace urbain qui est marqué par la présence des équipements : le théâtre ,ph 39, un élément d'appel et point de repère très important, qui est repéré par son volume monumental, ça situation central, son architecture prestigieuse.

l'architecture (dimension plus aérée) participant à l'ambiance générale de cet espace public historique .

cette séquence est marquée par la lisibilité de ses volumes

l'architecture « monument » :

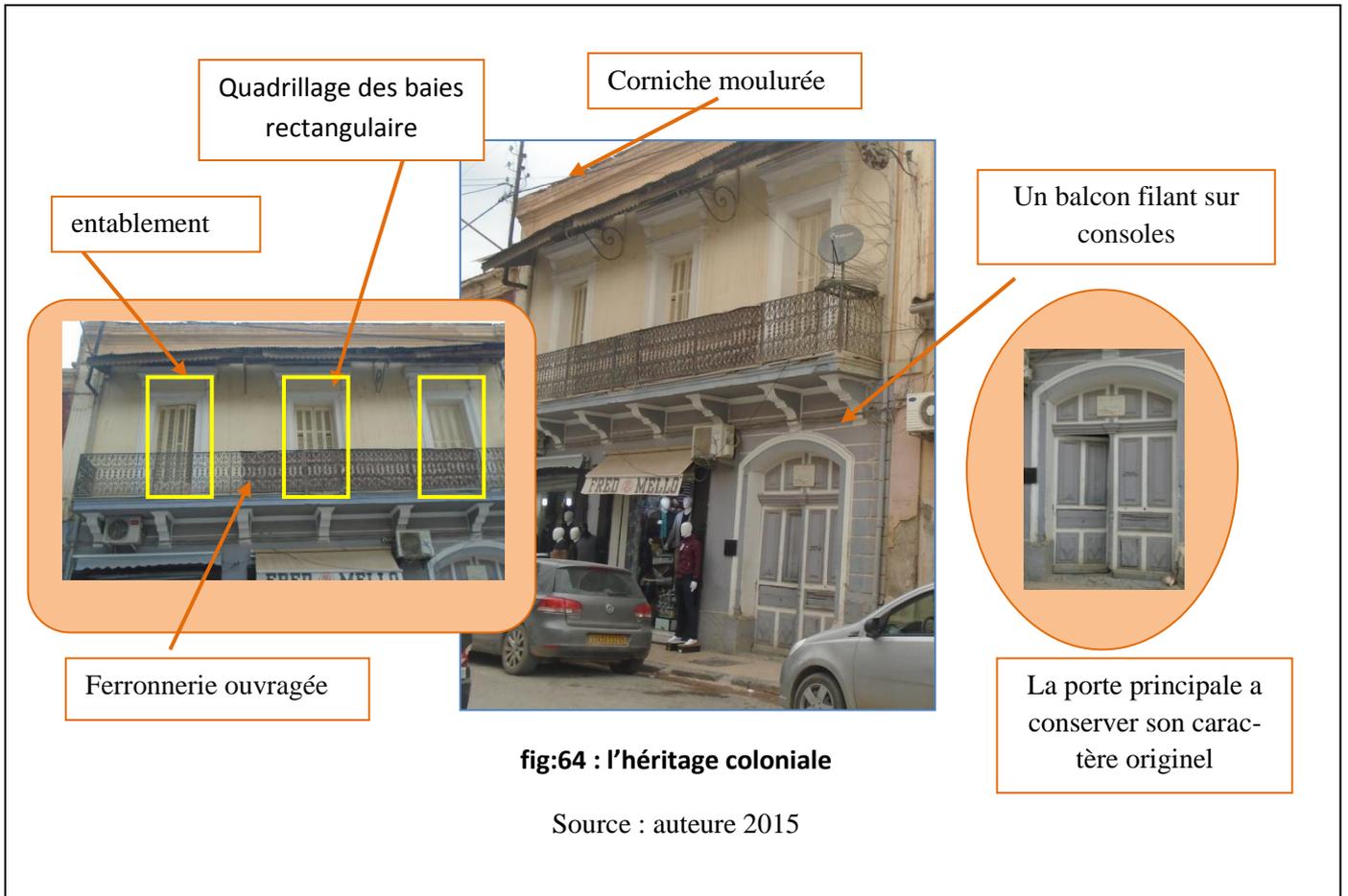
il s'agit d'un édifice qui est d'une part ne se répète pas dans la ville « le théâtre » , joue son rôle comme une œuvre d'art en plein centre –ville. Peut être considéré le seul élément qui témoignait l'architecture coloniale.



On a remarqué dans cette séquence (fig 63), une hétérogénéité de formes urbaines qui estampille vraiment le vrai sens d'une architecture urbaine, (architecture hideuse).

On a assisté ici à une dépersonnalisation, perte d'identité et peut-être on a perdu le savoir-faire d'une architecture urbaine propre à notre société!?

-Peut-être tout le long de ce parcours en plein centre-ville, on a visé cet habitat colonial qui a conservé son propre vocabulaire architectural, mais la seule différence qui existe c'est en matière de couleur et bien sûr le RDC qui préserve pour le commerce :





Les actions de démolition sont continuées à révéler ,à un point qu'on peut prouver que l'héritage architecturale colonial est en voie de disparition.

Ph 41 : la démolition de l'habitat coloniale

Source : auteure 2015

2.2.2.7 Analyse de la septième séquence : 8-9



Ph 42 :Segmentation verticale

Source : auteure 2015

Dans ce volume bâti en a ciblé qu'à partir de la toiture de l'édifice qui occupe une parcelle d'angle (ph42) segmentation verticales dans la même parcelle , mais on a frappé par l'existence de deux façades qui posent toute les règles de l'art et de l'architecture en péril.

Il présente un habitat à usage commercial et un équipement (banque BDL) sous un seul toit :

Le contraste au niveau de la façade (disharmonie),

Contraste par couleur, matériaux , texture, forme de la fenêtre...



Fig 65 :les agressions agressives sur le paysage urbain

Source : auteure :2015

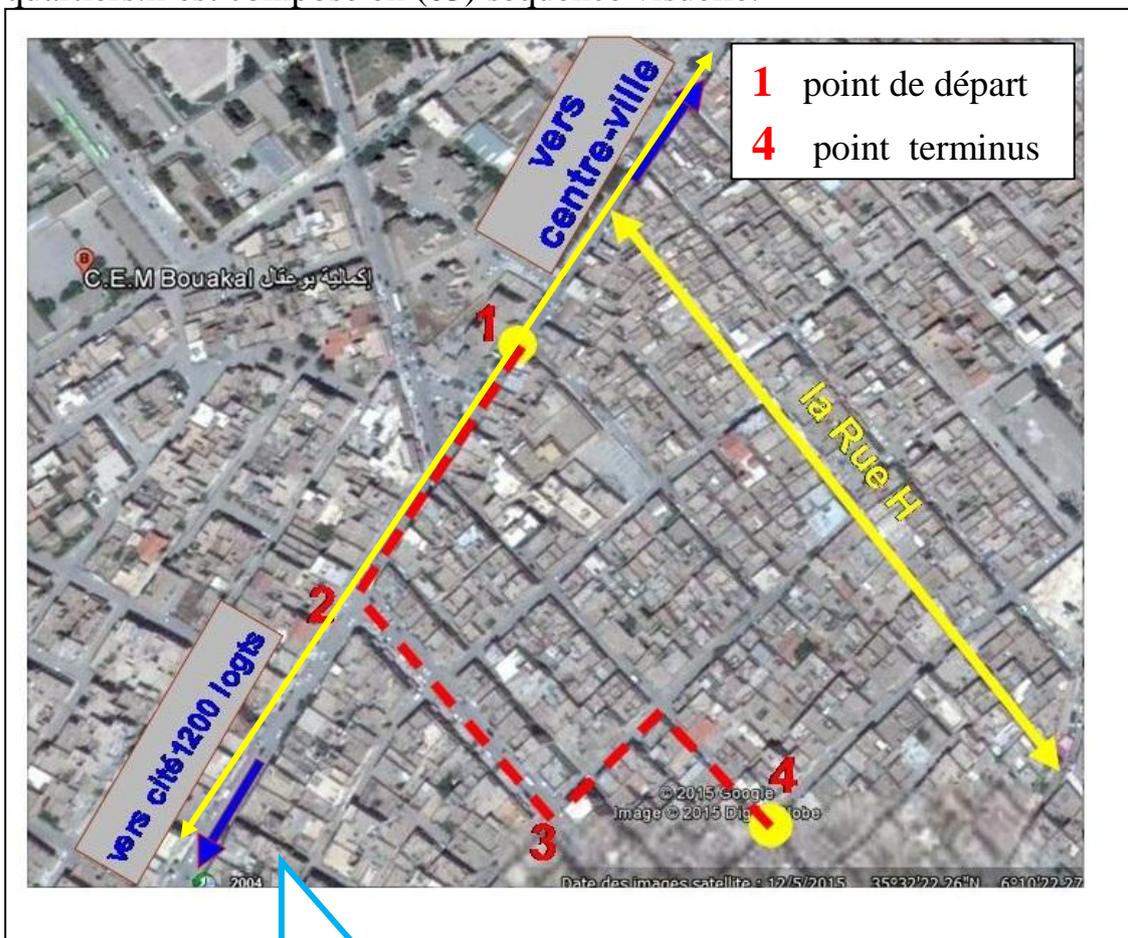
Dans cette séquence on a remarqué le sommet de banalisation, des interventions aux niveaux de la toiture , qui ont déformées complètement l'image initiale de la construction , ces transformations vont dégradé la qualité architecturale et esthétique du paysage bâti de la ville.

2.3 ANALYSE DU DEUXIEME QUARTIER : BOUAKAL

2.3.1-Choix du parcours visuel :

Le paysage bâti dans le quartier Bouakal est caractérisé par deux principales formes architecturales qui ont évoluées dans le temps et dans l'espace.

L'évolution dépend étroitement de l'activité commerciale. Notre choix du parcours c'est faite par rapport aux deux principaux axes du Bouakal ,et à l'intérieur relation (extérieure/ intérieure) du quartier pour faire la distinction du paysage bâti entre les parcelles qui donnent sur la voie principale et à l'intérieur des quartiers.il est composé en (03) séquence visuelle.



Type de séquence : **linéaire**
Approche du paysage urbain :
la photographie inachevable

Fig 66 : Le chemin de parcours visuel « bouakal »
Source : Auteur 2015

2.3.2 Analyse du parcours visuel :

2.3.2.1 Analyse de la première séquence : 1-2

Le paysage bâti qui donne sur des voies importantes à usage commercial:

On a remarqué d'un seul coup d'œil une disharmonie au niveau de l'ensemble des Volumes, où on a ciblé une façade urbaine inachevée en matière de construction, Une segmentation horizontale .

Dans le quartier la construction d'une maison ne se fait jamais d'un seul trait, c'est un chantier en perpétuelle évolution d'abord horizontalement ensuite verticalement(fig67), ce chantier éternel suit une évolution capricieuse s'étalant parfois sur plusieurs années (la présence de fer d'attentes sur la dalle est synonyme d'extension futur, la façade se présente toujours comme incomplète en matière de finition).

Même au niveau des détails sur la façade, il sera achevé au deux premier niveau et inachevée par rapport aux autres niveaux.(fig 68).

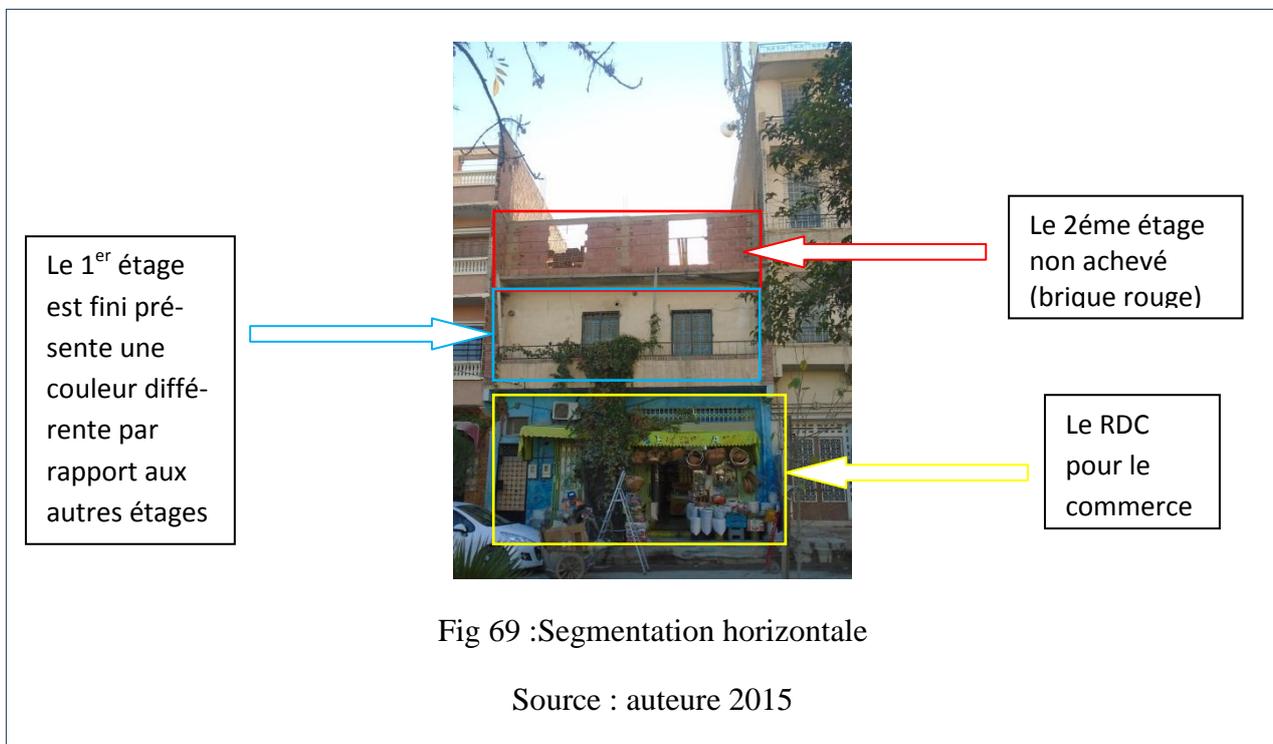
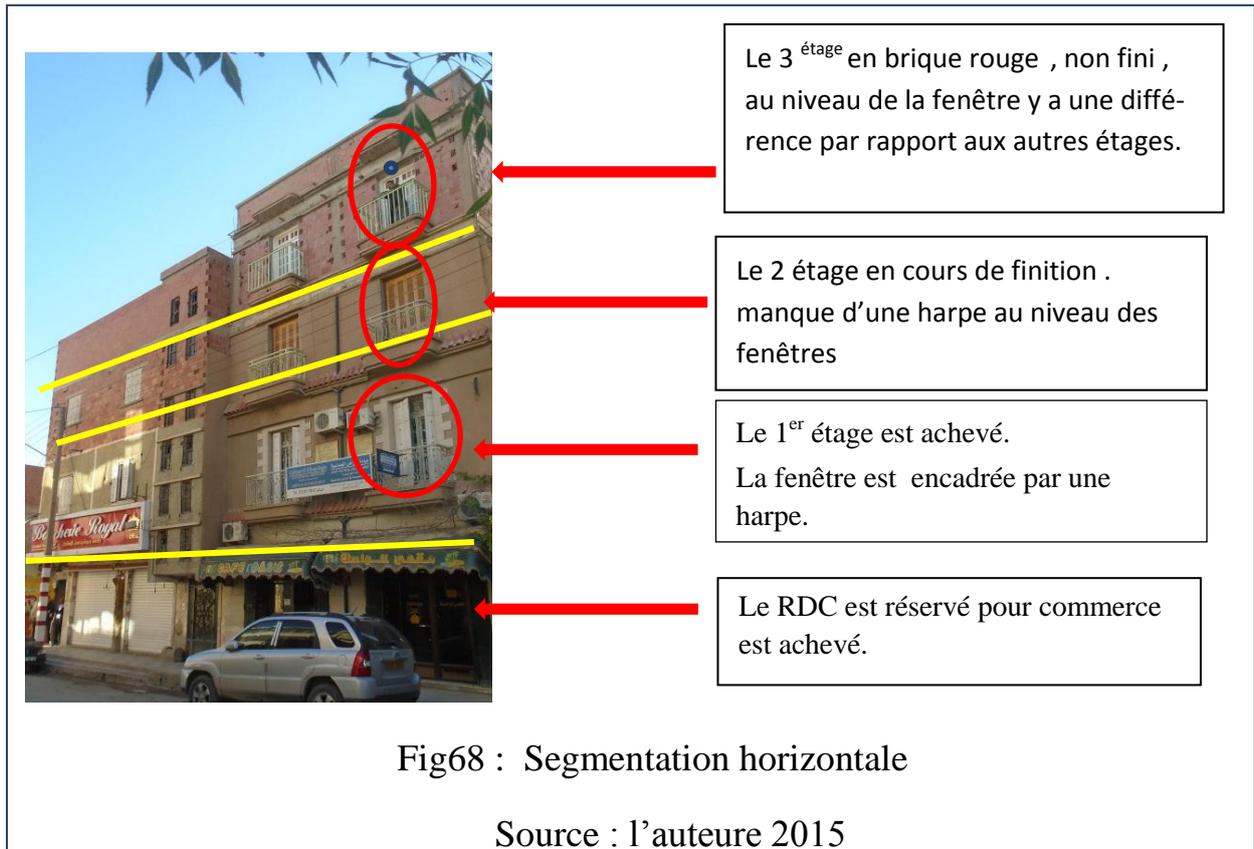
On remarque souvent les attentes d'extension pour prochain étage.



- la dégradation de la qualité du bâti et l'inachèvement comme horizon

Fig 67 :Segmentation horizontale et verticale

Source : auteure 2015





— Forme achevée
— Forme en cours de finition

Fig70 : hétérogénéité des formes architecturales

Segmentation horizontale et verticale

-On peut identifier certaines formes architecturales qui présentent une forme achevée en matière de construction, qui montrent une architecture simple ,un volume bâti de R+1 ou R+2 dont le RDC est réserver pour le commerce, et les étages pour l'habitation. Mais une fois ces maisons sont noyées dans l'ensemble urbain incohérent, présentent une anarchie avec l'environnement.(fig70)

On remarque aussi une variété des hauteurs .

2.3.2.2 Analyse de la deuxième séquence :2-3

Dans cette séquence (silhouette urbaine), on a remarqué :

- façade non achevée en matière de construction et finition.
- Les attentes pour l'extension du prochain étage
- une qualité paysagère médiocre
- la production de formes urbaines de mauvaise qualité.



Fig 71 : la silhouette urbaine présente sequence02

Segmentation horizontale à travers la silhouette urbaine

Silhouette urbaine qui donne sur une voie principale

2.3.2.3 Analyse de la troisième séquence :3-4

Le paysage bâti à l'intérieur des quartiers :

Les constructions s'appauvrissent à l'intérieur des quartiers étant donnée la mobilisation des moyens financiers moins importantes par rapport à celle qui sont implantées sur les voies commerciales. Une perception d'un paysage bâti d'une mauvaise qualité .

en effet, on a marqué une volonté de contraste et de rupture .

il faut signaler

une architecture standardisée qui produit un paysage médiocre:

le style est généralement indéfini, il rejette l'esthétique contemporaine et la recherche systématique de la nouveauté architecturale.

Les constructions sont de forme très simple et ordinaire : la toiture plate qui domine sur l'ensemble des paysages bâtis. les fenêtres de formes rectangulaires réparties en disharmonie sur l'ensemble de la silhouette urbaine .le balcon en dur .

Le RDC réservé pour le commerce et le 1^{er} étage à savoir 2^{eme} pour l'habitat (segmentation horizontale).

Le caractère inachevé des façades :

Le paysage propre à ce type, est considérablement entaché par le caractère inachevé des constructions. Une large proportion se limite à l'achèvement du RDC, lieu de l'activité commerciale, alors que les étages supérieurs ne semblent pas dévoiler leur finition , affichant des couleurs brique et béton, fortement nuisibles à l'image du quartier. Le non-respect des règles de construction. L'incohérence ,chantier ouvert interminable.

Le brique rouge une couleur dominante :

Impression de densité due à une continuité bâtie , Les matériaux sont assez disparates , un mélange de briques creuse , béton, parpaings, a conduit à un enlaidissement considérable du paysage urbain.Ce que on a perçu la dominance de la couleur rouge du brique au niveau des étages supérieurs, ce qui a donné une image fortement négative au niveau de la silhouette urbaine

-La pauvreté du langage architectural

-absence totale de la décoration sur les façades :

toute au long de notre parcours au quartier Bouakal ,une certaine austérité, avec ses façades « figée et flegmatique » dépouillée de toute forme d'ornement architectural en donne à la place une image monotone qui n'est guère visuellement agréable et attrayante à voir.



Façades médiocre qui provoque un appauvrissement de la qualité architecturale et urbaine du paysage.

Ph 43/44/45 : la qualité médiocre et pauvre du paysage a l'intérieure du quartier

Source :auteure 2015

Dans ce tissu spontané ,qui es apparu à partir de 1945, ça forme bâtie et de qualité médiocre en leur majeure partie, ce qui donne une image négative à ce quartier. La prolifération de cet habitat a donné lieu à un appauvrissement de la qualité urbaine et architecturale dans la ville de Batna.



Façades médiocres qui provoquent un appauvrissement de la qualité architecturale et urbaine du paysage.

Fig 72 : Séquence 04

Source : auteure 2015

2.4 LE TROISIEME QUARTIER : VILLE NOUVELLE HAMLA

2.4.1-Choix du parcours visuel :

Lorsque nous nous introduisons dans la ville nouvelle Hamla, nous avons remarqué au long du parcours visuel , qu'il n'existe aucun repère architectural ou urbain qui marque la distinction où la variété des paysages bâtis, pour faire la division des séquences linéaires . Il est composé en (05) séquences visuelles, presque ressemblante et présente la même image urbaine .



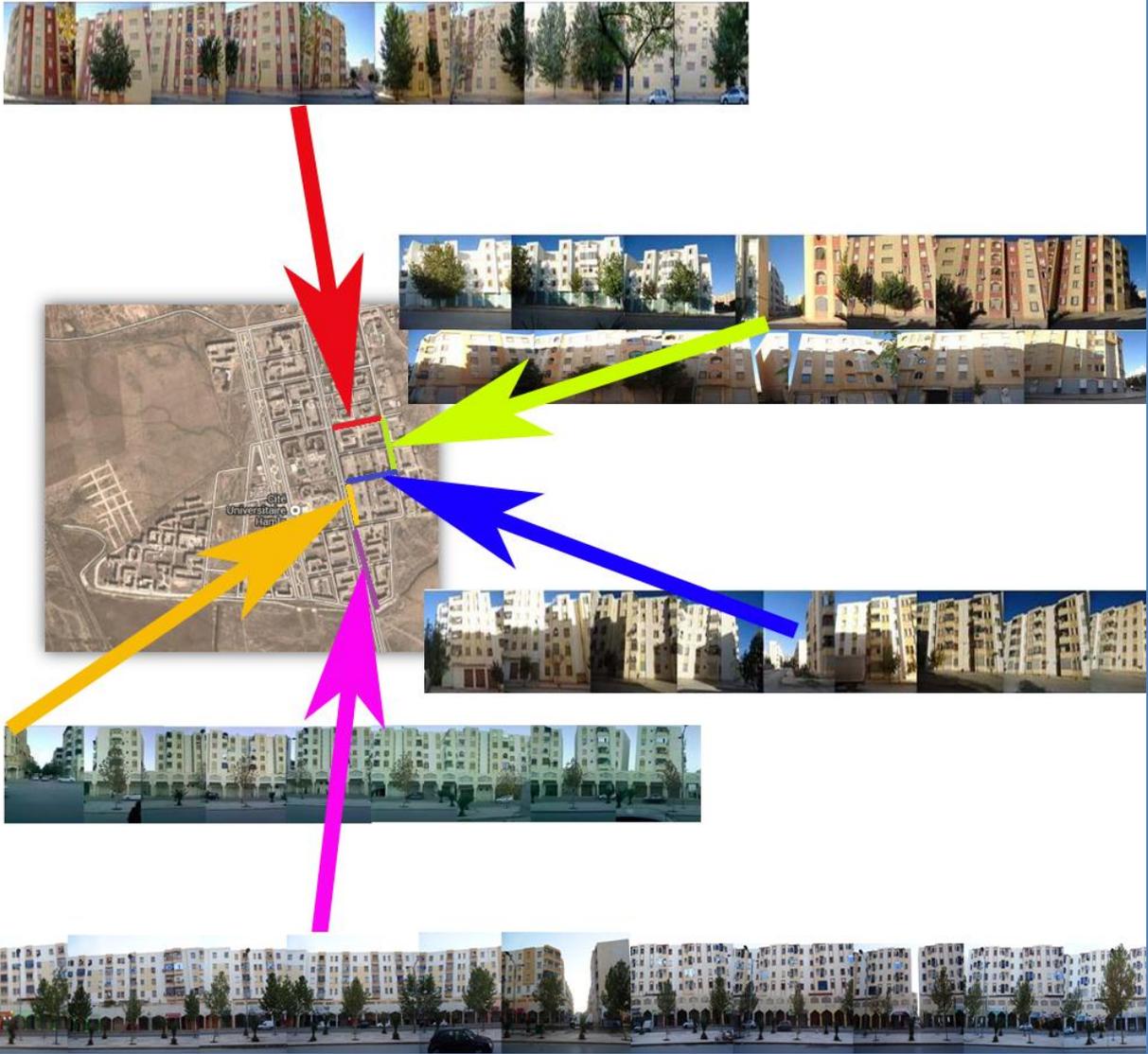
Fig 72 : le parcours visuel

Source auteure 2015

1 point de départ

5 point terminus

Type de séquence : **linéaire**
Approche du paysage urbain :
la photographie inachevable



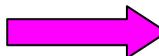
-  La première séquence
-  La deuxième séquence
-  La troisième séquence
-  La quatrième séquence
-  La cinquième séquence

Fig 73: le parcours visuel en séquences
Source : auteure 2015

2.4.2 L'INTERPRETATION DE L'ENSEMBLE DES SEQUENCES VISUELLES :

A cause de leur morphologie uniforme et son paysage monotone qui représente le même caractère architectural et urbain ,on a remarqué que l'ensemble des séquences visuelles au long du parcours interprète la même image urbaine ,sauf que les bâtiments qui donnent sur le boulevard principale doté d'un RDC commercial par rapport à l'intérieur du quartier.

- La généralisation et l'uniformisation dans la production du paysage bâti.

Les villes nouvelles étaient considérées comme des modèles, destinés à mettre en relief la qualité du cadre de vie .malheureusement le cas contraire dans la nouvelle ville de Hamla où la standardisation se traduit dans le paysage uniforme, la composition de l'espace bâti pose plusieurs problèmes auxquels ont été confrontés les planificateurs de Hamla..

les bâtiments sont construits en grande série. La priorité est aux opérations de grande ampleur, l'implantation des bâtiments joue de plusieurs façons : d'une part, un parallélisme simpliste engendre monotonie et absence de repères ; d'autre part ce sont les bâtiments qui font la délimitation entre les différents types d'espaces.

dans le paysage urbain, la hauteur des bâtiments est déterminante, ainsi que l'écartement des uns par rapport aux autres. Ainsi, les architectes composent l'espace en fonction de la hauteur .la taille des bâtiments est un autre aspect de la banalisation : le surdimensionnement, en hauteur et en longueur, fait perdre l'échelle humaine.

La mauvaise qualité du bâti a joué, au même titre que le manque d'entretien apportés à la conception de l'espace, puisque il s'agissait d'ériger des unités résidentielles collectives de grande taille pour répondre aux besoin de la société. Mais la se pose le problème .

l'enchaînement des faits ayant conduit à cette situation est généralement décrit ainsi : pour résorber la crise du logement qui touche l'Algérie, donc des programmes de constructions sont lancés dans la plupart des villes algériennes , sous la forme des nouvelles villes. Mais réellement aucun critère de ville nouvelle ,un grand quartier dortoirs.

Donc c'est la banalisation de l'architecture urbaine qui généré a des formes urbaines et architecturales standards et de qualité médiocre.

-Une architecture standard, quantité sans qualité :

La ville nouvelle s'impose aujourd'hui comme un espace de recasement ,avec la production d'une grande quantité de logements .

la production d'un cadre bâti laid, monotone et de qualité médiocre , ces expériences ,auparavant, des grands ensembles sont un échec architectural .

-Sur le boulevard principale (silhouette urbaine n01 et 02) nous montres des immeubles de R+4 , où le niveau RDC est occupés par des locaux commerciaux dont la majeure partie est marginalisé (il n'existe pas de grands intérêts pour les activités commerciales) . nous avons une même structure ou composition urbaine sur l'ensemble des bâtiments qui donnent sur le boulevard.

Problème fréquents dans la conception architecturale:

- Absence d'identité architecturale
- manque de recherche dans le choix des couleurs
- revêtement et couleur extérieur sans attrait .
- un aspect architectural très pauvre et banal.
- espaces extérieurs non verdoyant, poussiéreux, constituant un danger permanent pour les habitants.
- problèmes de finition et mise en œuvre apparents.
- des traitement uniformes et sans aucune âme, aucune réflexion, banalisation pure.

Une architecture sans identité :

C'est une architecture qui ne reflète aucune identité ou valeurs culturelles

-Des silhouettes urbaine sans âmes :

Aucune recherche urbaine dans cet élément qui est très important à étudier ,au niveau de la composition urbaine , il reflète une image négative , au niveau de tous les silhouettes urbaines analysées.

-Un paysage pauvre en matière de recherche urbaine et architecturale



Ph 46: paysage monotone et standard à Hamla

Source : auteure 2015

Devant l'incapacité des décideurs à se prononcer sur ces projets, des conditions de leurs mise en œuvre, de l'évaluation des actions à mener, les échecs se succèdent , il était devenu nécessaires qu'une loi sur les villes nouvelles soit étudiée (en Algérie)

conclusion :

Le paysage bâti s'organise de différentes manières non cohérente, son identité présente des images très négatives .

La structure bâtie s'est adaptée aux besoins actuels en termes d'activité commerciale . Ainsi ,nous retrouvons fréquemment des maisons récentes implantées dans l'ancien noyau bâti qui ne présente aucune cohérence entre ces deux architectures .

la forme urbaine actuelle répond, en terme d'adaptation aux besoins actuels de la vie économique .

Les diverses formes urbaines rencontrées dans la ville de Batna et notamment dans les trois secteurs étudiés (Centre ville, Bouakal ,Hamla) se sont des formes hybrides .

Elles contribuent à différencier les unités de paysages entre elles.

CONCLUSION DE LA TROISIEME PARTIE :

Dès sa création Batna se composait de la ville coloniale et de la ville algérienne. Les deux villes étaient séparées par l'oued et évoluaient chacune selon son propre dynamisme de croissance. La ville coloniale selon un cadre planifié, la ville algérienne évolua d'une manière anarchique, ce qui fait apparaître de deux paysages urbains différents ; et de nos jours les deux parties forment une ville complètement anarchique qui présente plusieurs formes hybrides qui a engendrant une banalisation de son paysage bâti.

De la période coloniale jusqu'à l'époque actuelle des nouveaux projets de planification urbaine ont joué un rôle très important dans l'extension de la ville sous une nouvelle forme urbaine « la ville nouvelle Hamla » qui donne une autre image à la ville.

Le paysage urbain de la ville de Batna reflète comme une image négative , produisant une qualité médiocre et une architecture son identité , composé par un empilement de pratiques, d'actions, de représentations qui s'entremêlent.

Etant une œuvre collective, les différents acteurs doivent s'accorder pour ne pas le tirer vers un décor mais plutôt comme un cadre de vie, l'appréhender comme un objet à la fois concret composé d'éléments naturels et artificiels, un objet visuel renvoyant à l'esthétique et à des valeurs sociales et émotionnelles, en bref un produit de la société ayant des pratiques et des usages à un moment donné de son histoire , et qui structurent et encadrent ses perception des paysages.. Préserver et produire un paysage bâti d'une bonne qualité , c'est de faire évoluer selon ses spécificités, son identité et ses vraies valeurs.

Résultats :

Les actions menées sur la banalisation des paysages bâtis sont de nature variée, nous nous sommes concentrées ici sur celles qui ont vocation à faire dévaluer la qualité de la forme urbaine et architecturale.

Notre comparaison entre les trois quartiers, elle porte sur les trois types du paysage urbain (donc les trois images différentes) , sur la pratique de banalisation , et les paysages qu'elle crée.

Nous avons choisi de fonder notre réflexion sur une analyse d'ensemble , et non sur un cas particulier, afin de dégager l'esprit global de la banalisation.

Ce choix nous paraît d'ailleurs plus approprié pour qualifier notre démarche que le choix de la mise en parallèle consistant à dégager toutes les actions défavorables qui ont banalisé le paysage urbain de la ville. « la forme coloniale et contemporaine en même temps, l'auto-construction et l'habitat collectif à la nouvelle ville» :

1-Un changement de forme pour un changement d'image ?

Ce changement est expliqué par le souci de changer l'image de l'habitat colonial qui se présente dans un état dégradé (aucune tentation de préserver ce patrimoine historique) , on assiste à une banalisation par des transformations et mutations successives de la forme architecturales.

2-Surpression du mémoire historique de la ville par la démolition totale des anciennes bâtisses coloniales :

un paysage urbain et architecturale de grande qualité en cours de disparition : Durant la promenade qui présente notre parcours visuel au centre ville, on a remarqué que le centre ville a subi de nombreuses opérations de démolition, (un rasage total de l'identité de la ville et suppression de ça mémoire historique et collective)

3- le assemblage de deux architecture différentes :

manque de contrôle pour préserver le paysage bâti historique et gérer les nouvelles architectures :La juxtaposition de deux ou plusieurs formes urbaines qui présentent unes architecture différente, matériaux différents, hauteur différente, traitement différent.

4- L'utilisation des matériaux différents qui engendrent un musée de couleur et de texture.

7- manque d'ornementation et de décoration sur les façades des constructions nouvelles

9- une perte de qualité et d'identité des espaces bâtis par les interventions agressives des propriétaires.

10- la généralisation et la standardisation de l'architecture contemporaine des nouveaux paysages urbanisés.

11- la dégradation de la qualité du bâti et l'inachèvement à l'horizon

12- Un paysage hétérogène qui se présente par une mosaïque de formes architecturales

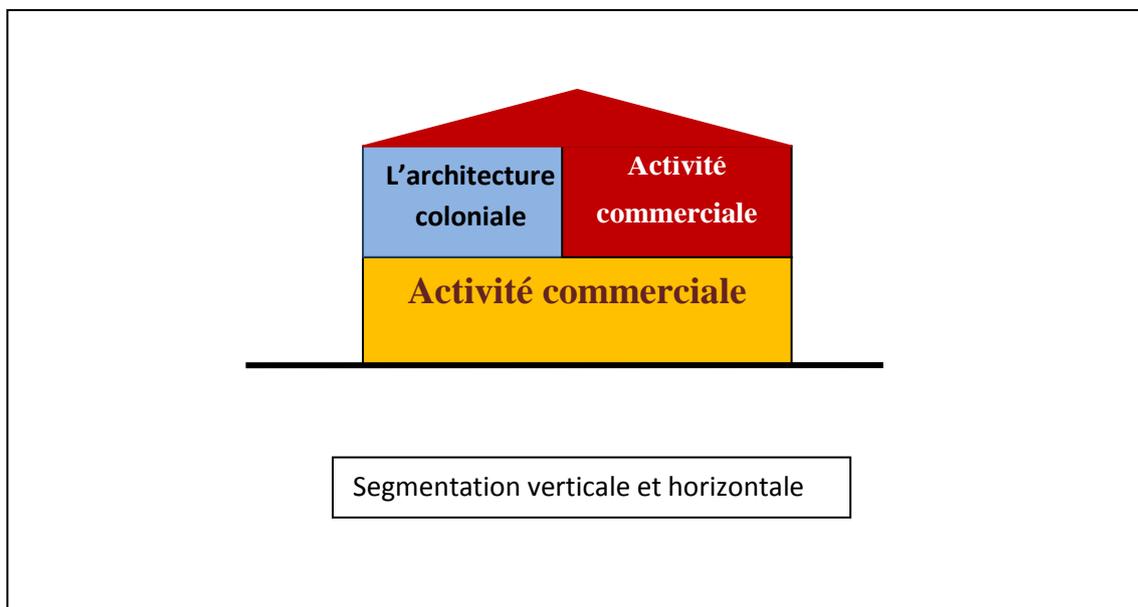
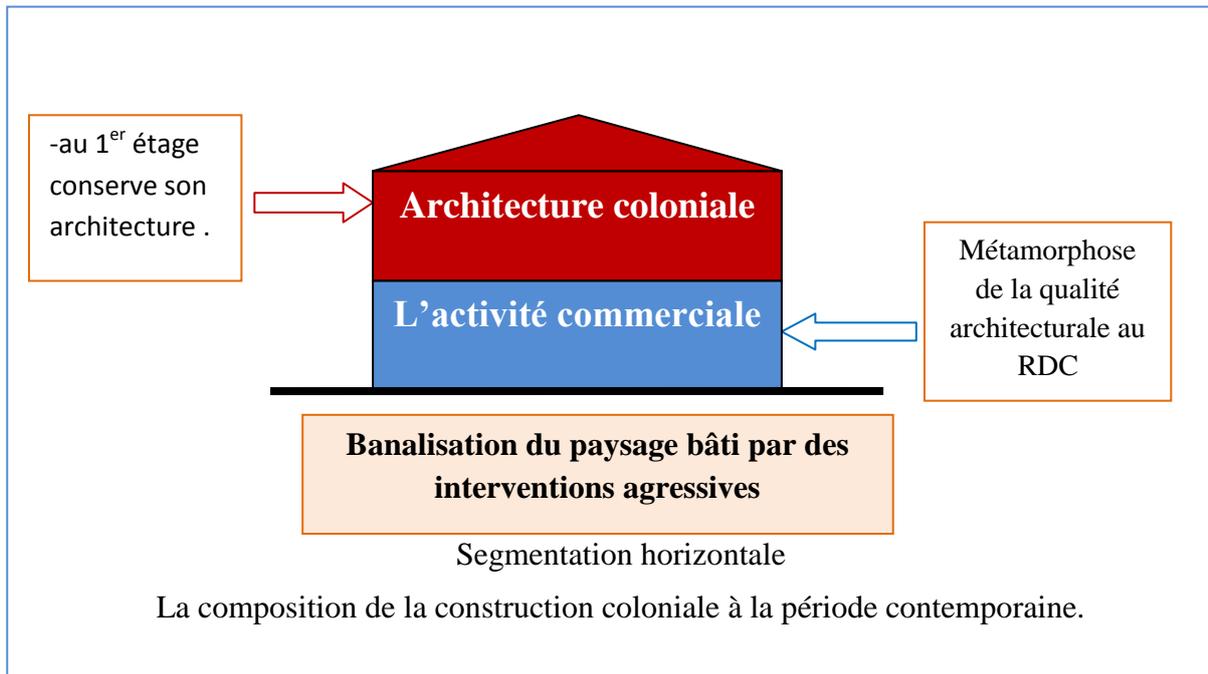
13-une banalisation des paysages bâtis par une architecture stéréotypée et médiocre

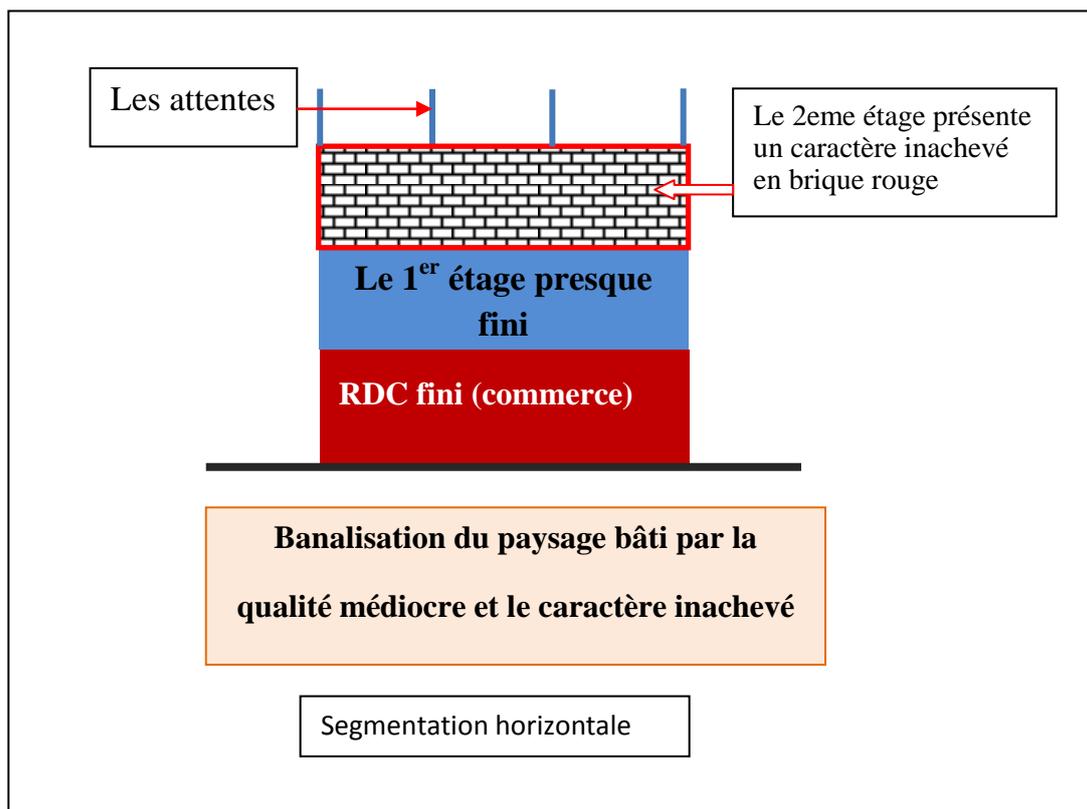
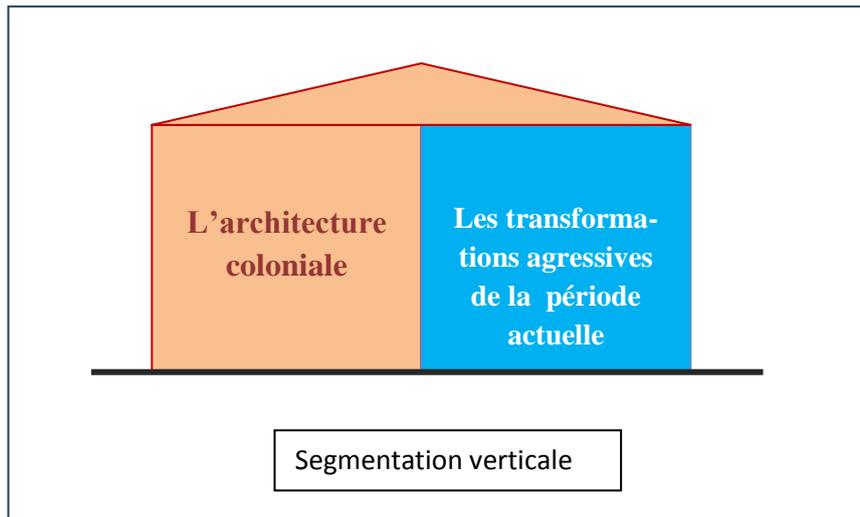
14-Un paysage pauvre en matière de recherche urbaine et architecturale.

15-Des silhouettes urbaine sans âmes .

16- Manque d'une architecture d'ensemble .

-typologie de formes architecturales actuelle à la ville de Batna
(par segmentation) :





DES RECOMMANDATIONS :

-Stopper immédiatement, la démolition des bâtisses qui représentent une architecture héritier de l'époque coloniale (c'est un patrimoine architecturale et urbain de la ville

- Favoriser une architecture d'ensemble : Assurer une certaine continuité entre les différents secteurs de la ville (trouver un moyen commun pour assurer la continuité historique en absorbants les coupures créés dans l'histoire)

-/La constitution d'une base de donnée numérique pour les référents architectoniques de la période coloniale/principalement pour les portes, et les balcons, porches, consoles, acrotères..etc.

Aujourd'hui, nos villes sont le dépotoir d'une variété impressionnante de formes architecturales sans cohérence, dont la médiocrité de la mise en œuvre ne fait qu'accentuer le malaise dont souffre notre production architecturale récente.

L'assainissement de notre production architecturale passe d'abord par la constitution d'une banque de donnée numérique, qui affiche et classe suivant une étude typologique les meilleurs exemples d'éléments architectoniques présents sur notre ville. Cette base de donnée servira à alimenter outre les architectes, la créativité des artisans : maçons, ferronniers, soudeurs et menuisiers, qui de nos jours recherchent sans cesse de nouveaux designs via Internet pour satisfaire une clientèle de plus en plus exigeante.

-/Sensibiliser les étudiants en Architecture et les citoyens aux qualités architecturales des constructions de la période coloniale :

- Par le biais de l'organisation d'expositions de photos, de concours d'architecture, de séminaires...Etc.

On passe et repasse près d'une œuvre magique, sans jamais lever le petit doigt pour la contempler et l'apprécier d'avantage. Mais il suffit d'un coup de brosse ou d'une peinture rafraichissante pour que l'on se rende compte que cette oeuvre existe et qu'elle nous côtoie depuis des lustres. Les pouvoirs publics devraient alors procéder assez souvent à la réhabilitation des façades des bâtiments anciens existants, sans se limiter sur ceux donnant sur les artères principales. L'organisation d'expositions photos et des séminaires serait alors très utiles afin qu'une grande partie de la population puisse lire et admirer les éléments architectoniques que nous offre la ville de Batna .

-/Encourager la formation des bureaux d'études aux compétences multidisciplinaires, qui associe architecte, artiste, paysagiste et autres.

En effet l'absence d'une formation paysagiste et artistique, dans nos écoles d'architecture a induit une vision restrictive du rôle de l'architecte, la dimension artistique souvent absente limite le rôle d'architecte à celui d'un simple technicien du bâtiment. En outre, la course annoncée vers la construction et les chiffres, a classé l'espace vert élément vital, dans le banc des absents. On est loin des normes internationales qui recommandent 10 m² d'espace vert par habitant, et celui-ci est d'autant nécessaire pour l'équilibre environnemental, hygiénique et esthétique.

Il faudrait dès lors encourager aujourd'hui la formation des bureaux d'études multidisciplinaires afin de palier au manque de formation que l'architecte éprouve dans certaines disciplines qui concernent de près le bien être de nos villes.

4/Sensibiliser le citoyen à prendre en charge l'entretien des espaces extérieurs (paysage bâti) , au moyen de compagnes médiatisées, d'associations et autres.

Des interventions isolées et non encouragées de la part de certains citoyens sont tout de suite vouées à l'échec.

Le secteur public est ainsi appelé à encourager de telles initiatives par le biais de compagnes médiatisées, de concours, et de récompenses octroyées a toute personne ou association qui s'implique dans la prise en charge de notre environnement.

-/L'instauration d'un plan d'implantation et d'intégration au site pour les nouvelles constructions en milieu dense : (appliqué au Canada pour certaines catégories de projets):

La production d'un paysage architectural en deçà de nos aspirations est-elle le résultat d'un vide juridique en la matière ? En effet, les textes régissant la construction en Algérie ont une approche ponctuelle du projet, sans aucune articulation avec l'environnement immédiat (voir annexe).

Pour cela nous suggérons, l'introduction dans le dossier du permis de construire, d'un plan d'implantation et d'intégration au site.

Objectifs :

-/Améliorer la qualité et l'esthétique du cadre bâti et favoriser l'émergence d'une identité architecturale.

-/Favoriser la création d'un cadre de vie de qualité.

-favoriser un découpage cohérent et harmonieux de l'espace urbain.

Limiter le développement de l'habitat individuel traditionnel (l'auto construit) : par un contrôle régulier des pouvoirs publics

-La structure bâtie s'est adaptée aux exigences de l'activité commerciale (Bouakal et centre-ville où s'érigent les bâtiments coloniaux du 20^{em} siècle s'est transformé de nos jours en un grand marché ouvert , une invasion sans retenue de la part de jeunes commerçants considérablement à la qualité du paysage urbain de l'ancien noyau centrale.

Une mise en valeur de l'architecture de la période coloniale passe d'abord par une éradication de ce phénomène, afin que les passants puissent admirer en toute quiétude ce que la ville peut leur offrir; Ensuite par la gestion savante du patrimoine existant, qui passe d'abord par un contrôle régulier, qui met fin à toute intervention capable de nuire à l'esthétique et à la qualité de notre paysage architectural.

Quelles sont alors les mesures à prendre afin de contrôler le traitement des façades en l'occurrence du commerce au Rez de chaussée sujette à un changement fréquent (composition, devanture, enseignes, stores, climatiseurs) de façon à conserver le caractère architectural du centre ancien tout en prenant en considération les exigences de l'activité commerciale ? Et quelle sont les enseignements que l'on peut tirer de l'architecture de la période coloniale pour remédier aux aléas de notre production architecturale récente.

Ne pas masquer les décors des immeubles.

Afin de conserver le charme de l'immeuble colonial, l'ensemble des éléments de rajout tels que (climatiseurs, enseignes) doivent être permises uniquement dans le cas où ils ne perturbent point la visibilité des éléments architectoniques de l'immeuble (console, balcon, ...etc.). Il convient alors d'interdire l'installation des antennes paraboliques, les vérandas, et les enseignes commerciales sur les balcons.

-Promouvoir une architecture et un urbanisme contemporain de qualité :

Favoriser la production des formes urbaines et architecturales bien étudiées selon les besoins socio-culturelle, civilisationnels , pas seulement économiques. (l'élaboration des cahiers de charges)

CONCLUSION GENERALE :

Le paysage urbain de la ville de Batna, s'offre à nous comme une mosaïque formée principalement d'un paysage bâti hétéroclite, où la lecture s'avère complexe et difficile.

Le passage d'une architecture aux dimensions significatives et symboliques à une architecture anonyme. Détachée du contexte social et géographique, à contribué pleinement à dévaluer la qualité des formes bâties.

Le paysage bâti de la ville de Batna se présente en majeure partie comme un paysage hétérogène, qui se manifeste sous plusieurs formes hybrides, où la banalisation est considérée comme le premier vecteur du développement de l'image urbaine de la ville.

Ce développement banal du tissu urbain de la ville se concrète sans aucune logique urbaine. la banalisation généralisée dans les différents secteurs de la ville (centre-ville, Bouakal, Hamla) a pour conséquence une perte d'identité, dont la cause l'absence d'architecture d'ensemble , ce qui a conduit que la ville de Batna d'aujourd'hui, à notre avis du moins, ne représente aucune architecture d'ensemble et comporte, par contre , un certain nombre de constructions architecturales de tailles plus petites qui n'a aucun sens (ni morphologique, ni historique...) qui font , ou non, l'image de la ville : absence d'images œuvres qui font la conquête des yeux et des esprits étrangers.

Nous pourrions conclure que Le paysage urbain de Batna a atteint le summum de la déliquescence, malgré la promulgation de la loi du 20 juillet 2008 répondant au souci de mettre un terme définitif aux multiples dérives qui défigurent le cadre de vie de la ville algérienne.

Car, le non respect des normes architecturales, soucieuses du cadre de vie et les violations flagrantes des cahiers des charges provoquent des débordements, cela donne des déséquilibres qui ne cessent de défigurer le visage architectural et urbain de Batna.

Face à cette situation, nous pouvons affirmer qu'un autre objectif ciblé par la loi du 20 juillet 2008, pour élaguer la laideur de la ville, concerne la promotion d'un cadre urbain esthétique et harmonieusement aménagé. L'esthétique du cadre bâti est désormais

considérée d'intérêt public.

Le respect des règles de l'esthétique dans la construction bénéficie ainsi de la protection de la loi. L'article 12 de la loi stipule explicitement que «l'esthétique du cadre bâti est d'intérêt public. À ce titre, il est fait obligation de la préserver, de la promouvoir et de la produire».

A cet effet, a-t-on le droit de postuler des formes, des structures ou des espaces « sans identité» en dehors d'une fonction sociale prospective.

D'ailleurs, si les formes construites et l'espace urbain Batnèens constituent la réalité essentielle de l'architecture, celle-ci doit se rattacher de manière indestructible aux nécessités fonctionnelles et esthétiques de l'habitant en tant qu'être social.

Enfin, il faut produire une ville qui garderait ses racines et son essence tout en exprimant notre époque et la société dans laquelle nous vivons , tout en intégrant les composantes sociales, urbaines, architecturales, économiques, à la production de la forme urbaine et architecturale adéquate.

BIBLIOGRAPHIE :

LISTES DES OUVRAGES

- ALLIN R, 2004, « Morphologie urbaine, géographie, aménagement et architecture de la ville », Armand Colin, 254p
- HUET B ,PINON P, TERADE A, LAMBERT-BRESSON M, FREDET J, CANTELLI M, LAISNEY F , CLÉMENT P, GUTH S, ELEB-HARLÉ N, BERTRAND F, BATY-TONIKIAN G, 1998, « Paris formes urbaines et architectures » , Recherches/Ipraus, 198p
- KRIER R, 1975, « l'Espace de la ville théorie et pratique », AAM, 181p
- LARCHER J, GELGON T, 2000, « Aménagement des espaces verts urbains et du paysage rural », TEC/DOC, 500p
- LYNCH L,1960, « L'image de la cité ».
- MORISSET L , 2001, « La mémoire du paysage histoire de la forme urbaine d'un centre ville Saint- Roch Québec », 286p
- PANERAI P,« L'analyse urbaine »
- PANERAI P ,« La forme urbaine De l'ilot à la barre »
- PELLETIER J , DELFANTE C ,2012, « Villes et urbanisme dans le monde », Armand Colin ,195p
- ROSSI A, 1961, « l'Architecture de la ville »,l'équerre Paris.
- SANSAN P,2014, « le Paysage urbain, représentations, significations, communication », L'Harmattan, 367p
- SOKOLOFF B ,1999, « Barcelone ou comment refaire une ville »,208p

MEMOIRES DE MAGISTER :

- AMIRECHE T ,2012, « approche des espaces publics urbains : cas de la nouvelle ville Ali Mendjeli »,219p
- BADACHE H, 2014, « l'espace public entre conception et usage : cas des jardins publics de Biskra »,322p
- BENZERARA A, 2012, « vivre en ville, le lien social à l'épreuve des nouvelles formes d'habitat, Annaba », 110p
- BENARBIA I, 2012, « l'évaluation de la valeur esthétique des monuments historiques », 186p

- BELKHIRI K, 2006 , « contrôle rapide des structures en relation avec le risque et évaluation des dommages causés par une catastrophe naturelle »,121p
- BELANGER M ,2006, « encadrement de la forme urbaine :élaboration d'une nouvelle approche de contrôle juridique de la densité de construction dans le contexte du plan d'urbanisme de Montréal » 284p
- DAAS N, 2012, « étude morphologique des agglomérations vernaculaires auras-siennes » ,160p
- GHABI G, 2012, « contribution à la lecture des façades du patrimoine colonial 19 et début 20 siècles, Alger »,181p
- GHERRAZ H, 2013, « les espaces publics entre forme et pratique dans les villes arides et semi arides Ouargla », 401p
- GUERARRA N, 2013, « revalorisation des zones d'habitat urbaines nouvelles dans le cadr des principes du développement durable –ZHUN Batna »,177p
- HARKAT K, 2013, « l'habitat urbain collectif et formes urbaines en Algérie étude de cas ville de Skikda »,165p
- LOPEZ J , « paysages urbains, Barcelone ou comment comprendre la ville ».81p
- LAHOUEL H, 2011, « l'espace vert urbain entre l'imaginaire et la réalité :cas de Batna(Algérie) »,211p
- MERDJI S ,2010, « Métamorphose architecturale du paysage urbain Constantine : de la ville coloniale a la nouvelle ville »,224p
- Naidja A, 2014, « la croissance urbaine, et son influence sur la continuité, et la discontinuité typo morphologique ,Biskra », 433p
- NEDJAI F, 2013, « les instruments d'urbanisme entre propriétaire foncier et application Batna »,347p
- OLIVIER B, 1996, « l'analogie d'Aldo Rossi »,77p
- TOUATI W, 2014, « l'incohérence de la dynamique périurbaine entre les sollicitations urbanistique et la nécessité de transition équilibrée ville campagne Batna »,138p

Thèses de doctorat :

- Boulkroune H,2006, « L'expression de deux architectures à travers deux parcours urbains : villes de Constantine et Annaba », 319p

- DE GASPERIN A, 2011, « Genèse et transformation d'une forme urbaine : le grand ensemble ,l'exemple de la ville modèle socialiste de Halle-Neustadt Allemagne »,391p
- FAIVRE D'ARCIER B, 1992, « la voirie urbaine : de l'accumulation a la gestion patrimoniale ».143p
- GUENADEZ Z,2008, « l'apport de la KUNSTWISSENSCHAFT a la problématique des ambiances urbaines , l'exemple de l'œuvre de l'architecte viennois :Camillo Sitte »,234p
- PERRET J, « modélisation d'environnements urbains virtuels », 160p
- BOULKROUNE H ,2006, « L'Expression de deux architectures à travers deux parcours urbains : villes de Constantine et Annaba »,319p

Les articles et revues :

- ANTONI R, 2010, « Vocabulaire Français de l'Art Urbain », 182p
- ATLAS DES PAYSAGES DE HAUTE-NORMANDIE, « les paysages bâtis ».
- ATLAS LYON CONFLUENCE, 2009, « morphologie et paysage urbain »
- AUCAME , 2010, « formes urbaines résidentielles », 54p
- BORRUEY R, ORILLARD C, 2007, « l'architecture des territoires métropolisés »,198p
- Carrozza M L, 1996, « paysage urbain : matérialité et représentation »
- CHENET-FAUGERAS F, 2015, « l'Invention du paysage urbain »
- Dolowy E, « impact de la mobilité sur les formes urbaines et architecturale »,160 p
- Francesc M, 1996, « les propositions urbanistiques de Cerda pour Barcelone »
- GIRARDIN P, 2001, « paysage et aménagement urbain », 82p
- HUETZ de LEMPS X , « les singularités paysagères de l'urbain », université de Nice-Sophia-Antipolis.
- LEVY A, 2005, « formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine » espaces et sociétés.
- MISSION INTERMINISTERIELLE POUR LA QUALITE DES CONSTRUCTIONS PUBLIQUES, 2001, « les espaces publics urbains »,176p

-OLAGNIER P , « la Voirie, trame des paysages urbains »

-PROULX D, 2008, « les ingrédients de l'art urbain pour améliorer la ville »,29p

-RAYNAURD D, 2005, « forme urbaine : une notion exemplaire du point de vue de l'épistémologie des sciences sociales », 24p

Sabatto S, « l'interprétation de la trame urbaine par Idelfonso Cerda à la ville industrielle barcelonaise : entre innovation et exégèse »

SAINT-NAZAIRE , la prise en compte du patrimoine dans le PLU, 2007, de la Brière, à la ville reconstruite, un patrimoine architectural d'intérêt local ,aux multiples facettes, l'architecture de la ville .

-UNESCO, « méthode d'analyse morphologique des tissus urbains traditionnels »,125p

Site internet :

www.abcdelacpa.com

www.arturbain.fr

www.atlasdespaysages.fr

www.schl.ca

www.wikiwand.com

www.wikipedia.com

LISTES DES FIGURES :

Fig 01 : schématisation de la méthodologie.....	12
Fig02 : le système morphologique	48
Fig 03 : facteurs clés qui affectent la perception du paysage selon Ohta2001 et Scott 2002.....	77
Fig 04 : Processus de formation de l'image d'un espace.....	78
Fig 05 : Le schéma de perception de l'espace selon A.Bailly	79
Fig 06 : Propriétés fondamentales de la qualité visuelle d'une ville selon Lynch	84
Fig 07 : éléments du paysage urbain selon Kevin Lynch	86
Fig 08 : le parcours visuel selon Gordon Cullen.....	90
Fig 09 : les types de séquence visuelle.....	95
Fig 10 : situation de Barcelone.....	101
Fig 11 : Projet gagnant d'Antoni Rovira i Trias.....	105
Fig 12 : le plan de Cerda 1859, projet réalisé.....	105
Fig 13 : Le plan général métropolitain de Barcelone 1976.....	107
Fig 14 : la situation de l'Eixample par rapport à la ville de Barcelone	110
Fig 15 : la trame urbaine de Cerda	112
Fig 16 : la trame urbaine de Cerda	113
Fig 17 /18/19 dimension et positionnement des îlots standards	115
Fig 20 : évolution de la manzanas	116
Fig 21 : évolution de la hauteur des édifices.....	116
Fig 22 : le parcours visuel de l'Eixample.....	118
Fig 23 : le parcours visuel de Barcelone l'Eixample	119
Fig 24 : le parcours visuel de Barcelone l'Eixample	120
Fig 25 : situation et limite de la ville de Batna.....	127
Fig 26 : la répartition mensuelle des précipitations (1971/2010).....	131
Fig 27 : la température moyennes mensuelle (1971/2010)	132

Fig 28 : la géographie humaine par secteur	133
Fig 29 la composition du noyau colonial	134
Fig 30 :les quatre portes de la ville	135
Fig 31 : les axes de croissance et d'orientation	136
Fig 32 : le premier pole d'extension	138
Fig33 : les éléments qui composent le noyau central.....	138
Fig 34 : la période 1844-1923.....	139
Fig 35 : la période 1923-1945.....	140
Fig 36 : la ville de Batna, équipements, axes routiers et portes 1928	141
Fig 37 : la période 1945-1962.....	142
Fig 38 : les places publiques	147
Fig 39 : ville de Batna PUD 1978	152
Fig 40 : l'occupation des différents types de formes urbaines.....	157
Fig 41 : quartier n°01 « centre- ville ».....	160
Fig 42 : quartier n°02 « Bouakal »	161
Fig 43 : quartier n°03 « Hamla ».....	162
Fig 44 : la trame en damier « centre- ville ».....	165
Fig 45 : plan de classification de réseau viaire	167
Fig 46 : trame viaire Bouakal	169
Fig 47 : la trame parcellaire	170
Fig 48 : plan de classification de réseau viaire	172
Fig 49 : la trame parcellaire Hamla	174
Fig 50 : la trame bâtie Hamla	174
Fig 51 : le chemin de parcours visuel « centre-ville ».....	177
Fig 52 : segmentation horizontal au niveau de l'ilot	180
Fig 53 : la présence de l'architecture coloniale au 2eme niveau	181

Fig 54:segmentation verticale sur plusieurs volumes et hétérogénéité du paysage bâti	181
fig 55 : segmentation horizontale et verticale/ façade inachevée	182
fig 56 : segmentation horizontale/ le nouveau paysage	183
fig 57 : la dominance par volume/ contraste.....	184
fig 58 : segmentation verticale de la porte	185
fig 59 : segmentation horizontale de la même parcelle	186
fig 60 : segmentation horizontale et verticale.....	188
fig 61 : segmentation verticale	189
fig 62 : mosaïque de couleurs.....	189
Fig 63 : segmentation verticale	191
Fig 64 : l'héritage colonial	192
Fig 65 : transformation du paysage urbain colonial.....	194
Fig 66 : le chemin de parcours visuel « Bouakal »	195
Fig 67 : segmentation horizontale et verticale.....	196
Fig 68 : segmentation horizontale.....	197
Fig69 : segmentation horizontale.....	197
Fig 70 : hétérogénéité des formes architecturales	198
Fig 71 : segmentation horizontale à travers la silhouette urbaines	199
Fig 72 : le chemin de parcours visuel « Hamla ».....	203
Fig 73 : le parcours visuel en séquence « Hamla ».....	204

LISTE DES PHOTOGRAPHIES :

Ph01 : la lecture du paysage urbain	82
Ph 02 : vue aérienne de l'Eixample actuelle	113
Ph 03 : les îles octogonales.....	115
Ph 04 : une remonté spéculative par rapport à l'édifice original	116

Ph 05 : géométrie des ilots à l'Eixample actuelle	117
Ph 06 : Ville de Batna entourée par des montagnes	129
Ph 07 : vue générale sur le camp militaire et l'enceinte	136
Ph 08 : avenue de France	137
Ph 09 : le village de la république	137
Ph 10 : le village négre « Zmala ».....	139
Ph 11 : es perspectives qui enrichit le paysage urbain	144
Ph 12 : l'alignement sur rue qui présente un paysage urbain riche et homogène	145
Ph13 : les percées (l'esplanade de Bocca).....	146
Ph14 : la placette de l'église	147
Ph15 : le square du théâtre	147
Ph16 /17 Le monument aux morts	148
ph18 : le respect des qualités visuelles du site.....	149
Ph19 : La poste	150
Ph20 : L'hôtel de ville	150
Ph 21 : la gare.....	150
Ph22 : vue aérienne de la ville coloniale	151
Ph23 : paysage urbain colonial	151
Ph 24 : Route de Biskra	167
Ph 25 : Route de Constantine.....	167
Ph 26 : voie primaire Bouakal	170
Ph 27 : voie secondaire Bouakal	170
Ph 28 : l'entrée principale du quartier	172
Ph 29 : la voie principale	172
Ph 30 : la voie secondaire	173
Ph 31 : l'accès aux logements	173

Ph 32 : banque la BADR	178
Ph 33 : espace d'exposition ASIHAR	178
Ph 34 : un immeuble collectif.....	178
Ph 35 : les 84 logements.....	179
Ph 36 :segmentation horizontale.....	179
Ph 37 : la concentration de l'activité commerciale.....	179
Ph 38 : mosquée El Atik	179
Ph 39 : le théâtre	190
Ph 40 : segmentation horizontale	192
Ph 41 : la démolition de l'habitat colonial	193
Ph 42 : segmentation verticale.....	193
Ph 43 /44: la qualité médiocre et pauvre du paysage à l'intérieure du quartier.....	201
Ph 45 : façades médiocre qui provoque un appauvrissement de la qualité architecturale et urbaine du paysage.....	202
Ph 46 : paysage monotone et standard a Hamla.....	207

LISTE DES CARTES :

Carte 01 : plan de relief de la commune de Batna.....	128
Carte 02 : quartier colonial « Stand »	155
Carte 03 : lotissement « E Iboustane ».....	155
Carte 04 : lotissement Kemouni.....	156
Carte 05 : coopérative El-moudjahidine.....	156
Carte 06 : quartier auto-construit spontané Parc a fourrage.....	157
Carte 07 : les types de quartiers au sein de la ville de Batna	158

LISTE DES TABLEAUX :

Tableau 01 : la répartition annuelle de la précipitation (1971-2010).....130

Tableau 02 : températures moyenne mensuelle (1971/2010)131

ANNEXES :

16	JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE ALGERIENNE N° 44	Aouel Chaâbane 1429 3 août 2008
<p>Art. 36. — L'alinéa 2 de l'article 123 de la loi n° 90-30 du 1er décembre 1990, susvisée, est modifié comme suit :</p> <p>"Art. 123. — (sans changement)"</p> <p>Les sommes ainsi recouvrées, qui ne sauraient être considérées comme donnant lieu à une régularisation des occupations sans titre, sont versées, selon le cas, soit au Trésor public, soit au budget de la collectivité territoriale concernée, soit au service ou à l'organisme public concerné s'il est doté de l'autonomie financière ".</p> <p>Art. 37. — L'article 131 de la loi n° 90-30 du 1er décembre 1990, susvisée, est modifié et rédigé comme suit :</p> <p>"Art. 131. — Le contrôle de l'utilisation des biens du domaine national est effectué par les institutions nationales, les organes d'apurement administratif, ainsi que les corps de fonctionnaires et les institutions de contrôle agissant, chacun en ce qui le concerne, dans le cadre des lois et règlements fixant leurs attributions ".</p> <p>Art. 38. — L'article 134 de la loi n° 90-30 du 1er décembre 1990, susvisée, est complétée par deux alinéas ainsi rédigés :</p> <p>"Art. 134. — (sans changement)"</p> <p>Le contrôle est exercé par des agents qualifiés assermentés ayant au moins le grade d'inspecteur.</p> <p>Les services affectataires ou détenteurs de biens du domaine de l'Etat doivent répondre à toute réquisition qui leur aura été notifiée à l'occasion de l'exercice du droit de contrôle susvisé ".</p> <p>Art. 39. — L'article 137 de la loi n° 90-30 du 1er décembre 1990, susvisée, est modifié et rédigé comme suit :</p> <p>"Art. 137. — Demeurent, en outre, applicables, les dispositions pénales édictées par les lois régissant l'organisation et le fonctionnement des services publics, établissements et organismes publics ainsi que les dispositions de la législation propre aux divers secteurs de l'économie nationale, réprimant les atteintes aux biens composant le domaine national au sens de la présente loi ".</p> <p>Art. 40. — L'article 107 de la loi n° 90-30 du 1er décembre 1990, susvisée, est abrogé.</p> <p>Art. 41. — La présente loi sera publiée au <i>Journal officiel</i> de la République algérienne démocratique et populaire.</p> <p>Fait à Alger, le 17 Rajab 1429 correspondant au 20 juillet 2008.</p> <p>Abdelaziz BOUTEFLIKA.</p>	<p>Loi n° 08-15 du 17 Rajab 1429 correspondant au 20 juillet 2008 fixant les règles de mise en conformité des constructions et leur achèvement.</p> <p>-----</p> <p>Le Président de la République,</p> <p>Vu la Constitution, notamment ses articles 119, 120, 122, 126 et 127 ;</p> <p>Vu l'ordonnance n° 66-155 du 8 juin 1966 modifiée, complétée, portant code de procédure pénale ;</p> <p>Vu l'ordonnance n° 66-156 du 8 juin 1966, modifiée et complétée, portant code pénal ;</p> <p>Vu l'ordonnance n° 75-58 du 26 septembre 1975, modifiée et complétée, portant code civil ;</p> <p>Vu l'ordonnance n° 75-59 du 26 septembre 1975, modifiée et complétée, portant code de commerce ;</p> <p>Vu l'ordonnance n° 75-74 du 12 novembre 1975 portant établissement du cadastre général et institution du livre foncier ;</p> <p>Vu la loi n° 84-12 du 23 juin 1984, modifiée et complétée, portant régime général des forêts ;</p> <p>Vu la loi n° 87-19 du 8 décembre 1987 déterminant le mode d'exploitation des terres agricoles du domaine national et fixant les droits et obligations des producteurs ;</p> <p>Vu la loi n° 90-08 du 7 avril 1990, complétée, relative à la commune ;</p> <p>Vu la loi n° 90-09 du 7 avril 1990, complétée, relative à la wilaya ;</p> <p>Vu la loi n° 90-25 du 18 novembre 1990, modifiée et complétée, portant orientation foncière ;</p> <p>Vu la loi n° 90-29 du 1er décembre 1990, modifiée et complétée, relative à l'aménagement et l'urbanisme ;</p> <p>Vu la loi n° 90-30 du 1er décembre 1990, modifiée et complétée, portant loi domaniale ;</p> <p>Vu la loi n° 91-11 du 27 avril 1991, modifiée et complétée, fixant les règles relatives à l'expropriation pour cause d'utilité publique ;</p> <p>Vu le décret législatif n° 94-07 du 7 Dhou El Hidja 1414 correspondant au 18 mai 1994, modifié, relatif aux conditions de la production architecturale et à l'exercice de la profession d'architecte ;</p> <p>Vu la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel ;</p> <p>Vu la loi n° 02-01 du 22 Dhou El Kaada 1422 correspondant au 5 février 2002 relative à l'électricité et la distribution du gaz par canalisations ;</p>	

Vu la loi n° 02-02 du 22 Dhou El Kaada 1422 correspondant au 5 février 2002 relative à la protection et la valorisation du littoral ;

Vu la loi n° 03-03 du 16 Dhou El Hidja 1423 correspondant au 17 février 2003 relative aux zones d'expansion et sites touristiques ;

Vu la loi n° 03-10 du 19 Joumada El Oula 1424 correspondant au 19 juillet 2003 relative à la protection de l'environnement dans le cadre du développement durable ;

Vu la loi n° 06-02 du 21 Moharram 1427 correspondant au 20 février 2006 portant organisation de la profession de notaire ;

Vu la loi n° 06-06 du 21 Moharram 1427 correspondant au 20 février 2006 portant loi d'orientation de la ville ;

Vu la loi n° 07-02 du 9 Safar 1428 correspondant au 27 février 2007 portant institution d'une procédure de constatation du droit de propriété immobilière et de délivrance de titres de propriété par voie d'enquête foncière ;

Vu la loi n° 07-06 du 25 Rabie Ethani 1428 correspondant au 13 mai 2007 relative à la gestion, à la protection et au développement des espaces verts ;

Vu la loi n° 08-09 du 18 Safar 1429 correspondant au 25 février 2008 portant code de procédure civile et administrative ;

Après avis du Conseil d'Etat ;

Après adoption par le Parlement ;

Promulgue la loi dont la teneur suit :

Article 1er. — La présente loi a pour objet de fixer les règles de mise en conformité des constructions et de leur achèvement.

Elle a pour objectifs notamment :

- de mettre un terme à l'état de non achèvement des constructions ;
- de mettre en conformité les constructions réalisées ou en cours de réalisation antérieurement à la promulgation de la présente loi ;
- de fixer les conditions d'occupation et/ou d'exploitation des constructions ;
- de promouvoir un cadre bâti esthétique et harmonieusement aménagé ;
- d'instituer des mesures coercitives en matière de non-respect des délais de construction et des règles d'urbanisme.

CHAPITRE I DES DISPOSITIONS GENERALES

Section I

Des définitions

Art. 2. — Au sens de la présente loi, il est entendu par :

— **construction** : tout édifice ou ouvrage dont l'usage est destiné à l'habitation, à l'équipement, à l'activité commerciale, à la production industrielle et traditionnelle, à la production agricole ou aux services ;

Les édifices, ouvrages et équipements publics entrent dans le cadre de la définition de cet article ;

— **occupation** : toute utilisation ou exploitation d'une construction, conformément à la destination qui lui est affectée ;

— **exploitation** : l'exercice d'une activité de commerce, de services, de tourisme, d'industrie ou d'artisanat ;

— **achèvement de la construction** : la réalisation complète de l'ossature, des façades, des viabilités et des aménagements y afférents ;

— **mise en conformité** : c'est l'acte administratif par lequel est régularisée toute construction achevée ou non achevée au regard de la législation et de la réglementation relative à l'occupation des sols et aux règles d'urbanisme ;

— **cadre bâti** : ensemble de constructions et d'espaces extérieurs publics, agencés selon les dispositions des instruments d'urbanisme ;

— **esthétique** : l'harmonie des formes et la qualité des façades d'une construction y compris celle des espaces extérieurs ;

— **lotissement** : la division pour la vente, la location ou le partage d'une propriété foncière en deux ou plusieurs lots destinés à la construction pour usage conforme aux prescriptions du plan d'urbanisme ;

— **groupe d'habitations** : constituent un groupe d'habitations et de constructions individuelles ou groupées à usage d'habitation, édifiées sur une seule ou sur plusieurs parcelles contiguës ou voisines, simultanément ou successivement par le propriétaire ou les copropriétaires de la ou des parcelles en question ;

— **viabilités** : les voies routières et piétonnières et leurs dépendances, les réseaux d'alimentation en eau potable et le réseau incendie, les canalisations d'assainissement, les conduits et les installations d'électricité, de gaz et de télécommunications qui desservent les constructions ;

— **aménagement** : les travaux de traitement de surface des sols, de consolidation des talus, de plantation d'arbres, de pose de mobiliers urbains, de réalisation des espaces verts et de construction de clôture ;

— **surface bâtie** : la surface au sol construite augmentée de la voie d'accès et des aires de dépendance extérieures ;

— **permis d'achèvement** : l'acte d'urbanisme nécessaire pour procéder à l'achèvement d'une construction avant son occupation ou son exploitation.

Section II

Des principes généraux

Art. 3. — Est interdite la création d'un lotissement ou d'un groupe d'habitations sans l'obtention préalable d'un permis de lotir délivré conformément à la législation et à la réglementation en vigueur.

Est également interdite l'édification de toute construction dans un lotissement non autorisé.

Art. 4. — Est interdite l'édification de toute construction dans tout lotissement créé en conformité aux prescriptions des instruments d'urbanisme, si les travaux de viabilité et d'aménagement prévus dans le permis de lotir ne sont pas achevés.

A la demande du lotisseur, le permis de lotir peut préciser la réalisation des travaux de viabilité par flots distincts.

Un certificat de viabilité et d'aménagement, délivré par le président de l'assemblée populaire communale attestant leur achèvement, doit accompagner le dossier de demande de permis de construire.

Les modalités d'application du présent article sont définies par voie réglementaire.

Art. 5. — Les propriétaires de parcelles situées dans le lotissement dont les travaux sont achevés au regard des dispositions de l'article 4 ci-dessus, sont tenus de réaliser leurs constructions dans les délais fixés par le permis de construire.

Art. 6. — Il est interdit de procéder à l'édification de toute construction, quelle que soit sa vocation sans l'obtention préalable d'un permis de construire délivré par l'autorité compétente dans les délais fixés par la loi.

Le permis de construire est périmé si la construction n'a pas été entamée dans un délai d'un (1) an à compter de la date de sa délivrance.

Art. 7. — L'achèvement des travaux de réalisation de toute construction édifiée par sa mise en conformité, est obligatoire et impose à tous les propriétaires, maîtres d'ouvrages ou tout intervenant habilité, de prendre les dispositions nécessaires à cet égard.

Art. 8. — Tout propriétaire ou maître d'ouvrage d'une construction ne peut l'occuper ou la mettre en exploitation qu'après achèvement des travaux conformément à l'article 2 ci-dessus.

Art. 9. — La mise en conformité des constructions est attestée par l'obtention d'un certificat de conformité, délivré dans le respect des dispositions de la loi n° 90-29 du 1er décembre 1990, modifiée et complétée, susvisée, et ses textes d'application.

Art. 10. — Il est interdit d'occuper ou d'exploiter toute construction qu'après obtention du certificat de conformité prévu par la présente loi.

Art. 11. — Nonobstant les dispositions législatives et réglementaires en vigueur en la matière, le permis de construire peut être délivré en vue de la réalisation d'une ou de plusieurs constructions en une ou plusieurs tranches.

Dans ce cas, le certificat de conformité peut être délivré selon la tranche réalisée.

Les modalités d'application du présent article sont définies par voie réglementaire.

Art. 12. — L'esthétique du cadre bâti est d'intérêt public. A ce titre, il est fait obligation de la préserver et de la promouvoir.

Les modalités d'application du présent article sont définies par voie réglementaire.

Art. 13. — Les conditions de réalisation, d'aménagement et de mise en exploitation des constructions militaires, entreprises par le ministère de la défense nationale ou pour son compte, ne sont pas soumises aux dispositions de la présente loi.

CHAPITRE II

DE LA MISE EN CONFORMITE DES CONSTRUCTIONS

Art. 14. — Les constructions dont les travaux d'édification sont achevés ou en cours d'achèvement antérieurement à la publication de la présente loi au *Journal officiel* peuvent être mises en conformité, lorsqu'elles remplissent les conditions fixées par la présente loi.

Section I

De la mise en conformité des constructions et leur achèvement

Art. 15. — La mise en conformité, au sens des dispositions de la présente loi, comprend :

— les constructions non achevées pourvues d'un permis de construire ;

Résumé :

La réalité urbaine a des formes diverse ,La ville est un espace constitué par l'adjonction des formes urbaines et architecturales variées, qui traduisent chacune la conception de l'architecture urbaine .

le rôle des formes urbaines est considérable puisqu'elles agissent directement sur les paysages urbains.

Le fil conducteur de se travail est le paysage bâti de la ville. A partir de l'analyse de l'état existant de la ville de Batna , a travers les trois moment historiques . l'architecture urbaine de la ville est en transformation sans précédent , cette mutation engendrent la banalisation des formes urbaines et architecturales .

Mots clés : forme urbaine et architecturale, paysage bâti , Batna, l'architecture urbaine, banalisation

ملخص

للحقيقة العمرانية عدة أشكال , فالمدينة عبارة عن مجال يتكون من أصناف معمارية و حضرية مختلفة شكلا و مضمونا, والتي تعبر كل منها عن تصميم العمارة الحضرية في حقبة زمنية معينة.

إن العمارة الحضرية تشهد تغييرات كبيرة , غير مألوفة , مخالفة للقوانين و القواعد المعمارية و العمرانية المعمول بها. حيث أنتجت عدة أصناف حضرية غير منسجمة و غير متناسقة, مما أدت إلى تكوين مشهد حضري رديء.

الهدف الرئيسي من هذا البحث , هو دراسة حقيقة المنظر الخارجي للبنىات من خلال تحليل الواقع المعماري و العمراني لمدينة باتنة. وذلك عبر ثلاث فترات زمنية مختلفة , ساهمت في تكوين شخصية و صورة المدينة الحالية.

العمارة الحضرية, أصناف معمارية و حضرية, باتنة مشهد حضري رديء

Abstract:

Urban reality have diverse forms, the city is a space constituted by adding various urban and architectural forms, each reflecting the design of urban architecture.

the role of urban forms is significant since they act direct-ing on urban land-scapes.

The common thread to work is the built landscape of the city. From the analysis of the current state of the city of Batna, through the three historical moment. the urban architecture of the city is unprecedented transformation, this mutation generate the commoditization of urban and architectural forms.

Keywords : Urban architecture, architectural and urban varieties, Batna, forms